

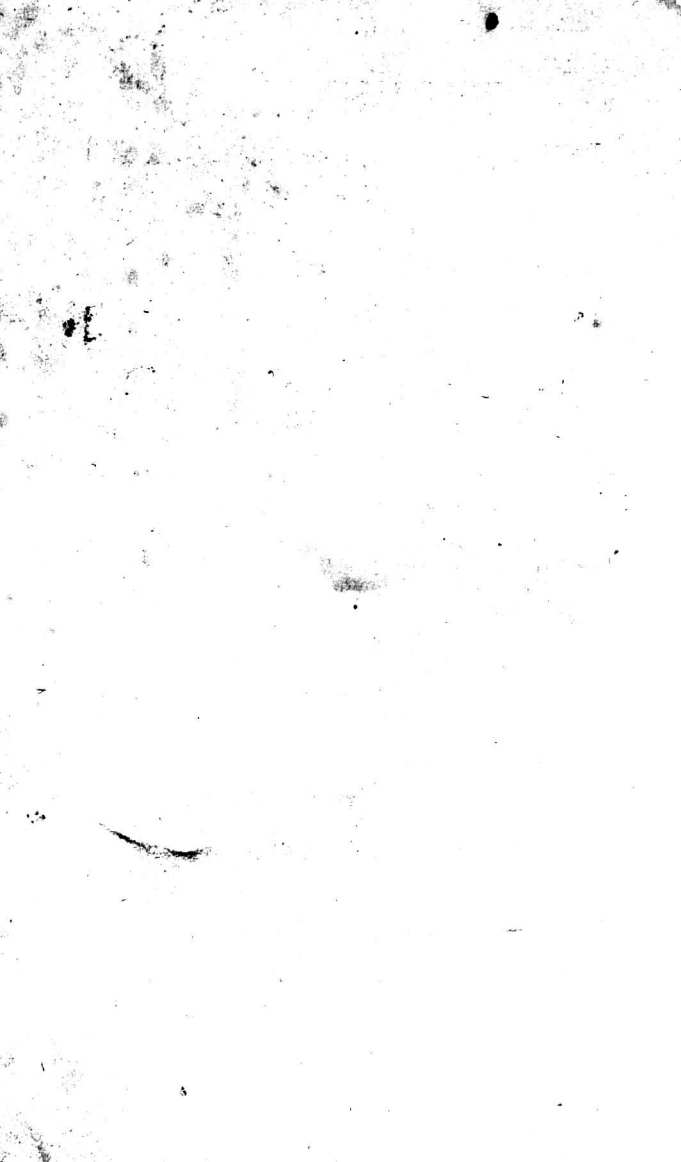
PROMENADES

PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES

AU MONT-BLANC.



1977



PROMENADES
PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES
AUX ENVIRONS
DU MONT-BLANC,

Nouvelle édition augmentée d'une Promenade au Jura, et d'une autre à l'hospice du grand St. Bernard.

PAR C. E. F. MOULINIÉ,

PASTEUR DE L'ÉGLISE DE GENÈVE, ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE DE BESANÇON.

Natural Scenery, when viewed in a christian mirror, frequently affords very beautiful illustrations of divine truths. We are highly favoured, when we can enjoy them, and at the same time draw near to God in them.

Richmond.

A GENÈVE,

De l'Imprimerie de Luc SESTIÉ,

Et se trouve

A PARIS, chez FERRA, Libraire, rue des
Grands Augustins, N.º 23.

1820.



TA
639





AVERTISSEMENT.

LA première édition de ce livre s'étant rapidement écoulee , et plusieurs personnes en ayant demandé la réimpression , nous nous faisons un devoir d'acquiescer à leur désir , et nous y joignons la relation des promenades que nous avons faites au Jura et à l'hospice du grand St. Bernard. L'esprit de cette seconde partie est le même que celui de la première , dont nous avons rendu raison dans l'épître dédicatoire. Nous présentons aux fidèles de simples pensées morales et des consolations évangéliques , telles que tous les Chrétiens doivent , à l'exemple de J. C. même , en chercher dans la contemplation des œuvres de Dieu , et aux philosophes des observations sur les rapports essentiels de la nature avec la Religion , et de l'homme avec son Créateur. Si nous parlons souvent de la dégradation primitive de l'espèce humaine , c'est que cette triste vérité qui se lit partout, peut seule

donner la clef du livre de l'Évangile. C'est pour mieux faire comprendre notre pensée à ce sujet , que nous avons rassemblé dans les *Epoques de la nature* quelques-unes des considérations qui nous paraissent propres à justifier cette doctrine.

Il nous a paru convenable de terminer le volume par la réimpression d'un sermon qui fut prononcé à Genève peu de jours après le désastre qui a ruiné la vallée de Bagne.

A Monsieur DE RAYMOND, Vice-Président
de l'Académie de Besançon.

MONSIEUR ET TRÈS-CHER AMI ,

C'EST à votre indulgente amitié, trop facile à se prévenir en ma faveur, que je dois l'honneur et le précieux avantage d'appartenir à votre Académie, à cette Société depuis long-temps respectable par les grandes lumières de ses membres : et c'est encore vous qui par un nouveau bienfait avez provoqué le compte flatteur qu'elle a rendu dans une de ses Séances publiques, du livre que je publie maintenant sous vos auspices.

Sachant combien vous aimez tout ce qui tend à sanctifier la science, j'avais eu du plaisir à rédiger, pour vous en faire part, les pensées qui s'étaient présentées à moi au milieu du spectacle des Alpes : mais je n'avais pas lieu de m'attendre que vous attacheriez autant

de prix à un ouvrage qui est si fort au-dessous de ce qu'il devrait être , et que vous en demanderiez la publication. Une seule chose peut m'expliquer l'intérêt que vous y avez pris, Vous, et Messieurs vos dignes Collègues, c'est l'esprit religieux que je vois respirer dans vos discours académiques , cet esprit qui vous fait sentir l'insuffisance des lettres seules et la nécessité des principes religieux pour conduire les hommes au bonheur.

L'INTELLIGENCE SUPRÊME s'étant peinte dans la nature , comme nos pensées se peignent dans les œuvres de nos mains , si la philosophie , dont la tâche est de nous faire remonter des effets à leurs causes, nous invite par cela même à chercher quelles sont les *causes finales* de l'existence de l'univers , les pensées que le Créateur a voulu tracer sur le canevas de la matière , et les vérités qui sont en rapport avec notre vrai bien ; si elle ne peut résoudre la question, qu'est-ce que l'homme ? sans s'occuper de ce

qu'il est déjà et de ce qu'il doit être un jour en tant qu'être de vie éternelle ; et s'il est intéressant de chercher quelles ont été les causes morales et les époques des principales révolutions de notre globe , c'est l'Ecriture-Sainte qui nous éclaire sur ces divers objets.

C'est elle qui nous apprend que L'ÊTRE MORAL par excellence, DIEU, dont toutes les perfections agissent toujours de concert, a eu nécessairement dans ses œuvres de création et de conservation un *but moral* relatif aux créatures intelligentes , un but qui ne peut être seulement leur bien temporel , parce qu'un tel bien étant infiniment au-dessous de leur capacité naturelle et de la dignité de leur nature, serait par cela même au-dessous de la sagesse et de la bonté de leur Père.

Et de là résulte cette grande vérité, c'est que la nature et l'Evangile sont deux livres du même Auteur , donnés aux hommes pour les amener enfin à la philosophie des cieux qui est toute lu-

mière , et à ce vrai règne sur la nature , dont les Prophètes , comme des êtres de passage entre l'homme et l'Ange , ont quelquefois montré à la terre les élémens et les arrhes.

Mais s'il en est ainsi , les Ministres de l'Evangile destinés à glorifier Dieu , et à verser dans la société tous les biens qui résultent de leurs augustes fonctions , ne doivent jamais voir les objets ou les présenter que dans cet esprit , afin que toutes leurs pensées , leurs paroles et leurs actions servent à signaler le chemin de la sagesse et du vrai bonheur ; et par conséquent , ils doivent , à l'exemple de leur divin Maître , appliquer le spectacle de la nature à l'enseignement des vérités morales. Les amis de la philosophie religieuse ne me blâmeront donc pas de parler uniquement dans cet écrit des choses que j'ai vues à la clarté de son flambeau : ils comprendront que j'ai dû prendre la plume pour instruire et non pour amuser.

Je m'étais proposé de faire le tour du

Mont-Blanc pour multiplier mes connaissances et mes sources de méditations : l'intempérie de l'été dernier ne me l'a pas permis. Sans doute que la Providence destine quelqu'autre observateur plus intelligent que moi à remplir cette tâche, pour enrichir ensuite la société des fruits de ses savantes et pieuses réflexions.

Que de fois , au milieu du magnifique amphithéâtre des Alpes, j'ai déploré les ténèbres de l'espèce de philosophie qui, ne voyant que de la matière , et ne consultant que la raison , quoique cette faculté soit bien plutôt l'œil de l'âme que son flambeau , prive les hommes des moyens que leur fournit la Parole de Dieu pour atteindre le but de leur être immortel ? Que de fois j'ai senti combien il y a plus de jouissances à contempler les montagnes avec l'esprit du Chrétien qu'avec celui de l'incrédule ! Et que j'aurais été heureux, mon cher ami , si j'avais pu vous communiquer mes pensées sur les lieux ou à la vue même des objets qui les faisaient naître ! La réac-

x

tion aurait au moins égalé l'action et doublé mon bonheur.

Ami de la Religion, de la philosophie et des lettres, agréez l'hommage public des sentimens que vous m'avez inspirés, et mes vœux pour que le Ciel vous conserve long-temps au milieu de nous, et ne vous retire de ce monde que pour vous placer dans le Sanctuaire où vous verrez, selon votre cœur, la vérité briller sans nuages, et la charité multiplier les heureux.

Genève, le 17 Juin 1817.



ITINÉRAIRE

*De Genève à Chamouny et aux environs
du Mont - Blanc.*

De Genève au Prieuré de Chamouny.

	Heur.	M.
De Genève à Chêne, frontière de la Savoie.		50
De Chêne à Nangi.	2	15
De Nangi à Contamine.		40
De Contamine à Bonneville, petite ville.	1	20
De Genève à Bonneville.	4	45
De Bonneville à Waugi.	1	50
De Waugi à Scionzier.	1	10
De Scionzier à Cluse, petite ville à l'entrée du haut Faucigny.		20
De Bonneville à Cluse.	5	
De Cluse à Maglan.	1	50
De Maglan au nant d'Arpenas.	1	
D'Arpenas à St. Martin.		30
De St. Martin à Sallenches.		15
De Cluse à Sallenches.	5	15

	Heur.	M.
De St. Martin au lac de Chède.	2	
Du lac au nant Noir.		20
Du nant Noir à Servoz.		30
De Servoz à l'établissement des mines.		20
	<hr/>	<hr/>
	3	10

De l'établissement des mines au pont

Pelissier.		25
Du pont Pelissier aux Ouches.		55
Des Ouches au pont de Pérolata.	1	
Du pont de Pérolata au Prieuré.		30

De l'établissement des mines à Cha-

mouny.	2	50
----------------	---	----

De Genève à Chamouny.	16	45
-------------------------------	----	----

Autre route depuis Servoz.

De Servoz au Fouilly.	1	15
Du Fouilly au pont de Pérolata.	1	30
Du pont au Prieuré.		30
	<hr/>	<hr/>
	3	15

Du Prieuré de Chamouny au glacier des Buissons.

Du Prieuré au village des Buissons.	1	
Du village au glacier.		20
	<hr/>	<hr/>
	1	20

Du Prieuré à la Source de l'Arveiron.

	Heur.	M.
Du Prieuré au hameau des Prés. . .		30
Du hameau des Prés à celui des Bois.		15
Du hameau des Bois à la Source. .		15
		<hr/>
Du Prieuré à la Source.	I	
		<hr/>

Du Prieuré au Montanvert.

Du Prieuré à la Fontaine.	I	15
De la Fontaine au sommet du Montanvert.	I	15
		<hr/>
Du Prieuré au Montanvert.	2	30
		<hr/>

Du Prieuré au Bréven.

Du Prieuré au chalet de Pliampra.	3
Du chalet au Couloir.	I
Du Couloir au sommet du Bréven.	I
	<hr/>
Du Prieuré au sommet du Bréven.	5
	<hr/>

Descente du Bréven par Chailloux.

Du sommet du Bréven au lac.	40
Du lac à Chailloux.	I 35
De Chailloux à Coupeau.	I 35

	Heur.	M.
De Coupeau aux Ouches.	1	
Des Ouches au Prieuré.	1	30
Du sommet du Bréven au Prieuré.	6	20

Du Prieuré à la Croix de Flégère.

Du Prieuré au hameau des Prés.	30
Des Prés au bas de la montée.	15
Du bas de la montée au Praz de Viola.	45
Du Praz de Viola à la Croix.	55
De la Croix aux châlets de Flégère.	10
Du Prieuré aux châlets de Flégère.	2 15

*Du Prieuré à St. Gervais et Sallenches
par la Forclaz.*

Du Prieuré aux Ouches.	1 30
Des Ouches au bois Chavanne.	25
Du bois aux châlets Chavanne.	55
Des châlets au sommet du col.	50
Du col à St. Gervais.	1 40
De St. Gervais à Sallenches.	1 30
Du Prieuré à Sallenches.	6 30

Du Prieuré à St. Gervais par le Col de Voza.

Du Prieuré aux Ouches.	1 30
--------------------------------	------

	Heur.	M.
Des Ouches à la croix où quitte le chemin.		15
De la croix aux châlets de Belpas.	1	20
Des châlets de Belpas au col de Voza.		30
Du col de Voza à Bionassay.		40
De Bionassay à Bionay.		35
De Bionay à St. Gervais.		45
Du Prieuré à St Gervais.	5	55

Du Prieuré à Martigny par la Tête-Noire.

Du Prieuré à la chapelle des Tines.	1	30
De la chapelle au pont sous Argen- tière.	1	15
De ce pont à Valorsine.		50
De Valorsine à la Tête-Noire.	2	
De la Tête-Noire à Trient.		50
De Trient à Martigny.	2	15
Du Prieuré à Martigny.	8	

*Du Prieuré à Martigny par le col
de Balme.*

Du Prieuré à Argentièrre.	2	45
D'Argentièrre au Tour.	1	
Du Tour aux châlets de Charamillan.		45
Des châlets au sommet du col.	1	

Du sommet aux châteaux des Herbagères.	30
Des Herbagères au fond de la vallée de Trient.	1 30
De là au haut du passage de la Forclaz.	30
Du haut de la Forclaz à Martigny.	2
Du Prieuré à Martigny.	10

De Martigny à Bex.

De Martigny à la verrerie.	45
De la verrerie à la cascade de Pisse-Vache.	1
De la cascade à St. Maurice.	1 30
De St. Maurice à Bex.	35
De Martigny à Bex.	3 50
De Bex à Lausanne.	10
De Lausanne à Genève.	11
De Bex à Genève par la Suisse.	21
De Bex à Evian.	10 40
D'Evian à Genève.	7
De Bex à Genève par la Savoie.	17 40

*De Cluse à Servoz par le lac de
Flaine et le Col d'Antherne.*

	Heur.	M.
De Cluse au village de Balme.	1	
De Balme à Arbère.	2	15
D'Arbère à Arrache.		25
D'Arrache à Pernat.	1	
De Pernat au chalet de Cordès.		30
De Cordès au col d'Arbeiron.		45
Du col au lac de Flaine.		30
Du lac au chalet de Flaine.		20
De Cluse au chalet de Flaine.	6	45
<hr/>		
Du chalet de Flaine au sommet du Platey.	4	
Du Platey aux chalets de Salles.		
De Salles au chalets d'Antherne.		
Des chalets au lac d'Antherne.	1	30
Du lac au col d'Antherne.		45
Du col au village du Mont.		
De ce village à l'établissement des mines.		15

De Servoz au Buet ou la Mortine.

De Servoz aux chalets de Villy par
la route directe.

De Servoz aux châlets de Pormenaz.		
Des châlets au lac de Pormenaz. . .		
Du lac aux châlets de l'Ecuelle. . .		
De l'Ecuelle à ceux de Villy. . .		
De Servoz au hameau du Mont-		
Vautier.		
De ce hameau au lac Cornu. . .		
Du lac aux châlets de Barme. . .		
De là à ceux de Villy.		
De Villy au col de Salenton. . .	1	30
Du col au sommet du Buet. . . .	2	
Des châlets de Villy au sommet du		
Buet.	3	30
Des châlets de Barme à celui du Re-		
levé.		
Du Relevé au col du Bréven. . .		

*Du Prieuré au sommet du Buet par
Valorsine.*

Du Prieuré à Valorsine.	3	15
De Valorsine à la Poya.		45
De la Poya à Couteraye.		10
De là à la pierre à Bérard. . . .	2	
De là à la table au Chantre. . . .	2	
De là jusqu'à la cime du Buet. . .	3	
Du Prieuré au sommet du Buet. . .	11	10

*Du Prieuré au glacier des Bois et
à celui de Talèfre.*

	Heur.	M.
Du Prieuré au Montanvert.	2	50
Du Montanvert aux Ponts.		15
Des Ponts au pied des Egralets.	3	
Des Egralets au Couvercle.		30
Du Couvercle au Jardin.	1	
Du Prieuré au Jardin.	7	15

*Du Prieuré aux Aiguilles qui sont au S. E.
de la vallée de Chamouny.*

Du Prieuré au chalet de Blaitière dessous.	2	30
De Blaitière dessous à Blaitière dessus.		35
De Blaitière dessus au chalet de la Tapie.		45
De là au lac du plan de l'Aiguille.		15
	4	5

*Du Prieuré à Courmayeur par le
col du Géant.* 14

*Du Prieuré au hameau du Glacier
par le Bon-Homme.*

	Heur.	M.
Du Prieuré à Bionay.	5	
De Bionay aux Contamines.	1	15
Des Contamines aux châlets du Nant- Bourant.		45
Des châlets au plan du Montjovet. Du plan à la Croix du Bon-Homme. De la Croix du Bon-Homme au Cha- piu.		
Du Chapiu au hameau du Glacier.	2	

Passage des Fours.

De la Croix du Bon-Homme au som- met du passage des Fours. . .	1
De là au hameau du Glacier. . . .	2

Du hameau du Glacier à Courmayeur.

Du hameau au châlet du Motet. . .	30
Du Motet au col de la Seigne. . .	1 15
De la Seigne à Courmayeur. . .	5
	<hr/>
	6 45

De Courmayeur au sommet du Cramont.

	Heur.	M.
De Courmayeur à Palévieux.		45
De Palévieux à Pré St. Didier.		15
De St Didier à Eleva.	1	
D'Eleva jusqu'aux derniers mélèses.	2	
De là au sommet.	1	30
	<hr/>	<hr/>
	5	30

De Courmayeur à la Cité d'Aoste.

De Courmayeur au château de la		
Salle.	2	15
Du château au village.		15
De la Salle au pont sur la Doire.	1	15
Du pont au village d'Avise.		30
D'Avise à Arvier.	1	15
D'Arvier à Villeneuve.	1	
De Villeneuve à St. Pierre.		20
De St. Pierre à la Cité d'Aoste.		40
	<hr/>	<hr/>
	7	30

*De la Cité d'Aoste au couvent du
grand St. Bernard.*

De la Cité d'Aoste à Signaye.		30
De là à Gignaud.	1	

XXII

	Heur.	M.
De là à la porte de la Cluse.	5	45
De la Cluse à Etrouble.	1	15
D'Etrouble à St. Oyen.		20
De St. Oyen à St. Rémy.		50
De St. Rémy à la Vacherie.	1	15
De la Vacherie au Couvent.		45
	<hr/>	<hr/>
	6	40
	<hr/>	<hr/>

Descente du St. Bernard à Martigny.

Du couvent à l'Hôpital.	1	
De là au sommet du Prou.		30
De là au bourg St. Pierre.	1	
De là au hameau d'Alève.		30
D'Alève à Liddes.		30
De Liddes à Orsière.	1	15
D'Orsière à St. Branchier.	1	15
De St. Branchier à Martigny.	2	
	<hr/>	<hr/>
	8	
	<hr/>	<hr/>

TABLE

DES hauteurs des principales montagnes et vallées des Alpes, depuis le Jura jusqu'au Mont-Blanc.

Toises au-dessus
de la mer.

<i>AIGUILLES</i> principales de la vallée de	
Chamouny ; élévation de leur pied.	1330
<i>Antherne</i> , châteaux.	920
— Col.	1160
<i>Aost</i> (Cité d').	303
<i>Arbéron</i> (Col d').	780
<i>Argentière</i> , aiguille.	2015
<i>Arpenaz</i> , prairies.	265
— Point de la chute de la cascade , 800 pieds au-dessus de la vallée.	
<i>Arrache</i> , village.	550
<i>Balme</i> (Col de).	1181
— Caverne au delà de Cluse, 700 pieds au-dessus de l'Arve.	
<i>Bar</i> , châteaux du pré.	1030
<i>Barme</i> , châteaux.	910
<i>Bernard</i> (Couvent du grand St.).	1246
<i>Bex</i>	226
<i>Bionay</i> , village.	478
<i>Blaitière</i> , châteaux.	980
<i>Blanc</i> (Mont).	2450
Il a 817 t. de moins que le Chimboraco.	

<i>Bon-Homme</i> (Croix du).	1255
<i>Bonneville</i>	227
<i>Bougy</i> (Signal de) pied du Jura. . .	451
<i>Bréven</i>	1306
<i>Breuil - Horn</i> ou Breithorn en Valais.	2002
<i>Brezon</i>	943
<i>Buet</i>	1578
<i>Cenis</i> (Mont).	1060
<i>Cervin</i> (Mont) en Valais.	2309
— Col du mont.	1736
<i>Chamouny</i> , Prieuré.	524
<i>Chanalette</i> (cime de la) près du S. Bern. rd	1405
<i>Chapiu</i> (le).	778
<i>Cluse</i>	251
<i>Cordès</i> , châlets de.	725
<i>Cornu</i> , lac.	1160
<i>Côte</i> (montagne de la).	1319
<i>Courmayeur</i>	630
<i>Cramont</i> , (le).	1401
<i>Dôle</i> (la) Jura.	847
<i>Dru</i> , aiguille du.	1946
<i>Eleva</i> , village.	672
<i>Fenêtre</i> , (cime de la) près St. Bernard.	1466
<i>Ferret</i> , col. ,	1195
— Châlets.	859
<i>Finsteraarhorn</i> , Berne.	2206
<i>Flaine</i> (lac de).	714

<i>Flégère</i> (Croix de).	environ	960
<i>Forclaz</i> (la) sur Prarion.		765
— En Valais.		778
<i>Fours</i> (cime des).		1396
<i>Gallenstosk</i> , Berne.		1880
<i>Géant</i> (Col du).		1763
— Aiguille du.		2174
<i>Genève</i> (lac de).		188
<i>Gervais</i> (Saint), village.		408
— Les bains.		305
<i>Glacier</i> (hameau du).		912
<i>Gothard</i> (Saint), pointe la plus élevée.		1662
<i>Griès</i> (glacier du).		1223
<i>Jardin</i> (le).		1414
<i>Joly</i> (mont).		1368
<i>Joux</i> (lac de).		505
<i>Jungfrauhorn</i> , Berne.		2148
<i>Lacha</i> (mont).	environ	1220
<i>Léchaud</i> (plan du glacier de).		1167
<i>Marchairu</i> sur Gimel.		731
<i>Martigny</i> (vallée de).		249
<i>Mégève</i> , vallée.		580
<i>Midi</i> (aiguille du).		2009
— Le pied.		1368
— Arrête au bord du glacier.		1313
— Dent en Valais.		1633
<i>Môle</i> (le).		948
<i>Montanvert</i> .		954

<i>Motet</i> (châlets du).	959
<i>Oche</i> (dent d').	1050
<i>Pierre</i> (Saint), bourg.	854
<i>Pisse-vache</i> (cascade), 270 pieds.	
<i>Pitton</i> (le grand).	701
<i>Plan</i> (pied de l'aiguille du). . . .	1316
<i>Plateau</i> , second, du Mont-Blanc, où coucha de Saussure.	1995
<i>Platey</i> , aiguille.	1280
<i>Pliampra</i> , châlets.	1051
<i>Prarion</i> environ	850
<i>Reculet</i> (le), Jura.	866
<i>Rémy</i> (Saint), col.	1650
— Village.	825
<i>Rogne</i> (la) près du Bon-Homme.	2070
<i>Rose</i> (mont) en Valais.	2450
<i>Sallanches</i> (bas de).	278
<i>Seigne</i> (Col de la).	1265
<i>Servoz</i>	428
<i>Talèfre</i> , plan du glacier.	1554
<i>Varens</i> , aiguille.	1588
<i>Vaulion</i> (dent de).	745
<i>Vélan</i> (mont) en Valais.	1722
<i>Véron</i> (le haut de).	1172
<i>Verte</i> , aiguille.	2094
<i>Villy</i> (châlets de).	950
<i>Voirons</i> (les).	746
<i>Voza</i> (Col de). environ	900

GUIDES POUR LES VOYAGEURS

DANS LA VALLÉE DE CHAMOUNY.

Anciens guides de M. De Saussure.

BALMAT, Pierre, et ses deux fils Pierre et Matthieu, au Barat.

BALMAT, Jaques, dit du *Mont-Blanc*, aux Pèlerins.

BALMAT, Jaques, dit des *Dames*, au Prieuré.

CACHAT, Jean-Michel, dit le *Géant*, et son fils Pierre, aux Plans.

CACHAT, Pierre, dit l'*Aiguille*, au Praz-d'Amont.

COUTTET, Marie, et Jaques son fils, aux Favrands.

DEVUASSOUS, Jean-Louis, dit le *Professeur*, au Praz-Cond'hui.

LOMBARD, Jean-Baptiste, dit le *Grand Jorasse*.

Autres Guides.

PACCARD, Nicolas, au Prieuré.

SIMOND, François, }
SIMOND, Jean-Baptiste, } à Mont-Cuard.

TAIRRAZ, Michel, au Prieuré.

TAIRRAZ, Pierre, au Praz d'Amont.

PAYOT, Marie-Gabriel, au Praz d'Avaz.

PAYOT , Pierre-Marie , au Prieuré.

PAYOT , David , au Prieuré ; il a un cabinet
d'histoire naturelle.

COUTTET , Simon , au Prieuré.

T'ESSAY , Joseph , au Prieuré.

PACCARD , Michel , au Prieuré.

TOURNIER , Joseph-Marie , dit l'Oiseau , au
Prieuré.

A Servoz , pour le Buet.

DEVILLAZ , Bernard , au village du Mont.

DESCHAMPS , Joseph-Marie , au Bouchet.

A Valorsine pour le Buet.

CHAMEL , Joseph-Marie,

TABLE.

A VERTISSEMENT.	Page III
<i>Epître dédicatoire.</i>	V
<i>Itinéraire.</i>	XI
<i>Table des hauteurs.</i>	XXIII
<i>Guides des voyageurs à Chamouny.</i>	XXV
<i>Promenade au mont Prarion.</i>	I
— <i>de St. Gervais à Chamouny.</i>	43
— <i>au mont Flégère.</i>	65
— <i>à la Tête-Noire.</i>	93
<i>Retour de Genève à St. Gervais.</i>	127
— <i>au mont Prarion.</i>	158
<i>Promenade à la vallée de Mégève.</i>	186
— <i>au mont Joly.</i>	221
— <i>dans la vallée de Mont-joie.</i>	260
— <i>à la dent de Vaulion et à la Dole.</i>	297
— <i>de Lausanne à Clarens.</i>	336
— <i>de Clarens à Martigny.</i>	375
— <i>de Martigny au Montanvert.</i>	404
— <i>de Martigny à l'hospice du grand St Bernard.</i>	437
<i>Voyage dans le temps ou les Epoque de la nature.</i>	498
<i>Sermon sur l'inondation de la vallée de Bagne.</i>	593

ERRATA.

Page 150	ligne 13.	sait , <i>lisez</i> sait pas.
195	4.	qu'elles , <i>lisez</i> quelles.
210	11.	forment , <i>lis.</i> formaient.
266	6.	frome , <i>lisez</i> forme.
332	1.	amis , <i>lisez</i> mais.
341	19.	du , <i>lisez</i> de.
497	10.	leur , <i>lisez</i> leurs.
508	16.	et de la justice , <i>lisez</i> de la justice.



I.

*PROMENADE de St. Gervais au sommet
du Mont Prarion, le 1.^{er} août 1814.*

MA première promenade s'est faite au Prarion, montagne médiocrement haute qui ferme la vallée de Sallenches du côté de l'orient, et au pied de laquelle se trouvent le village et les bains de Saint Gervais (1).

(1) Le vallon où se trouvent les eaux thermales de St. Gervais est situé au fond de la vallée de Sallenches. Sa situation est riante et salubre : quoiqu'il soit très-étroit, on y respire un air pur, sans cesse renouvelé par la rivière dite le *Bonnant*, qui le parcourt dans toute sa longueur. Ces eaux, auxquelles je dois la guérison d'une dartre ichoreuse qui me dévorait une jambe et une partie du corps, sont composées principalement d'hydrogène sulfuré, d'acide carbonique et de sels neutres, tellement qu'elles sont à la fois toniques, diu-

Il est cinq heures du matin : quoique levé le soleil ne paraît point encore : des nuages voilent la petite portion du ciel qu'il est permis à notre étroit vallon de contempler. Après une longue irrésolution je me décide et je pars, en pensant à cette ignorance où nous sommes souvent sur ce qui nous convient. Des nuages plus épais que ceux des montagnes, ceux du temps nous dérobent la lumière qui descend de l'éternité, et avec elle la connaissance de nos véritables intérêts.

rétiques, sudorifiques, dépuratives et antiputrides. Leur température est douce, et favorable aux constitutions délicates; on les emploie à l'intérieur et en bains. Depuis leur découverte, qui remonte à très-peu d'années, elles ont déjà eu beaucoup de succès. Le propriétaire est M. GONTARD qui d'année en année perfectionne son établissement. Je ne puis que me louer de lui, de sa maison, et de ses bains que je souhaite de voir accrédités de plus en plus pour le bien de l'humanité.

Je m'avance vers l'entrée du vallon, en admirant le beau tapis de verdure qui couvre le pied du mont Varens (1). Là où tout m'avait d'abord paru ne faire qu'une seule masse, je découvre à la faveur des rayons du soleil qui commence à dorer le sommet des montagnes, de fréquentes solutions de continuités; tant il est vrai au physique comme au moral, *que l'homme se promène parmi des apparences.* (Ps. XXXIX, 7). Tout ici-bas est phénomène variable et trompeur : la vue, ce sens qui nous paraît si sûr, est sujette à une infinité d'illusions. Selon l'état de l'atmosphère et le lieu d'où je regarde, ces montagnes me paraissent plus ou moins hautes et rapprochées : les personnes avec qui je fais chemin me paraissent debout, quoi-

(1) Cette belle montagne a 1388 toises de hauteur au-dessus de la mer. Elle borde la vallée de Sallenches du côté du nord, et fait face à St. Gervais.

qu'elles soient peintes renversées sur ma rétine; et ma main me paraît plus ou moins volumineuse , raccourcie ou allongée , suivant que je la regarde à l'air libre ou dans l'eau , avec le verre d'un myope ou celui d'un vieillard ; mon œil me montre dans les astres des mouvemens qui n'existent pas ; et c'est ainsi que bien souvent nous croyons voir des réalités là où nous ne voyons que des ombres , telles que sont les silhouettes qui se meuvent sur les murs. Les êtres ne se montrent à nous que dans leurs rapports avec l'état de nos organes : l'essence , la forme et la mesure vraies des corps ne sont connues que du Créateur; nous ne saisissons que des rapports.

En montant au village de St. Gervais, situé à 105 toises au-dessus des bains, j'ai à ma gauche le Prarion vers lequel je tends ; à ma droite , la vallée de Salenches qui se découvre dans toute sa beauté , et devant moi deux sommités ; dont l'une , appelée le mont Joly , est stérile dans toute sa partie supérieure ;

et l'autre , appelée le mont Rosset , est du haut en bas riche d'une belle culture.

Nous voici à St. Gervais, beau village qui par son élévation, et par sa position entre la vallée de Sallenches et celle de Mont-joie , est le centre d'une belle perspective. Il est six heures et demie. Déjà le sanctuaire est ouvert: déjà le Pasteur de cette paroisse est au pied de l'autel , pour implorer la bénédiction de Dieu sur les brebis qu'il lui a confiées ; il unit ses prières à l'intercession du Sauveur ; et le Sauveur, fidèle à la promesse de se trouver là où deux ou trois personnes sont assemblées en son nom , est dans ce temple, et bénit ceux qui y sont venus. Devrait-il y avoir dans toute la Chrétienté un seul lieu où il n'en fût pas de même ? Mais la plupart des Chrétiens n'ont ni assez de zèle ni assez de foi pour sentir le prix de la prière et du culte public , et pour comprendre toute la force de cette promesse du Seigneur à l'égard des temples : *mon nom sera là.* Plusieurs repas par jour pour le corps ,

un seul par semaine pour l'âme, et encore tout au plus, voilà qui leur suffit : mais aussi, quelle langueur dans leurs vertus !

Poursuivons, et allons voir d'autres enfans de Dieu, car ils sont tous nos frères, comme le sont entr'eux les rayons qui émanent du soleil : quel homme pourrait donc nous être indifférent ? Nous voici au hameau de Vernet. Soyez bénis, habitans de ce lieu, vous dont la demeure au milieu d'une riantة prairie annonce que *le Seigneur ne vous laisse pas sans témoignage, et qu'il vous envoie les pluies du ciel et les saisons fertiles*. Aimez-le, servez-le, et que sa paix soit avec vous. — Est-il un seul lieu où nous devons passer sans y laisser notre bénédiction ? En quelque lieu que Jésus allât pendant son séjour sur la terre, ne sortait-il pas de lui quelque vertu vivifiante ?

Il est sept heures : j'entre au hameau des Pras que domine le chemin, et situé dans une plaine agréable. Sur la gauche

est la partie inférieure du Prarion , presque toute couverte de sapins. Quelle force de vie dans ces forêts ! quel travail de la nature , ou plutôt , de la Providence , pour le bien des hommes ! J'admire ces majestueux sapins qui s'élèvent droit au ciel , et dont le tronc n'est jamais tortueux : ils me montrent la ligne que je dois suivre selon la loi de mon être. Malheur à qui fausse cette ligne ! Il contracte de mauvaises habitudes que rien ne peut vaincre , tel que le Bonnant qui , à mesure qu'il avance le long de la vallée de Mont-joie , creuse de plus en plus son lit , multiplie ses ravages en dévorant la base de ses bords , et ne roule plus ses eaux qu'au fond d'un précipice (1).

Chemin faisant, la conversation tombe sur le travail : je ne veux pas de la for-

(1) Le Bonnant sort du glacier de Trélatête au fond de la vallée de Mont-joie , qu'il parcourt dans toute sa longueur pour venir se jeter dans l'Arve au-dessous de St. Gervais.

tune , dit un de mes guides ; le travail me rend heureux ; il entretient la santé ; il me rend content : à la garde de Dieu pour le reste. — Voilà de la bonne philosophie.

Pendant notre entretien dont je ne cite que ce passage , je remarque sur la pente des montagnes quelques endroits escarpés et arides ; au-dessous, des pentes douces couvertes de verdure et d'arbres fruitiers : nouvelle leçon. Rien de si stérile que ces esprits rudes et fièrement élevés , qui prétendent dominer la société comme les rochers dominant les vallons. Les eaux de la sagesse ne s'y arrêtent point en tombant du ciel ; elles n'y passent qu'en fuyant. Heureux ceux qui ont des inclinations douces et la pente au bien ! Ce sont ceux-là que la sagesse abreuve et féconde.

— Nous arrivons à Bionay , joli village au-dessus du Bonnant , et près de l'extrémité méridionale du Prarion. Ici est la station du déjeuner. J'entre dans une maison : tandis que mes compagnons de

voyage y prennent leur repas, je m'occupe agréablement à contempler la modestie des personnes et de leurs ameublemens. Une grande cheminée de bois sert de fenêtre : quelques utensiles de la terre la plus commune font l'ornement et la richesse de la cuisine : deux femmes travaillent une pâte plutôt brune que blanche, et préparent un pain grossier qui leur suffit. Avec cette vie simple, leur dis-je, vous ne connaissez guère les maladies. — Oh non, nous n'avons des maladies qu'au printemps à cause de la vivacité de l'air : du reste nous sommes toujours très-bien portans (1). — Où allez-vous à l'Eglise?

(1) Le Curé de la paroisse m'a confirmé cette assertion. L'hiver, les habitans de ces villages se tiennent dans des poêles très-chauds, dont ils ne renouvellent pas l'air. Au printemps, lorsque pour cultiver leurs jardins ils commencent à se tenir à l'air libre, qui est très-vif dans ces lieux élevés et voisins des glaciers, ils sont sujets à des suppressions de

— A St. Gervais. — Quoi , si loin ? et l'hiver , dans le temps des grandes neiges ? — Tout de même , Monsieur , nous faisons tour à tour : il y en a qu'ont à l'Eglise de bien plus loin : mais voilà , il faut faire son devoir , et puis espérer dans la bénédiction du bon Dieu. — Heureuse simplicité !

Au sortir de Bionay nous commençons une montée rapide , qui nous conduit au passage du Vorassay : j'appelle ainsi le détroit qui se trouve entre le flanc méridional du Prarion et le mont Vorassey. Ce mont , en forme d'arrête , tapissé de verdure jusqu'au sommet ,

transpiration d'autant plus graves que les pores ont été plus long-temps dilatés par la chaleur ; et de là des maladies inflammatoires qui chaque année emportent une trentaine de personnes au moins dans la seule paroisse de St. Gervais. On peut tirer de cette observation plusieurs leçons d'hygiène sur la température à donner aux appartemens pendant l'hiver , sur la nécessité d'y renouveler l'air , et sur les précautions à prendre au retour du printemps.

n'est séparé de l'autre que par un ruisseau qui va se jeter dans le Bonnant.

Mes guides s'entretiennent de leurs courses. Il y a long-temps, dit l'un d'eux, que je n'ai passé par ici. — Où étiez-vous donc les autres années? — A la chasse des marmottes. — Que faites-vous de ces marmottes? — La chair est excellente à manger, et la graisse pour guérir les douleurs et fortifier les membres qui ont souffert de quelque accident. Si l'on enveloppe un membre malade dans la peau d'une marmotte récemment tuée, le lendemain cette peau est toute noire, et le rhumatisme guéri. — Voilà qui est aussi étonnant que précieux. — O Monsieur, l'huile de vers a la même propriété, et encore plus. — Comment la fait-on? — En faisant fondre des vers dans une bouteille qu'on expose à la chaleur de la fiente récente de cheval; au bout de 24 heures, les vers sont fondus et mis en huile. — Comme la Providence ne donne jamais inutilement à l'homme un rayon de lu-

mière, je présume bien que celui-ci me servira, une fois ou une autre, pour mon prochain ou pour moi-même (1).

Tout en participant à cette conversation, j'observe la pente du Vorassey, qui est en partie cultivée malgré sa rapidité; culture qu'on me dit être difficile et de grand labeur, tant à cause de la situation du lieu que de la nature du sol. Ainsi l'homme a été condamné à un travail pénible, à ne développer bien souvent son industrie qu'au milieu et au travers des obstacles de tout genre : ce n'est plus ce travail facile dont il devait s'acquitter dans le paradis terrestre, et qui eût fait son bonheur, s'il était resté fidèle à son Maître. L'espèce humaine, une fois dégradée par la privation de plusieurs prérogatives que n'a pu lui transmettre son coupable père, après les avoir perdues lui-même, a besoin d'une tâche plus assortie à sa dégradation,

(1) Depuis la publication de ceci, j'ai eu la satisfaction de voir l'heureux effet de ce remède,

et propre à la régénérer par les peines même qu'elle lui donne. Qui de nous serait capable de remplir une tâche angélique ? Sommes-nous seulement en état de tendre vers le Ciel avec force , et de nous y élever avec un zèle que rien ne ralentisse ? Que de détours pour y arriver ! Tous ceux que je fais en gravissant cette montagne n'en sont qu'une bien faible image.

Mais quelles que soient les causes de nos misères, n'oublions pas deux choses ; la première , c'est de toujours monter vers la perfection , en regardant souvent au terme pour animer notre courage ; la seconde , c'est de regarder non moins souvent au lieu bas d'où nous avons commencé à nous élever. Plus on monte, plus on voit la profondeur de l'abaissement d'où la Miséricorde Divine nous a tirés , et plus aussi l'on a horreur de sa misère naturelle. La vallée s'ouvre, la vue s'étend , la cime de la montagne sainte se découvre, le Soleil divin brille d'un nouvel éclat , un air plus pur et

plus vif ranime les forces, la joie s'accroît avec les progrès.

Mais quel énorme rocher surplombe ici sur mon chemin? Protège-t-il les voyageurs contre les vents impétueux du nord, ou menace-t-il leurs jours? Sagesse Suprême ! Tu tiens souvent notre âme suspendue entre la crainte et l'espérance : par l'une tu nous tiens éveillés; par l'autre tu calmes nos terreurs, lorsqu'elles abattent notre courage. Sagesse de mon Dieu ! Comme nous fournirions notre carrière avec amour, avec transport de reconnaissance jusque dans les plus grandes épreuves, si nous savions te comprendre !

Avançons : nous voici assez élevés, pour que le Mont-Blanc nous montre à découvert la face occidentale de son épaule gauche, ses neiges et ses glaces éblouissantes, dont les avalanches approvisionnent le glacier de Bionassay. A son tour, ce glacier entretient le ruisseau qui nous en sépare, et qui coule entre le Vorassay et le Prarion : mais

ces neiges. ces glaces si pures, tant qu'elles tiennent à la montagne, se salissent bientôt par le mélange des terres qu'elles entraînent avec elles dans la vallée, et ne présentent plus qu'une masse grisâtre. Et nous aussi, sortis d'une source toute pure, de la Divinité, nous nous mêlons avec la fange de ce bas monde, nous profanons les grâces qui nous viennent d'en haut, nous faisons de cette terre une vallée d'iniquités et de souillures. Détournons nos regards; ce glacier me fait honte et m'attriste.

Sur la pente du Prarion, à peu de distance du pied du glacier, est le village de Bionassay; nous y arrivons à neuf heures et demie: voilà déjà deux heures et demie de marche depuis St. Gervais, déduction faite du temps passé à Bionay. Je demande si nous ne sommes pas ici dans une nouvelle paroisse. — Non; nous allons à l'Eglise à St. Gervais, et tous ceux aussi qui demeurent plus haut, même sur la montagne. — Quelle fatigue pour le Pasteur! — Oh oui; car

toutes les fois qu'on le demande, il vient ici, quelque temps qu'il fasse, le jour, la nuit, et l'hiver au milieu des glaces et des plus grandes neiges : oh, il se donne bien de la peine.—Il va donc, me dis-je à moi-même, il va, comme son Divin Maître, *de lieu en lieu pour faire du bien*. Quel auguste ministère ! quelle inappréciable mission ! et quel homme que celui qui s'en acquitte fidèlement ! Le glacier m'a fait honte ; ce Pasteur me confond.

Au sortir du village, nous montons à travers une belle culture ; l'avoine, l'orge et le lin fleuri couvrent cette partie de la pente de la montagne ; le terrain y est ménagé avec économie ; un sentier bordé de pierres et très-étroit, interdit aux carrosses et aux chevaux de front, donne seul passage pour continuer notre route. C'est l'image du sentier qui conduit au ciel, où nul n'arrivera qu'il n'ait déposé tout ce qu'il y a en lui de superflu, d'inutile, pour se réduire à l'être vrai qui constitue l'homme.

Nous arrivons aux maisons, ou plutôt

aux chalets du Crosa (1), en face du glacier de Bionassay, sur la pente orientale du Prarion. C'est un bas-fond dans un endroit déjà très-élevé, un bassin dominé par le Prarion et par le col de Voza. Point d'air, une chaleur accablante, une montée pénible à travers des ravins, et de là, l'obligation de faire de fréquentes pauses : tel est notre état. Mes guides, obligés de me porter (2), se plaignent de la fatigue, et disent que ce sont des journées de chevaux. Ils ont raison : l'homme a été réduit à plus d'un égard à la condition des brutes, et condamné à soupirer avec toute la nature.

Tout en faisant ces réflexions j'a-

(1) Le mot *Chalet* est usité dans toute la Suisse et la Savoie pour désigner les laiteries qui sont sur les montagnes. De Saussure et les autres naturalistes qui ont voyagé dans les Alpes l'ont consacré par l'usage qu'ils en ont fait constamment.

(2) J'ai fait cette promenade l'un des premiers jours de ma convalescence, après la maladie dont j'ai parlé ci-devant.

vance vers le plateau du col de Voza , d'où je contemplerai un monde nouveau pour moi. — Enfin m'y voici Comme l'âme vit d'admiration ! comme elle est faite pour s'avancer sans fin sur la ligne de la lumière et du bonheur ! Comme elle porte le sceau du Dieu dont elle émane !

Mais pourquoi ces hommes de même nature que moi , ces hommes qui portent la fatigue de mon voyage , et que je vois haletans et couverts de sueur , ne partagent-ils pas mes jouissances ? Pourquoi leur vocation n'est-elle pas la même que la mienne ? — Elle l'est ; puisqu'ils sont destinés à la vie éternelle ; mais les moyens ne sont pas les mêmes ; la *sagesse du Créateur qui agit d'une infinie de manières différentes* , comme dit St. Paul , (*Eph. III , 10*) et qui a assigné aux divers membres de la famille humaine des fonctions diverses pour le bien du corps entier , fait circuler partout sa vie morale et son esprit sanctifiant. La main n'est pas l'œil ; mais elle participe aux bienfaits de la vision ,

et l'œil à ceux du toucher. Le temps viendra où tous les membres qui composent le grand corps de l'humanité seront éclairés , brillans de lumière , tout yeux pour contempler les merveilles du monde de la gloire , et tout sentiment pour en jouir. Le Dieu qui a appelé dès ici-bas à sa lumière prophétique le berger Amos et de simples pêcheurs , aussi bien que le docteur Paul et le prince royal Esaïe, saura bien , quand il en sera temps , changer en lumière les ténèbres actuelles des hommes obscurs, ignorans et ignorés, et compenser leurs privations par des richesses infinies. Sous cette enveloppe épaisse est cachée une âme divine, dont le ressort infiniment énergique sera un jour rendu à toute la liberté de son développement. Mortel ! quel que soit l'éclat dont tu brilles , ne méprise aucun de tes frères : vois-les en Dieu : aime-les en Dieu ; rends à ton Dieu , à ton Père, dans leur personne , ce tendre amour , cet amour immense dont son cœur paternel brûle de toute éternité pour toi.

Tout l'intervalle qui se trouve entre le Prarion et l'aiguille du Gôûter , la plus basse des sommités du Mont-Blanc, est occupé par le mont Lacha : celui-ci a sa partie la plus élevée du côté du Mont-Blanc , et présente une arrête en pente assez rapide. Le point de rencontre avec le flanc oriental du Prarion, se nomme le col de Vosa : il a environ 350 toises d'élévation au-dessus de la vallée de Chamouny , qu'il ferme du côté du sud-ouest, en même temps qu'il présente un passage pour y descendre.

En tirant sur la droite pour arriver sur le plateau inférieur du mont Lacha , on découvre toute cette belle vallée , ses habitations , ses montagnes et ses glaciers , objet des visites de tant de curieux et d'observateurs.

Quand un beau ciel laisse à découvert ce magnifique amphithéâtre , et qu'on pense que c'est là le laboratoire de la nature pour abreuver une grande partie de l'Europe ; quand on voit ces étonnantes aiguilles attirer l'électricité néces-

saire à la formation des météores, les vapeurs s'exhaler des glaciers , le soleil les pomper , les vents les rassembler , et les campagnes les recevoir en pluies fécondantes ; quand on embrasse dans sa pensée le vaste espace couvert de ces monts , la puissance qui les a créés , la sagesse qui les utilise , la bonté infinie du Dieu qui opère tant de choses étonnantes pour notre bonheur , on se perd dans cet abîme de merveilles , on sent trop pour se livrer à la méditation, on est trop près des Anges pour parler le langage des hommes. Et pourtant , ce n'est là que le bord des œuvres du Créateur, un point de leur surface , un atome.

Depuis le sommet de la plus haute montagne jusqu'au fond du vallon le plus bas qui coupe les plaines les plus reculées, la vie se communique de proche en proche. Quelle gradation de propriétés , de pouvoirs , de vertus , de richesses ! quelle belle portion de celle qui lie tous les êtres entr'eux ! quelle image de cette hiérarchie céleste qui ,

distribuant les trônes , les dominations , les puissances entre toutes les intelligences émanées du Créateur , unit par un ordre universel toute la famille de ses enfans ! Et comme c'est le soleil qui anime ce monde terrestre et fait circuler la vie dans la plaine et sur la montagne, il y a aussi pour cet Ordre universel un Soleil divin , d'où a jailli la vie des esprits , un Soleil qui n'est pas moins que *la splendeur de la gloire de Dieu*, J. C. par qui et pour qui tout a été créé et continue d'exister.

Pendant que je fais ces réflexions , on me présente une plante que les habitans de ces montagnes regardent comme merveilleuse. — Voyez cette fleur dont la racine est composée de deux mains appliquées l'une sur l'autre *à l'envers* ; l'une est toujours blanche et bien distincte ; l'autre , d'une couleur sale , et moins bien faite. La blanche est celle de Dieu ; l'autre , celle du Diable ; ils ont travaillé ensemble à la création de cette fleur. — Tradition ridicule , sans

doute , et superstitieuse , mais qui tient , comme tant d'autres , à quelque vérité primitive qui s'est perdue , et à l'antique croyance , non-seulement des peuples , mais aussi de plusieurs philosophes , qu'un génie appelé le *mauvais Principe* et *Arimane* , avait concouru à la formation de l'univers.

Qui ne voit là une altération des faits rapportés dans l'Ecriture - Sainte sur la chute d'Adam causée par le Démon , et cause de la malédiction de la terre ? Qui ne voit en même temps combien est ancienne et universelle cette doctrine sur l'origine du mal , quoique altérée par le temps ? Et où se trouve en particulier cette singulière tradition sur la plante d'origine mixte ? Dans un pays où se fait voir particulièrement le bouleversement de la nature , et où l'on croit à une ancienne malédiction prononcée sur ce pays.

Mais enfin , quelle est cette plante mystérieuse ? C'est le *satyrium nigrum* , espèce d'orchis , dont la tige haute de

quelques pouces a une fleur en forme de houe brune , et qui exhale un peu l'odeur de la vanille : sa racine est composée de deux petites bulbes attachées l'une à l'autre , et qui jettent des filamens un peu semblables à des doigts informes. Celle des bulbes qui a poussé au dernier printemps , est blanche , fraîche et entière ; celle de l'année précédente est grisâtre et flétrie.

Il est temps de poursuivre notre course et d'atteindre le sommet du Prarion. Un air frais nous ranime et diminue un peu la fatigue qui résulte de la rapidité de la montée. Ainsi le vrai sage qui , touchant au terme de sa carrière , doit bientôt atteindre par la mort le sommet de la montagne sainte , est soutenu par l'Esprit du Seigneur dans ses derniers combats , et finit par voir sous ses pieds ce monde de misères ; et cette matière qui l'avait si souvent entravé.

A peine suis-je arrivé sur le bord du dernier plateau du Prarion , que des brebis frappent mes regards : elles paissent tranquillement ;

tranquillement ; auprès d'elles leur berger prend aussi son repas : le soleil en son midi les réchauffe et les éclaire. Tel et bien plus heureux encore est le chrétien qui , parvenu au séjour de la véritable vie , y trouve son fidèle et charitable Berger , et contemple avec ravissement ce troupeau d'âmes sanctifiées qui se reposent auprès de lui de leurs travaux ; il les voit se nourrir des biens de Dieu , respirer l'air pur et doux de l'éternité , s'épanouir aux rayons du Soleil divin , et savourer dans une éternelle paix le bonheur ineffable d'être avec leur glorieux Sauveur , qui jouit lui-même du fruit des souffrances qu'il a endurées pour leur salut. C'est le Berger-Agneau qui pâit lui-même ses brebis bienheureuses ; il est aussi leur flambeau et leur gardien pour jamais.

Quel effet produit sur moi la vue de ce vaste horizon dont aucun nuage ne voile la moindre partie ! A l'orient se présente la vaste chaîne du Mont-Blanc ; au midi , la vallée de Mont-joie qui

aboutit à la Tarentaise ; à l'occident , la magnifique vallée de Sallanches en demi-cercle arrosée par l'Arve , bordée d'un amphithéâtre de prairies , et couronnée de monts aussi hauts qu'escarpés qui la séparent de la vallée du Reposoir : derrière , à quelque distance , est ma patrie que mon cœur ne saurait oublier. Enfin , du côté du nord s'offrent à ma contemplation les Aiguilles du Platey , de Sales , la cime éblouissante du Buet , et les montagnes qui l'entourent ; et à leur pied la cascade de Chède , les mines de Servoz , la route de Chamonix , et le passage étroit qui semble séparer cette vallée du reste du monde.

Qui contempera les biens contenus dans cette vaste enceinte ? Qui dira les témoignages de la munificence du Créateur depuis des milliers d'années , envers tant d'hommes qu'il prépare à habiter un jour un monde encore plus riche et plus beau ? Comme le regard qu'il abaisse du haut du ciel sur cette multitude est celui de la charité ! Comme

il démêle leurs actions ! Comme il sait ce qui est le plus propre à les ramener à lui ! Comme il étend sur eux ses mains pleines des bénédictions les plus salutaires !

Je ne puis exprimer ce que je sens : ce beau site , ce ciel serein , cet ensemble d'objets qui me semblent réfléchir ceux d'un Ordre supérieur , comme les astres se peignent dans le miroir des eaux , tout me fait éprouver les plus douces émotions. Oui , oui , l'élévation de l'âme est notre véritable élément ; et le ciel , notre véritable demeure. La philosophie la plus sage est celle qui sanctifie le spectacle de la nature , et qui en fait le vestibule du sanctuaire des cieux , celle qui ennoblit l'homme par les sentimens qu'elle lui inspire , et par les lumières dont elle l'enrichit , celle qui le soutient dans sa foi , l'encourage dans ses vertus , le console dans ses peines , et le prépare à recevoir dans l'éternité le complément de son être.

Il est temps de descendre ; mes guides

soupirent après le repos et la nourriture : quant à moi qui ai seul toute la jouissance , je la prolongerais volontiers plus long-temps. Mais rien de durable ici-bas, pas même les plaisirs les plus purs de l'esprit et du cœur ; et ces beaux momens, où l'âme s'épanouit dans une sainte méditation , ne nous sont donnés que pour nous soutenir dans le travail de notre perfectionnement, par quelques avant-goûts des jouissances infinies qui nous attendent dans l'éternité, quand il n'y aura plus rien en nous qui ne soit digne de s'y présenter.

Il est une heure ; nous entrons dans une laiterie. J'ai vu ailleurs des châlets qui sont des hôtels-de-ville en comparaison de celui-ci : jamais pareille simplicité. Pas une chaise que la mienne : l'un s'assied sur le seuil d'une porte ; un autre , sur une échelle ; un autre , sur un vase de bois renversé. Pas même une cheminée ; la fumée montant d'abord le long d'un mur haut seulement de quelques pieds , s'échappe ensuite par les

jointe de la cloison, et entre chaque planche l'on voit très-bien le ciel et les montagnes. Sous un toit presque aussi perméable à l'air est un lit de paille. Point de porte fermante dans l'intérieur, et celle de l'entrée roule sur des gonds de bois. Là, on ne se nourrit que de laitage, et l'on est aussi heureux que simple, sobre et robuste. Une douce gaîté anime les travaux, parce qu'ici, même avec une assez grande aisance, on s'en tient aux seuls vrais besoins de la nature. Quelle naïveté et quelle sagesse dans la conversation de ces gens-là ! Jamais je n'ai entendu raisonner avec plus de bon sens sur la fortune et l'ambition, sur la terrible responsabilité des criminels devant Dieu, sur l'amour de l'ordre, sur le respect pour la religion et le culte public.

Après un repas qui malgré sa frugalité nous appesantit, à cause de la fatigue que nous avons éprouvée, et de la chaleur qui est très-forte dans ce moment, nous nous sentons provoqués au

sommeil. Je gémis de nouveau sur la dépendance où nous sommes ici-bas. Quoi donc ! il faut qu'un repas nécessaire appesantisse l'âme malgré la tempérance qui y préside ! il faut qu'il arrête son élan vers le ciel , qu'il interrompe le cours de ses méditations , et qu'il la force à se courber vers la terre pour attendre que le corps qui lui sert d'organe ait recouvré ses forces ! Quel mal ne doit donc pas faire l'intempérance ! Oh, qu'il est sage ce précepte du Sauveur ! *prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin.* (Luc XXI, 34.) Dans cet état, incapable de remplir les devoirs qui exigent la délicatesse et la vivacité du sentiment , l'homme n'est que trop semblable à la brute qui se couche sur le pré où elle s'est rassasiée , et y rumine. Mais aussi, que d'exercices de tempérance à faire ! que de sacrifices de ses goûts , avant qu'on soit trouvé digne de participer au festin des cieux !

Tandis que mes guides se reposent ,

je m'écarte du chalet pour m'asseoir sur un rocher , et je me hâte de profiter des momens qui me restent pour lire encore quelque chose dans le livre de la nature. Cette douce pente tapissée d'une belle pelouse , surmontée d'abord par une forêt qu'habitent des bêtes fauves , puis par un désert sans végétation , par un amas de rocailles et de ruines , et ayant pour sommet des glaces éternelles , la mort d'un hiver sans fin , est l'image de l'orgueilleux qui , plus il s'élève , plus il se dessèche , se déprave , se rend stérile , et qui finit par la mort entière au zèle et à l'humilité. Ce chétif et obscur vallon , souvent abreuvé par les eaux qui descendent des montagnes , et apercevant à peine la lueur de la foudre qui a éclaté sur ce rocher , au pied duquel il s'abrite , tourne ma pensée vers mon Sauveur , vers ce Rocher des siècles qui a rassemblé sur lui les foudres de la justice divine , pour faire couler jusqu'à nous les eaux de la miséricorde , et pour nous prendre sous sa protection , si

nous voulons nous retirer vers lui, et nous laisser purifier par ses eaux salutaires.

Cette Arve qui, après être descendue rapidement d'une source très-élevée, ne traverse la plaine et ne l'abreuve qu'à force de détours, cherchant toujours son niveau, et cédant aux obstacles qui s'y opposent, me peint la grâce de Dieu qui, supportant nos résistances, se plie à toutes les directions pour pénétrer dans nos cœurs, et vivifier nos vertus. Ces hautes Aiguilles qui s'élancent dans les airs pour attirer les eaux de l'étendue qui doivent fertiliser les campagnes, me disent que l'homme doit s'élever vers son Dieu, et chercher dans les prières de la charité des bénédictions pour ses frères. Et ce Roi des monts par sa masse, sa hauteur, sa position centrale et son influence sur eux, ce colosse de la création, ce Mont-Blanc, entouré de montagnes dont les masses sont d'autant plus verticales qu'elles sont plus voisines de lui, et d'autant plus inclinées ou horizontales

qu'elles s'en éloignent davantage , ne semble-t-il pas dire à l'observateur ?
 « plus tu t'approcheras de ton Dieu , plus aussi tu ennobliras ton être, et seras trouvé digne de paraître debout devant le trône de sa Majesté Suprême , au lieu qu'en t'éloignant de lui tu pencheras toujours plus vers la mort ! »

Ici tout me parle , jusqu'à cet insecte rampant, cette pauvre chenille qui dans ce moment passe à côté de moi : ni l'un ni l'autre , me dit-elle , nous ne sommes à notre place ; une plus riche existence nous attend ; ne craignons pas la mort qui doit nous y conduire : un jour je dois embellir la nature ; et toi , t'envoler dans les cieux. — Et à ce signe d'une glorieuse résurrection mon cœur soupire de reconnaissance.

Voilà à peu près deux heures passées en délicieuses réflexions : quel avant-goût du bonheur céleste ! mais il faut quoiqu'à regret continuer notre descente. Je suis plein de tout ce que je viens de voir et de sentir ; mes idées se sont rectifiées

sur plusieurs choses et mes vues agrandies. Ce n'est qu'en nous élevant que nous pouvons saisir tous les rapports des choses et en bien juger : cela est vrai au moral comme au physique. Que de doutes sur la religion et ses augustes mystères, qui n'auraient jamais offusqué la raison , si les hommes s'étaient toujours élevés sur les ailes de la foi jusqu'à la hauteur de ces dogmes sublimes , et défiés davantage d'eux-mêmes et de leurs vues étroites , pour s'approcher par le zèle , l'humilité, et la prière , et par une méditation soutenue , du sanctuaire de la vérité ? mais il y a aussi pour cet ordre de choses des montagnes à gravir , et des points de perspective à chercher.

Malgré la rapidité de la pente mes porteurs descendent sur la pelouse avec célérité et sans broncher , pour traverser en diagonale le flanc méridional du Prarion , sur une ligne différente de celle que nous avons suivie en montant.

Quelle miniature que ce tableau de la plaine ! Comme les choses de la terre

doivent paraître petites à ceux des hommes qui l'ont quittée, à ceux que la mort a transportés dans la région de la lumière divine, à ceux pour qui l'esprit dégagé de son enveloppe est devenu le flambeau de la matière. Pour eux l'horizon s'est étendu, et ces objets terrestres qui leur avaient jadis paru si importants, ne sont plus que des points, comme de la hauteur où je suis les plaines et les collines se confondent en une même surface, et les corps de peu de volume ont disparu. Qu'ils ont dû être étonnés, quand parvenus au séjour de la vraie grandeur ils ont vu la bassesse, la petitesse, et le néant des choses auxquelles ils avaient attaché tant d'importance et de prix !

Mais s'ils sont entrés dans la région des Anges qui nous voient, nous servent et nous gardent, n'ont-ils pas la même puissance qu'eux ? Consolante pensée ! S'il en est ainsi, ils voient ces lieux au-dessus desquels ils sont maintenant élevés ; ils voient cette maison où ils ont

reçu le jour , et ces personnes chéries qu'ils ont laissées dans le séjour de l'épreuve. Le père voit la famille qu'il semblait avoir quittée ; il prie pour elle ; il s'intéresse à ses mouvemens , à ses vertus. L'enfant moissonné par la mort dans l'âge de l'innocence est un ange , dont les affections ont pour objet ses parens qu'il voit dans le deuil. Il voudrait pouvoir leur dire : père chéri ! tendre mère ! vous vouliez mon bonheur ; Dieu s'est chargé de vous exaucer , et il me chargera un jour d'essuyer vos larmes. L'époux compte les soupirs de son épouse éplorée ; et l'ami , ceux de son fidèle ami. Mais que les sentimens de ces bienheureux sont purs ! qu'ils sont doux ! qu'ils sont dignes du ciel ! Non , si nous cherchons à plaire au Seigneur , nous ne perdons rien à mourir que la possibilité d'être malheureux. La mort n'a aucune prise sur ce qui est divin ; elle ne peut pas plus rompre des liens formés par le ciel et conservés purs , qu'elle ne peut anéantir l'âme. J'ai besoin de cette

consolation ; j'ai besoin de cette espérance. Malheureux impies , ne me l'arrachez pas : un jour vous voudrez vous-mêmes la substituer à l'attente de l'affreux néant : laissez-vous guérir de votre incrédulité.

Je ne puis avancer d'un pas sans voir la main de la Providence, qui nous donne dans ses soins pour la guérison de nos corps , des témoignages sensibles de ce qu'elle fait pour nos âmes , pour assainir tout notre être , et pour nous rendre capables de supporter l'air des cieux. Que de plantes salutaires bordent mon chemin ! Que d'aromates l'embaument ! quel champ de vulnéraires ! Dieu ferait-il donc plus pour les plaies de ce corps périssable , que pour celles de cette âme divine qu'il destine à l'immortalité ?

Absorbé dans mes pensées je ne m'aperçois pas que le temps s'écoule , et me voici presque au milieu de la descente : quelle magie que la pensée ! Cela me fait entrevoir comment le passé , le présent et l'avenir se trouvent réunis en un

point indivisible dans l'éternité. Et pourquoi notre âme n'aurait-elle pas dès cette vie quelque aperçu de la vie à venir à laquelle elle est destinée ? Si l'homme a des doutes sur sa grandeur future, c'est uniquement parce qu'il ne se connaît pas assez : il est à lui-même la clé de la vérité et la plus précieuse mine qu'il puisse exploiter. Pour lui la matière n'est bien souvent opaque, que parce qu'il ne sait pas ouvrir les yeux.

Après être descendus, tantôt à l'ardeur du soleil et tantôt à l'ombre d'une forêt de sapins où nous trouvons quelque fraîcheur, nous traversons un petit village situé sur le milieu de la pente de la montagne : c'est Moutivon. Il est entièrement bâti sur le roc : puissent les vertus de ses habitans reposer sur des bases aussi solides !

A peine sommes-nous sortis de ce village, que nous rentrons dans la forêt, dont le terrain forme un plan presque à pic, tellement que sur le bord du sentier qui coupe le plan, la pente à l'as-

pect d'un précipice tapissé de verdure ; et d'où s'élèvent à différens degrés des sapins vigoureux.

Au sortir de la forêt, le bel amphithéâtre que j'avais déjà tant admiré le matin , paraît aux rayons du soleil couchant avec un nouvel éclat , que son tapis de verdure empêche néanmoins de m'éblouir les yeux. Pourquoi le vert est-il si favorable à la vue ? Parce qu'il tient le milieu dans la gamme des couleurs ; et c'est aussi pour cela que la Sagesse Suprême en a principalement coloré la nature. Gloire à cette Sagesse qui connaît si bien ce qui nous convient le mieux. Sachons la reconnaître, soupirer après la lumière éternelle , et au milieu de nos peines conserver la belle couleur de l'espérance.

Mais n'est-il pas autour de nous le monde des merveilles divines où nous devons être un jour admis ? Ne sommes-nous pas enveloppés dans sa gloire , comme l'aveugle-né dans celle de ce bas-monde ? Nos yeux ne seront-ils pas un

jour ouverts à sa contemplation ! Que de choses je vois et j'admire ici , qui sont saillantes pour moi , et que cependant mes compagnons de voyage n'aperçoivent pas ! Combien d'autres qui m'échappent et qui brillent aux yeux exercés du naturaliste ! Ce monde est une infinité de mondes , où chacun a sa sphère , ses tableaux , ses richesses , sans voir ce qui ne le concerne pas. Depuis l'enfant qui ne connaît de la rose que sa couleur jusqu'au botaniste qui la dissèque , et au médecin qui en tire des sucs médicamenteux , que de mystères et de degrés ! il en est de même de l'Ecriture-Sainte , des sublimes mystères de la foi , et des biens de la vie à venir. Rendons-nous dignes qu'à cet égard nos yeux soient aussi ouverts , et qu'au sortir de cette vie le voile qui nous cache le monde de la Divinité tombe , et nous laisse jouir de la lumière et du ravissant spectacle des cieux.

Deux classes d'hommes entr'autres auront part à cette lumière , les pauvres

en qui règne l'esprit du devoir, et ceux qui leur font du bien. J'ai vu sur ma route tant de cabanes chétives, que je demande s'il n'y a pas des pauvres dans cette paroisse. — Oui, beaucoup. — Et comment sont-ils secourus ? — Il y a des braves gens qui les aident, mais qui ne veulent pas qu'on le sache : ils ont grand soin de taire le bien qu'ils font. — Il y a donc ici, me dis-je à moi-même, des âmes capables des vertus les plus délicates et animées de la charité la plus tendre. Le Seigneur est dans leur demeure qui n'est obscure qu'aux yeux des hommes : une chaumière devient le palais du Monarque de la terre et des cieux.

Grâces à Dieu, me voici de retour sans fâcheux accident, et profondément heureux de tout ce que j'ai vu et senti : la partie supérieure de mon être, celle qui constitue le vrai *moi*, celle qui doit durer éternellement, a vécu aujourd'hui.

Etre Suprême, dont les adorables perfections agissent toujours de concert !

Non, tu ne fais jamais rien, tu ne crées pas, tu ne meus pas un seul atome, que tu n'aies un but moral, ta gloire à manifester pour le bien même de tes enfans, et ainsi des heureux à faire, des malheureux à consoler, des pécheurs à punir ou à toucher pour les sanctifier. Gloire donc à ta charité, gloire à ta justice, gloire à ta sainteté et à ta sagesse; elles sont l'âme et le flambeau de ta toute-puissance. Aide-nous à le reconnaître et à t'adorer, à faire de la nature ton temple pour t'y servir, et un Évangile pour y voir ta volonté.



I I.

*PROMENADE de St. Gervais à Chamouny,
le 10 août 1814.*

JE partis des bains de St.-Gervais le 10 août 1814 pour visiter cette belle vallée de Chamouny, que j'avais contemplée quelques jours auparavant avec tant de plaisir depuis le col de Voza.

Ma prière fut : « Dieu de bonté, Père des hommes ; toi qui veux que nous sanctifions les biens temporels que tu nous dispenses ! je vais chercher dans les montagnes des plantes pour la guérison de quelques âmes , pour l'édification de quelques-uns des rachetés du Sauveur : daigne me protéger, et que tes bénédictions viennent à ma rencontre. »

Je passai par Sallenches pour prendre à St.-Martin la route des chars. Entre St.-Gervais et Sallenches qui en est dis-

ante d'une lieue et demie, je remarquai une rivière qui passe à côté du pont, comme l'homme passe si souvent à côté de sa ligne : puis des moutons qui cherchaient leur nourriture dans la poussière du chemin, comme le font ces hommes dont la pensée est toute courbée vers la terre, qui se repaissent de ce qui ne nourrit point, et qui oublient que le Créateur les a faits pour regarder au ciel et y chercher la vie.

Après avoir dépassé St.-Martin, je pris le chemin de Chamouny en côtoyant l'Arve. On regrette que cette rivière occupe un grand espace, que ses eaux changent fréquemment de lit, et fassent perdre beaucoup de terrain. Je ne pense pas de même. Le bassin de la vallée de Sallenches présente une plaine si unie qu'elle paraît presque nivelée; c'est pourquoi les ruisseaux qui descendent des montagnes du côté de la route de St.-Gervais, ayant peine à arriver jusqu'à l'Arve, s'arrêtent et rendent ce bassin marécageux. Que serait-ce, s'ils occu-

paient encore plus de place , et si l'Arve ne provoquait pas un large courant d'air qui assainit la vallée ?

Je ne parlerai pas de tout ce que je remarquai sur la route jusqu'à Passy : je dirai seulement qu'à la vue d'une maison située entre une croix et une touffe considérable de *solanum nigrum*, plante vénéneuse, je pensai à la triste position où nous sommes ici-bas. Placés entre le bien et le mal, nous sommes exposés à mille tentations, à mille dangers, au milieu de toutes les sources du péché, du malheur et de la mort : mais une Providence miséricordieuse veille sur nos jours et sur nos âmes, et le sacrifice de J. C. nous a mérité secours et protection. Il nous a mérité que la sentence prononcée contre les œuvres mauvaises fût suspendue, que la terre ne fît pas seulement germer des malédictions, que notre salut s'opérât avec le moins d'épreuves qu'il serait possible, et que dans notre état de corruption il y eût un moyen de recours à la grâce et de com-

munication avec la Source de tous les biens. Qu'il est grand le mystère de la croix de J. C. ! Il est vrai qu'il est plus facile de le nier que de le comprendre, de s'en moquer que d'y correspondre, et de rétrograder vers les frontières de l'incrédulité que d'avancer vers celles des vérités qui tiennent à l'infini. Mais un jour nous verrons ce que nous devons à cette croix, même pour la vie présente.

Le chemin au-dessous du village de Passy n'est pas sans danger : il est quelquefois si resserré entre les haies et l'Arve, qu'un char à voie large ne peut y passer. Il exige de la vigilance et de l'attention de la part du conducteur : ici la distraction serait funeste.

Ces mauvais pas franchis, on traverse une belle prairie au bout de laquelle se trouve le hameau de Chède, où les voyageurs s'arrêtent pour visiter une belle cascade, dont l'eau descend du sommet du Varens. Cette cascade qui n'est visible qu'à la hauteur d'environ 100 pieds,

produit un ruisseau dont le lit est tellement hérissé de rochers , que cette eau n'y coule qu'avec fracas et en bouillonnant d'une manière terrible. Il me semblait voir dans ces rochers violemment battus et couverts d'écume autant de cœurs endurcis par l'orgueil , et que du haut du ciel la grâce cherche à amollir de ses eaux miséricordieuses. Plus ils s'élèvent et résistent , plus ces eaux les environnent , les enveloppent , les frappent , les surmontent , et travaillent avec effort à diminuer , à user , à anéantir leur force de résistance , en abaissant peu à peu leur criminelle élévation. Que de temps , que de siècles pour cette œuvre terrible , mais nécessaire ! Job a dit : *qui est-ce qui a résisté à Dieu , et qui s'en est bien trouvé ?* (Job IX , 4.) Ne faut-il pas que le mouvement divin ait son cours , et que l'Esprit du Seigneur finisse par pénétrer dans notre âme , en surmontant tous les obstacles qu'elle lui oppose si souvent ? Y aura-t-il jamais de paix pour la créature qui veut être

à elle-même son Dieu , et se soustraire à l'ordre établi par la Sagesse Suprême pour le bien de tous ?

Pendant que je visitais ce lieu vraiment pittoresque , j'étais assailli par des enfans dont l'un voulait que je payasse l'usage du sentier qui conduit à la cascade ; un autre , un bout de planche qu'il avait mis sur un ruisseau large d'un pied tout au plus ; un autre m'offrait à vendre un verre d'eau. Je vis là ce qu'on voit très-souvent dans les campagnes , la maladie de la mendicité qui inspire aux enfans un caractère de bassesse , de cupidité et d'indolence aussi nuisible à leurs intérêts qu'à leurs vertus. Combien il serait à souhaiter que les Ministres de la Religion pussent suppléer par leur influence morale à ce que l'autorité n'a pas su ou pu obtenir !

Je ne m'arrêtai point au lac de Chède ; c'est un petit réservoir d'eau sur un fond de mousse , qui lui donne une couleur verte. Un ruisseau qui le traverse d'un bout à l'autre me présentait une minia-
ture

ture du Rhône traversant le lac de Genève.

Depuis que j'habitais St. Gervais, je n'avais pas vu une seule feuille de vigne ; enfin , je me trouvai au milieu d'un assez beau vignoble , au sortir duquel j'eus à faire une montée pénible. Tout-à-coup je m'aperçois qu'un coussin sur lequel j'avais le dos appuyé s'était perdu ; on s'arrête ; le conducteur du char retourne sur ses pas jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé ; et moi , je passe le temps à réfléchir sur les inconvéniens de la mollesse qui nous retarde bien souvent.

Voici un torrent à traverser ; il faut descendre au fond de son lit : le chemin est si étroit, et en même temps si encombré d'éboulis , que le char n'y passerait qu'avec grand danger , s'il n'était soutenu par un homme qui se trouve là , oui , j'ose le dire , je dois le dire , aposté par la Providence. Je le reconnais sur le moment même , et la bénit. Ce torrent s'appelle le *Vant-noir*, parce qu'il charrie beaucoup de débris d'ardoises : avant

d'arriver au chemin , il traverse les débris et les ruines d'une montagne qui s'éboula en 1751 avec un fracas épouvantable. Sa base peu solide , composée d'ardoises à feuillets désunis et de marbres coupés par une multitude de fentes , avait donné prise à l'action des eaux , cette année-là surtout où l'abondance des neiges avait été extraordinaire. Quelle image des folies de l'ambition , des projets insensés qu'enfante l'amour du monde et des richesses ! Ces dignités , ces fortunes , ces établissemens qu'on croyait aussi solides que grands et brillans , reposent sur une base vermoulue ; ces montagnes de l'orgueil s'écroulent et font retentir au loin le bruit de leur chute qui proclame leur vanité ! Que reste-t-il ? Des ruines et de la poussière que charrie le torrent du temps noirci par le malheur.

Il n'y a d'élévation solide que celle qui repose sur le Rocher des siècles et sur l'humilité. Je la lisais encore , cette leçon , sur la forme de la vallée qui devenait de plus en plus étroite et tor-

tueuse : les angles saillans et rentrans des montagnes qui semblaient , les unes s'enfuir , tandis que les autres s'avancèrent , me rappelaient cette belle sentence de St. Augustin : *plus l'homme s'abaisse , plus Dieu descend ; plus l'homme s'élève , plus Dieu monte.*

J'arrivai à Servoz environ l'heure de midi : on y faisait la moisson des orges. Après avoir traversé des bois et des rocailles , on entre avec plaisir dans cette plaine en forme de bassin et soigneusement cultivée. Le village est petit ; au delà est une fonderie pour le cuivre et le plomb qu'on exploite près des Ouches , à l'entrée de la vallée de Chamouny.

A la vue de cette fusion , de ce feu ardent qui purifie les métaux , et de ces scories qui sortent bouillantes de la fournaise , je pensais à ces paroles de Saint Paul : *servons Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et crainte; car notre Dieu est un feu dévorant.* (Héb. XII , 28. 29.) L'âme humaine n'est-elle pas un métal divin , souillé

par un alliage terrestre ? Peut-elle être jamais unie à Dieu, si elle ne devient homogène comme lui et avec lui qui est la pureté, la sainteté même ? Ne faut-il pas qu'elle soit purifiée pour servir aux desseins de son Créateur, et pour porter l'empreinte de son Prince ? Ne faut-il pas qu'elle jette au-dehors toutes les substances étrangères, avec lesquelles elle s'est identifiée ? Et n'y a-t-il pas pour cela un feu qui lui est analogue, un feu qui la fond et la purifie sans la détruire, le feu des tentations, des chagrins, des soucis rongeurs, des cruelles maladies, des remords, de toutes les suites malheureuses du péché, le feu de la Justice qui ramène à l'ordre par les résultats même du désordre ? N'attise-t-on pas ce feu à proportion de la dureté de l'âme et de l'adhérence de ses souillures ? Les ouvriers de la Justice ne sont-ils pas là veillant jour et nuit, pour accélérer cette œuvre si majestueusement figurée par le feu qui environna Sinaï sous la loi de rigueur ? Il y a donc un feu dévorant

pour qui résiste au feu de la charité de Dieu. Malheur aux âmes réfractaires ! Elles sont réservées pour le jour de la fusion la plus terrible , si terrible que cette terre même qui en est le creuset , sera embrasée et dissoute.

Au sortir de Servoz la vallée se rétrécit de nouveau : sa face gauche , formée de la dernière masse du Bréven , est arrondie : c'est là que se trouvent les mines de Fouilly. A sa droite se présente le flanc septentrional du Prarion ; et peu à peu la vallée se ferme , ne laissant de place que pour l'Arve et le chemin. On voit en passant les ruines du *château de St. Michel* , et l'on soupire sur la fragilité des grandeurs humaines. *Stemmata quid faciunt ?*

Après avoir traversé l'Arve sur le pont Pelissier , on continue sa marche par un chemin très-raboteux qu'on appelle les *montées* ; on y est sur le roc vif. A gauche , au pied des rochers à pic de Fouilly est un précipice au fond duquel la rivière roule ses eaux et se dérobe à la vue. A droite , on longe une forêt de

sapins et de bouleaux entremêlés de pierres énormes. De part et d'autre, l'aspect est sauvage, et semble recueillir la pensée, replier l'âme sur elle-même : devant soi une montée fatigante.

Quand on prend de tels chemins, et qu'on s'expose à un rude cahotage, aux tempêtes, à l'ardeur du soleil, à des dangers imminens, pour étendre ses connaissances et chercher la vérité, ou pour contempler les merveilles du Créateur, il me semble qu'on doit se dire : que de fatigues pour arriver à la vérité ! Quoi ! je suis l'enfant de Dieu, et je ne puis voir mon Père ! je suis exilé de sa présence ! ce n'est qu'au prix de bien des peines que je puis me procurer quelque lumière de plus sur mon état ici-bas et sur mes rapports avec le ciel ! Non, je ne suis pas à ma place ; mais une force divine m'attire à y monter ; l'instinct de mon âme me fait chercher partout les traces des pas de mon Père ; le cri de mon cœur est pour l'appeler en tout lieu. Oh ! pourquoi ne suis-je pas

auprès de toi dans ta demeure glorieuse ? Que dois-je faire pour y arriver ? Soutiens-moi dans le pénible voyage vers la lumière de la sagesse, et vers la paix de l'éternité ; conduis sûrement mes pas au terme que s'est proposé ton amour ; daigne me couvrir de ton bouclier, et m'inspirer la confiance en toi au milieu de mes travaux ; ouvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de ta puissance et de ta bonté ; sois la vie de mon cœur , afin que je sente partout ta présence , et que la vue de tes œuvres , en élevant mes pensées vers toi, me sanctifie et me rende heureux.

Avant d'entrer au village des Ouches, j'allai visiter le bâtiment où se fait l'exploitation des mines ; et à la clarté d'une lampe peu luisante je m'enfonçai dans une galerie couverte sur une ligne de 300 pieds. Là est un puits d'environ 80 pieds de profondeur ; on y descend par une échelle assez droite. Au bas est la mine ; au haut , la machine destinée à faire monter les pierres chargées de mé-

tal , pour les placer sous des marteaux qui les bocardent avant qu'on les mette en fusion.

L'état de ma santé ne me permit pas de descendre dans ce puits ; mais du lieu même où je me trouvais , j'eus une bonne occasion d'exploiter la mine de la pensée. Quelle intelligence , me disais-je , quelle lumière brille dans ce souterrain ? quel œil y a découvert les métaux cachés dans les entrailles de la terre ? quel être industrieux a creusé ce puits , inventé ces machines , porté la vie dans le sein de la mort , et la parole dans le séjour du silence ? Ah ! ce n'est pas la taupe aveugle , habitant indigène de ce lieu ; ce n'est aucune autre brute ; mais un être doué d'un rayon de l'Intelligence divine , capable de régner sur la nature et de s'assujettir la terre , d'être même dans un sens sublime et pur le prince des ténèbres ; c'est l'homme , enfant de Dieu. Puisse-t-il connaître toute sa grandeur et sa noblesse ! puisse-t-il ne plus s'assimiler par l'incrédulité ou

le vice aux animaux que Dieu lui a donnés pour esclaves, ne plus se plaire dans les ténèbres de l'ignorance et du désordre, ne plus abuser des richesses qu'il a sous sa main, ne plus se précipiter dans la nuit de la mort aux vertus chrétiennes !

Pendant que je faisais ces réflexions, la lampe disparut : me voilà tout-à-coup dans l'obscurité la plus profonde, au milieu de machines enduites de graisse, sur le bord de ce puits sans marge, et n'osant faire le moindre mouvement. D'autres personnes qui visitaient aussi ce lieu, conduites par un des mineurs, et croyant sans doute que je les suivais, descendent l'échelle, ne soupçonnant pas la position où je reste. Que faire ? Mon guide, accoutumé à conduire les voyageurs dans ce souterrain obscur, me prend par la main : placez-vous bien derrière moi, me dit-il, ne quittez pas la planche sur laquelle vous avez le pied. Et moi, de le suivre pas à pas, avec confiance, mais la tête baissée pour

éviter tout choc, de ne point m'arrêter, de me réjouir d'aussi loin que j'entrevois la lumière, et de bénir Dieu quand je suis rendu à l'air libre.

Je faisais aussi quelques réflexions ; je me disais entr'autres choses : Ah ! si enveloppé des épaisses ténèbres de la matière, et privé de la vue du Dieu qui me surveille et me garde constamment, comme il garda autrefois Jacob au milieu de son pèlerinage, je savais profiter des secours qu'il me fournit, avec la même exactitude que je mets à profiter dans ce moment de celui de mon guide, je ne broncherais pas tant dans la carrière des vertus et de la sanctification ; peut-être même serais-je déjà parvenu au séjour de la lumière. Pourquoi donc ne nous tarde-t-il pas autant d'être avec Dieu, qu'il lui tarde de nous introduire dans le séjour où sa bonté paternelle n'éprouve aucun obstacle à l'effusion de ses bienfaits ? Que notre tiédeur est une triste et humiliante preuve de notre misère morale, et du besoin que nous

avons de devenir des hommes de désir!

C'est ainsi que ce souterrain fut pour moi le puits de la vérité. La Providence me fit tirer de la profondeur, l'élévation; des pierres, le pain de vie; des ténèbres, la lumière; et d'une mine de cuivre et de plomb, du véritable or pour le trésor de mon âme.

Plus j'avais, et plus il me tardait d'entrer dans cette belle vallée de Chamonix. Enfin je tournai la montagne de Fouilly; c'était pour moi doubler le Cap de Bonne-Espérance. Parlerai-je du magnifique spectacle qui s'offrit à mes regards, de ces Aiguilles couvertes d'une neige que le soleil rendait éblouissante, de ce Mont-Blanc qui les domine toutes, de ces crêtes qui sont à ses pieds comme les plis du manteau de ce Roi des monts, de cette riante verdure de la plaine qui contraste avec l'escarpement des rochers et avec les forêts qui les tapissent? Mais j'aurai à revenir sur ces objets : je ne parle que de la première impression que j'éprouvais. Plus j'approchais du lieu de

ce beau spectacle , plus j'éprouvais d'admiration et de plaisir ; et je me disais : c'est ainsi que plus nous avançons dans la connaissance de Dieu et dans son amour , plus aussi nous sommes frappés de sa grandeur , de sa Majesté infinie et de sa beauté , et disposés à l'admirer , à le respecter , à l'adorer , à nous humilier devant lui , et à le servir : et c'est alors que nous sommes le plus proche de ses salutaires influences.

La première chose qui occupe les voyageurs , c'est le glacier des Buissons , qu'on voit à quelques pas de sa route avant d'arriver au Prieuré de Chamouny. Qu'on se représente un large intervalle entre deux arrêtes de montagnes , rempli de glaces depuis la plus haute sommité du Mont-Blanc jusqu'au bas de la vallée , jusque dans la plaine : qu'on se représente ces glaces par colonnes de près de cent pieds de hauteur , et d'une blancheur azurée , s'appuyant les unes contre les autres , et ne formant par la base qu'une seule masse ; cette blan-

cheur vive et de toute pureté , contrastant avec la verdure du pied des montagnes et avec celle de la plaine ; ces glaces vues par échappées à travers les arbres qui les avoisinent ; et l'on aura quelque idée de l'effet tout à la fois majestueux et romantique que ce glacier produit au premier coup-d'œil.

Je m'avance et m'élève assez au-dessus de la plaine pour être à portée de jouir de la beauté de ce spectacle. Assis sur l'herbe d'une riantة prairie, je vois l'été et l'hiver à côté l'un de l'autre ; ils paraissent vivre en bons voisins, et se prêter un mutuel secours ; l'été suspend les rigueurs de l'hiver et dissipe une partie de ses glaces ; et l'hiver rafraîchit ces lieux où dardent en plein les feux du soleil en son midi. A leurs pieds se trouve le printemps avec sa riantة verdure.

De ce beau site j'ambitionnais le plaisir de gravir à la cime du Bréven , le point le plus élevé de la chaîne de montagnes qui forme le côté occidental de la vallée ; mais j'étais hors d'état de sup-

porter cette fatigue ; et à ce sujet , je pensais avec douleur aux obstacles de tout genre qui s'opposent à notre ascension vers le séjour de la lumière.

Ce sentiment pénible s'accrut , lorsqu'arrivé à Chamouny , j'observai attentivement depuis l'auberge l'effet du soleil couchant sur les neiges éternelles de cette contrée. Cet astre qui s'était déjà dérobé à la vue de la vallée , cette obscurité qui commençait à la couvrir, cette lumière qui ne brillait que dans les régions supérieures et en fuyant, les rayons du soleil qui avaient doré le Mont-Blanc pâlisant de plus en plus , un nuage venant couvrir la plus haute sommité de ce mont , avant même qu'elle dût se couvrir entièrement du voile de la nuit , le bruit sourd des avalanches ajoutant à la tristesse de la nature , tout me retraçait le jour fatal où le crime du premier homme le fit exiler dans la vallée des larmes et de la misère. Il vit , le malheureux , son domaine se rétrécir , la nature prendre une couleur lugubre ,

le trône de son empire devenir inaccessible pour lui, les frimas et les glaces succéder à la douce température du printemps, comme le péché avait glacé son cœur qui devait brûler de l'amour divin, le sanctuaire élevé du Très-Haut se couvrir d'un voile, la bonté de Dieu se changer en justice, la face de son Père se cacher dans les mystères de l'éternité, la terre en convulsion recevoir les premières atteintes de la malédiction qui lui fut dénoncée, le Soleil du monde divin se coucher derrière ce monde matériel, la lumière de la vérité, le flambeau de la vie et du bonheur disparaître pour lui, et des astres ténébreux lui prêter quelque lueur, comme de pâles lampes éclairent les criminels condamnés aux travaux des mines.

Et lorsque le second Adam descendit du ciel pour expier le crime du premier, pour le sauver lui et sa race dégradée, le mont sur lequel s'opéra ce grand sacrifice qui purifiait la terre, ce mont à jamais célèbre fut aussi ébranlé, les

convulsions de la nature se renouvelèrent , les rochers se fendirent , le poids de la malédiction se fit sentir, l'astre du jour perdit sa lumière , et la Terre-Sainte fut dans les ténèbres.

Qu'on ne s'étonne pas du rapprochement que je viens de faire. Si la pensée de la chute de l'homme est humiliante, si appliquée au spectacle de la nature elle semble en ternir l'éclat , elle ne doit pas pour cela être rejetée ou omise , puisqu'elle est une source d'instructions salutaires , et même lumineuses sous le simple rapport philosophique. J'y reviendrai souvent : des répétitions ne sont pas toujours des redites.

Voilà une journée remplie des bienfaits de la Providence ; mon cœur en était plein. Pour me délasser de tant de jouissances , j'aurais eu besoin de les partager avec quelqu'un qui pensât comme moi : mais j'étais seul , quoiqu'en compagnie pendant la soirée , et je restai chargé de tout le poids de mon bonheur.

I I I.

*PROMENADE de Chamouny au mont
Flégère , le 11 août 1814.*

LE lendemain de mon arrivée à Chamouny (1) je me préparai à une course de montagne. Je fus frappé, en déjeûnant, de la multitude des noms de voyageurs qui noircissaient les murs de l'auberge. Encore s'il n'y avait que des noms; mais des choses indécentes qui décèlent la corruption du cœur, et qui prouvent que le beau spectacle de la nature n'a rien dit à ces gens, ou plutôt, qu'ils ne l'ont pas entendu ! Peut-on ne pas s'affliger de l'ignorance de la plupart des

(1) Désormais , lorsque je me servirai du mot *Chamouny*, sans ajouter les mots *vallée de*, ce sera le Prieuré de ce nom que j'aurai en vue.

hommes sur le lut et le prix de la vie ? Malgré tant de traits d'une origine divine qui brillent dans leur être , ils se persuadent qu'ils n'existent ici-bas que pour jouir à la manière des animaux ; ils avancent vers la porte redoutable de l'éternité, en faisant leur coupable amusement des œuvres de Dieu , dont ils ne sentent pas plus le besoin de célébrer la bonté , qu'ils ne modèrent et ne sanctifient leurs jouissances.

Jé regardais tristement ces futilités inscriptions , lorsqu'enfin j'en trouvai une qui me consola ; elle était écrite en vers anglais , d'un style élevé , et d'un genre tout religieux et digne de l'homme ; je fus ému de plaisir , et je bénis celui qui l'avait écrite.

C'est ordinairement au Montanvert que les curieux portent d'abord leurs pas. Il y a sans doute là des choses très-intéressantes à voir ; mais il me fallait un point de vue plus central , d'où je pusse contempler toute la vallée et la partie de la chaîne du Mont-Blanc qui la borde.

Le côté occidental de la vallée est formé par la chaîne du Bréven et des Aiguilles Rouges. Le Bréven est la cime la plus élevée de cette chaîne; il a 785 toises au-dessus du niveau de l'Arve. Je remarquai au nord de Chamouny une arrête qui avance dans la vallée plus que toutes les autres, et dont la hauteur paraît supérieure à celle du Montanvert: on l'appelle la Croix de Flégère; j'y dirigeai ma course avec d'autant plus de plaisir que je pouvais faire toute la montée à mulet.

Je partis à neuf heures. Après avoir parcouru une partie de la plaine, je me trouvai au pied d'une pente assez rapide formée des débris de l'une des Aiguilles Rouges. C'est là qu'au milieu des rocailles et sans abri, je commençai à monter sans trop de peine et avec gaîté. De petits incidens m'arrachaient par fois à mes réflexions, et par fois m'y ramenaient. Je ne rapporterai que celle à laquelle ma mule donna lieu, par le soin qu'avait mon guide de lui donner souvent quelque repos.

Le juste , dit Salomon , a égard à la vie de sa bête , en ne la lui rendant pas malheureuse , mais les entrailles des méchans sont cruelles (Prov. XII , 10.)

L'expression n'a rien d'exagéré. La bête est le sujet de l'homme : l'homme est son maître , mais il ne doit pas être son tyran ; autrement il abuse du pouvoir et du droit qu'il a reçu du Créateur , du Maître souverain de tout. Il doit donc être juste envers la bête , et il ne peut l'être que par la bonté. Qu'il était sage cet Aréopage qui condamna un jeune homme pour avoir crevé par amusement les yeux à des petits oiseaux ! Est-il bien sûr que l'homme , en sa qualité de roi des êtres animés qui lui sont inférieurs , ne soit pas obligé au dernier jour de rendre compte à son Seigneur suzerain ?

Nous entrons dans un bois de sapins qui nous délasse par sa fraîcheur ; nous avançons. Tout-à-coup , une voix forte se fait entendre et nous dit : vous vous égarez. On avait fermé depuis peu le

sentier ordinaire , pour en frayer un nouveau par lequel mes guides n'avaient pas encore passé. Un homme sort de derrière un arbre ; il paraît d'un âge avancé ; sa taille est avantageuse ; son air , également doux et noble ; son œil , celui de l'esprit : son port a de la dignité , et sa voix de l'agrément. Il me plaît ; et mes guides , en faisant son éloge , justifient l'impression qu'il m'a fait éprouver. C'était le bûcheron qui nous avait avertis.

Au sortir de la forêt nous arrivâmes sur une plate-forme où se trouve un chalet au milieu d'un petit pâturage appelé le *Praz de Viola* , c'est-à-dire , le *Pré des Vioicites*. Là je commençai à jouir de la beauté du point de vue , avant-goût du plaisir qui m'attendait plus haut. Enfin nous arrivâmes à midi au terme de notre course , sur un plateau de verdure qui couvre toute la montagne. Vers le bord , à l'endroit le plus propice pour jouir de la vue de tout l'horizon , est une croix qui a fait donner à cette place

le nom de *Croix de Flégère*. Contre cette croix s'appuie un banc de pierres sèches, placé là pour les voyageurs. Je m'y assieds sans savoir par où commencer cette délicieuse contemplation, tant le spectacle est ravissant, tant les voies de la sagesse, de la puissance et de la bonté de Dieu brillent de tout côté. Je vais bien essayer d'en dire quelque chose ; mais je ne suis ni Le Brun, ni Thompson.

La vallée de Chamouny a environ six lieues de longueur sur un tiers de largeur moyenne. Ses deux extrémités sont fermées, au nord-est, par le col de Balme où commence le Valais ; au sud-ouest, par le mont Lacha qui s'appuie sur la base du Mont-Blanc.

La vallée est ouverte sur la ligne occidentale, aux deux extrémités de la chaîne du Bréven et des Aiguilles Rouges : du côté du nord est le passage des Montets qui aboutit à Valorsine ; du côté du sud est un autre passage qu'on pourroit appeler le *Littoral de l'Arve*. Les Aiguilles

Rouges sont ainsi nommées à cause de la couleur que leur donne le fer contenu dans leurs masses. Les cimes sont arides et à pic ; mais au-dessous se trouvent des plateaux garnis de gazon ; là sont des châlets. Depuis cette hauteur, qui est d'environ 600 toises au-dessus de la vallée, jusqu'au bas , on voit une riante verdure ou des bois , excepté vers le nord où ces monts se présentent dans un état d'aridité complète.

Les principaux villages sont les Ouches à l'entrée, le Prieuré de Chamouny au-dessous du Bréven , Argentière au pied du glacier de même nom , et le Tour au bas de la montée qui conduit au col de Balme. Le Prieuré est le principal endroit ; il est situé dans la position la plus favorable , sur l'Arve , presque au milieu de la longueur de la vallée , et à portée des deux extrémités. De-là on suit parfaitement de l'œil le plan incliné du Mont-Blanc , et les voyageurs qui ont le courage de l'escalader.

L'Arve traverse la vallée dans toute

sa longueur ; on la voit s'enrichir de distance en distance des eaux que lui envoient les glaciers , eaux dont elle abreuve ensuite la vallée de Sallanches , celle des Bornes , et les beaux jardins qui bordent sa rive droite près de sa jonction avec le Rhône.

Des deux côtés de l'Arve de riantes prairies couvrent un terrain parfaitement uni. Les pièces distribuées par longues bandes , et couvertes d'une assez grande variété de plantes en culture , présentent l'image d'un pré sur lequel on a étendu en lignes parallèles des toiles de diverses couleurs.

Les bords de l'Arveiron , à sa sortie de dessous les glaces , et jusqu'à sa jonction avec l'Arve , sont garnis de bois qui ont fait donner au glacier voisin le nom de glacier des Bois. En tirant vers le nord la vallée se resserre , et présente un aspect plus sauvage , peu de culture , et beaucoup d'énormes rochers éboulés qui prouvent que ces lieux ont souffert de grandes convulsions.

Derrière

Derrière Chamouny s'élève et brille le clocher de l'église ; il avertit l'observateur de rapporter à la Divinité les merveilles qu'il admire et les vertus des habitans de ces lieux , et de bénir le ciel du don de l'Evangile qui est la vie de la société.

Passons aux montagnes et aux glaciers. Représentez-vous d'abord le Mont-Blanc qui s'élève à la hauteur de 1925 toises au-dessus de la vallée, comme le centre d'une chaîne qui va de là en diminuant de hauteur. Cette chaîne a environ six lieues du côté du nord , et quatre du côté du midi. Du côté du sud-est elle domine une longue vallée qu'on appelle la *Vallée de l'Allée-Blanche* ; et du côté du nord-ouest , la vallée de Chamouny et celle de Mont-joie.

Quant au noyau du Mont-Blanc, il forme par sa largeur une masse qui s'étend depuis la vallée de Sallanches jusqu'à celle de l'Allée-Blanche en Piémont. On voit d'ici que depuis le Prarion qui ferme la vallée de Chamouny et la

sépare de celle de Sallanches , jusqu'à celle de l'Allée-Blanche où se trouve la grande face à pic du Mont-Blanc , il n'y a qu'une seule masse qui s'élève par degrés. D'abord le Prarion s'appuie contre le mont Lacha ; celui-ci contre l'Aiguille du Goûter ; celle-ci contre le dôme du Goûter , et celui-ci conduit à la sommité supérieure appelée plus particulièrement le Mont-Blanc. Les neiges et les glaces permanentes commencent sur la pente de l'Aiguille du Goûter , et continuent sans interruption jusqu'à la plus haute cime. Il est donc vrai à la rigueur que cette énorme montagne commence à St. Gervais sur le bord du Bonnant.

L'aile droite forme l'amphithéâtre des montagnes et des glaciers de Chamouny. Au premier coup-d'œil l'observateur qui n'est point exercé à l'étude de la géologie, ne voit ici que des forêts , des rochers arides , des pyramides qui s'élèvent dans les airs , des glaces et des neiges , sans distinguer l'ordre admirable qui règne

dans l'architecture de cet amphithéâtre, et le pouvoir régulateur de la Providence qui du chaos et des bouleversemens les plus affreux a su tirer un monde de richesses.

Il faut distinguer deux étages : le premier qui est la base , forme une masse de la hauteur de 5 à 700 toises au-dessus de la vallée , depuis le corps du Mont-Blanc jusqu'aux Aiguilles du Tour. La pente de cette masse est toute en pleine végétation d'herbe ou de bois , excepté dans celles des crases où se trouvent des glaciers. Ces crases sont de profonds sillons , creusés sur le flanc des montagnes à l'époque où arrivèrent les épouvantables bouleversemens dont cette contrée présente des traces nombreuses. Près du Mont-Blanc ces crases sont en plus grand nombre et plus profondes , et les arrêtes intermédiaires plus saillantes ; ce qui indique que ce fut là le théâtre des scènes les plus terribles de ce chaos.

Les principaux glaciers qui remplis-

sent en tout ou en partie ces crases , et les seuls que je nommerai , sont au nombre de sept , quatre au midi de Chamouny , et trois au nord. Ceux du midi sont celui de la Gria , celui du Bourgeat , celui de Taconay et celui des Buissons ; ceux du nord sont celui des Bois , celui d'Argentièrre et celui du Tour. Ainsi le Prieuré est à peu près au centre de cette perspective. De ces glaciers , les plus larges et les plus avancés vers le bas de la vallée sont celui des Buissons , celui des Bois , et celui d'Argentièrre. J'ai déjà parlé du premier : celui des Bois est au delà de Chamouny , s'avance considérablement dans la vallée sur une ligne courbe , et forme l'extrémité occidentale de la mer de glace.

Ci-devant l'Arveiron sortait du pied de ce glacier par une ouverture qu'il s'y était faite en forme de voûte : cette voûte étant tombée , et quelque éboulement de terre s'étant fait par dessous , de manière à obstruer le passage des eaux qui abordent en cet endroit , l'Arveiron

s'est fait jour plus haut , sur le flanc méridional du glacier , et y forme une très-belle cascade (1).

Sur la partie supérieure du glacier d'Argentière j'ai remarqué l'étrange phénomène de la neige rouge , ce problème de météorologie qu'aucun physicien n'a encore résolu d'une manière satisfaisante.

De chaque glacier , de chaque crase sort un ruisseau qui va se jeter dans l'Arve : il en est de même dans d'autres directions.

Passons au second étage. Là est un vaste plateau couvert entièrement de glace et de neige , excepté au *Jardin* , qui est à cette contrée glaciale ce qu'est un oasis au milieu des sables brûlans de l'Afrique. C'est un petit espace de terre garni de verdure , où les abeilles

(1) L'année dernière (1816), l'Arveiron a commencé à s'ouvrir une nouvelle issue au bas du glacier.

de Chamouny vont à la distance de quelques lieues sucer le nectar des aromates.

Qui conduit là ces insectes volans ? Qui leur dit où il faut puiser les sucres dont se compose leur miel si doux et si suave ? O Providence ! aie pitié de tant d'hommes qui jouissent de tes dons , sans vouloir te connaître , te bénir et t'aimer. Dans le sein de leurs familles , pères , ils veulent être remerciés du bien qu'ils font à leurs enfans , du pain qu'ils leur préparent , des plaisirs qu'ils leur ménagent ; ils veulent qu'en leur absence même leurs enfans les croient occupés d'eux : et ils refusent à la famille humaine un Père ! ils prétendent que la demeure des hommes est une maison bâtie et entretenue par le hasard ! Salomon a dit au paresseux : *va vers la fourmi , considère ses voies et sois sage* : et moi , je dis à l'impie ; va vers l'abeille , considère ses voies , son instinct , l'ordre qu'elle suit , les lois qui la gouvernent , le bien qu'elle te prépare , et glorifie

un Dieu ; alors seulement tu commenceras à être sage.

Le plateau dont j'ai parlé a environ quatre lieues de largeur. Il est incliné dans sa longueur depuis la plus haute cime du Mont Blanc jusqu'aux Aiguilles du Tour, parce que la chaîne va en descendant depuis le centre jusqu'aux extrémités. Il est aussi incliné dans sa largeur, étant plus élevé du côté de l'Allée-Blanche que du côté de Chamouny. Vers le milieu de sa longueur, il est coupé par la mer de glace qui remplit le bassin d'une vallée transversale, par laquelle on allait autrefois de Chamouny à Courmayeur.

Les Aiguilles qui ont ce plateau pour base n'y sont pas placées sans ordre. D'abord, il y a un arc d'Aiguilles dont les extrémités aboutissent à la mer de glace, et dont la convexité regarde la pente de la plus haute sommité du Mont-Blanc. De cette position résulte entre cet arc et le Mont-Blanc un canal d'une demi-lieue de largeur, qui en reçoit les

glaces roulantes , pour les décharger dans les vallées ; de ce côté-ci par le glacier des Buissons , et du côté du Piémont par le glacier de Brenva. Les principales Aiguilles de la face sur Chamouny sont celle du Midi , celle de Charmoz , et celle de Crépon dont le pied forme le Montanvert. La face orientale a aussi ses Aiguilles , entr'autres les Jorasses et le Géant. Dans l'intérieur de cet arc se trouvent de vastes glaciers ; et sur le bord , le col du Géant.

De l'autre côté de la mer de glace se continue le plateau sur lequel s'élèvent quelques lignes d'Aiguilles , entre lesquelles sont autant de glaciers , dont le plus remarquable est celui du Talèfre , à cause *du Jardin* qui en occupe le centre.

La mer de glace est un vaste réservoir de glace en forme de vallée , dont le plan est incliné en montant vers le fond , et en suivant , quant à ses bords , les sinuosités de cette vallée. Vers le fond , une haute montagne nommée les

Périades la partage en deux branches ; dont l'une forme le glacier du Tacul au pied de l'Aiguille du Géant ; et l'autre , le glacier de Léchaut du côté du nord.

Quand on examine attentivement ce plan incliné qui commence à la cime du Mont - Blanc , et qui sert de base à toutes ces Aiguilles, ces Aiguilles même rongées par le temps , et le vide qui se trouve entr'elles , on croit voir un squelette décharné , ou des pans de murs qui survivent à un édifice presque tout emporté par un torrent , ou dévoré par un incendie ; et l'on se persuade aisément que tout cet espace était autrefois occupé par des terres qu'ont emportées les eaux. La vallée de Chamouny n'existait pas ; la direction et la hauteur du col de Balme et de celui de Voza indiquent assez que c'est un énorme courant qui a creusé ce bassin. Les masses vitrifiables et verticales du Bréven montrent qu'elles faisaient un seul solide avec le Mont-Blanc. On peut dire la

même chose de toutes les autres masses verticales qui entourent ce mont central, et qui constituent les montagnes primitives.

Il y a donc eu pour ces lieux un état plus beau que leur état actuel ; ces neiges et ces glaces ont succédé au riche et brillant tapis d'une abondante végétation ; et là étaient des êtres capables de jouir du bonheur. Leur temps a fini : mais dans l'ordre moral de la Justice Suprême , le bonheur ne cesse que lorsque l'obéissance fait place à la révolte. Ce qui nous ramène à une vérité de fait ; c'est qu'il y a eu un désordre moral , qui par sa gravité a suspendu le cours des bénédictions, opéré le désordre physique , et acheminé un autre ordre de choses , un ordre mélangé de biens et de maux, l'ordre actuel assorti à la disposition morale des hommes , un ordre de miséricorde pour tirer à chaque instant le bien du mal , et de sanctification pour ramener les pécheurs à Dieu. Et cet ordre a été établi universellement,

lorsque la cause qui l'a fait établir s'est trouvée en rapport avec l'état de la masse des habitans de la terre. Je reviendrai plus d'une fois à cette grande vérité.

C'est en observant sous ce point de vue l'imposant spectacle de ces montagnes , qu'on remarque la tendance continuelle du mal physique à opérer son explosion , à dissoudre , à diviser , à bouleverser , à détruire , et qu'on le discerne du bien physique résultant sans cesse de l'action d'une Puissance supérieure qui contrebalance le mal et en tire le bien , et qui s'avance majestueusement environnée du double appareil de sa justice et de sa bonté, vers le terme de ses décrets pour le bonheur de ses créatures. Quelques artistes observateurs ont fait des tableaux en relief des Alpes ; les Alpes elles-mêmes ne seraient-elles point le relief de quelque chose de plus grand encore ? Cette pensée me paraît autant mériter d'être approfondie

que celle d'un ancien : *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* (1).

Maintenant , comment dire ce que j'éprouvais à la vue de tant d'objets admirables qui frappaient mes regards ? Lorsque tout à la fois , l'œil est ébloui par la magnificence du spectacle de la nature , l'esprit élevé à la recherche de ses causes et plein de la pensée de Dieu , le cœur ému , agité , palpitant d'admiration , de respect et de reconnaissance pour le Créateur , et d'amour pour les créatures dont il a fait les heureux objets de sa miséricorde ; lorsque le flambeau de la Révélation à la main , on lit sur la face même du globe le commencement, le milieu et la fin de ce monde,

(1) M.^r GAUDIN fait à Genève des reliefs des Alpes d'une grande fidélité , et remarquables par le bon goût qui inspire cet ingénieux artiste. Il en prépare un de la chaîne centrale des Alpes , comprenant environ 15 des Cantons de la Suisse , sur un plan long de 24 pieds , et large de 19. Le domicile de M.^r GAUDIN est aux Pâquis.

de la matière et des temps, et que voyant le rapport de l'ordre physique avec l'ordre moral, on découvre et l'on suit la main de la Providence ; lorsqu'un simple mortel qui n'occupe qu'un point imperceptible sur le sommet d'une montagne d'où il cherche la vérité, sent qu'il est plus grand aux yeux de la Divinité que ces montagnes et que tous les mondes, et qu'un jour, s'il s'en rend digne, il règnera sur les élémens avec son Sauveur, son Chef ; comment exprimer tout ce qu'on sent ?

Dans cette mer de glace d'où l'Arveiron jaillit avec abondance et sans interruption, je voyais cet océan d'amour divin d'où jaillissent les torrens et les fleuves de bénédictions, qui abreuvent et enrichissent les créatures. Ces nuages qui par intervalles dérobaient la cime des montagnes où se préparent les pluies bienfaisantes, m'élevaient aux sublimes mystères de la foi, aux dispensations de cette grâce qui nous prépare et nous distille des cieux les eaux de la vie éter-

nelle. Ces moindres écaillés de rochers où les vents ont transporté quelques grains de poussière , et où croissent des plantes balsamiques , me disaient : ici est le Créateur ; ici il manifeste sa vie , sa puissance et sa bonté. Tout disait quelque chose à mon cœur ; j'aurais voulu répandre mille et mille biens sur ces lieux.

Et certes, pourquoi le cœur de l'homme ne s'exercerait-il pas à être tout charité comme celui de Dieu ? Ne doit-il pas souhaiter et demander le triomphe de la sagesse et de la paix , la cessation du mal , le changement de la terre en paradis et de ses habitans en anges ? Ah ! si j'étais digne d'être sur cette croix , me disais-je , comme mon Maître fut sur celle du Calvaire , j'étendrais mes mains pour verser la bénédiction sur ces lieux : je ne puis les étendre que pour la recevoir. Mais si Jésus-Christ bénit en donnant, l'homme ne bénit-il pas en faisant donner par Jésus-Christ ? Et destinés à être sacrificateurs dans les cieux , ne

devons-nous pas essayer ici-bas de manier l'encensoir ?

Puis donc que la voix d'un pauvre et coupable mortel peut monter jusqu'à Dieu, sois bénie au nom du Sauveur, vallée qu'il a sanctifiée par son sang ! que la grâce y descende, y demeure, y achève son œuvre !

Habitans de ces lieux, soyez bénis ; que tout ce qui vous entoure vous aide à glorifier le Seigneur, et à être glorifiés par lui ! Après avoir vécu dans une vallée où règnent les misères humaines, soyez admis au séjour céleste où règnent la vie et la félicité.

Pasteurs, soyez bénis ! vous avez la houlette du Souverain Pasteur ; ayez aussi son Esprit, et participez à sa récompense.

Montagnes qui aspirez les feux et les vapeurs de l'étendue, soyez bénies ; distillez l'abondance.

Glaces et neiges, soyez bénies ; servez à la gloire du Seigneur et au bien de ses enfans.

Hautes forêts , et vous , plantes de toute espèce qui couvrez la pente des monts et les champs cultivés de la vallée , soyez bénies ; prospérez pour enrichir ces lieux , et dites à leurs habitans de répondre eux-mêmes à la culture du Seigneur.

Vous , toutes les créatures que la main de Dieu a placées ici , soyez bénies ; que votre loi s'accomplisse pour le bien des êtres capables de bonheur : manifestez la puissance de Dieu ; manifestez sa sainteté et sa redoutable justice ; manifestez sa sagesse et sa miséricorde.

Que ceux qui viennent en ces lieux vous voir et vous admirer , soient bénis ; qu'ils s'en retournent meilleurs et pleins de la Divinité.

Que les Puissances intelligentes et actives de la nature , que les Anges , ministres et ouvriers du Seigneur , vous secondent , vous protègent , vous aident à accomplir les desseins de ce Dieu qui est leur Créateur et le vôtre.

Que les Puissances malfaisantes de l'air soient un jour privées de leur influence : qu'elles ne puissent plus agir que pour opérer le bien malgré elles, comme le feu dévorant de la nature en devient la vie , quand il est contrebalancé par les autres élémens.

Que la terre entière soit un jour délivrée de toute malédiction; que les biens y abondent enfin sans mélange de maux; que les abîmes creusés par le temps soient remplis des biens de l'éternité.

Oh ! qu'ils sont doux les momens où il nous est donné , à nous tous pauvres mortels , de savourer la vie des anges ! Quel plaisir l'homme goûte à s'élever ! Quelle jouissance à mesure que son horizon s'étend ! Il abaisse sur la plaine qu'il laisse à ses pieds le regard d'un noble orgueil ; il tend à monter encore, à dominer plus loin ; il voudrait aller jusqu'aux cieux. C'est qu'il vient des cieux , tel qu'une eau qui tend à remonter au niveau de la source d'où elle est descendue ; et ce que nous appelons or-

gueil, n'est que cette disposition naturelle de l'homme à s'élever , mais déviée de sa véritable direction.

Admirer ce qu'on voit pour la première fois , ce qui est grand , beau , parfait , c'est le résultat de notre tendance à la perfection, et c'en est aussi le moyen. Il y a dans l'âme une capacité immense, et par cela même , un vide immense qu'elle cherche à remplir : de là sa joie, quand une idée nouvelle et digne d'elle vient accroître son trésor. Quel abîme insondable de pensées , de volontés , de sentimens , de mouvemens ! quelle rapidité , quelle activité non interrompue à s'avancer toujours vers l'infini ! Et comment en serait-il autrement , hors le cas d'une complète dégradation ? Cette âme n'est-elle pas un rayon émané du Soleil divin , un rayon projeté par la bonté de Dieu pour s'élancer sur une ligne infinie dans l'immensité des régions de l'intelligence , de la sagesse et de la gloire ?

Mais telle est notre faiblesse ici-bas,

que nous ne pouvons satisfaire sans interruption cette faim et cette soif de lumière et de grandeur. Ce n'est que par intervalles et par degrés que nous pouvons en jouir ; nous sommes encore des enfans incapables de posséder actuellement tout ce que nous sommes destinés à posséder , quand nous serons devenus des hommes faits : et pas plus que nous ne pouvons supporter long-temps le froid des plus hautes montagnes, pas plus nous ne pourrions supporter le feu et la lumière des régions angéliques. Et bien, redescendons dans la vallée, retournons respirer l'air épais de ce bas monde ; mais n'oublions ni ce que nous avons vu , ni ce que nous avons senti , ni les devoirs que nous impose le désir même qui nous anime, de vivre enfin dans les cieux.

Je descendis donc de la montagne , en bénissant Dieu de la grâce qu'il venait de me faire , et que j'aurais voulu partager avec d'autres personnes.

De temps en temps j'étais distrait de

mes réflexions , et tiré de ma douce rêverie par le bruit des avalanches qui se précipitaient du haut des Aiguilles dans le glacier des Bois. Ces avalanches ont lieu à mesure que la chaleur du soleil détache les neiges et les glaces qui couvrent les flancs des montagnes : une partie reste dans un état de congélation ; et l'autre , comme je l'ai déjà dit , alimente les rivières. Ainsi la Providence se sert de la mort pour alimenter la vie ; et du désordre , pour opérer l'ordre et conserver la nature. Mais gardons-nous de croire que Dieu ait créé le désordre et la mort , lui qui est *l'auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait* ; et demandons au Soleil du monde divin de fondre la glace de nos cœurs , de nous animer de la chaleur du zèle , du feu de l'amour divin , et de la vie des vertus. Demandons-lui d'attirer nos pensées vers le ciel , pour nous faire arriver plus tôt à la hauteur qui nous est propre , comme l'astre du jour fait monter dans l'étendue les eaux qu'il a rendues à leur fluidité.

I V.

*PROMENADE de Chamouny à la Tête-
Noire , le 12 août 1814.*

LE spectacle que je vais présenter n'a pas l'éclat et la grandeur de celui du jour précédent. J'avais vu la nature dans sa beauté ; je voulus la voir aussi dans ses horreurs ; je m'acheminai vers la *Tête-Noire*. On donne ce nom à l'un des passages par lesquels on va de Chamouny en Valais.

Je partis par un temps serein : la lumière qui brillait sur le Mont-Blanc présentait un aspect aussi riant et aussi agréable, que les pensées qu'elle m'avait inspirées au coucher du soleil , avaient été tristes et lugubres. A son lever l'astre du jour épanouit la nature ; il la montre et rafraîchie et plus belle ; il

fait ressortir ce qu'elle a de grand et de beau , de tendre et de délicat ; il révèle les progrès qu'ont fait les plantes pendant la nuit ; et s'il présente à l'homme une nouvelle tâche , il lui présente aussi de nouveaux bienfaits du Créateur.

Ainsi , lorsqu'après les ténèbres du péché et de l'ignorance , la lumière du Seigneur commence à luire sur une âme , cette âme entrevoit les beautés de la vie religieuse , le charme des vertus , la sérénité du séjour qu'habitent les bienheureux , et la gloire qui brille en Sion : l'aurore du bonheur qui commence à luire anime son courage , la console des maux qu'elle s'est attirés et des remords qui la tourmentent , éclaire la route qu'elle doit suivre , et lui découvre les secours qui l'attendent , et les fruits dont elle nourrira ses vertus. Divine lumière ! fais luire dans ma pensée quelques-uns de tes rayons.

Après une heure de marche en remontant la vallée , nous arrivâmes aux

Tinès , nom d'une chapelle ruinée qui se trouve sur le chemin. Ici la vallée change d'aspect : elle se resserre et devient très-étroite , quoique de part et d'autre les montagnes qui se trouvent sur le chemin gardent leur alignement : mais il paraît qu'une montagne qui était appuyée contre une des Aiguilles-Rouges a encombré ces lieux par sa chute. Il n'y a place que pour l'Arve et le chemin ; la face des Aiguilles-Rouges devient plus aride : presque plus de bois ni de verdure , mais des masses escarpées et à pic et des monceaux d'éboulis : l'Arve ne coule qu'au milieu d'énormes granits qui font écumer les eaux ; et la pente de la montagne à droite est aussi hérissée de débris de rochers.

Demi-lieue plus loin on voit la vallée s'élargir de nouveau , et l'Arve couler dans un lit uni et large où elle forme plusieurs îles. On a prévenu ses débordemens par des digues en forme de caisses fixées en terre et remplies de gros cailloux : ces digues se présentent obli-

quement , de manière à diriger le fil de l'eau. Sans cette précaution il n'y aurait aucune sûreté pour les habitations dans le temps des grandes pluies et de la fonte des neiges. Pourquoi l'homme n'est-il pas aussi industrieux, quand il s'agit du débordement des mœurs et du torrent des passions ?

J'arrivai à dix heures à Argentièrre, village situé au pied du glacier de même nom : c'est de là que je vis distinctement une grande place couverte de la neige rouge dont j'ai déjà parlé.

Au delà d'Argentièrre on ne chemine plus qu'à mulet. Deux sentiers se présentent ; l'un aboutit au col de Balme ; l'autre se dirige sur la gauche, et fournit un passage pour aller à Valorsine et à la Tête-Noire. Je prends celui-ci, et je commence à monter, ou plutôt à gravir ce chemin raboteux et rapide qu'on appelle les *Montets*. Sur ma droite est une colline de sable et de cailloux roulés, qui annonce un bouleversement d'une date plus récente que les autres de ce lieu,

lieu , et ce qu'on appelle une montagne de troisième formation. Le flanc de cette colline est aussi à pic qu'un mur ; de distance en distance des couches très-épaisses de sable sont entremêlées de cailloux saillans , qui n'attendent plus qu'une secousse pour tomber.

Depuis mon entrée dans la vallée de Chamouny , j'ai remarqué fréquemment sur ma route des blocs considérables de granit , de schist ou de roche feuilletée , arrêtés sur le milieu de la pente , où ils paraissent suspendus et presque en équilibre sur leur centre de gravité. Tels on a vu souvent des pécheurs qui avaient long-temps roulé sur la pente du vice , être retenus tout-à-coup et comme par un miracle de la Miséricorde divine , qui voulait leur donner le temps de se convertir. Malheur à ceux qui sont insensibles à ce bienfait ! Ils ne se doutent pas du danger où ils sont ; ils se croient fermes dans le bien parce qu'ils se sentent appuyés , tandis que la

moindre tentation va les faire tomber dans l'abîme.

J'approchais du point où se termine la chaîne des Aiguilles-Rouges. Plus on avance, et plus leur couleur est prononcée et vive : aux rayons du soleil elles ont presque l'éclat de la reverberation d'un grand feu qui ne serait pas vu depuis le fond de la vallée.

Nous dépassons le hameau de Trè-lechamp qui paraît être la misère même ; et un peu au-delà mon guide me fait remarquer une croix funèbre dressée sur le bord du chemin « Trois voyageurs, me dit-il, passant ici dans le cœur de l'hiver, l'un d'eux engourdi par le froid voulut s'arrêter, les autres poursuivirent leur chemin, sans s'inquiéter de ce que leur compagnon deviendrait. Ce ne fut que trois jours après qu'ils parlèrent à Chamouny de cet homme qui ne revenait point. On s'empressa d'aller à sa recherche, et on le trouva mort à cette place même. Cette croix a été destinée à consacrer le souvenir de ce malheur. »

Quel profond soupir on jette , quel frémissement traverse le corps et l'âme, quand on pense que des hommes , des enfans de Dieu , des frères peuvent être dénués de sentiment, au point d'abandonner au milieu des glaces un frère qu'ils voient pâlir , souffrir , prêt d'expirer , et qu'ils peuvent arracher à la mort ! Quelle dégradation ! quelle assimilation au loup et à l'ours qui au milieu des bois ne s'occupent chacun que de lui-même !

Je ne crains pas même de dire qu'il y a des hommes qui sont descendus au-dessous de la brute. Ne l'éprouvai-je pas d'une manière bien douloureuse, le jour où , après avoir contemplé les merveilles du Créateur du haut du mont Flégère, je redescendis à Chamouny ? A table chacun parle de ses courses ; je parle de la mienne et du plaisir dont j'ai joui , et j'essaie de dire un mot qui provoque une conversation religieuse. Un affreux blasphème contre la Divinité est la seule réponse que je reçois. En

vain je tâche d'éclairer et de ramener le coupable : il est endurci , et personne ne prend la parole pour appuyer mes réponses ; pas un mot , pas un signe d'indignation et de douleur de la part des assistans : les yeux , la bouche , le cœur , tout se tait , tout est glacé , non par le chagrin , mais par l'indifférence.

J'avais trop joui pour ne pas éprouver une vive douleur : oppressé , accablé par ce coup inattendu , affligé pour le malheureux qui outrageait son Père céleste , et ne pouvant réussir à l'éclairer sur la triste et affreuse situation de son âme , je me retirai. A la vue de nos misères et de tant d'obstacles que nous opposons à l'effusion des biens du Ciel , que de sujets de nous humilier ! Quoi donc ! il y a ainsi des âmes dans lesquelles l'image du Dieu de charité est effacée , le feu de son amour éteint , et le sceau de la rédemption brisé ! Il y a des glaces et des ruines dans la famille de l'homme comme dans sa demeure , des abîmes remplis de serpens ! Comme l'on est affligé ,

humilié pour l'espèce humaine ! Serait-elle dans cet état que Dieu l'aurait créée , quand il la fit à son image ? Il me semble qu'une de nos plus ardentes prières devrait être : Daigne, o Dieu ! nous faire connaître pourquoi nous sommes pécheurs et malheureux, pourquoi l'image de ta sainteté , de ta charité , de ta sagesse ne brille pas en nous dès notre bas âge , pourquoi tes enfans sont sur une terre de péché et d'exil , loin de la vue de leur Père.

La tristesse pesait encore sur mon cœur , quand j'atteignis le haut des *Montets* , et le passage de même nom situé entre deux montagnes assez rapprochées l'une de l'autre. Ce lieu sauvage était bien en harmonie avec les sombres pensées qui venaient de m'occuper. Pas une chaumière , pas un seul arbre ; à droite et à gauche une montagne escarpée, nue, presque entièrement dépouillée de verdure , n'offrant que des précipices et des rochers suspendus ; pour sol un cimetière de rocailles annonçant

la mort de la nature , et recouvert d'un peu d'herbes et de quelques rhododendrons d'une petite espèce; le plus morne silence n'était interrompu que par le cri d'un oiseau de proie , et par la chute de deux ruisseaux qui , près l'un de l'autre à la hauteur de leur source , se précipitent dans ce désert pour se séparer aussitôt et rouler leurs eaux , l'un vers le septentrion et l'autre vers le midi, comme ces frères que la haine divise , dégrade et éloigne les uns des autres : tel est le lieu que je traversai.

J'avais lentement , j'observais, je réfléchissais , je me demandais : est-ce bien là l'état de création ? Au sortir de ce triste lieu , pendant la traversée duquel j'avais repassé dans ma mémoire divers textes de l'Ecriture-Sainte sur les causes morales des maux physiques , j'entrai dans un petit bois de mélèses, et j'aperçus une vallée un peu moins sauvage ; c'était celle de Valorsine. J'avais été si absorbé dans mes pensées , que je n'avais point fait d'abord

attention à une plaisanterie burlesque d'un de mes guides , dont le but était de me faire remarquer un rocher qui , en s'éboulant du haut d'une montagne , était allé se poser sur un autre rocher aussi éboulé et d'une assez grande hauteur.

Valorsine présente des deux côtés de la vallée un assez bel amphithéâtre, où l'on reconnaît la main de l'homme tout à la fois laborieux et simple. De distance en distance on voit sur la pente des montagnes et dans le bas de petits hameaux et des chaumières , qui annoncent qu'il y a là des mortels condamnés à subir la sentence d'un travail pénible. Avec un terrain froid, des glaciers alentour , peu de soleil , beaucoup de nuages , des avalanches qui chaque printemps emportent du terrain, des récoltes et quelquefois des maisons , et qui obligent à des déblais considérables, de quels biens peut-on jouir pour prix de ses peines ! Qui voudrait s'isoler du monde entier , vivre dans une parfaite retraite ,

se contenter de lait et de pain d'avoine , rêver mélancoliquement sur les bords d'un ruisseau , se plaire au fracas de la foudre , éviter le bruit des chars et jusqu'à la vue de leurs moindres traces , peut trouver à Valorsine de quoi contenter ses goûts solitaires.

Les plus riches , ou plutôt , les moins pauvres des habitans ont des maisons en pierres , dont les murs sont très-épais à cause des avalanches , et les fenêtres très-petites et ouvertes en abat-jours du côté du midi à cause du froid.

J'ai vu avec grand plaisir une preuve de l'attachement des Valorsins à la Religion , dans la digue ingénieuse au moyen de laquelle ils préservent l'église du ravage que font ces avalanches. C'est un mur en forme de contre-garde , d'environ 12 pieds d'épaisseur , présentant le sommet de l'angle aux ravines ; dans l'intérieur sont deux terrasses qui soutiennent le mur ; et au-dessus est placé l'édifice. Ces gens-là sentent bien , s'ils ne savent pas s'en rendre pleinement raison , que la

piété , en attirant les bénédictions de Dieu , est le palladium des sociétés ; ils sentent que respecter le temple qui est le palais représentatif du Monarque de la terre et des cieux , la demeure du père de famille , le rendez-vous de ses enfans pour l'honorer et le bénir , pour se former à son amour et pour recevoir le pain de vie , c'est rester en union avec le Dieu de la vie , et se mettre sous sa protection et sur la ligne des bienfaits qui procèdent de l'ordre établi par la Sagesse Suprême. Quelle belle philosophie que celle de la foi ! Elle lie le monde visible avec l'invisible , le temps avec l'éternité , la créature avec le Créateur ; elle met la faiblesse sous le bouclier de la toute-puissance ; elle finit par enchaîner le Génie du mal.

Le besoin rend industriel : ces pauvres gens ayant peu de récoltes pour suffire à leur subsistance pendant leurs longs hivers ; ont trouvé le moyen de préserver les graines de l'atteinte des rats , en établissant des greniers isolés

de terre , c'est-à-dire , supportés à la hauteur de deux ou trois pieds par des piliers, dont chacun est couronné d'une pierre plate très-large , tellement que les rats qui arrivent au haut de ces piliers ne peuvent aller plus loin.

Voilà , me disais-je , un des points de la guerre entre l'homme et les animaux. Quel roi qui tire tout à lui , qui ne regarde qu'à son intérêt et à son plaisir , et qui tous les jours immole ses sujets à son appétit, et qui plus est , à ses passions désordonnées ! Et quels sujets qui cherchent souvent à se soustraire à leur roi , qui même le méconnaissent , le dépouillent, et quelquefois le dévorent ! C'est le désordre même. Je ne puis trop me le demander : serait-ce là l'état de création ? Dieu aurait-il soumis les animaux à l'homme , afin qu'il fût leur tyran et qu'ils fussent ses ennemis ? Avait-il dit à Adam , tu te nourriras de la chair des animaux ? N'est-ce pas après le déluge seulement que ce genre d'aliment fut autorisé de Dieu , lorsque par cette

catastrophe la terre venait de perdre plusieurs bénédictions , outre celles que lui avait déjà fait perdre le péché d'Adam ? Alors l'usage de la chair des animaux devint un objet de tolérance , comme le fut dans la suite la polygamie.

Cette guerre , dit-on , a été de tout temps. Expression équivoque. Est-ce depuis la création ? Le prétendre , ce serait faire Dieu auteur du désordre et des souffrances des êtres sensibles , et par conséquent , blasphémer sa sagesse et sa bonté. Est-ce depuis le péché d'Adam ? Nous voilà d'accord : et alors je demande comment ce péché a pu opérer un tel bouleversement , si ce n'est parce qu'il a été d'une gravité dont nous n'avons aucune idée , et commis du haut d'un poste d'où la puissance de l'homme était capable , soit en bien , soit en mal , des plus grands effets sur son domaine ?

Tel qu'un père qui par ses débauches se réduit à la misère , et prépare la ruine de sa maison , tel Adam , source et centre de toute la famille humaine , dépo-

sitaire premier et universel des bénédictions pour la terre , âme de toute sa sphère d'activité , a dû par sa désobéissance qui donnait prise au prince des ténèbres , à l'ennemi de Dieu , au chef de la révolte , au père de la division , au créateur de tous maux , introduire dans cette sphère la désunion , le trouble , la guerre , et placer ses descendants sous l'influence du mal qu'il introduisait , mais que la Miséricorde divine daigna tempérer par la conservation de divers biens , pour opérer sa régénération et celle de sa postérité dégradée.

Mais , je le répète , prétendre qu'un Dieu tout bon est l'auteur du mal et de la souffrance , et qu'un Dieu tout sage est l'auteur du désordre , c'est à mon avis un blasphème. Et ce qui est vrai d'un mal l'est de tous , et me paraît prouver que le monde n'est pas tel que Dieu l'a créé. Je viens de passer près d'un château ruiné : c'est le temps qui l'a calciné , dit-on. Mais qui vous dit que ce n'est pas la guerre ? Et si c'est la

guerre , sa destruction n'a-t-elle pas une cause morale , les torts de son propriétaire ou ceux de son ennemi ? Pourquoi d'ailleurs le temps fait-il la guerre aux enfans de Dieu ?

Au sortir du village de Valorsine commence la vallée de la *Tête-Noire*, ainsi nommée à cause de l'épaisseur des forêts , de la couleur noirâtre du roc dans plusieurs endroits , et de la profondeur du précipice au fond duquel va couler la rivière appelée *l'Eau-Noire*.

Je descendis d'abord vers son lit dont je côtoyai la rive gauche , ayant sur la droite une forêt encombrée d'énormes rochers éboulés. Je n'en ai jamais vu de si sombres , et où le désordre fût si fortement exprimé. Le bord et le lit de la rivière sont aussi couverts de nombreuses rocailles qui font écumer et jaillir les eaux.

Après avoir passé un pont digne de ce lieu sauvage , je côtoie l'Eau-Noire en suivant un sentier tracé entre les sapins. L'escarpement du pied de cette

forêt oblige à la monter transversalement , en ayant toujours la rivière près de soi sur la gauche. A force de monter je me trouve sur le bord d'un précipice à pic , qui me paraît avoir environ deux cents pieds de profondeur : les sapins et les broussailles le masquent , et ne laissent entrevoir l'eau qu'au travers des feuillages. Au reste , je ne courais aucun danger ; le sentier est assez large , et un guide soutenait mon cheval : je ne fis même attention à ce pas qu'après l'avoir franchi.

Je bénis , j'admire à ce sujet la sagesse , ou dirai-je ? la prudence du Seigneur qui nous cache si souvent le danger où se trouve notre âme pour le salut. Sommes-nous tellement élevés en foi , en piété , en ferveur , en succès dans nos bonnes œuvres , que nous risquons de tomber dans l'abîme de l'orgueil ? Dieu nous cache notre beauté. Sommes-nous dans un tel état de péché , que la vue de notre dégradation risquerait de nous décourager ? Dieu nous cache notre laideur.

C'est ainsi qu'il nous tient suspendus entre la crainte et l'espérance. Mais en même temps la main de notre Guide céleste nous conduit : il nous distrait saintement ; il ne nous montre le danger que lorsqu'il n'y en a plus , lorsqu'il est temps de bénir la Providence de son bienfait. Que sera-ce , quand nous aurons achevé notre voyage , quand , arrivés aux portes de l'éternité , on nous fera regarder en arrière ? Nous verrons tout à la fois le tableau entier de notre vie mortelle , des maux qui nous auront assaillis , des chutes que nous aurons faites ; des dangers dont on nous aura préservés , des secours qu'on nous aura fournis , et des biens innombrables que la miséricorde du ciel nous aura dispensés. Alors je verrai tout ce que je dois à mon Dieu pour son amour ; et sur la terre , à la tendre amitié pour ses douceurs , ses prières , ses sacrifices , et ses consolations dans mes peines. Alors aussi nous saurons tous , nous sentirons tous jusqu'à quel point nous

devons aimer Dieu , et nous aimer les uns les autres. Et s'il nous charge de conduire à notre tour , de protéger de pauvres mortels , avec quelle charité nous rendrons au Seigneur dans leur personne ce que nous aurons reçu de la sienne ! Comme nous couvrirons de nos ailes angéliques ces nouveaux élus ! Comme nous camperons autour d'eux , et prendrons garde que leurs pieds ne heurtent contre la pierre ! (Ps. XXXIV, et XCI).

Je n'ai point encore parlé du flanc gauche de la vallée ; il n'est pas moins sauvage que le droit , à l'exception de deux ou trois petites pièces de verdure au pied des montagnes qui sont presque entièrement nues et à pic. Elles se rapprochent aussi tellement de celles du côté droit, qu'il ne reste plus qu'un petit espace près de l'endroit où le passage de la Tête-Noire est le plus élevé , le précipice le plus profond , et l'aspect le plus lugubre.

Je remarquai sur ce côté de la vallée

une montagne d'environ 400 toises de hauteur , de forme ronde comme si elle eût été taillée , d'une seule masse verticale , pelée dans toute sa hauteur , et accompagnée sur les deux côtés d'arbres qui couronnent la pente. On l'appelle le *Bel-oiseau*. On ne peut mieux se la représenter que par l'image d'une montre d'orgues , dont les gros tuyaux sont au milieu , et dont les ornemens descendent symétriquement de droite et de gauche depuis le point le plus avancé du ceintre.

Au point de la jonction de cette montagne avec une autre est une assez belle cascade dont les eaux viennent se jeter dans l'Eau Noire. Après être monté à travers une forêt , il me fallut descendre en approchant de plus en plus du bas fond où coule la rivière. Encore une croix funèbre. Deux jeunes époux qui avaient reçu naguère la bénédiction nuptiale, venaient de visiter leurs parens , et se rendaient dans leur chaumière : une avalanche les engloutit et devient leur tombeau. Comme

le deuil succède promptement à la joie !
 Quelles victimes s'immole l'hiver ! Ici
 ce n'est pas un simple désordre physi-
 que ; ce n'est pas seulement une nou-
 velle combinaison d'une matière inani-
 mée qui ne connaît ni la peine ni le
 plaisir ; c'est le malheur de deux êtres
 sensibles , aimans , créés pour être heu-
 reux , qui n'ont pas reçu cette bénédic-
 tion nuptiale pour aller de l'église au
 tombeau , et qui sous les auspices de la
 jeunesse et de la religion s'unissaient
 dans l'espoir de couler ensemble des
 jours de bonheur. Le Dieu qui est tout
 amour a-t-il donc voulu que nous exis-
 tassions pour souffrir ? Sa sagesse qui a
 posé les lois de l'ordre , et qui nous dé-
 fend *de faire le mal pour qu'il en arrive
 le bien* , a-t-elle donc créé les maux pour
 nous conduire à la félicité ?

Si quelqu'un me disait ici ; vous n'é-
 tes disposé qu'à voir du mal ; les lieux
 que vous parcourez attristent votre ima-
 gination ; vous avez la tête noire ; je lui
 répondrais : « chaque fois que je ren-

contre le bien et le mal , je ne puis m'empêcher de les remarquer , de discerner l'un de l'autre , et de chercher leurs causes. J'aime à éclairer la géologie du flambeau de la Révélation , et surtout à soulever le voile qui cache à l'homme le mystère de sa condition présente , à lui montrer le rapport de son état physique avec son état moral , et à le faire concourir par sa foi et ses vertus à l'œuvre de restauration que prépare la Providence. Et tel doit être le but de la philosophie. »

Qu'avance-t-on à dire que nos maux sont l'effet de notre imperfection ! Les bons Anges ne sont-ils pas tous imparfaits , puisqu'il n'y en a pas un seul qui réunisse toutes les perfections , sans quoi ils seraient tous égaux à Dieu ? Comment se fait-il donc qu'il n'y ait en eux ni mal moral ni mal physique ? C'est qu'ils ne sont pas dégénérés , tandis que ceux des Anges qui ont péché ont été précipités dans la région des privations et des souffrances : distinction qui , pour être de la

plus haute importance , n'en échappe pas moins à la multitude des observateurs de la nature et des philosophes qui veulent l'expliquer.

Il est de fait que le premier homme a été créé sans vices ni peines , et qu'autour de lui *tout était bon*. En est-il ainsi de nous ? Notre condition est-elle la même que la sienne ? Naissions-nous en Eden ? A moins qu'on ne dise que nous avons péché avant de naître , comment ne pas voir que la prévarication d'Adam a changé la condition de l'espèce humaine , et que nous naissons et vivons au milieu des débris du palais de notre père , comme cette Eau-Noire coule d'une manière tumultueuse et par secousses au milieu des rocs brisés et précipités dans son lit ? On ne saurait trop nourrir sa pensée de cette grande vérité , parce que , plus on le fait , et mieux on comprend l'Evangile et la Providence.

Le sentier par lequel je m'avance vers le Valais , est un escalier de roc vif où mon cheval se soutient à peine. Après

une descente assez longue et difficile ; je me retrouve au bord de la rivière , que je traverse bientôt sur un pont au bout duquel se trouve la limite.

Me voici dans le Valais , au fond d'un bassin aussi étroit que sauvage , où darde le soleil , et où règnent les guêpes qui me disputent mon chétif dîner. Un seul gobelet sert pour mes guides et pour moi ; nous buvons dans la coupe de la fraternité ; la tempérance préside à notre repas , et mes guides m'édifient par leur conversation. Heureuse simplicité ! précieuse candeur d'âme ! Ils m'ont fait du bien ; le Seigneur veuille le leur rendre !

Ils vont chercher le repos et le sommeil sous un arbre écarté ; et mon cheval livré à lui-même paît le long du chemin. Me voilà seul , assis sur un rocher au fond de ce désert : tout autour de moi , quelques mélèses et des montagnes dont les masses verticales et à pic semblent s'élancer vers le ciel ; au-dessus , ce ciel dont les nuages commen-

cent à effacer l'azur ; à mes pieds , la rivière roulant ses eaux bruyantes ; à quelque distance , la vue du sentier de la Tête-Noire se prolongeant et montant jusqu'à une hauteur considérable le long du flanc de la principale arrête de la montagne , et présentant sur son bord un précipice continu.

Si je ne vois pas , comme Jacob à Béthel , les Anges monter et descendre , et le Seigneur au sommet de l'échelle mystérieuse , je vois d'ici de grands monumens de la justice du Maître du monde , de grands témoignages de sa miséricorde , un grand rapport entre l'état de la terre et celui de ses habitans ; je distingue les mouvemens de l'ordre supérieur pour notre bien ; j'entends ce silence qui règne autour de moi. Tout s'anime , et comme si chaque arbre , chaque brin d'herbe , chaque caverne était l'enveloppe ou la demeure d'une Intelligence chargée de glorifier Dieu pour m'instruire , tout s'anime et parle à tout mon être. La pierre sur laquelle

je suis assis , n'est pas ointe d'huile comme celle du Patriarche ; mais elle n'est pas moins pour moi un autel sur lequel je dépose l'hommage de mon adoration et de ma prière.

Comme ce lieu inspire la crainte des jugemens du Seigneur ! A la vue de tant de monumens brisés de la grandeur primitive de l'homme , quel sentiment de tristesse on éprouve ! Qu'il dut être puissant , s'il fut l'organe des bénédictions et des malédictions pour lui-même et pour ses descendans ! Qu'il dut être glorieux , s'il put s'entretenir avec son Créateur et avec les agens de la nature ! Et que sa demeure dut être belle , à en juger seulement par ses ruines recouvertes de tant de richesses , et qui présentent encore tant de beauté !

Enormes rochers ! vous ignorez votre existence ; vous ne sentez rien , lorsque la main du temps , après vous avoir détachés de ces montagnes , vous précipite et vous brise dans ces abîmes. Mais que ne souffrit pas l'ingrat Adam , lorsque

la main de la Justice divine le sépara de la région de la vie , l'exila comme un criminel de lèze-majesté dans ce lieu d'expiation , et qu'il sentit , en tombant dans un gouffre de maux , tout le mal qu'il s'était fait et celui qu'il avait préparé à sa postérité !

Quand le Seigneur prononce la sentence du Roi de Tyr par la bouche d'Ezéchiel , est-il bien sûr qu'il n'ait pas voulu faire allusion à la gloire d'Adam et à sa chute ? « Toi à qui rien ne manquait , qui étais plein de sagesse et parfait en beauté , tu étais en Eden le jardin de Dieu : ta couverture était de pierres précieuses de toutes sortes , de sardoine , de topase , de jaspe , de crysolithe , d'onyx , de béril , de saphir , d'escarboucle , d'émeraude et d'or : le bruit de tes tambours et de tes flûtes a été chez toi ; ils avaient été préparés pour le jour que tu fus créé. Tu étais un Chérubin oint pour protéger ; je t'avais établi , et tu étais dans la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu

lieu

lieu des pierreries éclatantes comme le feu. Tu étais parfait dans tes voies depuis le jour que tu fus créé, jusqu'à ce que la perversité a été trouvée en toi. Dans l'abondance de ton commerce tu as été rempli de violence au milieu de toi, et tu as péché. Je te jetterai comme une chose souillée hors de la montagne de Dieu ; je te détruirai, ô Chérubin, qui protégeais du milieu des pierreries éclatantes comme le feu ! Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, et tu as corrompu ta sagesse par ton éclat : je te jetterai par terre. » (Ezéch. 28.)

Soyez bénis, lieux déserts ! Que la main de Dieu vienne vous fertiliser. Soyez bénies, trop nombreuses mesures ! Que la main de Dieu rebâtisse le palais de ses enfans ; qu'elle protège les voyageurs sur le bord de ces précipices ; que de ces pierres elle suscite des enfans à Abraham, des disciples au Sauveur ; que le Père des hommes descende pour habiter de nouveau avec eux !

Tandis que le Seigneur m'appelle à

le glorifier en ce lieu , mes compagnons de voyage sont plongés dans le sommeil. Quand est-ce que nous serons vraiment réveillés pour accomplir notre tâche ? Hélas ! moi-même , assoupi par la matière et le péché , je dors encore , tandis que les bienheureux exercent le sacerdoce des bénédictions dans le lieu saint , et que le Souverain Pontife de l'alliance de grâce verse sur nous la vie et le salut. Il nous crie : *réveillez-vous , vous qui dormez , et vous levez d'entre les morts , et je vous éclairerai.* (Eph. V. 14.)

De tristes, d'humiliantes pensées m'occupent , et néanmoins je suis heureux. Oui , je suis heureux dans ce lieu solitaire ; je n'entends pas gronder les foudres que lancent les haines ; je ne vois pas couler le sang des hommes ; je ne suis ni témoin de leurs désordres , ni en butte à leurs passions dévorantes ; je suis avec le Créateur , avec le Dieu de la paix. Ah ! que ne puis-je le prier avec assez de zèle , pour accélérer la conso-

lation et la délivrance d'un seul malheureux , pour enrichir l'humanité d'une seule grâce de plus ! Je serais bien plus heureux encore , et je comprendrais par ma propre expérience que l'ami de la solitude peut , en contribuant à ce que la prière ne cesse jamais d'aller à la rencontre des biens du ciel , contribuer au bonheur de ses semblables. Le sacrificeur qui ne sortait pas du sanctuaire , était-il inutile à la congrégation d'Israël et aux gentils , pour lesquels il présentait l'encens et le sang des victimes ?

Non , la vraie contemplation , celle qui nous unit à Dieu par la vue de ses œuvres et par la méditation sur ses bienfaits , celle qui nous invite à le prier , qui nous aide à purifier nos affections , à triompher du vice , et à prendre le goût de cette vie céleste à laquelle nous sommes destinés , celle enfin qui nous rend plus tempérans , plus justes , plus charitables et plus dignes de Dieu , ne peut être inutile ou nuisible ni à la société ni à nous-mêmes. Mais il faut m'arracher à mes réflexions et partir.

J'aurais bien voulu poursuivre ma course , monter jusqu'à l'endroit le plus élevé de la Tête-Noire , passer à Trient , monter au Col de Balme , découvrir de là les belles campagnes du Valais , mesurer de l'œil la hauteur majestueuse du Mont-Blanc , et rentrer dans la vallée de Chamouny ; mais ni le jour qui s'avavançait , ni le ciel qui se couvrait d'épais nuages , ne me permettaient ce plaisir ; je revins donc sur mes pas.

En rentrant à Argentièrre , un de mes guides m'engagea à visiter le Curé de cette paroisse. C'est un vieillard vénérable qui la dessert depuis 36 ans , et qui vivant dans un endroit presque oublié de l'univers , se trouve heureux quand des voyageurs amis de la science le visitent en passant. Il m'accueillit avec la plus grande bonté. Je le trouvai occupé d'une méditation sur le jugement dernier. *Heureux* , dirai-je avec le Sauveur , *heureux le serviteur que son Maître à son arrivée trouvera faisant ainsi son devoir.* (Matth. XXIV , 46.)

Il me fit part de quelques observations géologiques et de ses entretiens avec le grand voyageur des Alpes, Mr. de Saussure, à qui je dois des instructions précieuses, et le goût que j'ai pour cette partie de l'étude de la nature. Avant de nous quitter, Mr. le Curé fit peser en ma présence un granit de la plus parfaite rondeur qu'il avait trouvé dans l'Arve : le poids était de 39 livres. Aussi polie que ronde, cette boule paraît d'abord être l'ouvrage de l'homme : cependant on n'y découvre aucune trace d'usage; rien, par exemple, qui indique qu'elle ait été au-dessus d'un portail. Point d'autre palais dans ces lieux que celui du temps qui s'accorde avec la nature pour présenter à notre intelligente curiosité des jeux qui l'occupent, l'amuse et la déroutent. Nous ne connaissons les secrets de ce maître des choses passagères, que lorsque nous ne serons plus soumis à son empire, lorsque devenus purs, immortels et glorieux,

nous verrons le temps sous nos pieds ,
et nous règnerons sur lui avec le Dieu
qui nous en aura rendus vainqueurs.



V.

*LE retour de Genève à St. Gervais ,
le 4 juillet 1815.*

P LEIN du souvenir des bienfaits dont la Providence m'a comblé pendant mon précédent séjour aux bains de St. Gervais , et persuadé qu'elle daignera m'y bénir encore , je pars pour y chercher la guérison de mes maux , après y avoir déjà trouvé un grand adoucissement à leur gravité ; soumis toutefois à la volonté du Seigneur , si dans sa sagesse infinie il en dispose autrement.

Je pars sur un char dont la seule vue me fais présager que mon voyage sera fatigant et pénible ; mais le mal ne vient pas sans quelque compensation : le sentiment si doux que de vrais amis m'accompagnent de leurs prières et de leurs vœux , est déjà un bon soulage-

ment qui m'arrive par le cœur. Dans un monde où , tirés en divers sens par nos affections et nos besoins , nous ne sommes pas au centre des jouissances , au foyer autour duquel doit se rallier un jour la famille humaine , sachons nous contenter des adoucissemens que le Ciel nous envoie.

Avec quel empressement on fait pour la santé du corps des voyages et des dépenses qu'on ne ferait pas pour celle de l'âme ! Triste et humiliante preuve que l'être passager qui constitue notre enveloppe mortelle , a plus de prix à nos yeux que le vrai *moi* qui est destiné à l'immortalité ? Que de gens qui ne sont éclairés sur ce point que par les ténèbres de la mort !

A peine sorti des murs de Genève , la vue de l'appareil militaire qui l'entoure encore , de ces troupes qui couvrent nos campagnes , de ces armes que les hommes tournent si souvent contre d'autres hommes , me fait penser au fléau si désolant de la guerre. Peut-il

être dans l'ordre des choses que l'homme combatte contre son semblable, au lieu de combattre uniquement contre le mal et pour rappeler l'espèce humaine à sa destination première ? Malgré tout ce qu'on peut dire pour justifier la guerre par son ancienneté, comme si la prescription faisait quelque chose en morale, notre destination n'est-elle pas assez manifestée par ce que dit expressément St. Paul, que *Dieu nous avait élus en lui avant la création du monde, pour être saints et irrépréhensibles devant lui par la charité* ? (Eph. I. 2. 3.) Or, s'il est vrai que malgré une telle déclaration il n'y ait jamais eu depuis la révolte du premier homme un seul saint par nature, jamais un seul homme irrépréhensible en tout point, jamais un seul qui ait pratiqué parfaitement la charité ; si dès cette chute fatale l'intérêt personnel a pris la place de cette vertu céleste, et donné naissance à tous les chocs, comment la guerre ne serait-elle pas une preuve de cette dégradation primitive de l'humanité ?

Tandis que je médite sur ce triste sujet, nous arrivons à Chêne, gros village situé à une demi-lieue de Genève. La limite qui le partage en deux parties opposées l'une à l'autre quant aux rits religieux, me confirme dans mes sentimens sur le déplacement de l'homme qui n'est plus au centre des vérités.

Au delà de Chêne nous sommes salués par un passant qui se repose sous un arbre. Sa politesse devance la nôtre qui probablement ne se serait pas même exercée envers lui. De notre part y avait-il de l'orgueil ? De la sienne il y a sûrement humilité et cordialité. Que j'aime cet usage des salutations ! Il rappelle à l'homme que c'est son semblable, son frère qu'il rencontre. C'est un des liens de la société, et un grand préservatif contre cette fierté de caractère qui nous rend indifférens et étrangers les uns aux autres. Mais il serait à souhaiter que chaque chrétien pensât bien qu'en saluant un homme, il lui souhaite le *salut*, la délivrance de ses maux pour

le temps et pour l'éternité. Alors chaque salutation serait une bénédiction, le vœu de frères qui se souhaitent mutuellement le retour au vrai bonheur.

Un jour que faisant route avec des voyageurs de différens pays, nous quitâmes tous la voiture pour monter à pied une montée rapide , voilà , me dis-je , plusieurs personnes qui ne se connaissent pas mutuellement , qui se croient étrangères les unes aux autres , et qui ne se doutent guères du principal rapport qui les unit. Emanés du sein de Dieu , leurs esprits ne sont-ils pas aussi immédiatement frères que le sont entr'eux les enfans d'un même père ? Oh ! s'ils étaient en état de se connaître et de s'aimer les uns les autres ! S'ils pensaient que tel étranger de l'extérieur le moins attrayant , ou venant des régions les plus éloignées , se montrera un jour leur meilleur ami , et que se dévouant à la mort pour les arracher à un incendie ou à quelqu'autre grave danger , il leur fera plus de bien que ceux qu'ils appellent leurs frères !

De Chêne nous allons à Annemas, beau village situé vis-à-vis de l'extrémité nord-est du mont Salève, dont il n'est séparé que par l'Arve. Au sortir d'Annemas on entre dans la vallée des Bornes, vaste triangle tronqué, qui a pour base l'Arve, et pour côtés la face orientale de Salève, le Brezon et les monts Vergy : si le triangle était entier, le point de rencontre serait au sud-ouest. Les principaux endroits qu'on traverse jusqu'à Bonneville sont Collonge, Nangy et Contamine.

Comme la route est presque toujours sur la hauteur, non-seulement elle domine toute la vallée qui est sur la droite; mais de plus, elle offre à la contemplation le bel amphithéâtre du Mont des Voirons situé sur la gauche. Cependant je ne puis guère me livrer à l'observation de tant de beautés : la faiblesse qui m'accable, le ciel couvert, le temps chaud, les rudes secousses du char, la compagnie bruyante avec laquelle je me trouve, tout gêne ma méditation. Je ne

puis m'occuper que de choses familières , de ces petits incidens qui font naître sans peine quelque idée utile, quand on se persuade qu'il n'est rien dont l'homme ne doive tirer instruction.

Que me dit , par exemple , ce pauvre qui ramasse quelques brins de fumier sur le chemin ? Il me dit : « enfans du Dieu dont nous portons l'image , ce que nous serons un jour ne paraît point encore. Comme il tire des plantes en dissolution l'engrais nécessaire à celles qui croissent , un jour sa sagesse tirera le bien de tous nos maux. Après avoir été courbés vers la terre pour en tirer péniblement notre subsistance , nous serons élevés , glorifiés , et rendus semblables à ce Sauveur miséricordieux qui s'est fait pauvre pour nous enrichir. »

Qui ne bénirait pas , qui n'aimerait pas des hommes dont Jésus a honoré la condition ? Et ne regarde - t - il pas comme fait à lui-même ce qu'on fait pour adoucir leur sort ? Ce Lazare , nus pieds , cheveux épars , à demi-couvert

d'un lambeau de haillons , a une âme immortelle, tout aussi-bien que le prince, le savant , et le riche ; et cette âme qui porte le sceau de la rédemption , porte aussi sous cette poussière ignoble qui la cache, le germe d'une gloire et d'une grandeur dont rien de terrestre ne peut approcher.

Pendant que mon esprit est plein de cette pensée , qu'entretient la rencontre d'autres pauvres occupés du même soin que le précédent , nous approchons du pont de la Venoge. Pour y arriver , il faut descendre dans un bas fond ; le chemin est large , mais la descente en est assez rapide. Je prie Dieu de nous garder. Rien de tel que la crainte du danger pour nous faire penser à Dieu et sentir notre dépendance. S'humilier pour recevoir protection , et s'humilier encore pour rendre grâce , c'est entrer dans les vues du Ciel et faire un pas de plus pour nous en rapprocher.

Depuis notre départ d'Annemas jusqu'à ce pont nous avons déjà fait bien

des détours , et nous en aurons bien d'autres à faire au delà. Que de peine et de temps pour atteindre notre but ! Que de détours , d'anfractuosités , de retards ! Quelle différence entre la loi de la matière et celle de l'esprit ! Et que nous réfléchissons peu sur l'une et sur l'autre !

Jésus-Christ guérit à distance la fille du Centenier , par un seul acte de sa volonté et sans la voir ; Elizée voit à distance ce qui se passe dans le conseil du Roi de Damas ; l'Esprit transporte l'Apôtre Philippe d'une ville dans une autre. Qu'est-ce que tout cela prouve relativement à nous qui ne pouvons en faire autant , si ce n'est que nous sommes *dans la matière* au lieu d'être *au dessus* ? Et voilà pourquoi l'Evangile ne tend qu'à spiritualiser nos affections , afin que nous puissions un jour participer à l'action de Dieu même , comme le faisaient les Prophètes formés à l'école d'une vie supérieure à celle des choses terrestres.

Dieu est le centre de la sphère universelle des êtres créés. De ce centre partent dans toutes les directions des lignes de vie et d'influence ; et sur ces lignes qui divergent entr'elles à mesure qu'elles s'avancent dans leur projection , sont placés les êtres à bénir. Et comme ce centre sans forme , sans étendue , sans dimension matérielle , et qu'on pourrait appeler le vrai point mathématique , tire tout de son immensité spirituelle , c'est aussi en remontant jusqu'à lui par la voie propre à chacun de nous , que nous parvenons enfin à l'unité. C'est à ce centre qu'arrivent nos prières et nos vœux : il est le rendez-vous des âmes qui se purifient , et la source des jouissances qu'elles doivent trouver un jour les unes dans les autres , quelle que soit la distance qui sépare les corps auxquels elles sont unies. Faut-il nous étonner si l'on nous recommande avec tant de soin la charité , ce doux attrait des cœurs entr'eux en vue du Seigneur ? Le règne de l'unité est celui

du Ciel et de la béatitude , tandis que le règne de la division est celui de l'enfer et de tous les maux.

A notre arrivée à Nangy , le premier objet qui se présente à ma vue provoque de nouvelles réflexions ; c'est l'enseigne de l'auberge portant les armoiries de Genève. A la vue de cette aigle symbole de la puissance temporelle , et de cette clef symbole de la puissance sacerdotale , je me dis : Genève réunit dans ses armoiries les signes de la double puissance que possède la Jérusalem céleste. Jésus-Christ , chef de cette cité sainte et glorieuse , en est le Roi et le Souverain Sacrificateur. Sous lui ses fidèles disciples sont rois et sacrificateurs à la gloire de Dieu ; ils règnent sur la nature ; ils exercent sur elle des pouvoirs divins ; et la terre en a eu quelques témoignages dans les Prophètes et les Apôtres.

Mais dans l'ordre inférieur de choses dont nous dépendons , les pouvoirs sont affaiblis et divisés par un effet de la Sa-

gesse Suprême , parce que l'homme non encore régénéré , abusant de tout , tirant le mal de tout , ne sait manier ni le sceptre ni l'encensoir. O ma patrie, puissent tes enfans mériter au moins que ton divin Roi te protège , et que son intercession prépare leur salut ! Puisse le vrai Soleil dont tu portes aussi le symbole dans tes armoiries , t'éclairer sur les vérités éternelles , et de sa chaleur vivifiante réchauffer ton zèle et féconder tes vertus !

Mais nous ne pouvons avoir ici-bas que de faibles rayons de cette lumière , que de légers avant-goûts de ces biens : nous sommes étrangers et voyageurs. Ces passagers que je vois assis sur le bord du chemin à l'ombre de ces arbres , exerçant leur profession , et travaillant pour gagner de quoi faire quelques lieues de plus , sont bien l'image de notre état actuel. Allons , tendons tous vers notre patrie céleste , vers cette Cité permanente ; et chemin faisant , exerçons nos forces , gagnons notre pain

pour l'âme comme pour le corps ; obéissons pour régner ; et par notre zèle à prier Dieu et à le glorifier , faisons l'apprentissage de ce beau et sublime Sacerdoce qui nous est destiné dans le sanctuaire des consolations et de la paix. Ces faucheurs que je vois là-bas dans la prairie , ne me disent-ils pas que le temps approche aussi pour nous , où , après avoir été vivifiés par tous les secours de la grâce de Dieu , nous devons arriver au terme de notre destinée , et pour cet effet tomber sous la faux de la mort ?

Le premier village qu'on traverse après Nangy se nomme Contamine. Là est une fabrique de l'espèce de toiles de coton qu'on appelle en Suisse des *cotonnes*. Il y a quelques années que je visitai cette fabrique , et que j'en admirai l'ordre et les travaux.

Quels résultats que ceux de l'industrie humaine ! Depuis le Nègre qui cultive le cotonnier , qui sépare de la coque cette précieuse bourre dont nous

faisons des vêtemens , et qui , après l'avoir détachée de la graine , la foule et la met en balle , jusqu'au tisserand qui la met dans sa navette et en forme des tissus d'une blancheur éclatante , ou de diverses couleurs , quel concours de travaux opérés avec intelligence pour l'avantage et le plaisir de l'homme ! Et depuis le moindre enfant qui commence à éplucher , jusqu'au Maître qui assigne à chacun sa tâche selon son âge et sa capacité , qui combine tous les travaux , qui établit dans son atelier un ordre invariable et utile , qui préside à tout ce qui se fait , qui pourvoit aux besoins de ses ouvriers , qui récompense chacun selon son mérite et ses services , et qui rapporte tout à une Unité dont il est le créateur et le centre , quelle gradation , quelle harmonie ! et par cela même quelle image de l'Ordre divin ! et quelle preuve que l'âme humaine est un rayon de l'Intelligence Suprême , participant à la liberté , à la moralité , à la puissance et à la lumière de ce Dieu qui a tout créé ,

de cette Providence qui préside à l'ordre de l'univers ! Doué d'une telle prérogative qui l'élève si fort au-dessus de la brute , comment l'homme a-t-il jamais pu avoir la pensée de se confondre avec l'araignée qui tisse sa toile , ou le ver à soie qui file son tombeau ?

Mais cette grandeur même qui nous caractérise , cette auréole céleste qui ceint notre tête comme un diadème en signe de notre empire sur la terre , — faut-il le dire ? même ces idées ignobles de tant de mortels qui se méprennent sur leur nature et leur destinée , tout ne prouve-t-il pas que nous ne sommes pas ici-bas à notre place , et que notre industrie actuelle n'est qu'un premier exercice de nos facultés ? Qui sait même si l'homme n'est point un illustre personnage dégradé pour cause de félonie , et faisant servir à gagner son pain et son vêtement , de belles facultés , qui sans cela auraient été appliquées à un plus noble usage ? N'est-il pas bien remarquable que si le premier homme était

resté fidèle à son Dieu , il n'aurait été ni exilé d'Eden , ni condamné à un travail pénible , ni réduit à se revêtir d'une robe de peau , en tournant son industrie vers les moyens de se couvrir ? Et tout cela ne nous amène-t-il pas à conclure que le crime mystérieux dont il se rendit coupable , porta une grave atteinte à sa constitution physique , et le soumit à une condition inférieure à celle pour laquelle il avait été créé ?

Quoiqu'il en soit , travaillons avec courage au vêtement de gloire qui nous est destiné , et à paraître un jour devant le Seigneur, *non pas nus* , mais couverts de la beauté de sa sagesse , et brillans de l'éclat de sa sainteté. Souvenons-nous de ses promesses , que *ceux qui n'ont point souillé leurs habits , marcheront avec lui en habits blancs ; car ils en sont dignes ; que celui qui vaincra sera vêtu de blanc , et que le Seigneur l'avouera devant son Père et devant ses Anges.* (Apoc. III. 4. 5.)

Comme tout dans l'ordre purement

temporel de la nature parle au cœur du Chrétien , et lui rappelle les leçons de l'Evangile ! Heureux l'esprit qui peut être sans cesse occupé de cette délicieuse contemplation ! Mais le corps a ses droits : quelquefois bienfaiteur de l'âme, il est bien plus souvent son ennemi , et s'oppose à son ascension soutenue vers le séjour de la lumière. Arrêtons-nous donc , puisque la fatigue et la faim l'exigent , et entrons dans Bonneville , si tant est qu'il y ait sur la terre un seul lieu qui par sa parfaite coopération avec la Sagesse Suprême mérite de porter un tel nom.

Cette petite ville est située sur les bords de l'Arve , dans l'endroit où la vallée des Bornes se présente le mieux dans toute son étendue et sa beauté. C'est aussi de là qu'on entrevoit l'entrée des gorges des hautes Alpes , de ce labyrinthe dans lequel de Saussure eut le courage de s'engager.

Mais ce ne sont pas les montagnes seules qui donnent lieu à des réflexions.

Pour l'homme dont l'œil est armé de la lentille de la philosophie chrétienne , quel théâtre d'observations qu'une table d'hôtes !

Des frères qui s'asseyent à la même table sans se connaître , qui se croient étrangers les uns aux autres parce qu'ils ne se sont jamais vus , qui mangent ensemble sans s'aimer , qui ne se disent presque jamais rien d'utile , qui bien moins encore parlent de la seule chose nécessaire , qui s'épient mutuellement , et qui se quittent sans se regretter ; des enfans de Dieu dont aucun ne donne l'exemple de la prière à l'ouverture du repas ; des hommes dont les uns cachent modestement leurs vertus , d'autres masquent prudemment leurs vices , d'autres montrent à découvert leur corruption ; des êtres essentiellement moraux et immortels qui cependant ne s'entretiennent que de choses terrestres , et dont presque aucun ne se doute de ce qu'il est aux yeux de Dieu , du but pour lequel il existe , et du terme final de son voyage ;
quel

quel spectacle pour l'observateur qui cherche des hommes, qui voudrait en voir et en entendre au moins un ! Il s'afflige sur les misères de l'âme humaine, il soupire, il sent pour tous comme pour lui-même le besoin d'un Sauveur, et il s'abîme dans l'admiration des voies de la Providence qui supporte tous les caractères et sanctifie toutes les vocations.

Quel repas bien différent pour le chrétien, quelle jouissance pour son cœur, quand, admis à la table du Sanctuaire éternel, il y verra assis avec Abraham, Isaac et Jacob, de vrais hommes rassemblés de toutes les parties du monde, pour se nourrir des biens de la Divinité, et pour rapporter ensuite tout à sa gloire ! Nul ne sera homme qu'il ne soit parvenu à *la mesure de la stature parfaite de Jésus-Christ* l'HOMME parfait, (Eph. IV, 13.) ; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à accomplir la loi de son être, le but pour lequel il a reçu des facultés d'un ordre bien su-

supérieur à celui des objets dont il s'occupe et se préoccupe ici-bas ; jusqu'à ce que son intelligence soit remplie de la lumière divine ; son cœur , de l'amour de Dieu qui est son principe et sa fin ; en un mot , jusqu'à ce que chacune de ses facultés d'esprit et de corps possède toute la force , toute la puissance , toute la gloire qui lui est propre.

Philosophes qui , en méditant sur la nature humaine , l'avez plutôt considérée dans ses rapports avec la matière qu'avec l'esprit , avec le temps qu'avec l'éternité , est - il étonnant que vous soyez tombés dans des erreurs qui ont été funestes au bonheur comme aux vertus de vos semblables ? Non ; tant que nous n'en serons pas au terme que je viens de montrer , nous ne serons que des enfans pour qui les choses accessoires tiendront malheureusement lieu de la principale.

De la vallée des Bornes l'on entre dans celle qui est renfermée entre la face orientale du Mole et la ligne des monts

Vergy, derrière lesquels est le Reposoir. Sur cette ligne, comme à tant d'autres endroits, l'on remarque des couches calcaires, tordues, bouleversées, éclatées, et qui présentent tous les signes des anciennes convulsions du globe. Cette vallée est moins profonde et moins large que celle des Bornes; le fond présente vers le nord-est un amphithéâtre de monts, dont la pente est en grande partie couverte de prairies. *Scionzier* est le principal village de la plaine; il paraît devoir son nom aux usines qui y sont établies sur un ruisseau pour *scier* les planches; à son tour il a donné son nom à la vallée.

Cluse est une très-petite ville située à l'entrée du haut Faucigny: elle occupe avec l'Arve tout l'espace compris entre les deux montagnes qui forment un passage assez étroit, et où commence la vallée de Maglans. Cluse ne sortira jamais de mon souvenir. Un jour que, surpris en route par de violentes douleurs et par des angoisses qui ressem-

étaient tellement à celles de l'agonie qu'on me crut près d'expirer ; j'arrivai dans cette ville, je descendis à l'auberge du *Mouton d'or*, où je reçus les soins de l'hospitalité la plus empressée et tellement généreuse, qu'on n'en voulait pas même accepter le prix ; le prix, si tant est qu'un tel zèle puisse se payer (1). Des étrangers rivalisèrent avec ceux de mes concitoyens qui voyageaient avec moi, à qui me servirait avec le plus de délicatesse et me témoignerait le plus de bonté. Ils n'étaient donc pas étrangers, puisque leur cœur parla en cœur de frères. Ne serai-je jamais appelé à leur témoigner à tous ma reconnaissance ? Alors aussi j'aurai un cœur de frère. Oui ; j'aime à croire qu'il n'y aura aucun bienfait perdu, aucun qui ne serve dans les voies de la Providence à lier deux âmes entr'elles, aucun dont l'heureux résultat ne doive se manifester dans ce monde

(1) Le nom de cet aubergiste est *Sionex*.

ou dans l'autre , lorsque chacun moissonnera ce qu'il aura semé. Quand le mortel sera devenu un ange riche de tous les biens de Dieu , oh ! comme il paiera tous les services qu'il aura reçus dans sa détresse ! Et d'avance , comme il se plaît à prier son Père céleste de bénir ses bienfaiteurs !

Au delà de Cluse se présente un spectacle pittoresque. Ce n'est d'abord pendant plus d'une heure de route qu'un canal renfermé entre deux chaînes de montagnes très-rapprochées. Au bas , coule l'Arve , bordée des deux côtés , surtout de celui de la rive gauche , par une riche prairie et des bosquets. Le terrain qui s'élève en s'appuyant contre d'énormes masses de rochers , conserve sa verdure jusqu'à l'endroit où il les atteint ; et au-dessus l'on ne voit plus que cimes escarpées , rocs pelés , traces nombreuses des convulsions de la nature et des érosions du temps. Sur la rive droite plus sauvage que l'autre est la route qui serre de près la montagne, dont elle n'est

séparée que par un talus d'éboulis , jusqu'à l'endroit où , la vallée s'élargissant , on commence à trouver de la culture , et ensuite le village et les belles prairies de Maglans.

A mesure que la vallée s'élargit , le lit de l'Arve occupe une plus grande surface couverte d'îlots nombreux , dont la verdure prouve que la vie est là , et que sur le moindre grain de terre végétale Dieu dépose quelques-uns de ses trésors méconnus de l'ignorant , qui ne sait tout ce que c'est qu'un brin d'herbe , dont les merveilles font l'admiration des observateurs éclairés et religieux , et la matière des chants du poète chrétien.

Assis sur un rocher où j'attendais la voiture que j'avais devancée pendant sa station à Cluse , j'admire ce beau spectacle qui s'offre à mes regards. Elle est ici la main de la Providence : ces troupeaux qui paissent au delà de la rivière ; cette humble et simple bergère qui les garde , et qui est elle-même gardée par le Seigneur dont elle est une brebis

chérie ; ce doux murmure des oiseaux qui me semblent entonner le cantique du soir , et m'inviter à bénir le Ciel des biens de la journée ; cette rosée abondante qui , formant un léger nuage , descend pour engraisser la terre ; ces eaux jaillissant des rochers pour alimenter l'Arve ; et cette pauvre femme qui passe près de moi , chargée d'un orphelin dont elle est devenue l'ange tutélaire , partageant avec lui sa chétive subsistance : ici tout me plaît , m'intéresse , me touche , m'attendrit et m'élève au Créateur. J'appelle , comme si elles étaient peu loin de moi , les personnes qui me sont les plus chères et que j'avais quittées le matin ; je voudrais leur dire ce que je sens , ce que je désire , ce que je demande au ciel : il me semble qu'elles doivent m'entendre ; il me semble que nos cœurs se sont entendus.

Que je regrette de ne pouvoir faire toute la route à pied , seul avec Dieu et ses œuvres ! Je serais trop heureux ; je ne mérite pas un tel bonheur. Il faut

me réunir à mes compagnons de voyage qui m'atteignent , et ne plus rien voir qu'en courant , ne plus penser à rien d'utile , sans en être presque toujours distrait par des conversations importunes.

Je vois de loin la belle cascade d'Arpenaz : plus j'en approche , et plus elle me paraît remarquable. Depuis Cluse, la chaîne de montagnes calcaires qui borde le chemin présente un mélange de couches horizontales , inclinées , verticales ou tordues , avec divers coquillages pétrifiés dont les analogues ne se trouvent dans aucune mer : mais c'est surtout à la cascade que le bouleversement présente quelque chose de particulier.

Qu'on se représente un plan vertical haut de quelques centaines de pieds , d'un roc grisâtre , nu et entièrement à pic. Les couches supérieures semblent distribuées en arcs concentriques descendans , et les couches inférieures former autant d'arcs aussi concentriques , dont les extrémités vont à la rencontre.

de celles des arcs supérieurs , en forme d'S , de manière que dans ce beau désordre on distingue un ordre assez caractérisé. Du haut de ce plan tombe l'eau de la cascade , en coupant comme une corde tous ces arcs concentriques. Et cette masse énorme d'eau , divisée dans sa chute par la résistance de l'air , arrive comme une pluie abondante qui arrose tout l'alentour , et forme ensuite un ruisseau qui se jette dans l'Arve.

De la cascade jusqu'à St. Martin le désordre continue à se faire remarquer , par les directions diverses et souvent opposées des masses calcaires qui composent toute cette chaîne. Je ne cherche point encore à expliquer d'où viennent ces anomalies si propres à déconcerter les géologues dans leurs conjectures.

Tant que nous ne consulterons que les ruines de la nature , sans faire attention aux rapports qui mettent ce monde visible sous la dépendance du monde invisible soit physique soit intellectuel , et sans consulter la Révélation , nous

ne connaissons rien aux vraies époques de l'histoire de notre globe. Mais quoi qu'il en soit pour le moment des causes des phénomènes du monde matériel, j'aime à arrêter ma pensée sur les réflexions qu'ils me présentent : oui, *les réflexions* ; c'est le mot , puisqu'ils me semblent *réfléchir* sur la terre ce qui se passe dans les cieux.

Au sommet de la montagne sainte est la source de toute vie , de tout bien : là se préparent toutes les bénédictions qui doivent enrichir les enfans de Dieu. Cette source se divise en une multitude de ruisseaux , pour répandre le bonheur sur toutes les lignes où se trouvent des êtres capables d'en jouir. Elles descendent jusqu'à nous ces eaux salutaires ; elles traversent tous les cercles d'êtres supérieurs à nous , et tous les milieux qui les modifient pour les mettre à notre portée ; elles se divisent en tombant , afin de nous abreuver sans nous écraser de leur poids. La main du Seigneur ne cesse de les verser avec abon-

dance : c'est à nous à aller à leur rencontre , à les demander par la prière , à les mettre à profit par une vie constamment fructueuse et conforme aux desseins de la bonté de Dieu. Non ; la grâce ne nous manque jamais ; les eaux jaillissantes en vie éternelle descendent sans interruption jusqu'à nous ; c'est nous qui manquons à la grâce. Oh ! poursuis ton œuvre , Dieu tout bon ! Les objets de ton amour ne seront pas tous ingrats.

Nous dépassons la cascade , et nous entrons dans la riche et large vallée de Sallenches. Le crépuscule s'affaiblit ; le flambeau du jour retirant ses feux ne me permet plus de lire dans le livre de la nature , et me force à me replier sur moi-même. De Sallenches à St. Gervais je n'aperçois plus que des ombres à travers le voile de la nuit : mais mon âme est dans un état de paix que je ne puis exprimer.

Ah ! quand on s'approche des bords de l'infini , ou plutôt quand on s'élance sur l'océan des miséricordes divines , on

en est bientôt enveloppé : ce qu'on éprouve est ineffable ; on ne distingue plus de formes , parce que l'infini n'en a point ; c'est un abîme sans bord et sans fond. Ce n'est plus le moment d'agir ; c'est celui de sentir et de se taire devant son Dieu.

Comme pendant le sommeil le corps ; en suspendant son activité , recouvre ses forces , parce qu'il en reçoit du mouvement régulier des élémens qui l'entourent , le pressent et le pénètrent ; ainsi , quand après une longue méditation l'âme se livre au recueillement et se repose en Dieu , en ce Dieu qui *est au-dessus d'elle et en elle* , et dans l'immensité duquel elle vit , les élémens de l'ordre divin la pressent aussi , la pénètrent et réparent ses forces. Mais pourquoi ces délicieux momens sont-ils si rares et si courts ?

Grâces au Seigneur , me voici arrivé au terme de mon voyage. Puissé-je trouver en ces lieux ce Bienfaiteur plein de miséricorde qui , l'année dernière , y

versa dans tout mon être tant de béné-
 dictions ! Ou plutôt , puissé-je l'aimer
 assez pour ne pas perdre le fruit de tous
 les biens que depuis si long-temps il me
 dispense avec tant de largesse !



V I.

RETOUR au Prarion, le 3 août 1815.

Avec quel plaisir ne relit-on pas la page d'un livre où l'on a puisé de délicieuses pensées ! A des souvenirs agréables se joint l'espoir de jouissances nouvelles. Je retourne donc au Prarion , accompagné de personnes dont les sentimens sur les œuvres du Créateur étant en harmonie avec les miens , n'apporteront aucun obstacle à mes méditations.

Nous traversons St. Gervais et les hameaux dont j'ai parlé dans une autre occasion : nous voici à Bionay. Pendant cette première partie de notre route j'ai été plus occupé de mes compagnons de voyage qu'à faire des observations nouvelles. Cependant je n'ai pu passer de-

vant un arbre de singulière structure , sans le remarquer.

Presqu'au sortir de terre le tronc se partage en deux branches qui , au lieu de s'élever en divergeant , s'entortillent l'une à l'autre en se serrant de très-près dans toute leur longueur , tellement que leurs rameaux semblent être ceux d'une seule branche. Tels deux amis unis par la Religion ne sont qu'un ; ils tiennent à la même tige , se nourrissent de la même sève , s'aident mutuellement à tendre vers le ciel , confondent ensemble leurs travaux , s'ombragent et s'embellissent mutuellement ; et chacun d'eux se couronne des fleurs et des fruits de l'autre.

Chemin faisant , nous nous sommes entretenus avec nos guides des hauteurs des montagnes : l'un d'eux a témoigné le désir d'acquérir des connaissances à cet égard et sur la minéralogie , et de consacrer les loisirs de l'hiver à des lectures instructives. Qu'est-ce donc que l'homme , que cet être qui vu du haut

de ces montagnes n'est presque qu'un atome , et qui pourtant les gravit , les dessine , les sonde , les soumet à ses observations et à son marteau ? Qu'est-ce que cet être qui , du pied d'un mont inaccessible , en embrasse l'étendue et en mesure la hauteur ; et qui , en vertu d'un même principe et par le même moyen , mesure et pèse aussi le globe qu'il foule aux pieds et les mondes qui roulent sur sa tête ? Ne serait-ce qu'un animal , qu'un morceau de matière organisée ? Non , c'est un rayon émané de l'Intelligence Créatrice ; c'est un enfant du Tout-Puissant , à qui son Père a communiqué quelques traits de son image , quelque portion de sa grandeur.

En entrant à Bionay élevé de 170 toises au-dessus des bains de St. Gervais , j'invite mes compagnons à porter leurs regards en arrière , pour contempler le bassin dont nous venons d'atteindre le bord. L'œil plonge sur cette belle étendue , et se repose avec plaisir sur l'amphithéâtre du Mont Varens qui

forme le fond du tableau. La cime des montagnes d'abord couverte d'épais brouillards commence à se découvrir ; le ciel se laisse entrevoir et nous promet la sérénité d'un beau jour : le bleu est devenu pour nous la couleur de l'espérance. Ainsi le sage qui tend à se perfectionner , ne porte jamais ses regards en arrière , et ne les élève jamais vers le point du ciel divin d'où quelques rayons de la vérité sont descendus jusqu'à lui , sans se réjouir de ses progrès , sans être animé d'un nouvel espoir , sans aimer davantage la vérité qui l'édifie.

Au sortir de Bionay nous commençons à monter le sentier qui s'ouvre devant nous. Rapide et rocailleux à l'entrée , étroit dans toute sa longueur , tracé le long d'une pente qui devient bientôt un précipice dont la profondeur augmente à mesure qu'on s'élève , traversé quelquefois par des pierres qui peuvent faire broncher les chevaux , ou rongé par les eaux des ravins , il exige une vigilance qui détourne péniblement l'attention des objets qu'on se plaît à contempler.

Celui de nous qui passe le premier avertit les autres des mauvais pas , comme le serviteur des philosophes de l'Ile Volante les avertissait à point des momens où ils devaient suspendre leurs méditations pour tourner les yeux en dehors. Que dis-je ? Ici une pensée plus relevée s'empare de moi et me fait soupirer. Guide des voyageurs vers l'éternité, le pasteur n'a-t-il pas pour tâche de les précéder dans la carrière pour leur signaler les pas dangereux , et de monter d'un pas ferme le sentier quelquefois pénible de la sanctification pour les instruire et les encourager par son exemple, et pour leur adoucir la fatigue du jour en leur faisant entrevoir le terme de leur arrivée au sommet de la montagne sainte ? S'il n'avertit pas à propos les voyageurs , s'il ne les seconde pas avec zèle, s'il les expose par ses imprudences, quelle responsabilité !

Notre sentier est fréquemment bordé d'éboulis qui roulent sur le flanc méridional de la montagne. Tout avertit des

ravages du temps , et de ce travail invisible des élémens qui tourmente la nature , non comme le croit l'athée , par l'effet d'une combinaison éternellement variée des atomes , mais parce que tout ce qui tient à ce bas monde est un mélange de bien et de mal , le résultat d'une catastrophe déchirante , d'un affreux combat , hors de la région pure de l'éternité où tout est inaltérable , parce que tout y est divin. Doctrine profonde et salutaire , qui des débris même de la nature fait autant de planches à l'aide desquelles l'homme échappe au naufrage de la mort , et s'élance avec consolation vers les rives de cette bienheureuse éternité !

Nous traversons Bionassay. Ici notre sentier change de direction : de droite et de gauche nous sommes en pleine terre , et nous traversons des pièces cultivées , sur le bord desquelles mon cheval , courbé d'affections comme de structure , dérobe son repas en passant , tandis que le cavalier nourrit son âme des beautés que

lui offre le spectacle des œuvres du Créateur. Quelle opposition de goût entre l'homme et la brute , entre le principe intelligent qui constitue notre être vrai et le principe sensitif qui constitue l'animal ! La brute a-t-elle comme l'homme une double destination ? Nier la différence essentielle qui nous distingue des animaux , c'est renouveler la fable des centaures et dégrader l'espèce humaine.

Nous voici maintenant au bas d'un amphithéâtre de forme à demi-circulaire et d'un aspect peu riant. La base de ce plan incliné est le ruisseau de Bionassay : la partie la plus élevée est le col de Voza : à gauche est le Prarion ; à droite la profonde crase du Mont-Blanc que remplit le glacier. Une pelouse trop arrosée pour les voyageurs couvre le terrain d'où jaillissent des sources nombreuses. Cà et là quelques chaumières annoncent la plus grande pauvreté : au delà du ruisseau , au pied du Vorassey d'autres chaumières sont exposées à tous les dangers des ava-

lanches. Partout règne un profond silence uniquement interrompu par le hennissement d'un jeune poulain, qui quitte sa mère pour venir caresser nos chevaux.

Parvenus au col de Voza, nous y laissons nos guides, et nous montons à pied sur la droite, pour atteindre le premier point de la pente du mont Lacha, d'où nous pourrons voir en entier la vallée de Chamouny. C'est là que mes compagnons, pour qui ce riche spectacle est nouveau, se livrent au plaisir de l'admiration et au sentiment de la plus douce pitié. Fatigue, infirmités, faim et soif, nous oublions tout : l'âme est au moins pour quelque temps maîtresse du corps, et se nourrit du pain des Anges.

Une bonne femme sortant d'un chalet qui annonce la plus grande pauvreté, vient nous offrir une lunette d'approche. Ainsi est-il vrai à bien des égards que *le riche et le pauvre se rencontrent*, que l'Eternel les a faits l'un pour l'autre, et que de la réunion des avantages de chacun résulte le bien de la société. Malheur à

l'orgueilleux qui méprise le pauvre ; comme il foule aux pieds un tendre et précieux arbrisseau ! Un jour peut-être il sera froissé par la chute du chêne qu'il admire , et il devra sa guérison au suc de quelques brins d'herbe qu'il dédaigne.

Qu'il est majestueux le spectacle qui fixe nos regards ! Avec quel intérêt nous voyons les nuages quitter peu à peu les Aiguilles et leurs glaciers, et ce tableau sublime se dérouler devant nous ! La cime du Mont-Blanc reste seule dans les ténèbres ; et le bruit des avalanches semblable à ces roulemens du tonnerre que le Psalmiste appelle *la voix de Dieu*, transporte l'âme au pied du mont Sinaï , et lui imprime une sainte terreur. Ainsi Dieu se fait craindre jusque dans ses bienfaits , comme il se fait aimer jusque dans ses châtimens.

Quel plaisir nous éprouvons ici à nous communiquer les sentimens qui nous animent ! Et comme nous jouissons du bonheur les uns des autres ! Quel charme, quelle merveille que le commerce des

pensées et cette réaction que les âmes exercent les unes sur les autres ! De même que dans l'ordre matériel chaque animal , chaque plante , chaque corps enfin a sa sphère d'influence et exerce quelque attraction , ainsi dans l'ordre moral le sentiment de l'un excite celui de l'autre , le zèle anime le zèle , l'amitié inspire l'amitié : cette douce communication unit les âmes entr'elles , et les soutient dans leur élan vers les cieux.

Tel est notre état : à chaque parole de l'un de nous les autres sentent leur émotion s'accroître et les plaisirs du cœur acquérir plus de vivacité. Et comme les planètes , outre leur attraction mutuelle , tendent toutes vers l'astre qui les vivifie , et l'attirent lui-même , de même quand les âmes religieuses cédant à l'attrait de la grâce de Dieu , s'unissent pour le prier , elles attirent à leur tour ses influences bienfaisantes , et reçoivent une nouvelle mesure de sa lumière et de son feu de sainteté et d'amour. Comment donc quitterions - nous ce lieu ,

sans nous élever ensemble vers l'Auteur de ces merveilles que nous admirons et des biens qui en résultent pour nous ? Ici est notre Père , ici son temple , ici ses bienfaits , ici ses enfans et ses sacrificeurs ; ici notre prière monte vers lui : le mont Lacha est pour nous un autel sur lequel nous brûlons l'encens de la louange.

Notre encens fume encore , lorsque deux aigles partis des bords du glacier le plus voisin passant devant nous , et dirigeant vers le Prarion leur vol majestueux , semblent nous donner le signal du départ pour ce point intéressant du temple de la nature. Qu'ils sont heureux, disons-nous, ces animaux qui possèdent l'empire des airs , tandis que l'homme est comme un esclave attaché à la glèbe ! Mais si jamais aigle s'éleva jusqu'à la cime du Mont - Blanc , y travailla-t-il avec de Saussure ?

La piété n'est pas ennemie des plaisirs innocens ; c'est elle au contraire qui les anime par la paix qu'elle inspire. Mais
loin

loin du sage ces bruyans plaisirs , cette grosse joie incompatible avec les douces émotions du cœur et le développement de l'intelligence , avec ce qu'il y a dans l'homme de plus noble , de plus digne d'être réjoui , cette âme qui doit prendre ici-bas le goût des plaisirs du ciel.

De retour dans la cabane où nous avions laissé nos guides , dans une de ces cabanes humbles et obscures où le travail et la frugalité assurent la santé et le bonheur , nous prenons gaîment notre repas.

La pente orientale du Prarion est un tapis de verdure : tout , jusqu'au moindre rocher couvert de mousse , annonce que la vie ne cesse de s'y manifester. Qu'on aime à se représenter dans toutes les occasions cette Providence toujours créatrice comme un arbre de vie animé , intelligent et bon dans ses productions , faisant des scènes infiniment variées de ce monde , et des productions sans cesse renaissantes de la nature , la manifestation de ses vertus infinies et innombrables ;

arbre immuable , seul ayant la vie par lui-même et la répandant partout, et seul enraciné dans l'abîme insondable de cette éternité qui confond notre intelligence !

Nous montons en nous dirigeant vers la partie méridionale du Prarion , parce que c'est celle qui offre un plus vaste horizon à contempler. Mais l'esprit toujours occupé de la vallée de Chamouny, je me demande à moi-même s'il n'eût pas mieux valu pour elle qu'elle restât dans son ancienne obscurité, que d'être devenue le rendez-vous de tant de gens qui veulent voir ces contrées. Si elle n'eût été connue que des vrais amis de la science, elle n'y avait rien à perdre : mais tous ces curieux qui n'y vont que pour s'amuser , pour étaler leur luxe et prodiguer leur argent , et qui y donnent trop souvent le scandaleux exemple de l'immoralité , quel bien font-ils à une peuplade auparavant heureuse par sa simplicité , et trop ignorante pour être ambitieuse ? Mais aussi , comme l'élec-

tricité qui s'accumule sur ces montagnes y prépare la foudre , les scandales préparent dans une région bien plus élevée encore des foudres autrement redoutables pour punir les ennemis de la foi et des vertus.

Un autre objet de réflexions qui se présente à moi , ce sont ces glaciers qui par un mouvement insensible descendent chacun en une seule masse jusque dans les vallées , charriant avec eux des blocs énormes de rochers éboulés du haut des Aiguilles , entraînant devant eux les plus forts mélèses , les écrasant de leur poids , les couvrant de leurs colonnes et menaçant les hameaux. L'hiver , maître depuis long-temps des régions septentrionales , a aussi attaqué la zone tempérée : il y a déjà établi un vaste et solide palais de glace. Ici , dans ces montagnes , comme un ambitieux tyran il fait de continuelles conquêtes ; portant avec lui la destruction et la mort : devant ses pas la nature s'en-

gourdit , la végétation s'arrête , et le pauvre se voit sur le point d'abandonner tristement sa chaumière. Voilà donc toujours le mal à côté du bien , le mal de la souffrance atteignant tôt ou tard et par une infinité de moyens les mortels atteints du mal du péché. O Providence , que d'ombres sur le tableau de tes bontés ! Et tu réponds : ô homme , jusque dans tes vertus , que de taches à laver par la douleur ?

■ Du sommet du Prarion je porte de tous côtés mes regards ; je revois avec plaisir ces montagnes , cette belle verdure des vallées , ces nombreuses habitations , ce canal d'abondance qui depuis le col de Balme transmet les eaux des glaciers de plaine en plaine pour les fertiliser , tout ce ravissant amphithéâtre qui l'année précédente excita dans mon âme de si délicieux sentimens. Je visite avec le même plaisir le chalet où je reçus alors l'hospitalité : la cordialité du propriétaire et le sel de ses réponses ,

tout en lui plaît à mes compagnons autant qu'à moi (1).

Je fais aussi quelques observations géologiques sur ces lieux : la seule à peu près que je consigne dans ce journal , c'est que le Prarion dont le noyau est visiblement de roc primitif , comme l'est celui de toute la chaîne de montagnes qui fait face au Mont-Blanc , est recouvert d'ardoises et d'autres matières secondaires , qui prouvent bien clairement qu'il a été formé à diverses époques.

Le mont Lacha sépare les vallées de Chamouny et de Mont-joie. Le Bonnânt qui traverse celle-ci dans toute sa longueur , reçoit les eaux de plusieurs glaciers , et va les décharger dans l'Arve à l'entrée de la vallée de Sallanches. La découpure du Mont-Blanc n'est pas la même des deux côtés. Du côté de Cha-

(1) Il se nomme Foliguet. Sa demeure ordinaire est à Bionay. Comme il a une grande connaissance de ces montagnes , il mérite la confiance des voyageurs.

mouny les monts qui s'élèvent au-dessus de la base commune, se présentent par aiguilles détachées, dont les intervalles sont remplis de neiges et de glaces. Du côté de la vallée de Mont-joie, la cime des hauts monts présente moins d'échancrures : mais dans le bas les crasses sont plus profondes et séparées les unes des autres par des arrêtes considérables, telles que le Vorassay, qui forme autant de montagnes dont la saillie avance considérablement dans la vallée.

Le mont Joly est le plus connu et le plus intéressant de ceux de cette vallée qui sont en face du Mont-Blanc. L'escarpement d'un de ses flancs par opposition aux autres côtés est conforme à la loi presque généralement observée partout, c'est que les montagnes d'une certaine hauteur ont un côté escarpé et le côté opposé en pente. Cela est très-sensible au Bréven : le Mont - Blanc lui-même, qui est très-escarpé du côté du midi, présente au nord un plan incliné qui rendrait son sommet facilement ac-

cessible , si cette pente n'était couverte de neiges et de glaces , et très-fréquemment coupée par des crevasses larges et profondes.

Ici une pensée me préoccupe. Placé au pied d'une montagne en apparence inaccessible le voyageur qui veut la gravir est effrayé par les difficultés. Cette cime qu'il voit s'enfoncer dans le ciel est l'objet de son ambition : que fera-t-il ? Il tournera la montagne , il cherchera les pentes les moins rapides , il montera transversalement , il suivra les pas d'un guide expérimenté , il supportera avec patience les lenteurs et les fatigues ; tantôt il se délassera sur la pelouse , et tantôt il escaladera courageusement le lit d'un ravin ; la persévérance et l'espérance le transporteront enfin sur cette cime désirée. Ainsi en est-il du sage : placé ici-bas comme dans une vallée obscure et profonde , s'il élève sa pensée vers le ciel divin , il s'en voit si prodigieusement éloigné , que plus il brûle d'y arriver , plus aussi cet éloigne-

ment l'afflige et cette hauteur l'effraie. Mais perdra-t-il courage ? Non : comme il sait que Dieu dans sa miséricorde nous a ménagé des moyens de monter jusqu'à lui , il les cherche , il en profite , il monte , il avance , il triomphe des difficultés , et finit par arriver au séjour du bonheur.

Pendant tout le temps que nous avons été au col de Voza et sur la pente du Lacha , et depuis que nous sommes sur le Prarion , le Mont-Blanc ne s'est montré qu'en partie et par intervalles. Maintenant il s'enveloppe encore plus d'épais nuages , à l'exception de la cime la plus élevée qui brille du plus vif éclat , et qui paraît détachée de la terre et appartenir au ciel. Sans les glaces qui la couvrent on serait tenté de se dire : quel est ce prodige ? N'est-ce point là cette terre paradisiaque , supérieure à la région des tempêtes , où ont été reçus les Enoch , les Noé , les Abraham , les Elie , les Saints de tous les temps et de tous les lieux , en attendant que selon la promesse du

St.-Esprit *ils reçoivent avec nous l'accomplissement du bonheur ?* (*Héb. II, 40.*) N'est-ce point là que Lazare fut transporté par les Anges dans le sein du père des croyans ? Du moins on se fait quelque tableau d'une demeure paisible que l'imagination embellit des plus riantes couleurs , et qui aide à comprendre quelque chose des sublimes mystères relatifs à la vie des consolations qui nous est promise.

Ainsi , et avec bien plus de raison encore , trois des Apôtres du Sauveur , après être montés avec lui sur le Thabor , jouirent quelques instans de la vue du monde de la gloire , dans la personne même de Jésus éclatant de cette gloire , et de deux saints qui depuis des siècles la partagent à ses côtés. Mais bientôt un nuage déroba à leurs regards ce ravissant spectacle , et en les rendant à la vie de ce bas-monde , les obligea de quitter le Thabor. Et nous aussi , voyant bientôt disparaître cette merveilleuse cime qui venait d'exciter notre admira-

tion et d'élever notre pensée, nous nous disposons à descendre.

Comme nous le faisons à regret, nos guides nous conduisent sur le bord d'un plateau d'où nous pourrions jeter encore un regard sur ces lieux enchanteurs. Nous voilà rangés en ligne de cavalerie, comme des soldats en observation. Au même instant le soleil, comme pour seconder notre désir, perce les nuages, darde ses rayons jusque dans les profondes crases qui sillonnent la base du Mont-Blanc, et donne de l'éclat à la blancheur des eaux bouillonnantes de l'Arveiron.

Adieu, vallée étonnante, nous écrivons-nous, le Seigneur bénisse tes habitans; adieu, peut-être pour toujours; peut-être nos yeux ne te verront-ils plus d'ici-bas. Ah! pensé-je en soupirant, puissons-nous être trouvés dignes de voir un plus beau spectacle, et de partager de plus grands biens sur la *terre des vivans*! Au retour de la saison qui invite à visiter ces lieux, quelques-uns d'entre

nous ne seront-ils point déjà parvenus au dernier terme de la vie ? Hâtons-nous de la mettre à profit pour monter au ciel.

En quittant ce plateau nous dirigeons nos pas du côté de l'occident , et nous allons reconnaître un chemin par lequel je n'avais pas encore passé. Le sommet du Prarion présente une vaste plaine de pelouse , en forme de plan légèrement incliné dans la direction du nord au sud ; la partie septentrionale a deux cimes séparées par une gorge appelée la *Forclaz*, où l'on passe pour aller à Chamouny. Au-dessous est une forêt de mélèses. De cette gorge où se rendent les eaux des deux cimes , coule dans les temps de grandes pluies un torrent dont le cours a creusé deux profonds ravins , et découvert une carrière de très-beaux jaspes.

Sur le flanc méridional de l'arrête qui sépare ces ravins , à une hauteur assez considérable , à laquelle on ne parvient qu'en gravissant avec beaucoup de peine, se trouve la *Pyramide des Fées*. C'est

un massif très-dur , en forme de cône tronqué , ayant au moins 15 pieds de diamètre vers sa base , et 100 pieds de hauteur. Un jour j'y suis monté pour l'examiner de près , et j'ai vu que cette espèce d'obélisque est composé de quartiers de rochers et d'un mastic d'argile , de sable et de terre calcaire , trois choses qui constituent la masse de la montagne sur son flanc occidental. Il est recouvert d'une grosse pierre qui semble avoir été portée là par un pouvoir surnaturel , et pourtant , ce pouvoir est celui de la nature même. Avant que le ravin eût été creusé , cette pierre était au niveau du sol. A mesure que les eaux ont creusé leur lit , cette colonne d'une terre très-compacte a résisté à l'érosion , et paru s'élever d'autant plus que le ravin se creusait davantage ; et la pierre dont elle est couverte , en lui servant d'abri , l'a préservée d'être diminuée de hauteur par les pluies.

Peu avant de descendre le chemin qui conduit à la Forclaz , nous trouvant en

face de l'ouverture de la vallée de Salenches, entre les monts Dorens et Varens, nous avons l'agréable surprise de voir dans le lointain une portion de la Suisse et du Jura. C'est pour nous voir la terre de Canaan du sommet du mont Nébo, mais avec l'espoir d'y entrer. Dans ce moment même nous rencontrons une autre caravane de nos concitoyens ; nous jouissons ensemble du même spectacle ; nous éprouvons tous le même sentiment, et nous saluons notre patrie d'un cri de joie que répètent les échos. Quand est-ce que nous nous rencontrerons dans notre véritable patrie, et que nous en ferons retentir les demeures des cris et des chants d'une allégresse éternelle ?

La pente du Prarion est assez douce : de distance en distance on rencontre en descendant un plateau couvert d'une belle prairie. Nous entrons dans le chalet d'un de nos guides. La construction en est plus en rapport que celle des autres avec quelques-unes des jouissan-

ces de la vie. Je remarque surtout une chambre bien fermée ; croisées , plancher , lambris , portes , tout y est fait avec assez de soin : un poële y est établi pour les jours de grandes pluies ou de neige. Mais pour qui le propriétaire a-t-il fait tout cela ? Pour une personne âgée et respectable à qui il doit tout ce qu'il est , et qui en son absence soigne encore sa bergerie : c'est pour sa mère. Ah ! béni soit cet asile de la piété filiale. Qu'il est pur l'air qu'on respire en ce lieu ! C'est celui d'une des plus délicates vertus qui soient descendues du Ciel. Si jamais j'ai besoin de guide sur ces montagnes , c'est cet homme que je choisirai (1).

De ce châlet nous allons joindre la descente de Moutivon par un sentier presque horizontal qui est à mi-hauteur de la montagne. Je suis si excédé de fatigue , que je veux éviter la marche.

(1) Il se nomme Gaillard et demeure au hameau *des Pras*,

Tout-à-coup , dans un endroit très-reserré entre le flanc de la montagne et un profond précipice , là où le sentier n'a pas deux pieds de largeur , mon cheval bronche avec violence. Un coup de main vigoureux de mon guide le relève , et me préserve de rouler jusqu'au fond de l'abîme (1). Malgré mon accablement je mets bientôt le pied à terre ; et tout en bénissant la Providence de son secours , je sens qu'il ne faut pas braver le danger sans nécessité et tenter le Seigneur.

Je descends donc à pied jusqu'à la rencontre du grand chemin : mais que de réflexions se présentent de nouveau sur ces bornes humiliantes posées à notre activité , même dans les jouissances les plus innocentes , même dans l'acquit de nos devoirs ! Non ; il n'est pas à sa

(1) Dans les descentes par des sentiers étroits , il faut exiger des guides qu'ils tiennent le mulot ou le cheval aussi près du mors que possible , et du côté du précipice.

place celui dont la pensée est forcée de se rabattre vers la terre , alors même qu'il se sent attiré vers la région de la lumière et des plaisirs du cœur. Cette lutte entre l'esprit et le corps , cette opposition au bien qu'on veut opérer , cette triste guerre de l'homme avec lui-même ne lui prouve que trop qu'il est ici-bas dans un état violent , qu'il doit soupirer après sa délivrance , et que son âme , cette flamme descendue du Ciel , doit tendre avec effort à y remonter , jusqu'à ce qu'il lui soit permis d'opérer librement son ascension vers le Dieu qui est son Principe et sa Fin bienheureuse.

Une pensée me console : si je ne puis prolonger cette journée si douce pour moi , je la renouvellerai par les souvenirs qu'elle me laissera. Puissions-nous , mes compagnons de voyage et moi , quand nous serons arrivés au soir de la vie , nous endormir avec le doux espoir de nous réveiller entre les bras du Seigneur , pour nous occuper éternellement et sans obstacle des merveilles de sa bonté !

Savans qui consacrez vos veilles à étudier la nature , n'en oubliez pas l'Auteur. Rien d'immortel que ce qui se rattache à la Divinité : tout ce qui se rapporte à la matière , sans être sanctifié par la Religion , doit périr avec elle. Gardez-vous d'oublier que vous êtes les Sacrificateurs du Très-Haut dans le temple de la Nature. C'est à vous à y entretenir le feu sacré , à faire briller les luminaires de ce lieu Saint, à proclamer que le Dieu de la nature est aussi celui de l'Evangile , et à chercher dans ses œuvres les pensées de sa Suprême Intelligence.

Et vous qui aimez les Beaux-Arts , sanctifiez-les aussi en les rapportant à leur destination première. Mettez votre lyre en accord avec l'harmonie de l'Ordre divin. Alors une muse Chrétienne vous dictera l'histoire des œuvres du Créateur , et vous inspirera des chants dignes de lui. Vous aurez le ton de la vérité , la mesure de la sagesse , le mouvement du zèle , et le *crescendo* de l'amour divin.

V I I.

PROMENADE à la vallée de Mégève, le
16 août 1815.

JE désirais depuis long-temps voir la vallée de Mégève , dont les voyageurs naturalistes ne parlent point , mais qui par sa position piquait ma curiosité. Je me mis en route de bon matin avec d'autres personnes.

Le côté méridional de la vallée de Sallenches présente un amphithéâtre cultivé du haut en bas , et formé de deux monts parallèles qui s'élèvent à peu près à la hauteur de 350 toises au-dessus de l'Arve. L'intervalle entre ces deux monts forme une vallée peu profonde , parce que le terrain va en montant dans la direction du nord au sud. C'est à

l'extrémité méridionale de cette vallée que se trouve Mégève , où nous nous rendîmes par un chemin qui y conduit directement depuis le bas du vallon de St. Gervais.

Nous partons par un très-beau temps qui nous promet de la jouissance , si le Seigneur nous couvre de sa protection. Après avoir côtoyé le Bonnant jusqu'au pont sur lequel on le traverse , nous tournons sur la gauche , et nous commençons à monter l'un des deux monts dont je viens de parler.

De droite et de gauche , en montant au hameau des Fayets , l'on ne voit que prairies et arbres fruitiers , entre lesquels on découvre par échappées de beaux points de vue. Il est fâcheux que le manque de bonnes eaux , et les exhalaisons marécageuses de la plaine y causent le crétinisme. Qu'elle est humiliante , cette infirmité qui réduit à l'abrutissement l'homme , cet être noble et sublime qu'on est alors tenté de confondre avec le corps qui lui sert tout

à la fois d'organe et de prison ! Quelle disproportion entre ses principes constitutifs ! Mais aussi , quel puissant indice de notre déplacement actuel , et de notre développement futur !

Je ne sais pourquoi l'on a tant de peine à se faire quelque idée de la vie à venir. Est-il donc si difficile de lire dans la nature cette loi universelle pour tout être vivant , c'est qu'il y a un but à son existence , une mesure de développement qui y est proportionnée , et une perfection qui lui est propre ? N'est-ce pas en vertu de cette loi que la plante parvient à sa maturité , et l'animal à la plénitude de ses forces et de son instinct , et que pour arriver à ce terme il faut que diverses plantes soient transplantées , et divers animaux métamorphosés ? Depuis le moment où le corps de l'homme a été ébauché dans le sein de sa mère , jusqu'à celui où il a acquis tout son accroissement ; le cœur , toute sa sensibilité ; et l'intelligence , toutes ses lumières , que de degrés !

Pourquoi donc ne pas se représenter ce développement , comme pouvant se continuer à travers tout le cours , non-seulement de la vie présente, mais aussi de celle qui est à venir ? Cela est-il plus difficile qu'il ne l'est à un enfant de se représenter en partie ce qu'il sera , lorsque par ses progrès soutenus à tous égards il aura acquis toutes les qualités de l'âge mûr ? Pouvons-nous croire que les rétributions qui nous attendent dans une autre vie n'aient pas un rapport direct avec nos œuvres actuelles, comme si la Sagesse Suprême agissait arbitrairement dans ses dispensations ?

L'ordre moral de la Providence se peint dans l'ordre du monde physique. Nous étions , il y a quelques minutes , là bas , au fond de ce vallon , dans l'ombre et l'humidité : mais à mesure que nous nous sommes élevés , nous avons respiré plus librement , et le soleil paraissant monter sur l'horizon , tandis que nous prenions notre essor au-dessus de la plaine , nous avons commencé à jouir

du ravissant spectacle de son ascension vers les Cieux.

Ainsi en est-il de l'action du Soleil Divin et de son influence sur nous , à mesure que nous exposons notre âme aux rayons de sa sainte lumière. Mortel ! élève donc ta pensée ; élance-toi au-dessus de la matière ; tourne-toi vers ton Principe et ton Dieu ; ne confonds plus ta personne avec la prison qui la retient, avec le monde qu'elle habite , avec l'organe qu'elle emploie. Alors commençant à découvrir les bords de cette région céleste que tu dois un jour habiter , tu appelleras sa lumière à ton secours , et tu saisisiras avec empressement le flambeau de l'Evangile , qui seul te révèle le mystère de ta grandeur future pour le corps aussi-bien que pour l'âme , le mystère de ton être et les rapports du temps avec l'éternité.

En montant à travers ces prairies des Fayets , je vis quelques portions de champs couvertes d'une sorte de blé qui ne fournit qu'une nourriture gros

sière au pauvre cultivateur, tandis que l'habitant des villes se repaît de la fleur du froment. Pourquoi cette différence ? Demande-le à celui qui a créé les montagnes et les vallons, le froment et le blé noir, à celui qui rapporte à l'éternité toutes les vicissitudes du temps pour donner à l'âme la culture qui lui est propre, à celui qui cache sous une terre rude et grossière les plus riches trésors. Quelle que soit notre écorce et la cause de l'inégalité des conditions, nous n'en sommes ici-bas qu'au premier degré de notre être. Et puisque l'Ecriture-Sainte parle de *nombre d'homme*, je ne craindrai pas de dire que chaque homme est un nombre vivant, dont la racine doit s'élever d'éternité en éternité à de nouvelles puissances, quoique nous n'ayons actuellement quelque idée que de la première, lorsque dans le cours de la vie la plus commune, sous la bure et le chaume, le marteau ou la bêche à la main, nous faisons usage des talens et des forces que nous avons reçus du

Créateur. Mais comment nous élever plus haut, si dès le commencement nous faisons mal notre compte ?

D'une prairie nous passâmes dans un bois de sapins , appelé le *bois des Amérans*. Quelques jours auparavant j'étais venu avec un ami visiter ce lieu , où règnent le silence et la paix nécessaires pour méditer sur les œuvres du Créateur. Non loin de l'entrée est une place qui semble être particulièrement le lieu Saint de ce temple. Quelques sapins parfaitement rectilignes et d'une grande hauteur s'y élèvent avec majesté comme autant de colonnes ; pour parquet un beau gazon net de toutes broussailles ; la lumière y descend d'entre les cimes des arbres comme du dôme d'une basilique , et invite l'âme à prendre son essor. C'est là qu'après nous être recueillis , nous avons célébré , non le culte superstitieux des Baalins et des Druides , mais le vrai culte des hauts lieux.

Au sortir de la forêt nous continuâmes

(193)

mes à monter obliquement la montagne en tirant vers l'ouest. Ici nul obstacle à la contemplation : peu d'arbres, beaucoup de prés et de champs, un sentier très-praticable, quoique très-étroit, un air pur, tel qu'on le respire à une grande hauteur au-dessus des vallées. De distance en distance se trouvaient sous nos pas des éboulis de diverse nature, propres à exercer l'attention du Géologue.

Ce qui m'intéressait surtout depuis cette hauteur, c'est que j'y trouvais la confirmation d'une observation que j'avais faite dans la vallée de Chamouny. En considérant 1.^o que la partie la plus élevée du Mont - Blanc dans presque toute sa chaîne est du côté de l'est, où se trouvent sa plus grande cime et le Géant qui surpasse d'environ 160 toises l'Aiguille Verte, celle d'Argentière et celle du Midi placées plus près de la vallée de Chamouny; 2.^o qu'en avançant vers l'ouest il y a encore des sommités considérables, quoique moins élevées,

telles que le Bréven , le Buet , le Joly , le Vairens , les Fours sur Sallenches ; 3.^o qu'en avançant davantage sur les mêmes lignes , l'on voit les hauteurs des grandes masses aller en diminuant jusqu'à la lisière la plus occidentale du Jura , j'étais acheminé à croire que tout l'intervalle depuis le Mont-Blanc jusqu'en Bourgogne ne formait qu'un seul plan incliné solide , avant qu'il y eût eu des érosions , des enfoncemens , des tremblemens de terre , avant toutes ces convulsions qui ont tourmenté le globe à l'époque du déluge et à d'autres dont je parlerai ailleurs. En comparant les hauteurs des montagnes et des cols qui se trouvent du côté du Piémont , j'ai conjecturé qu'il a dû y avoir aussi de ce côté-là un plan solide descendant jusque dans les prairies de la Lombardie , quoique les montagnes y finissent plus brusquement.

Ce n'est que par les épouvantables secousses qui ont travaillé tout le globe à la fois , qu'on peut expliquer le trans-

port de ces rochers qu'on trouve à des distances considérables des masses dont ils ont été détachés, ou plutôt, arrachés.

Si l'on calcule qu'elles doivent être la force et la vitesse d'un torrent, non pour rouler au fond de son lit, mais pour porter suspendu dans les eaux un caillou d'une livre, seulement pendant quelques secondes, on commencera à se faire quelque idée de ce qu'ont dû être les courans qui ont charrié ces blocs énormes, en les tenant suspendus assez long-temps pour les transporter sur d'autres montagnes, comme plusieurs ont été transportés sur Salève à travers la vallée des Bornes, et d'autres sur le flanc oriental de la chaîne du Jura, à travers cette vallée et celle du Léman et par dessus Salève. Et si l'on a de la peine à se représenter cette épouvantable rapidité des courans, comment se représentera-t-on celle de la terre même, dont l'énorme masse parcourt six lieues de son orbite par seconde, soit 21,600 lieues par heure, sans parler d'autres planètes d'un plus gros volume

qui se meuvent plus rapidement encore ?

J'avais sous mes yeux, pour témoins de la vérité dont je parle, des blocs considérables de granit qui obstruent le lit de deux ruisseaux dominés par le Mont-Rosset sur la pente duquel j'étais. Or ces blocs n'ont pu arriver là, sans y avoir été transportés depuis l'endroit de la chaîne du Mont-Blanc où se trouve le glacier de Miage, à travers la vallée de Mont-joie, par-dessus les arrêtes d'ardoise du mont Joly, puis à travers l'espace qui est entre ce mont et le mont Rosset, pour dépasser celui-ci et rouler sur sa pente occidentale.

J'observais l'excavation de la vallée de Sallenches, les sillons horizontaux des courants tracés sur les rochers du haut des montagnes, l'ouverture pratiquée par les érosions entre les monts Varens et Dorens, et la direction du principal courant pour s'écouler vers l'ouest par la vallée qui a son débouché à Cluse, direction signalée par le cours de l'Arve qui est le reste de ce courant, comme

les ruisseaux qui coulent au fond des nants sont les derniers filets des eaux qui les ont creusés ; et de tout cela je conclusais qu'il est impossible d'expliquer tous les phénomènes géologiques de ce genre , 1.^o par le séjour long-temps prolongé des eaux de la mer sur les terres , puisque ce séjour ne pouvait produire que des accumulations lentes et par couches horizontales , comme le sont en général les montagnes calcaires ; 2.^o ni par des secousses partielles et locales , puisque les mêmes phénomènes s'observent partout.

De là j'étais conduit à conclure qu'il y a eu coïncidence de quelque inondation générale avec une secousse aussi générale , un état de convulsion du globe entier , pendant lequel il y a eu transport de rochers , affaissement de terrains , inclination avec agitation d'une grande partie des couches horizontales de la surface du globe , soulèvement et redressement vertical de plusieurs autres , et désordre partout.

Mais ces ruines sur lesquelles nous marchons, ne sont que des témoignages muets des révolutions que la terre a souffertes; ils nous montrent ce qui est arrivé, sans nous en apprendre les temps et les causes. Il faut donc recourir aux monumens historiques comme à ces pierres gravées qu'on voit sur les tombeaux; et c'est la Révélation seule qui nous les fournit.

C'est elle qui, entr'autres époques, nous parle de ce chaos ou premier déluge universel, dont la puissante main de Dieu fit d'un seul jour écouler les eaux dans le bassin des mers, soit par la rapidité surnaturelle de leur mouvement, soit en abaissant la surface de la terre. La Révélation nous parle aussi de cet autre déluge, où l'intervention de la Divinité se signala par la promptitude avec laquelle la terre fut couverte d'eau jusqu'au-dessus des plus hautes montagnes, comme l'a très-bien observé M. Deluc, et bouleversée dans sa constitution en accomplissement de cette me-

nance : *Je détruirai la terre avec ses habitans* (1).

Ainsi la vérité de l'Histoire-Sainte se prouve par les révolutions de la nature, et les révolutions de la nature s'expliquent par l'Histoire-Sainte : observation qui nous conduit à conclure que les recherches géologiques ne sont pas seulement intéressantes par elles-mêmes, mais encore par leur rapport avec les vérités de la foi qu'elles confirment. Et par cela même , n'est-il pas intéressant d'observer que si l'Histoire-Sainte nous fait connaître les causes de ces grandes catastrophes du globe , la chimie moderne nous fait comprendre comment

(1) Il faut lire dans les ouvrages même de cet illustre naturaliste qui a su allier la Religion avec la philosophie, les détails relatifs à l'influence du déluge universel sur la surface de la terre. *Lettres physiques et morales sur la terre et sur l'homme*. T. V , p. 650 , et *Lettres sur l'histoire physique de la terre*, imprimées en 1798. Voyez ci-après les *Epoques de la nature*.

à l'époque du déluge universel il put se trouver dans l'atmosphère alors bouleversée de quoi multiplier les eaux par une nouvelle combinaison de ses élémens et par les éclats de la foudre ?

Non, je ne puis voir sans douleur qu'on ait voulu séparer la science de la nature d'avec celle de la Religion , expliquer tout par des hypothèses indépendantes des vérités révélées , égarer sa pensée dans un dédale de conjectures , s'extasier à la vue du spectacle des montagnes , et en parler avec enthousiasme , tout en conservant un cœur glacé , tout en se taisant sur les perfections du Créateur , et sur les dispensations de sa Providence. S'arrêter aux causes secondes et matérielles des phénomènes , sans remonter aux causes finales et à la Cause première, comme si les créatures n'étaient pas aussi-bien les signes visibles de l'Intelligence Suprême , que les livres composés par les savans et les combinaisons chimiques qui s'opèrent dans leurs cabinets sont les signes des pensées in-

visibles qui les occupent , est-ce là être véritablement philosophe ? Est-ce là se préparer à l'immortalité ?

De la hauteur où nous étions et où nous jouissions de l'air le plus pur et du ciel le plus serein, nous contemplions la vallée et la ville de Sallanches. Quelque petite que soit cette ville , c'est de là que partent les mouvemens qui vivifient tous les alentours : là est l'industrie avec les arts qu'elle inspire pour le bien même des campagnes ; là le commerce pour les objets de première nécessité ; là l'instruction qui développe l'intelligence ; là le sanctuaire où les enfans de Dieu vont serrer les nœuds qui les unissent à lui , et apprendre à consolider par la charité le pacte de famille ; là par conséquent sont de précieux témoignages de la grandeur de l'homme et de la supériorité de sa nature sur celle des brutes avec lesquelles il soutient divers rapports.

Mais cette ville n'envoyait aucun son jusqu'à nos oreilles , et nous ne voyons

point à l'œil nu les hommes qui l'habitent. Si jamais nous n'eussions vu ni villes ni maisons, aurions-nous été en droit de conclure que Sallenches n'est qu'un amas singulier de pierres, une combinaison du hasard opérée par le jeu des élémens d'une manière purement aveugle et mécanique ? Si l'on n'eût pas su le moment où de Saussure et Bourrit escaladaient le Mont-Blanc, l'un pour surprendre à la nature ses secrets, et l'autre pour en dessiner les beautés, aucun mortel aurait-il jamais soupçonné, en jetant ses regards sur cette montagne en apparence inaccessible, qu'au milieu de ces rochers, de ces neiges, de ces glaces, de ces abîmes, de ces épouvantables frimas, se trouvaient des hommes inspirés par le génie, guidés par l'intelligence et portés par le courage ?

Pourquoi donc trouverions-nous étrange que dans le sein des montagnes et des bois, partout où il y a du mouvement et une sorte de vie quelconque,

partout où est le laboratoire de la nature , il y ait aussi des êtres intelligens qui travaillent sous la main du Créateur ? Ah ! cessons de ne vouloir croire que ce qui tombe sous nos sens. La raison n'a-t-elle pas aussi ses droits , ceux du bon sens qui veut que nous nous élevions du visible à l'invisible , et à l'inconnu par le moyen de ce qui nous est connu ? L'incrédulité qui a peur de tout est-elle mieux fondée que la superstition qui , en abusant de tout , fait rejeter de grandes vérités ? Et ne peut-on pas , sans brûler de l'encens aux nymphes et aux faunes , croire à l'existence de cette multitude innombrable d'Ange , que le Seigneur emploie hors de notre vue comme des ouvriers plus puissans que nous , selon l'ordre et les lois de la hiérarchie des intelligences qui n'ont pas toutes le même degré de lumière et de pouvoir ?

Tandis que je philosophais ainsi , des jeunes gens de notre compagnie s'entretenaient sur la danse et sur le plaisir

qu'ils y trouvaient. Penseront-ils de même, me disais-je, quand l'âge, l'expérience, les épreuves, les travaux, les inquiétudes auront développé leurs facultés intellectuelles et morales, et modifié leur âme ? Il y a donc des degrés à l'infini sur l'échelle des êtres : gardons-nous de nier ceux qui nous échappent. Avec cette précaution nous ne serons pas tentés de rejeter les sublimes et consolans mystères de la foi. Tel croit à la pluralité des mondes, et des mondes habités, parce que cette doctrine lui paraît glorifier mieux que toute autre la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur : qu'il regarde donc aussi comme possible et vraisemblable qu'il y ait plusieurs espèces d'êtres intelligens qui peuplent toutes les parties visibles et invisibles du monde que nous habitons. Rien là que de conforme à la plus saine philosophie.

Nous approchons de la vallée de Mégève : bientôt elle se découvrit à nous. Qu'on se représente d'abord la vallée

ascendante dont j'ai déjà parlé , et que j'ai dit commencer près de l'Arve. Elle porte le nom de vallée de Combeloup. Par son extrémité supérieure qui est au sud , elle va aboutir à une autre vallée qui court dans la direction de l'est à l'ouest. Le bourg de Mégève est situé au point de rencontre des deux vallées qui forment ensemble la figure d'un T. Cette dernière porte particulièrement le nom de vallée de Mégève.

Elle a environ 4 lieues de longueur. Son élévation est d'environ 580 toises au-dessus du niveau de la mer : c'est pourquoi le vent y est très-impétueux , le froid très-vif et l'hiver très-long. On ne voit sur la pente des montagnes que de la pelouse et des sapins, et dans le bas , que des saules. Quoiqu'il résulte de là une couleur assez monotone , l'œil se délasse en contemplant toutes ces collines vertes , où les abeilles puisent le nectar dont elles composent ce beau miel qui rivalise presque avec celui de Chamouny.

Deux fois , pendant que je me promène seul et lentement dans le bourg , des habitans du lieu croyant que je m'égare , m'adressent la parole et m'offrent de me montrer l'endroit où je me propose d'aller. Que j'aime cette prévenance inspirée par la charité , et qui prouve à l'inconnu qu'on rencontre , que loin de sa demeure d'autres inconnus voient en lui un frère à secourir.

Nous quittâmes Mégève avant midi , et nous prîmes le chemin de Combeloup , pour parcourir cette vallée dans toute sa longueur et descendre sur le chemin de Sallanches. Je m'assurai par l'observation des ombres que cette vallée suit à très-peu de chose près la direction du méridien.

Chemin faisant , l'un de nos guides raconta des anecdotes qui nous amenèrent à conclure que les voyageurs dans les montagnes , et partout où il y a des pas dangereux , sont sous l'entière dépendance de leurs guides , et doivent leur obéir sous peine de fâcheux acci-

dens. Là donc il faut que le grand seigneur qui était accoutumé à parler avec autorité , se soumette pour quelques heures à un pauvre berger qui l'invite à suivre ses pas , le prend par la main , l'exerce à une espèce de manœuvre , exige de lui une entière confiance , et lui fait sentir par le service même qu'il lui rend qu'il est maître de sa vie.

Là l'homme retrouve ses droits et l'humanité son niveau ; mais au lieu de conclure à l'indépendance et à l'insubordination , reconnaissons tout au contraire notre dépendance mutuelle , et respectons chacun les droits et les pouvoirs des autres. Aucune condition qui ne place l'homme dans une position telle qu'il est tour à tour maître et serviteur. Le sage doit saisir tous les rapports , combiner tous les mouvemens , mettre à profit toutes les facultés , toutes les propriétés de chaque individu , et sentir la nécessité du lien qui attache les uns aux autres tous les membres de la société.

L'espèce humaine est un instrument moral, dont chaque individu est une corde qui peut être à certain égard tonique, tandis qu'à d'autres elle ne sert que d'accompagnement. Malheureusement la plupart des cordes de cet instrument sont discordantes ; plusieurs même ont été rompues. Ce n'est qu'après qu'il aura été rétabli dans son premier état, et lorsque le Maître de l'harmonie universelle en fera entendre tous les accords, que chacun verra tout le bien qu'il est destiné à faire et à recevoir, toute la puissance qu'il doit exercer, et la gloire particulière qui l'attend.

Alors s'accomplira la promesse du Sauveur : *A celui qui vaincra je lui donnerai un caillou blanc et un nom qui n'est connu que de celui qui le porte.* (Apoc. II. 17). « A celui qui vaincra les obstacles qui s'opposent au développement saint et glorieux de son être je pardonnerai les égaremens de sa vie ; je le recevrai au nombre de mes enfans les plus chers ; je lui donnerai

la puissance pour laquelle je l'avais créé et qui n'appartiendra qu'à lui , un don qu'il aura seul la faculté d'exercer , un don par lequel il me glorifiera , et contribuera au bien général et au bonheur de ses frères , comme ils contribueront au sien par l'exercice de leurs propres dons. Alors seulement il sera à sa place et parfaitement heureux (1). »

Philosophes qui cherchez à connaître l'homme , voilà jusqu'où doivent aller vos vues : cherchez pourquoi il n'y a pas deux individus qui se ressemblent et occupez-vous sérieusement de l'Evangile. Ne vissiez-vous dans le Sauveur que *l'Homme Parfait* ; que de choses vous trouveriez déjà dans sa connaissance !

Entre Mégève et Combeloup il est un point d'où le Mont - Blanc se montre dans toute la gloire de sa partie supérieure. Ses dômes , ses Aiguilles , ses

(1) *Moyen de connaître Dieu* , § 29 , par l'auteur des *Promenades*.

pentes , sa plus haute sommité , ses
 neiges , les rochers qui les percent , tout
 se découvre avec une étonnante netteté ,
 même plus que depuis Sallenches d'où
 la vue est déjà si belle. La raison en
 est que depuis la hauteur de Combe-
 loup on aperçoit mieux l'inclinaison du
 plan supérieur de l'est à l'ouest. Là on
 n'est ni trop près , ni trop loin , ni trop
 bas. A ce magnifique spectacle se joint
 celui des montagnes qui forment autour
 de moi un demi-cercle dont j'occupais
 dans ce moment-là le centre. Je voyais
 une belle couronne de monts couverts
 d'une neige éblouissante , et pour cou-
 ronne de cette couronne la majestueuse
 cime du Mont-Blanc.

Jamais je ne puis jeter mes regards
 sur cet imposant spectacle , sans être
 plein des mêmes pensées , animé des
 mêmes sentimens , forcé de dire les
 mêmes choses. Là , dans ces neiges qui
 abreuvent la terre , dans ces masses énor-
 mes qui n'ont coûté au Très-Haut qu'un
 acte de volonté , dans ces minéraux si

variés et si utiles , dans ces bouleversemens qui effraient l'imagination , dans ces foudres qui ébranlent les rochers , dans ce mélange de vie et de mort , sur ce théâtre de bénédictions et de catastrophes épouvantables , oui , là brillent l'Intelligence Suprême qui a ordonné ce vaste édifice , la Toute-Puissance qui l'a créé , la Bonté qui en tire le bien des créatures , la Justice qui les a punies et qui menace de les punir encore , la Sagesse qui tire l'ordre du sein du désordre , la Providence enfin et son inaltérable persévérance dans la dispensation des trésors de son amour.

Si quelqu'un avait peine à s'élever jusqu'à la hauteur de ces pensées , je lui dirais : « Vous admirez une machine admirablement construite , et vous dites qu'elle est belle ; vous ajoutez que son inventeur a un beau génie ; et si cette machine a été faite pour le bien de l'humanité , au profit d'une famille indigente , vous dites encore que cet homme a une belle âme , et son ouvrage vous

en paraît plus beau. Mais le Créateur ! mais l'Etre en qui seul se trouvent dans toute leur perfection la beauté morale et la beauté intellectuelle , d'où procède la beauté physique de ses œuvres ! Vous ne confondez pas la machine avec le mécanicien qui l'a faite ; vous ne bornez pas à cette machine même le tribut de votre admiration : pourquoi donc confondre le Créateur avec les créatures ? Pourquoi ne pas voir sa beauté dans la leur ? Pourquoi ne pas croire que vous êtes l'objet de ses soins , et qu'il doit être celui de votre admiration , de votre reconnaissance , de votre dévouement , et de votre amour ? O homme , être moral et noble ! Ne te confonds plus avec la matière ; ne méconnaiss plus les traits les plus précieux de ta propre beauté ; ne renie plus l'image que tu portes de la Suprême Intelligence. »

Si au moment où l'esprit savoure le plaisir de contempler un riant tableau , un nuage vient tout-à-coup dérober la

lumière, l'obscurité n'en paraît que plus épaisse et plus profonde. Ce fut précisément ce qui m'arriva, pendant que les perfections du Créateur se montraient à moi dans ses œuvres. Nous venions de descendre à Combeloup : j'appris que le village était ainsi appelé par abréviation pour *Combe*, c'est-à-dire, vallée *des loups*, parce que jadis ces animaux s'y rendaient en grand nombre pendant l'hiver, avant qu'on en eût diminué la race par une guerre qu'on renouvelle toutes les années (1).

Pourquoi des loups, me disais-je ? Et je me répondais à moi-même, pourquoi aussi des hommes qui sont loups, tigres, renards, vipères ou vautours ? Pourquoi le loup ne paît-il pas avec l'agneau ? Pourquoi l'enfant ne peut-il s'amuser sans danger sur le trou du basilic ? Triste spectacle que celui de

(1) *Combe* est un mot celtique employé dans les montagnes de la Savoie, de la Suisse et de la France, pour désigner un bas-fond.

l'humanité dégénérée ! Non , cette guerre n'est pas l'ouvrage du Créateur, du Dieu qui avait fait passer tous les animaux devant Adam , et qui les soumit tous à Noé. Quel est le père qui engendre des enfans pour qu'ils deviennent la proie des bêtes féroces ?

Mais , dites-vous , ces bêtes ont été créées avec l'instinct carnassier : la forme même de leurs dents le prouve. Et moi , je vous demanderai si vous savez tout ce que subit de changement la structure de l'homme et celle des animaux, quand la déplorable prévarication du ministre de Dieu sur la terre y introduisit le désordre ? Le maître , les serviteurs et le palais , tout fut bouleversé , et tout conservera la trace de cette catastrophe jusqu'à l'époque du rétablissement de toutes choses , à cette époque où , selon l'expression de St. Paul , *toutes les créatures délivrées de l'esclavage de la corruption* , et rendues à leur destination première , reprendront une forme pure ,

tellement que rien ne nuira plus à rien, parce que tout étant rentré dans l'ordre, *tout sera bon* comme au sortir des mains du Créateur.

Niez-vous la réalité de ce bouleversement primitif ? Vous ne comprenez plus rien aux causes finales du mal qui existe dans l'univers, et vous risquez de l'attribuer au Créateur, tandis qu'il ne cesse de le combattre. Examinez plutôt si les rocs vitrifiables et primitifs qui composent le noyau de la terre et la base des plus anciennes montagnes, pouvant devenir transparens, ne l'ont jamais été, et si leur opacité actuelle, aussi-bien que celle des autres corps, n'a point pu être, au moins relativement à l'homme devenu par le péché inférieur en pouvoir et en lumière à ce qu'il devait être, l'effet des ténèbres morales de quelque être puissant qui aurait fait cesser la beauté de sa demeure en lui interceptant les rayons de sa gloire : vous verriez par-là si la terre n'a ni pu ni dû

être créée plus belle qu'elle ne l'est actuellement (1).

Pour moi , je dirai , et je dirai souvent à quiconque veut être vraiment philosophe : « ne séparez pas l'action de la sainteté , de la sagesse et de la justice de Dieu , d'avec celle de sa bonté ; ne séparez pas les causes finales morales d'avec les phénomènes physiques ; et méditez bien sur cette pensée qui me paraît fondée sur la nature des choses ; c'est que , de même que le calorique , dont la retraite engourdit tout , et opère la densité , les ténèbres et la mort , donne à l'eau par sa présence une précieuse fluidité et aux vapeurs leur force expansive , de même aussi le feu vivifiant de l'amour de Dieu , s'il eût été entretenu avec soin dans le cœur de l'homme , qui par ce moyen serait resté

(1) Quelque gratuite que paraisse d'abord cette hypothèse , de profonds penseurs l'ont adoptée d'après des preuves nombreuses : j'ose dire qu'elle mérite l'attention des Sages qui cherchent sincèrement la vérité.

uni au Principe de toute vie , aurait pu conserver à la nature , sur cette terre qui est notre domaine , tout le feu qui lui est propre , et qui était destiné à y entretenir partout par l'organe des enfans de Dieu la chaleur , la lumière , la fécondité , l'ordre et le bonheur. »

Au reste , la doctrine que je professe remonte jusqu'au berceau du genre humain , comme il me serait facile de le prouver : puisée dans les fastes même de la famille qui a été la tige de toutes les autres , elle a été propagée et conservée sous une multitude de formes , et spécialement consignée dans la Révélation par des passages dont le rapprochement laisse hors de doute cette vérité. Je me contenterai de prouver dans une note qu'elle a été professée par l'Eglise Chrétienne dès les temps apostoliques.

Telles sont les réflexions par lesquelles je passai des loups à l'Agneau sans tache et principe de toute innocence , à cet Agneau qui , après avoir été pour le

bien de l'univers la mystérieuse Victime du mal , doit rétablir un jour l'homme dans l'innocence et l'univers dans l'ordre , la gloire et la beauté. C'est par de telles méditations qu'au milieu des travaux et des plaisirs , dans la société et dans le cabinet , comme en foulant aux pieds la poussière des chemins , l'esprit s'éclaire , le cœur se console , le zèle s'attise , la conduite se sanctifie , et le but de l'existence se remplit , parce que ces méditations fondées sur l'Évangile sont nécessairement en rapport avec les plus belles facultés de notre âme , et nous font savourer avec les douceurs de la vérité celles d'un calme profond , alors même que nous sommes occupés des misères de cette vie. Heureux l'homme qui sent que les ténèbres et le trouble sont étrangers à sa véritable nature , et qu'il est fait pour la lumière et la paix !

N O T E.

En Orient. Tatien né en Syrie , dit :
 « l'homme qui avait été fait à l'image de Dieu ,

ayant été dépouillé de l'esprit puissant, devint mortel.... Nous n'étions pas nés pour mourir ».

Discours contre les Grecs.

Justin, martyr de Naplouse en Palestine :

« Eve enfanta la désobéissance et la mort....

Les hommes avaient été créés pour être impassibles et immortels comme leur Père.....

(*Dialogue avec Tryphon*). » Dieu avait créé les hommes pour vivre avec lui et régner immortels, s'ils avaient conformé leur conduite à sa volonté..... (*seconde apologie*).

Théophile, Evêque d'Antioche « Rien de mauvais n'a été fait par Dieu, qui a fait toutes choses bonnes et très-bonnes ; mais le péché de l'homme les a rendues toutes mauvaises. Dès que l'homme sortit de sa loi, elles sortirent en même temps de la leur. Ainsi, quand le maître d'une maison se conduit bien, il est inévitable que ceux qui l'habitent avec lui vivent dans l'ordre : mais s'il pèche, ses serviteurs péchent avec lui. C'est ce qui est arrivé à l'homme : il a péché, et les serviteurs dont il était le maître ont aussi péché. Mais quand il s'empressera de revenir à ce qui est selon la nature, en ne faisant plus le mal, les êtres qui lui sont soumis seront rétablis dans leur première douceur, etc. » *Livre à Autolycus contre les ennemis de la doctrine chrétienne.*

En Afrique. Clément d'Alexandrie « Adam choisit avec précipitation des choses honteuses

et négligea celles qui étaient vraies et bonnes : c'est pourquoi il échangea sa vie immortelle contre une mortelle ; mais non pas pour toujours. »

En Occident. Irénée, Evêque de Lyon. « Au commencement de la transgression d'Adam , Dieu ne le maudit pas lui-même, mais la terre dans les œuvres du coupable ». *Traité contre les Hérétiques*, L. III. « Il faut que la condition de l'homme soit rétablie, que tous les animaux lui obéissent et lui soient soumis, et qu'il revienne à la première nourriture que Dieu lui avait donnée. » *Liv. V.*

Tertullien prêtre de Carthage établi à Rome. « Satan a altéré toutes les choses de ce monde et séduit l'homme dès le commencement pour l'engager à sortir de l'obéissance due à Dieu ; c'est pourquoi l'homme a été condamné à la mort, a infecté toute sa postérité, etc. *Du témoignage de l'âme.* Nous qui connaissons l'origine de l'homme, nous affirmons hardiment que la mort n'a pas poursuivi l'homme naturellement, etc. » *De l'âme.*

Je n'ai cité que des Docteurs du deuxième siècle de l'Eglise Chrétienne : j'aurais pu multiplier les citations, mais celles-ci suffisent pour prouver quelle a été la doctrine de ces premiers successeurs des Apôtres sur les suites du péché d'Adam quant à lui, quant à sa postérité, et quant à la terre même qu'il habite.

VIII.

*PROMENADE au mont Joly, le 21 août
1815.*

AUJOURD'HUI j'aspire à contempler la nature depuis le sommet du mont Joly, dont la hauteur au-dessus des bains de St. Gervais est de 1063 toises, et la position très-favorable pour voir au loin les contrées situées à l'ouest du Mont-Blanc dans toute la longueur de sa chaîne. Je me mets en route : puisse ma journée servir à la gloire de mon Maître !

Depuis le vallon de St. Gervais le mont Joly se présente dans toute sa hauteur et sous la forme d'un plan incliné jusque dans la plaine, ce qui le fait paraître moins haut qu'il ne l'est, et d'un facile accès : cependant il faut plusieurs heures pour en atteindre la

eime , à cause des détours nombreux qu'exige en plusieurs endroits la rapidité de la pente.

Le mont Joly est au midi de St. Gervais , sur la rive gauche du Bonnant qu'il faut traverser sur le pont du Diable, pour commencer aussitôt la montée sur le flanc de la colline des Fayets. Mais que fait ici le Diable ? N'est-ce pas assez que Milton l'accuse d'avoir jeté un pont à travers l'abîme entre l'enfer et la terre , pour venir avec ses armées désoler celle-ci , et y semer le poison de la révolte contre le Ciel ?

Que sur la Reuss et le Bonnant on ait jeté avec hardiesse un pont à travers un précipice , est-il juste d'en faire honneur au Diable ? Accusons cet Etre impur de tout le mal qui se fait dans l'univers ; regardons-le comme un esprit doué d'une grande puissance dont , en sa qualité d'être libre , il a abusé pour se soustraire à son Créateur , ainsi que dans l'ordre de choses dont nous faisons partie le méchant abuse de son pouvoir et tourmente

la société ; rien là que de conforme à la nature des êtres libres , quel que soit l'organe corporel dont ils se servent. Mais pourquoi attribuer à l'auteur du désordre les chefs-d'œuvre de l'industrie humaine , de cette industrie qui prouve que notre âme est éclairée dans son intelligence d'un rayon de la lumière des Cieux ?

Le pont dont il s'agit , et qu'on appelle aussi le pont *d'Entremoi*, parce qu'il sépare en deux parties la paroisse de St. Gervais , est de pierre , et posé sur des rocs à pic , qui bordent la rivière qu'on voit couler à la profondeur de plus de 100 pieds. Au delà du pont l'on se dirige vers le Sud-Ouest , pour atteindre celle des arrêtes du mont Joly , dont la pente est la plus douce , et en même temps la plus agréable par sa culture , par le nombre de ses hameaux , et par les points de vue qu'elle présente aux observateurs.

Il y a dans la partie inférieure de la colline que nous montons quelques

places marécageuses qui en rendent l'air et l'eau insalubres. Mes guides m'avertissent de ne point boire de cette eau. Que de fois le mal se cache sous l'apparence du bien, tel que cette eau qui trompe par sa limpidité ! Que nous avons besoin de prudence dans la carrière de la vie, et de profiter des leçons de la sagesse !

Nous attendons pour la station du déjeuner d'avoir trouvé une meilleure eau. Sur le bord d'une fontaine je prends mon repas, et je partage mon pain avec l'animal qui supporte toute la fatigue du voyage. J'en ai déjà fait la réflexion en montant à la croix de Flégère ; la plus étroite justice exige de l'homme qu'il soit le bienfaiteur des animaux dont il se sert. Qu'elle est sage la Loi Mosaïque qui les prend, pour ainsi dire, sous sa protection, en déterminant la mesure de services qu'on peut en attendre ! Quand le Très-Haut, l'Etre souverainement indépendant, daigne faire descendre la bénédiction jusqu'à nous,

et nous constituer les organes de ses bontés pour d'autres êtres , qui est-ce qui peut sans une témérité criminelle intercepter cette communication de bienfaits , et rapporter exclusivement à lui-même ce qui lui est confié pour le bien de tous ? Il y a dans l'existence des animaux , et dans l'instinct qui les fait servir à notre utilité , un mystère de Providence que nous devons prendre garde de ne pas profaner. Mais la plupart des hommes ignorent également leurs vrais droits et leurs devoirs.

C'est pourquoi tout ce que mes guides me disent des ruses des chasseurs pour tromper les marmottes et les chamois , ne m'amuse guère : je prends plus de plaisir à leurs observations météorologiques. Comme je leur témoigne quelque crainte de la pluie , l'un d'eux la dissipe en me disant que la fumée des cheminées descendait avant le lever du soleil , et qu'elle monte depuis qu'il est levé. Cette observation , ajoute-t-il , ne manque jamais : les vapeurs accumulées

pendant la nuit rendent l'air plus pesant, ce qui empêche à la fumée de s'élever , jusqu'à ce que le soleil , en les attirant dans la région supérieure , les divise et favorise le beau temps. Si au contraire après le lever du soleil on voit s'abaisser la fumée qui montait auparavant , c'est signe de pluie , comme l'est la descente du mercure dans le baromètre , et par la même raison.

Je demande si cette région en grande partie couverte de sapins n'est pas très-exposée à la foudre : le même guide me dit qu'elle l'est moins que les bois de mélèzes ; ce qui m'a été confirmé par d'autres habitans de ces montagnes. Il faut donc au milieu des orages se garder d'y chercher un abri. La conversation tombe sur l'odorat des chamois qui sentent l'homme sans le voir , même à une grande distance , lorsque le vent snuffle dans la direction du chasseur à l'animal. Ce fait rapproché d'autres semblables , tels que celui du chien qui découvre la trace de son maître et celle

du lièvre , ramène à une vérité d'un ordre plus général ; c'est que chaque être a sa sphère d'émanation et d'influence soit au moral soit au physique.

Que de choses qui échappent à tous nos sens ! Que nous connaissons peu le nombre et l'étendue de nos propres facultés et de nos rapports avec les autres êtres ! Comme le bonheur de la vie à venir devient sensible , quand nous pensons qu'il pourra résulter en très-grande partie du développement et de la manifestation de ces qualités , de ces rapports , et de ces influences dans l'élément du bien pur et selon un ordre parfait ! Et combien il importe de penser que , faisant souvent beaucoup de bien ou beaucoup de mal à notre insçu , nous devons être très-circonspects , soit dans nos jugemens , pour ne pas rejeter avec témérité ce que nous ne connaissons pas ou ne comprenons pas , soit dans notre conduite , pour ne recevoir ni ne communiquer des influences immorales , toujours nuisibles à nos vertus et à celles de nos frères !

Jusqu'ici nous avons fait chemin en montant , ayant à notre gauche l'entrée de la vallée de Montjoie , sa belle culture , et le spectacle des glaciers. Un beau soleil éclaire notre route ; une volée de joyeux chardonnerets qui couvrent une prairie , et les troupeaux nombreux qui paissent autour des chaumières , animent le tableau que nous avons sous les yeux. Maintenant il nous faut descendre , et traverser le ravin au delà duquel nous poserons le pied sur le terrain du mont Joly. Ce ravin est d'une telle profondeur , et si difficile à traverser à cause de l'escarpement de ses bords , qu'on y a pratiqué , un peu au-dessous de l'endroit où on le passe , une écluse avec des troncs d'arbres qui vont d'un bord à l'autre , et assez serrés pour servir de mur et retenir les terres charriées par le ruisseau , qui de là fait cascade pour retomber dans son lit.

Désormais plus d'arbres ni de jardins : nous voici dans le désert ; nous ne foulons plus aux pieds qu'une très.courte

pelouse ; nous ne rencontrons plus que quelques châlets épars ; nous n'entendons plus que le beuglement de quelques vaches , et le croassement des corbeaux qui me rappelle cette touchante parole du Psalmiste , que les *petits du corbeau demandent à l'Eternel leur pâture* (Ps. 147. 9.). A l'oreille du Créateur les soupirs et les cris de tous les êtres vivans sont autant de prières.

Les vapeurs s'élèvent des vallées ; elles se promènent sur le flanc des montagnes , et tendent vers leurs cimes pour les couronner de nuages éblouissans , et pour entretenir les sources et les glaciers.

Ces vapeurs d'abord éparses dans l'atmosphère se dérobent à nos regards ; portées par leur propre légèreté , soutenues par les vents , elles s'élèvent , jusqu'à ce que le froid les rapproche , les condense , et les fasse redescendre sur la terre en rosée de bénédiction. Et nous humains , ne sentons-nous pas que le Ciel d'où nous sommes descendus cherche à élever nos pensées , à les attirer vers lui ,

à les dégager de la matière , de ces affections terrestres qui nous appesantissent et nous dégradent ? Ne sentons-nous pas qu'il cherche à nous purifier , à nous donner la force et l'énergie des agens glorieux de la nature , et à nous rendre ensuite capables de verser la bénédiction et la vie ? Oui, c'est ainsi que s'opère l'ascension de l'âme fidèle , quand son enveloppe a exhalé le dernier soufle : elle va faire partie de cette atmosphère angélique au milieu de laquelle nous vivons , et qui nous influence à notre insçu.

Cà et là , dans ce désert que nous traversons en zigzag pour adoucir la montée , nous voyons des parcs où l'on rassemble les brebis pendant la nuit pour engraisser le sol. Quoi ! Dieu se servirait des plantes en putréfaction pour activer la végétation de celles qui croissent , et de la mort pour nourrir la vie ; et il n'en serait pas de même dans l'ordre spirituel ! Sagesse de mon Dieu , profonde et toute-puissante Sagesse , minis-

tre de la Miséricorde ! qu'elle est douce la pensée que tu tires constamment le bien du mal, et que toutes les souffrances, en dissolvant notre être passager, préparent et secondent la croissance de nos vertus, le développement de notre être immortel, et la moisson glorieuse de consolations que tu nous prépares !

Chrétien, voilà ta ressource : demande à Dieu que du malheur il tire ton vrai bien , et il le fera. L'as-tu offensé ? As-tu vu avec douleur la corruption de ton âme ? Tires-en toi-même le bien par l'accroissement de l'humilité : tire aussi le bien , pour tes semblables comme pour toi-même, de tous les maux que tu souffres ou que tu vois souffrir, et de tous les désordres qui affligent ton cœur.

Le temps se couvre ; les brouillards qui se sont élevés de la vallée nous poursuivent, nous atteignent, et montent rapidement vers le sommet de la montagne. Ne serais-je donc arrivé ici que pour être trempé dans les vapeurs, et privé de la jouissance que je m'étais pro-

mise ? Défiance , tu cherches à m'ébranler , comme si Dieu ne pouvait souffler sur ces nuages , ou comme si l'épaisse nuée qui me déroberait la vue des créatures , n'était pas destinée à faire mon bien de quelque autre manière. Avançons : souvent la Sagesse suprême nous exauce en ne nous exauçant pas.

Après que mes guides se sont rafraîchis dans un chalet simple comme tous les autres , qui n'a pour fenêtre que la porte , pour foyer qu'une pierre au milieu de la cabane , et pour plancher que des écorces de sapin , nous nous acheminons vers l'arrête qui est au pied du premier dôme de la montagne. D'ici le point de vue est déjà bien vaste : mais attendons , pour mieux jouir , d'avoir atteint ce dôme que les brouillards dépassent et laissent à découvert.

L'arrête sur laquelle nous sommes maintenant court de l'est à l'ouest ; un de ses flancs est à pic et du côté du nord ; l'autre est en pente et du côté du midi. Pour nous procurer quelque repos

sans être exposés à la vivacité de l'air ; nous descendons un peu sur cette pente ; et bientôt la conversation tombe sur le télégraphe , cette belle invention de l'esprit humain , en vertu de laquelle l'homme communique très-promptement avec son semblable à des distances considérables ; d'où mon guide conclut d'une manière très-judicieuse que ce n'est pas une brute qui a pu faire cette invention , mais l'esprit seul de l'homme , cet esprit qui le place au-dessus des animaux et le rapproche de la Divinité.

Des papillons voltigent autour de nous et provoquent le philosophe montagnard à philosopher encore. La double existence de ces insectes , la mort qui les fait passer de l'une à l'autre , le perfectionnement qui en résulte , le linceuil funèbre de la chrysalide , les beautés du papillon , le témoignage qui en résulte pour nous de la possibilité et de la vraisemblance de notre résurrection , la manifestation que fit J. C. sur le Thabor de la double existence de l'homme en-

core enveloppé de la matière , le prix de l'Evangile qui nous rend sensible la vie à venir, tels furent les sujets de nos entretiens.

Il est temps de monter à l'assaut. Me voici à une hauteur déjà bien considérable , sur le bord d'une arrête à gravir : elle paraît très-rapide , et le côté gauche présente un précipice à pic de quelques centaines de toises ; cependant il m'effraie peu : l'habitude que j'ai prise dans ces montagnes de regarder toujours en bas à mesure que je monte , a fait que ma tête s'est accoutumée par degrés à la vue de ces grandes profondeurs.

En montant je vois les difficultés diminuer (1). Des rocs saillans , des mar-

(1) Cependant je ne conseille pas aux voyageurs de gravir cette arrête, quoiqu'on puisse en certains temps le faire sans danger. Lorsque la terre et les ardoises ont été humectées par les pluies et les brouillards , on court le risque de glisser ; et d'ailleurs on peut être surpris et précipité par des coups de vent du midi ; ce qui n'est pas sans exemple. Il vaut mieux

ches taillées par la nature , des points solides d'appui sur du gazon en degrés bien horizontaux , deux guides qui ne me quittent pas , le bon air que je respire , les forces que je sens me revenir , à moi qui dans la plaine ne connais que la faiblesse et l'abattement , l'immense horizon qui se déploie sous mes yeux , la facilité avec laquelle je supporte la vue de ces abîmes , les cristallisations et les plantes qui captivent mon attention , tout m'encourage , me soutient , m'aide à me transporter sur le premier dôme de la montagne , sur ce belvédère où je dois calmer ma soif , mais non la satisfaire pleinement.

Comment dire tout ce que je vois , tout ce que j'éprouve ? Par où commencer la description de ce magnifique panorama ? Mais ne faut-il pas attendre que je sois

suivre le sentier ascendant qui du pied de cette arrête passe à droite , traverse le flanc occidental de la montagne , et va aboutir directement à la plus haute cime.

arrivé à la plus haute cime que j'ai vu se couvrir et se découvrir alternativement, et m'abreuver tour à tour de crainte et d'espérance ? J'attends ici mon sort aux rayons d'un beau soleil : mais la nue s'épaissit. J'attends encore ; c'est inutilement : le voile s'abaisse sur ce beau sanctuaire de la nature , et mon sort est décidé. C'est la Providence qui le veut ainsi ; sachons être content : n'avons-nous pas en chemin glorifié sa sagesse ?

En réunissant ce que je vois d'ici relativement au mont Joly même , avec ce que j'en ai observé depuis les vallées de Mont-joie et de Mégève , et depuis le Prarion , je puis facilement m'en faire une idée complète.

Cette montagne est située vis-à-vis de la partie sud-ouest de la chaîne du Mont-Blanc, dont elle est séparée par la vallée de Mont-joie. Sa base est de roc primitif ; sa masse qui est d'ardoise forme une chaîne en arc , dont une extrémité regarde le nord au-dessus du village de St.-Gervais, et l'autre l'ouest.

dans la vallée de Mégève. Sa face escarpée est du côté de la vallée de Mont-joie où elle présente un vaste triangle. Sa base s'étend depuis l'entrée septentrionale de la vallée jusqu'à Notre-Dame de la Gorge, sur une ligne droite d'environ deux lieues. Sa plus haute cime qui forme le sommet du triangle, et que les habitans de ces vallées appellent *l'Aiguille Croche*, a 1368 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Elle a par conséquent 62 toises de plus que celle du Bréven, ce qui la rend encore plus favorable aux observations, parce qu'elle domine aussi la vallée de Chamonun. Outre cela, elle est d'un accès beaucoup plus facile que celle du Bréven. Le haut de la face orientale est absolument à pic : la partie inférieure forme un plan incliné couvert de verdure, et ensuite d'arbres nombreux vers le pied.

Des trois autres côtés le mont Joly jette sur un plan aussi incliné des arrêtes qui sont cultivées jusqu'à une certaine hauteur. Du côté de l'ouest ces arrêtes moins étendues forment des crases qui abou-

tissent à la vallée de Mégève; et à un bas fond appelé les *Châlets d'Armanche*. Ces crases sont autant de couloirs ou de siphons , par lesquels je vois que les courans ascendants de l'atmosphère font monter les vapeurs qui couvrent actuellement et si souvent la plus haute cime.

Depuis Mégève l'aspect de la chaîne a quelque chose de sombre et de triste à cause de la couleur noirâtre des ardoises dont elle est presque entièrement composée. La face orientale a quelque chose d'imposant et de majestueux , tant à cause de sa hauteur que de son escarpement. Celle du midi aboutit à un nant très-étroit qui sépare le mont Joly d'avec les autres montagnes de la même partie de la vallée. Celle du nord présente depuis le bord de l'Arve l'aspect d'une pente de verdure doucement inclinée , et qui invite les voyageurs à la monter.

On voit que cette montagne a été formée et modifiée à diverses époques d'une action générale , indépendamment des influences insensibles du temps. Sa base de roc primitif marque l'époque de son

origine : les couches d'ardoise parfaitement horizontales étendues au-dessus marquent celle où les eaux ont séjourné paisiblement et long-temps dans ces lieux et à une hauteur considérable. L'escarpement de la face orientale par opposition à l'inclinaison de celle de l'ouest , les couches inclinées , et celles qui sont tordues dans quelques endroits , marquent les époques des grandes convulsions de la nature qui ont succédé.

D'ici je découvre toute la chaîne du Mont-Blanc , depuis le glacier du Tour et le col de Balme au fond de la vallée de Chamouny , jusqu'au col du Bon-Homme au fond de celle de Mont-joie. Je vois distinctement que la plus haute cime est à peu près au centre de la chaîne qui des deux côtés va en descendant : je vois de plus que derrière les Aiguilles de Miage et de Bionassay et les autres qui dominent la vallée de Mont-joie , il y en a de plus élevées , savoir le mont Sue et les Feuilletts pyramidaux qui se présentent sur la face méridionale du Mont-Blanc comme des sapins sur une

pente très-rapide : et tout cela me confirme dans la pensée que le plan incliné dont j'ai parlé ailleurs avait sa plus grande élévation à l'orient , et allait en descendant des deux côtés.

Quatre principaux glaciers couvrent les pentes de la chaîne du côté de la vallée de Mont-joie , savoir , celui de Bionassay , celui de Miage , celui d'Armanchette , et celui de Trêlatête d'où sort le Bonnant.

Le glacier de Miage qui est particulièrement en face de moi , me fait éprouver une singulière sensation. Dans le bas , au fond de la crase où il s'appuie , ses masses sont ternes et mêlées de pierres : plus haut , elles se présentent dans toute leur blancheur : au-dessus , entre les plus hautes crêtes , est une vallée remplie d'une neige pure et d'une seule surface.

Ainsi , dans la région sublime de la Divinité tout est pur , tout est beau sans interruption comme sans mélange ; tout brille de l'éclat du Soleil éternel , et réfléchit fidèlement sa lumière et sa blancheur

cheur. A mesure que ses biens, en descendant de cette région céleste, se rapprochent de la terre, ils perdent de leur continuité, de leur solidité, de leur forme, et enfin de leur beauté. Et comme ces glaces, altérées par le mélange qui résulte des avalanches de rocailles, se purifient d'elles-mêmes en poussant au dehors les matières étrangères pour rapprocher leurs masses, de même il faut à notre région inférieure un travail de purification pour chasser au dehors le mal introduit par la corruption humaine, et pour ramener tout à l'état primitif, en rendant à l'homme son innocence et à la terre sa beauté.

Quel silence au sommet de ce glacier ! et pourtant quelle action ! Quelle apparence de mort ! et quelle réalité de vie ! Quel mouvement pour produire ces neiges, pour leur donner la solidité de la glace, pour les réduire en eau, pour les rendre à l'état de vapeurs, en un mot, pour féconder la nature ! Mais le mouvement n'appartient pas à la ma-

tière : là donc est un Esprit moteur ; là est la main du Tout-Puissant.

Dans toute la longueur de la vallée de Mont-joie , la face de la chaîne du Mont-Blanc présente trois étages. Au plus élevé sont les neiges éternelles : celui du milieu est une suite de plateaux où il n'y a que des glaces et des neiges passagères : le plus bas est couvert d'arbres et d'éboulis. Cette gradation offre d'intéressantes nuances et varie les tableaux.

La partie du mont Joly à laquelle je ne puis atteindre , offre du côté du midi un vaste amphithéâtre à contempler ; car de là on découvre les montagnes et les vallées de la Tarantaise et de la Maurienne , et l'on voit au loin l'Isère s'avancer vers Grenoble.

Le bassin occidental n'est pas sans intérêt. La vallée de Mégève et celle de Sallenches , dominées par des sommités nombreuses et dentelées qui y versent l'abondance avec leurs eaux , le couloir de l'Arve entre Sallenches et

Cluse, le Môle, une partie du Jura ; tel est le spectacle qui de ce côté s'offre à mes regards. Le couloir de l'Arve fixe particulièrement mon attention , parce que c'est d'ici qu'on voit le mieux en détail cette vallée courbe , dont le voyageur qui met plus de trois heures à la parcourir , ne connaît les divers points qu'à mesure qu'il avance.

Des deux côtés , des rochers déchirés et à pic dans toute la longueur de la vallée , leurs couches calcaires inclinées depuis le sommet du Dorens et du Varens , les traces des grands courans dans la direction de l'est à l'ouest, l'Arve s'ouvrant une issue à Cluse , la courbure de cette vallée se changeant presque à l'œil en une ligne droite ; tout me confirme dans ma théorie sur l'état primitif de ces contrées.

Et d'ici cette vallée , si sauvage quand on la parcourt , se présente sous un aspect riant. Au-dessous de ces rocs escarpés et nus sont des pentes douces et cultivées. Ici les bosquets délicieux

de Maglans ; là l'imposante cascade d'Arpenaz tombant de la hauteur de 800 pieds au-dessus des prairies ; ces prairies paraissant d'autant plus vertes et plus fraîches qu'on en voit mieux l'ensemble , et les ruisseaux qui les abreuvent et se rendent dans l'Arve ; plus loin l'ouverture de la caverne de Balme jadis creusée par les fées ; partout l'étonnant mélange des travaux gigantesques de la nature avec ceux des pygmées , de ces chétifs mortels qui tracent quelques sillons sur la terre, et dont on aperçoit de distance en distance les habitations ; tout cet ensemble me captive et me charme. Du fond de cette vallée j'avais été frappé de la hauteur du mont Joly ; de cette hauteur ma vue plonge maintenant avec plaisir sur cette vallée.

Je me tourne ensuite vers le nord et le nord-est , et je découvre la vallée de Chamouny par dessus le col de Voza. Le glacier des Bois et la cascade de l'Arveiron se montrent dans leur beauté.

Le fond du vaste bassin formé par les montagnes qui bordent l'horizon , brille dans tout son éclat , tandis qu'un voile de vapeurs cachant le sommet de ces montagnes , leur donne l'apparence d'une seule masse dont la partie supérieure a été nivelée par le temps. Mais malgré ce voile , l'immense étendue qui s'offre aux regards semble inviter l'âme à embrasser tant d'objets dans sa capacité. Combien donc est grand le Dieu qui embrasse en réalité les mondes dans sa pensée , qui les enveloppe de son immensité , et qui les vivifie par sa puissance , comme une tendre mère réchauffe son enfant dans son sein ! Combien est vraie cette parole , *que c'est en lui que nous avons la vie , le mouvement et l'être !* Qu'il est digne de nos adorations ! (Act. XVII. 25).

L'âme de l'homme aussi est un centre d'action et de réaction , à la manière , non des animaux et des plantes , mais d'un être d'un ordre supérieur , dont l'intelligence peut saisir un vaste en-

semble , et dont le cœur , par le mouvement de la charité et par son union avec Dieu son Principe , peut porter dans toute sa sphère d'activité, d'influence et d'observations , la bénédiction et le bonheur.

Ici , sur ce lieu élevé où je suis maintenant , à la hauteur de près de mille toises au-dessus de l'Arve que je vois arroser le fond d'une vallée , des milliards de milliards de rayons de lumière, partant de tous les points de la surface des objets qu'éclaire le soleil , viennent se rendre dans mon œil , et peindre le plus riche tableau sans confusion ni désordre , instruire mon âme de la présence des objets , de leurs formes , de leurs couleurs , de leur distance respective , de leur position , de leurs propriétés , m'inviter à des recherches profondes , à des méditations sublimes , me révéler ce que ces objets ne me montrent point par eux-mêmes , provoquer l'élan du cœur vers l'Auteur de ces richesses , faire passer ma pensée de la région des

formes et des ombres à celle des réalités et des essences , à celle de l'esprit pur qui n'a de commun avec la matière que la faculté d'exister , et qui a de plus qu'elle les inappréciables facultés attachées à l'intelligence. Quelle inconcevable merveille ! Et quel témoignage tout à la fois de la grandeur de l'homme , et de la toute-puissante bonté du Dieu qui l'a placé si près de lui sur l'échelle des êtres ! O homme, que seras-tu donc, quand tu auras atteint le complément de ta destinée , quand ce qu'il y a de destructible en toi aura été englouti par l'immortalité ?

Ce que tu seras ? Viens et contemple. Sur le flanc de cette montagne se trouvent des pétrifications au milieu des ardoises. Là des animaux , jadis vivans , avaient été déposés par les eaux et enterrés dans des sables qui ont pris ensuite cette forme solide. Là ces animaux sont tombés en dissolution ; et à chaque particule qui s'est détachée un suc lapidifique a substitué une particule pier-

reusé : peu à peu ce moule , tout en conservant sa forme , a perdu sa substance corruptible pour devenir incorruptible. Ainsi , mais par un prodige bien plus étrange encore et aussi digne de ton être que de la bonté de Dieu , ton corps mortel doit faire place à un corps immortel , sans que tu perdes l'essentiel de ta forme ni ta personnalité : un jour ce moule humain sera rempli des élémens d'un corps céleste , pur , actif , puissant , pour devenir l'organe parfait d'une âme perfectionnée.

Oui , quand ta transformation morale sera achevée , quand tes mauvaises pensées , tes inclinations vicieuses , tes mouvemens déréglés auront tous été remplacés par les pensées , les inclinations et les mouvemens de l'ordre divin qui t'influence et qui pèse sur toi pour te purifier , en un mot , quand tu seras entièrement uni au Principe de toute vie , et qu'ainsi *l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ habitera en toi , alors cet Esprit redonnera la vie à ton*

corps mortel. (Rom. VIII. 11). Alors par une bien consolante transfiguration tu recevras cet organe parfait , ce corps glorieux qui doit être pour toi un moyen de bonheur de plus dans le monde de la perfection.

Il se fait dans la nature un travail continuel qui nous ramène à cette pensée , en nous aidant à nous élever du visible à l'invisible , travail que je viens de remarquer presque à chaque pas ; c'est celui des cristallisations. Les molécules propres à former les divers cristaux, charriées par les eaux qui les tiennent en dissolution , se rassemblent dans les fentes et sur la face des rochers et dans les cavernes , et y forment continuellement des cristaux de roche, des quartz , des spaths , tous les genres de stalactites , et les *pierres précieuses* , ce trésor du luxe des humains. C'est ainsi qu'un mouvement non interrompu, d'un côté, de dissolution , et de l'autre, de composition et de manifestation nouvelle des puissances actives de la nature,

nous retrace ce mouvement bien plus précieux de l'Esprit divin , par lequel il travaille les âmes , les modifie dans leurs pensées et leurs sentimens , pour les rendre pures , perméables à la lumière de la Divinité , et capables d'en recevoir les admirables couleurs. Si nous savions céder à ce mouvement , que nous serions prudents et sages !

Et ce bas monde , ce monde maintenant mélangé de tant de misères , quand il sera parvenu à la perfection qui lui est propre , quand il sera devenu la digne demeure de l'homme sanctifié , quand , après en avoir séparé les scories et le mal , un feu dépuratoire l'aura rendu transparent et lumineux , qu'il sera beau , et quelle sera sa gloire ! O nature ! malgré les maux qui altèrent ta constitution , que tu es riche ! que tu es mystérieuse ! que tu dis de choses au philosophe chrétien qui ne s'arrête pas à toi , qui ne fait pas de toi son Dieu , et qui ne sépare pas dans sa pensée la Providence qui conserve le monde ,

de la Providence qui s'est révélée à des pécheurs !

Et comment séparer ces deux choses ? Ce signe de la rédemption , cette croix arborée ici et sur la plus haute cime de la montagne , ne rappelle-t-elle pas à la pensée tout ce qu'enseigne l'Evangile sur les rapports que le monde matériel soutient avec J. C. ?

N'est-ce pas J. C. qui a tout créé et qui conserve tout ? N'est-ce pas *par lui* que nous avons tout en abondance , comme c'est par lui que toutes choses subsistent ? N'est-ce pas lui qui soutient toutes choses par sa *Parole* puissante ? (Col. 1. 16, 17 , II. 10. Hébr. 1. 3.) Et qu'est-ce que cette *Parole* , si ce n'est l'expression vivante et efficace de la puissance de la Divinité , le fleuve de vie éternellement jaillissant de la source unique de toute vie , et peuplant de mondes l'immensité de l'espace , comme une rivière qui , couvrant de vastes plaines , y dépose les terres qu'elle charrie , et crée une multitude d'îles qu'elle fertilise ensuite de ses eaux ?

Que si une funeste contagion y pénétre, ces mêmes eaux les couvrant pour un temps, leur rendent leur salubrité. Ainsi, lorsque la terre eut été souillée par le crime, le fleuve de la vie toute pure et divine vint y déposer de nouvelles bénédictions ; la *Parole créatrice* se constitua *Parole régénératrice* ; le Fils de Dieu vint rendre à la terre ses droits à la bénédiction, et prévenir sa dégradation totale en contrebalançant les effets du désordre une fois introduit.

Oui ! ces monts ont été purifiés par le sang qui a coulé sur le mont Calvaire : ils doivent les convulsions dont ils conservent les traces à la même cause qui ébranla le Calvaire et fendit ses rochers quoique dans un autre temps ; ces monts doivent à ce grand sacrifice de n'être pas rentrés dans le chaos, et d'être pour les habitans de la terre des canaux de vie et de bienfaits temporels. Dès que le crime du premier homme eut été consommé, la malédiction fut prononcée et commença à se faire sentir : mais

dès que l'œuvre de la rédemption eut commencé , le plein effet de la malédiction fut suspendu en vertu de ce sacrifice , dont le mérite a influé , influe et influera sur tous les temps de ce monde dégradé , jusqu'à la consommation du grand mystère de la justice et de la miséricorde. Et lorsque cette œuvre admirable sera parvenue à son terme, la *Parole* toute-puissante et créatrice roulera ce monde comme un manteau , le détruira de son souffle , et composera de ses élémens purifiés de nouveaux cieux et une nouvelle terre qui seront en rapport avec l'état nouveau des enfans d'Adam régénérés.

Que ceux qui n'ont jamais saisi cet ensemble méditent sur ce que je vais leur dire ; c'est que la terre est en rapport avec l'homme et non pas l'homme avec la terre , parce que la maison est faite pour le maître , et non le maître pour la maison. Quand est-ce que les partisans de la philosophie ne confondront plus les époques de l'humanité ?

Ce sera lorsqu'ils cesseront d'avoir peur des mystères de l'Evangile.

Victime adorable que tout doit rappeler à notre pensée ! Je te bénis de ton sacrifice et de tes douleurs : je recours à ton intercession puissante ; j'implore tes compassions. Verse ta lumière sur les mortels ; apprends-leur à connaître les causes de leurs misères ; apprends-leur à en chercher en toi le remède et la délivrance. Dis-leur que c'est en toi seul qu'ils trouveront la vérité qu'ils cherchent et le bonheur auquel ils aspirent , comme c'est de toi qu'ils tiennent les biens dont ils jouissent déjà. Montre-leur ta main dans tes œuvres ; fais-la leur sentir par tes bienfaits.

Encore un regard vers le sommet de la montagne : je me sens le courage d'y gravir , tant j'éprouve ici de force et de légèreté : mais le nuage ne se dissipe pas ; la croix que j'entrevois d'abord sur cette cime comme à travers une gaze , se voile entièrement , et le brouillard nous menace de s'abaisser jusqu'à

nous. Déjà la partie occidentale de l'horizon se couvre d'épaisses vapeurs , et le jour s'avance : il faut descendre.

Je descends donc , mais avec lenteur. Indépendamment des précautions à prendre sur cette pente rapide et au bord d'un précipice , je me plais à contempler le beau et riche bassin qui est sous mes pieds. Des bois en tapissent les bords ; des habitations animent ce tableau dont les dégradations de la lumière nuancent et varient les couleurs. Les chalets dispersés çà et là sur la pente des montagnes , les troupeaux qui pâturent , les ruisseaux qui serpentent , les moindres sentiers dessinés sur les prairies , ce qui est cultivé , ce qui est aride , tout sert à dédommager un peu mon œil forcé de s'abaisser vers la terre , et ma pensée qui ne peut se réduire à l'inaction. Ah ! dans cette immensité qui caractérise le Créateur , dans cette immensité où nous ne pouvons concevoir ni centre , ni bords , dans cette immensité où tout est abîme , où l'infini se

peint sur le brin d'herbe et sur le moindre insecte, comme sur la vaste étendue du firmament, il n'y a ni haut ni bas, tout est à la fois profond et sublime ; tout absorbe l'âme dans la contemplation de la Divinité.

Nous voici de retour sur l'arrête d'où nous avons commencé à gravir. Ici nous rencontrons un jeune berger qui, le bâton en main et le havre-sac sur le dos, s'élance vers des rochers saillans sur la face à pic de la montagne, et passe de l'un à l'autre avec l'agilité du chamois. Tel est l'effet de l'exercice et de l'habitude ; à chacun son genre de force et d'habileté.

Tandis que ce jeune homme vole sur ces rochers, et comme suspendu sur le précipice, nous traçons modestement au-dessous de lui une ligne parallèle à la sienne, en suivant un sentier frayé là où cette face de la montagne commence à former un plan incliné. Ainsi l'homme ordinaire suit les routes battues, tandis que l'homme énergique et courageux,

s'abandonnant à l'élan du génie ou du zèle , accélère sa marche vers le but qu'il s'est proposé.

Au bout de notre sentier se trouve le premier chalet qu'on rencontre en descendant : nous nous y arrêtons. Qu'y trouvé-je ? un vrai philosophe. Pendant que mes guides se rafraîchissent avec du laitage , un léger incident donne lieu à une conversation religieuse , dans le cours de laquelle la maîtresse de cette cabane manifeste sa joie d'entendre sa demeure retentir des louanges de Dieu : et développant ses propres pensées , elle exprime ce qu'elle sent sur la grandeur de l'homme , et sur les *signes* de sa supériorité à l'égard des animaux : les *signes* , c'est là son propre mot. Que ne deviendra pas un tel germe de lumière et de sagesse , quand cette femme obscure et ignorée aura reçu du Ciel tout ce qu'elle est destinée à en recevoir ? Préservée des écarts d'une fausse science, elle n'est pas éblouie par de brillantes illusions : elle a trop le sentiment de sa

grandeur naturelle et de ses prérogatives , pour se confondre avec le pourceau qu'elle engraisse et la vache qu'elle traite : elle voit juste , et elle voit par le cœur qu'elle n'a pas laissé dégrader. C'est aux yeux de la Divinité une des plus précieuses plantes des Alpes : un jour elle sera *la bonne odeur de J. C.*

Nous descendons le long de la face occidentale de la montagne , ayant sous nos pieds la vallée de Mont-joie. Dès ce moment nous n'avons plus que de belles prairies à traverser : la pente est rapide ; mais le chemin est agréable. De distance en distance nous rencontrons des granges destinées à recueillir l'abondante récolte des foin. Bientôt nous nous trouvons perpendiculairement au-dessus du beau village de St. Nicolas. Le clocher est le premier bâtiment qui se présente ; et il semble qu'on doive le traverser du haut en bas pour arriver au village.

Pendant la route je porte encore mes regards sur cette masse imposante du Mont-Blanc et sur ses glaciers. Dans

le bas , apercevant au loin le sentier qui de Bionay mène au col de Voza , je me dis : voilà donc ce sentier dont l'extrémité supérieure domine le ruisseau et le glacier de Bionassay , et où il me semble que j'étais déjà bien élevé ; et d'ici cependant il se confond presque avec le bas de la vallée. Ainsi , plus nous croissons en lumière ou en sagesse , plus nous voyons combien nous étions dans l'erreur , lorsqu'enorgueillis de nos premiers progrès , nous avions une haute idée de nous-mêmes. Comme nous devons sentir le besoin d'en faire chaque jour de plus grands ! Que l'humilité nous sied ! Qu'elle nous est nécessaire !



I X.

*PROMENADE dans la vallée de Mont-joie,
le 28 août 1815.*

APRÈS avoir contemplé du haut d'une montagne le riche spectacle que présente un vaste horizon , l'observateur aime à reposer sa vue sur une vallée étroite qui la soulage , et qui, en rapprochant les objets , en facilite l'examen. En conséquence je vais parcourir celle de Mont-joie.

J'ai déjà dit que cette vallée court du nord-est au sud-ouest, que le Bonnant l'arrose dans toute sa longueur , qu'elle est bordée à l'ouest par la partie méridionale de la chaîne du Mont-Blanc , et à l'occident par le mont Joly. Il y a de ce côté-ci d'autres montagnes dont je parlerai dans la suite.

Après être monté au village de St. Gervais , je passe à Bionay , et de là j'avance dans la vallée , ayant à ma gauche le Vorassay qui ne laisse que le chemin entre lui et la rivière ; à ma droite est le pied du mont Joly , couvert ici de superbes sapins ; là , de prairies de la plus grande fraîcheur. Du milieu des hautes cimes de ces sapins s'élance le clocher de St. Nicolas , pour avertir qu'en ce lieu sauvage est la Maison du Seigneur avec une portion de sa famille. Il y a quelques jours que j'allai visiter ce site pittoresque : comme la montagne nous dérobait les rayons du soleil couchant , je montai dans l'ombre le sentier qui y conduit. Cette ombre même, l'obscurité du bois qu'il fallait traverser , le chant de quelques oiseaux , le bruit du Bonnant, tout cela m'inspirait une douce mélancolie , dont je ne fus tiré qu'un instant par les salutations joyeuses que m'adressaient , du haut d'un rocher situé de l'autre côté de la rivière , quelques-unes des personnes qui à notre infir-

merie de St. Gervais font le charme de la société.

Je dis bien , *qu'un instant* , parce que ce clocher m'inquiétait par la crainte qu'il ne soit tôt ou tard frappé de la foudre , comme l'a été celui de St. Gervais. Quelle n'est pas l'insouciance des hommes ! Depuis tant d'années que l'on connaît l'usage des paratonnerres , pourquoi n'en a-t-on pas muni toutes les Eglises et les autres édifices publics ? Mais à quel égard sait-on se préserver des coups du Ciel , et profiter des moyens qu'il nous fournit lui-même pour conjurer les tempêtes ?

J'admire ces conducteurs électriques qui s'élancent dans les airs pour en sou-tirer les feux, et pour rétablir l'équilibre en les rendant à la terre. Ne devraient-ils pas nous retracer l'action bienfaisante de ce divin Sauveur qui ne cesse d'écarter de nous les foudres de la Justice Divine , et de faire redescendre doucement sur la terre avec laquelle il communique par son humanité sainte et divi-

nisée , les bénédictions vivifiantes que nos infidélités repoussent vers le ciel ? O vous qui croyez en Dieu , sans croire qu'il y ait un Médiateur entre lui et vous ! étudiez attentivement les lois de l'ordre du monde physique , et vous y lirez les lois de l'ordre moral , vous y reconnaîtrez l'esprit et les vérités de l'Évangile.

Le village de St. Nicolas est élevé d'environ cent toises au-dessus de la vallée. C'est de là que contemplant le spectacle des montagnes , je me disais à moi-même : « entre ces cimes superbes qui se perdent dans l'étendue , et le bas de la vallée ; entre ces neiges d'une blancheur éblouissante , et ces prairies du plus beau vert ; entre ces rocs arides , et ces jardins soigneusement cultivés qui avoisinent de nombreuses habitations , quel étonnant contraste ! quelle variété d'objets et de couleurs ! Et c'est toujours de la même main que procèdent tant de merveilles , de cette main qui verse sur la terre les divers biens qui nous enrichissent ! »

J'étais monté à St. Nicolas par le côté du nord ; j'en descendis par celui du sud , en suivant un sentier à découvert , d'où je vis distinctement que le resserrement des montagnes est la cause de l'obscurité qui de loin paraît régner dans le fond de la vallée près du Col du Bonhomme.

Je remarquai aussi une ressemblance de distribution entre cette vallée et celle de Chamouny , qui ne paraît pas devoir être indifférente au Géologue. Toutes deux se terminent dans le fond par un col d'environ 1200 toises d'élévation : toutes deux ont leur principale issue du côté par où s'échappe leur rivière respective , l'une à un bout du Prarion , et l'autre à l'autre : toutes deux ont de plus une issue latérale du côté de l'occident ; l'une , aux Montets , à l'extrémité des Aiguilles Rouges ; l'autre , entre le mont Joly et les Aiguilles de la Roche Rouge.

En observant avec attention le roc qui fait la base de la montagne que je descendais

descendais , je vis distinctement qu'il est distribué , comme tous les fonds primitifs , par couches verticales qui me parurent dirigées à peu près du sud au nord , et correspondre à celles du Vorassay qui sont de l'autre côté du Bonnant. Au-dessus de cette base de roche de corne s'élève la masse de tufs et d'ardoises qui compose le mont Joly. Mais revenons à aujourd'hui.

Après avoir laissé sur ma droite la hauteur de St. Nicolas , je continue à côtoyer la rivière en la remontant. Ici elle coule entre deux haies d'aulnes qui l'ombragent , et qui contribuent à rafraîchir la vallée pendant les heures brûlantes du milieu du jour. Depuis le bas il est impossible de voir d'un seul coup-d'œil l'ensemble de ce bassin , tant le terrain est inégal. On ne jouit de cet avantage que depuis le village des Contamines qui est à une lieue et demie de Bionay , et situé sur le plan incliné d'une des arrêtes du glacier d'Arman-

cette , au milieu d'un grand nombre de rocs éboulés.

Je dirai en peu de mots ce qui compose les deux chaînes qui bordent la vallée. Il y a à l'occident , d'abord le mont Joly dont la face présente la forme d'un vaste triangle ; ensuite , une chaîne qui s'appuie sur le bout de la dernière arrête de ce Mont , et qui comprend la Roselette , une ligne d'Aiguilles d'une moindre élévation , et la Roche Rouge. La Roselette et la Roche Rouge sont deux montagnes calcaires assises sur le roc primitif , très-escarpées , et qui semblent placées aux côtés des autres comme les deux tours flanquées d'un château. A l'orient se trouvent d'abord au-dessous de la plus haute cime du Mont-Blanc l'Aiguille de l'Aigle et celle du Miage qui dominant les glaciers de Bionassay et de Miage. Vient ensuite l'arrête au delà de laquelle on voit le glacier d'Armancette. D'autres crêtes continuent la chaîne jusqu'au glacier de Trèlatête , situé sur la pente de la Ro-

gne , montagne couverte d'une glace éternelle , et qui a plus de 2000 toises de hauteur. Ce glacier est remarquable par son étendue et par ses colonnes de glace qui dans le bas sont horizontales , et permettent de le traverser facilement. Au delà est le point de réunion des deux chaînes au Col du Bon-homme : c'est le mont Jovet qui ferme la vallée.

L'inégalité du terrain , l'aspect sauvage des deux côtés , les nombreux éboulis qui couvrent la partie inférieure des montagnes , la situation du chemin élevé sur le bord de la rivière , à une hauteur quelquefois si considérable que les chars à large voie y courent des risques , toutes ces choses rendent cette vallée plus agréable à voir du haut d'une éminence qu'à parcourir.

Jusqu'à présent j'ai peu de choses nouvelles à observer , et j'ai bien le temps de me livrer à mes réflexions. Ce moulin que je vois au fond du Nant formé par le ruisseau qui coule du glacier de Miage , ce moulin où se brisent

les graines, où se séparent leurs diverses parties en passant par les étamines, où l'eau par son mouvement et son poids agit avec tant de force, me fait penser à la manière dont nos alimens, soumis à l'action de divers organes de digestion et de sécrétions, se triturent, et se distribuent dans tout le corps pour en nourrir les solides et les liquides. Et que dire de cette action continuelle de la Providence qui se sert du torrent du temps, du frottement de nos intérêts, du choc de nos passions, de la meule de l'adversité pour purifier nos âmes, et qui nous fait souvent passer par de rudes étamines, pour opérer la séparation du bien et du mal qui sont en nous? Etonnante simplicité, admirable sagesse des voies du Créateur !

Du fond de cette vallée quelles masses énormes en imposent à mon imagination par leur poids et leur solidité! D'où vient la cohésion des molécules innombrables dont elles sont composées? Comment se fait-il que ces molécules

restent si fortement unies les unes aux autres , et que cette union résiste à la force de la pesanteur , lorsqu'un corps ne porte pas tout entier sur son appui ? Les affinités chimiques à l'aide desquelles on a fait tant de nouveaux aggrégats et de solides , peuvent seules jeter quelque jour sur ce sujet.

Ces affinités dont la connaissance se lie avec celle de ces fluides invisibles et éminemment énergiques qui semblent être les ressorts de la nature , nous élèvent à l'idée d'un monde , pour ainsi dire magique , dont les élémens échappent à nos sens , alors même que , nouveaux Eoles , nous les enfermons dans nos vaisseaux de verre , où par leurs explosions ils trompent notre attente et menacent nos jours.

*Illi indignantes magno cum murmure vasis
Circum claustra fremunt; illi, velut agmine facto,
Quà data porta ruunt, museum turbine perflant.*

Plus nous avons acquis de lumière en chimie , et plus le sentiment de nos ténèbres doit avoir augmenté sous un

certain rapport , puisque nous voyons toujours mieux qu'il y a un monde invisible peuplé de substances qui échappent à nos recherches , et dont les influences infiniment variées donnent lieu chaque jour à des phénomènes nouveaux ; phénomènes qui , plus ils se multiplient , plus ils nous mettent dans l'embarras , tant pour les expliquer que pour remonter aux vrais élémens de la nature , et pour découvrir les vraies lois de la matière. Nous avons beau multiplier tous les aggrégats possibles en *ure* , en *ate* et en *ite* : nous ne saisissons pas pour cela l'espèce *d'unité* d'où procèdent ces variétés innombrables.

Mais comment la saisissons-nous , puisqu'elle n'est que l'ombre d'une autre unité qui nous échappe , de l'Unité supérieure selon l'Ordre intellectuel et moral , selon cet Ordre éternel par lequel Dieu a lié entr'elles et avec lui-même toutes les créatures intelligentes ? Et n'est-il pas remarquable que d'un côté , l'Ordre physique dépende de l'*at-*

traction machinale des corps les uns vers les autres ; et que de l'autre , l'Ordre moral dépende de l'*attraction* morale des êtres intelligens et libres , tellement que l'Ordre physique et l'Ordre moral reposent sur une seule et même loi ? Ce rapprochement ne doit pas être négligé.

La Religion est à l'homme ce que la gravitation est aux planètes. Otez la gravitation, et les planètes n'auront plus de rapport entr'elles , plus avec le soleil qui est leur centre , plus entre les parties constitutives de chacune ; le monde se dissipera en atomes épars dans l'étendue ; la vie et le bonheur mourront avec l'ordre. Ainsi en est-il de la foi qui nous unit à Dieu, de la charité qui nous attache à nos frères, et du bonheur propre aux êtres sensibles , intelligens et moraux.

La nature de l'homme est la même dans tous les individus ; cependant il y a entr'eux des différences de proportions dans le degré des facultés et des qua-

lités ; de là autant de physionomies physiques et morales différentes qu'il y a d'individus ; et l'union , soit permanente soit momentanée de chacun de ces individus avec d'autres , modifie tellement l'exercice de leurs facultés , qu'il en résulte encore d'autres phénomènes intellectuels , moraux ou physiques.

Tel homme s'attache à un autre avec beaucoup de force ; l'affinité , la sympathie avec lui est plus grande qu'avec tout autre : la liaison morale est entière : tel autre ne s'attache que peu , et passe aisément d'une liaison à une autre. Tel par l'influence de ses relations modifie son caractère , et change au point , comme l'on dit , de n'être pas reconnaissable : tel autre reste invariablement le même , influence tout , et n'est modifié par rien ; on pourrait dire qu'il est *indécomposable*. Fera-t-on de ceux qui sont dans ce cas autant d'élémens de l'espèce humaine ? Tout ne revient-il pas à une même nature , composée de l'union d'un esprit avec un corps , d'un esprit doué

d'intelligence , de puissance et de moralité , avec un corps animal constitué chez tous selon la même loi pour servir d'organe à cet esprit ? Et ne pouvons-nous pas dire par analogie qu'il en est de même de l'Ordre purement physique ?

Ici deux réflexions se présentent. La première , c'est que s'il y a une atmosphère physique , un grand réceptacle d'élémens et d'agens énergiques , quoiqu'invisibles , d'élémens vivifiants et d'élémens méphytiques , une atmosphère mixte qui ne cesse de nous influencer , une atmosphère dont les élémens sont d'autant plus actifs qu'ils sont plus subtils , plus aëriiformes , il est aussi possible qu'il y ait une atmosphère spirituelle mixte , composée d'agens libres , actifs , puissans , les uns bons , les autres mauvais , et qui agissent avec d'autant plus de force qu'ils ne sont pas emprisonnés comme nous dans la matière ; ensorte qu'au moral comme au physique nous vivons au milieu d'un monde en partie visible et en partie in-

visible , et nous soutenons des rapports avec une multitude innombrable d'êtres dont nous ne soupçonnons pas même l'existence. Et ainsi se trouve vraisemblable , autant qu'analogue à l'ordre de choses à nous connu , ce que nous enseigne la Révélation sur l'existence et l'action des Anges, soit bons, soit mauvais , et sur notre participation à cette atmosphère spirituelle par la mort qui , en décomposant notre être mixte , précipite la matière , et rend la liberté à l'esprit que cette matière avait fixé pour un temps. Cette pensée aussi consolante pour moi que vraie en elle-même me conduit à une autre.

Un corps est en affinité avec plusieurs autres à des degrés différens : supposons d'abord à celui vers lequel il est tiré avec le moins de force ; si on en présente un autre avec lequel il ait plus d'affinité , il s'y unit en quittant le premier avec un mouvement considérable , pendant lequel on voit se précipiter le corps abandonné. Et cette

suite de compositions et de décompositions dure, jusqu'à ce qu'on lui ait présenté celui de tous les corps avec lequel son affinité est la plus forte : alors plus de décomposition , et la cohésion est à son plus haut point. N'est-ce pas là une image frappante de ce qui arrive dans la société, où nous passons sans cesse d'un objet à un autre ? Mais élevons-nous plus haut.

Quel est l'objet avec lequel l'âme humaine a le plus d'affinité par sa nature, si ce n'est son Principe qui est Dieu ? Voilà pourquoi , lorsque cette union, cette sainte aggrégation sera opérée, l'âme sera inattaquable dans ses vertus comme dans son bonheur. La force d'attraction de son Principe étant supérieure à toute autre , c'est avec raison que J. C. a dit de ses brebis une fois sanctifiées , *que nul ne les ravira de la main de son Père.* (Jean X. 29.)

Mais nous n'en sommes pas encore là. Quelle force d'attraction n'exercent pas sur nous les objets extérieurs !

Quelle n'est pas la force de notre tendance vers eux , et souvent de notre union avec eux ! Et quel n'est pas le nombre de ces objets avec lesquels nous nous identifions ! Faut-il nous étonner après cela de cette multitude d'épreuves et de vicissitudes par lesquelles la Providence nous fait passer , pour dégager notre âme de ses liens en troublant nos affections et en bouleversant nos pensées ? Elle nous détache comme par effervescence des objets de notre attachement , et nous prouve par l'inconstance même des créatures , par la facilité avec laquelle elles nous quittent , et par les maux qu'elles nous causent , combien elles sont impuissantes à nous rendre heureux. Sagesse Suprême ! c'est ainsi que tu nous désabuses de nos illusions , que tu nous rapproches de toi par degrés , que tu nous aides à précipiter cette matière qui s'oppose à l'élévation de l'esprit , et que tu nous fais arriver par degrés à l'entière union avec notre Principe , afin que nous puissions

tenir à lui par un lien indissoluble et éternel.

Mais aussi, quand nous serons arrivés à cet heureux terme, nous saisirons tous les rapports des choses, nous comprendrons le *comment* et le *pourquoi* des lois et des phénomènes du monde visible, parce que nous serons au centre de toutes les vérités.

Que je plains ces hommes qui, tout occupés des merveilles de la nature et de recherches sur leurs causes, ne voient pas que l'Intelligence Créatrice a opéré et opère sans cesse en grand, à l'infini, ce que leur propre intelligence opère en petit, quand ils forment des aggrégats, et manifestent au dehors par les œuvres de leurs mains ce qui était auparavant caché dans les tableaux de leur pensée!

Que ne réfléchissent-ils aussi sur cette double loi de leur être, en vertu de laquelle leur corps fait machinalement une chose, tandis que leur esprit en fait volontairement une autre? J'ai voulu, par exemple, aller au village des Conta-

minés ; et cet acte de volonté a imprimé à mon corps le mouvement progressif qui s'est soutenu , tandis que mon esprit perdant de vue ce but s'est occupé de divers sujets de méditation , par une espèce de mouvement qui n'est ni en avant ni en arrière , ni de côté , en un mot , qui n'a rien de commun avec celui des corps. Il y a donc là quelque chose de tout spirituel , et qui tient à un *élément* distinct et différent de la matière.

Me voici aux Contamines : ici je trouve pour quelques instans le repos du corps et celui de l'esprit ; et ces deux sortes de repos , qui ne se ressemblent pas plus que les mouvemens dont je viens de parler , me conduisent à la même conclusion.

Nous avons appris que deux voyageurs venant du Piémont , et voulant abrégér leur route , avaient passé par un endroit peu pratiqué du mont Jovet ; que l'un d'eux ayant fait un faux pas avait entraîné son camarade et le guide dans

sa chute, qu'ils avaient tous trois beaucoup souffert, et qu'on les avait transportés au presbytère des Contamines. A cette distance de toute ville il est difficile d'avoir du secours : nous croyons devoir les informer de la présence d'un médecin de Genève à St. Gervais. On nous dit qu'on leur avait donné les soins nécessaires et qu'ils sont mieux. Le sentiment de l'humanité satisfait, et comment pourrait-on y être sourd ? nous continuons notre route, en pensant à la prudence avec laquelle on doit cheminer dans des lieux inconnus.

Sur une pente rapide et sur un fond de pierres roulantes, s'aidant tous deux du même guide, ces voyageurs étaient tombés, et avaient glissé assez long-temps en voyant devant eux le précipice auquel ils allaient aboutir. Mais retenus à propos par la main invisible de la Providence, et montrés par elle à des bergers, ils furent tirés de ce mauvais pas. En pareil cas un seul guide pour deux voyageurs, ce n'est pas assez. Tout l'in-

tervalle qui est entre la vallée de l'Allée Blanche et le col du Bon-Homme présente un grand nombre de pas très-dangereux , des endroits où il ne faut pas s'engager sans être accompagné de guides qui les connaissent parfaitement.

Nous dépassons les Contamines. Mon désir ardent est d'aller visiter deux époux de la plus antique vieillesse, qui habitent au sommet d'une montagne , et dont je vois d'ici la demeure. Ils sont si âgés, qu'ils ont vu la terrible catastrophe du déluge universel, et qu'ils y ont résisté. Depuis lors , ils ont peuplé les vallées d'alentour de tant de pierres , que si Ovide les eût connus , ils n'aurait pas manqué de les appeler Deucalion et Pyrrha , et de dire que Jupiter , honoré sur le mont Jovet , les avait métamorphosés en deux rochers.

Ces deux époux au pied desquels on passe pour entrer dans la Tarantaise, s'appellent l'un , *le Bon-Homme* ; et l'autre , *la femme du Bon-Homme*. Mais pour aller les visiter, il y a d'ici trois

heures de marche par des chemins escarpés et bordés de précipices. Il me faudrait revenir de nuit : restons donc dans la vallée , nous contentant d'approcher encore un peu de la base de leur palais.

Le mont Jovet qui occupe le fond de la vallée , et où se trouve la croix du Bon-Homme , s'appelait anciennement *Mons Jovis*. L'on avait ainsi consacré à Jupiter , probablement à Jupiter *hospitalier*, cette montagne dont le passage était aussi dangereux en lui-même que favorable pour passer de l'Italie dans les Gaules. Elle faisait la limite entre le pays des Centrons qui occupaient la Tarantaise , et celui des Allobroges qui étaient dans le Faucigny.

On a cru que la vallée de *Mont-joie* tirait son nom de *Mont-Jovet* par altération : c'est une erreur. On appelait autrefois *Mont-joie* un monceau de pierres qu'on entassait pour marquer les chemins. C'était particulièrement la coutume des pèlerins , de faire de ces mon-

ceaux sur lesquels ils plantaient des croix, dès qu'ils découvraient le lieu où ils allaient en dévotion. Cette découverte qui était pour eux un sujet de joie , fit donner le nom de *Mons Gaudii*, ou *Mont-joie* à ces monceaux de pierres surmontés d'une croix.

Dans la suite on donna le même nom aux bannières qui portaient l'image de la Sainte-Vierge. Il est donc vraisemblable que la vallée de Mont-joie porte ce nom , à cause des dévotions que les pèlerins ont fait depuis plusieurs siècles à la chapelle de *Notre Dame de la Gorge* , située au fond de la vallée, là où finit la descente du mont Jovet et des autres montagnes qui forment ce col, et où commence la vallée qui était l'objet des désirs des pèlerins.

Cette chapelle est placée dans une petite plaine , au pied de la dernière arrête du mont Joly sur le bord du Bonnant. La tour n'a pas , comme celle de Notre Dame de Paris , 250 pieds de hauteur au-dessus de la rivière : mais

le Seigneur n'y est pas moins pour exaucer ceux qui l'invoquent. Quelle position pour un temple, sans autre édifice à l'entour que la demeure du Ministre de la Religion chargé d'invoquer le Ciel sur les voyageurs , et peut-être de leur offrir un asile dans les mauvais temps !

C'est là que de nombreux pèlerins se rendent de toutes les parties de la Savoie le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge-Marie. On y va surtout implorer la protection de la Mère du Sauveur sur les mariages à contracter.

Revenons au temple de la nature. Je laisse à ma droite la chapelle ; en deçà est le Bonnant que je vois couler à une grande profondeur , au pied du chemin qu'il me faut commencer à gravir plutôt qu'à monter. Vers le bord de ce chemin , du côté du précipice , est un rocher sur lequel un passant a gravé une invitation à prier sur place. Il est donc venu en ces lieux un Chrétien qui croit à l'efficace de la prière, à l'intervention de la Providence , et à la vigilance de la

charité. Il a provoqué chez moi, et sans doute chez bien d'autres, une bonne pensée. Quel qu'il soit, que Dieu qui le connaît le garde, et exauce ses prières, et que sa charité devienne un jour sa récompense !

• Nous voici sur le roc vif et au milieu d'une nature sauvage. Le chemin est aussi raboteux que rapide ; l'horizon se resserre autant que les montagnes se rapprochent ; le bassin devient plus étroit et presque entièrement aride : au fond se montre le Col du Bon-Homme. Cette enceinte s'appelle le Nant-Bourant.

Il me semble presque que je suis au milieu des ruines du monde. Sur ma gauche des rochers éboulés disputent le terrain aux sapins qui couvrent la pente des monts ; des rocs primitifs renversés forment de longues et énormes masses horizontales au pied de celle dont ils ont été arrachés ; sur la hauteur se présente cette masse, debout, déchirée et menaçant le voyageur. Plus haut se

montrent les énormes colonnes de la cime du glacier de Trèlatête : elles s'élancent vers les nues ; elles se mêlent aux rochers de leurs bords pour rouler ensemble dans la vallée qu'elles ébranlent de leurs fracas et couvrent de leurs débris ; et elles rendent toujours plus escarpé le lit de la rivière qu'elles fournissent d'eau avec abondance.

C'est du haut du pont qui se trouve ici et de son voisinage , qu'on a de belles horreurs à contempler. Aidé de mon guide , et en usant de toutes les précautions convenables pour mieux observer sans risque de vertiges , je m'assieds sur l'herbe vers le bord du précipice. Un bruit affreux fait retentir les rochers sous nos pieds , et nous empêche presque de nous entendre : c'est celui du Bonnant dont la masse mêlée avec celle des rochers qu'il charrie , tombe de gouffre en gouffre avec une étonnante impétuosité , et creuse toujours plus le fond de son lit. Telle est la profondeur de cet abîme , que c'est seulement au

milieu du jour, et par un beau soleil, que l'œil peut y plonger avec succès.

Mon guide me conduit ensuite vers un autre endroit qui est au-dessous du pont, et d'où l'on voit la rivière faire une nouvelle chute. Sur le bord de ce gouffre est un sapin bien enraciné que je prends pour appui en l'embrassant. Ici la profondeur est telle qu'à peine on voit les eaux rouler dans le fond : mais les vapeurs de cette onde écumante montant jusqu'à la surface de la terre, et colorées par l'astre du jour, présentent le magnifique spectacle d'un arc-en-ciel ascendant, et plus encore, de flammes à diverses couleurs, qui s'élancent du sein des eaux, et viennent jusqu'à moi. On dirait que c'est un incendie d'eau allumée aux rayons du soleil.

J'avais déjà vu un spectacle de ce genre à la cascade du Bonnant, qui est immédiatement au-dessus des bains de St. Gervais. Cette cascade a lieu au fond d'un canal étroit et courbe. L'observateur, quoique placé vis-à-vis, sur une

éminence d'où il voit parfaitement à découvert la chute de l'eau , n'en peut voir le cours au-dessus de la courbure. L'eau semble sortir à gros bouillons d'une caverne. L'arc-en-ciel est dans un état continuel d'agitation , et semble monter à mesure que le soleil descend. Parvenu à l'endroit d'où le torrent paraît sortir , il lutte contre lui ; et les vapeurs qu'il colore à mesure qu'elles s'élèvent , ressemblent à des flammes de diverses couleurs que vomit la bouche de cette apparente caverne , au milieu du fracas que fait cette masse d'eau en tombant de rocher en rocher , pour atteindre le lit qu'elle s'est creusé au bas du vallon.

Revenons vers le bord du gouffre. D'ici que vois-je tout autour de moi ? Des montagnes que dévore le temps , des rochers qui s'ébranlent et se précipitent , des eaux impétueuses qui les tourmentent et les entraînent , des terres inondées , dépouillées , rendues stériles , des avalanches qui tombent et roulent

avec fracas, des déserts où bruit la tempête et où règne le mouvement du désordre et de la destruction ; et je me dis, si tout ce qui existe en ces lieux pouvait être supposé sensible et animé, quoique la matière soit inerte et sans vie, quels tourmens ces êtres n'endureraient-ils pas ! Avec quelle horreur et quelles souffrances ne verraient-ils pas leur ruine , et n'éprouveraient-ils pas nuit et jour, sans aucun repos, l'action corrosive qui les travaille, les coups du marteau qui les brise, et la main qui les entraîne et les précipite ! Quelle image de l'être dégradé et des ravages du mal moral !

Quelle image de ces infortunés pécheurs qui , précipités du haut de la montagne sainte par la Justice qui les punit , et les soumet à toutes les suites du désordre auxquels ils se sont exposés, quand ils ont renoncé au bienfait de leur entière union avec le Principe unique de tout bien , souffrent sans relâche les atteintes du mal qui les tourmente.

mente , des chocs de l'adversité qui les accable , du tourbillon de malheurs qui les emporte , de l'élément dévorant qui leur enlève leurs jouissances , sans leur ôter la faculté de souffrir ! Du fond de l'abîme de misères dans lequel ils sont engloutis, ils résistent encore à la miséricorde , ils lancent vers le Ciel les cris de leur désespoir et les flammes de leur fureur, ils repoussent les rayons de la Grâce qui descendent jusqu'à eux , ils font retentir de leurs gémissemens toutes les profondeurs de leur être. Quel enfer !

Hélas ! il n'est que trop vrai ce tableau. Si à mesure qu'un homme s'unit à Dieu son souverain bien , il sent ses facultés se développer et se perfectionner continuellement dans la sphère de l'ordre , de l'harmonie , de la lumière , de la paix et du bonheur ; n'est-il pas évident qu'à mesure aussi que tel autre s'éloigne de Dieu source unique de tous les biens analogues à chacune de ces facultés, il doit éprouver des privations , et sentir ses facultés se développer dans la sphère

du désordre , de la faim , de la soif , de l'ignorance , de l'angoisse , des passions dévorantes , et des chocs d'un malheur sans cesse croissant ! Ne doit-il pas sentir avec désespoir son être se dégrader , et voir avec horreur l'abîme de l'éternité le confondre dans ses ténèbres et ses misères , avec toutes les victimes du désordre , qui là voient et sentent leur malheur s'accroître du malheur des autres ?

Ainsi est vrai , conforme à la nature des choses , ce que nous enseigne la Révélation sur les suites nécessaires de la vertu et du vice. Ces suites sont le résultat naturel de nos œuvres , de l'action de nos facultés , du choix de notre liberté , de notre progression continuelle vers l'infini sur la ligne que nous avons choisie , et de l'usage que nous aurons fait des rapports que nous soutenons avec le Créateur et les créatures.

Que de lugubres pensées viennent de m'occuper ! Quels tableaux du monde invisible viennent de se dessiner à mes

yeux sur le canevas de la matière !
 Quelles leçons je viens de recevoir ! Oh,
 que l'homme trouverait de vérités dans
 l'Ecriture-Sainte , de combien de ri-
 chesses il accroîtrait le trésor de la phi-
 losophie , s'il savait mieux s'observer ,
 s'examiner et se connaître !

Retournons sur nos pas pour repren-
 dre quelque repos aux Contamines. Je
 dîne avec mon guide , le même qui
 m'avait accompagné au Prarion , et té-
 moigné le désir d'acquérir des connais-
 sances utiles. Il me prouve son zèle par
 ses questions , et je me délasse à l'ins-
 truire. Le bonheur se peint sur sa phy-
 sionomie , autant que le calme renaît
 dans mon âme et que la gaîté anime la
 conversation. Il y a du plaisir à ensei-
 gner à son prochain quelque chose de
 bon ; c'est un rayon de lumière qu'on
 sent jaillir avec douceur de son propre
 foyer ; et l'on en glorifie l'Auteur unique
 de tout bien.

Il est temps de regagner notre de-
 meure , tout en nourrissant mon esprit

de nombreux souvenirs. Les soirs s'annoncent aussi beaux que celui du jour où j'étais allé à St. Nicolas. Le ciel alors était de la plus grande sérénité ; le plus beau crépuscule dorait encore le sommet des montagnes , et la lune presque en son plein se montrant sur la cime du glacier de Trélatête , et aussi froide que lui dans son éclat , mêlait sa pâle lumière aux derniers rayons de l'astre du jour , lorsque tout-à-coup une légère flamme sortit du milieu de l'Aiguille de Varens , s'avança doucement dans l'espace , et puis resta immobile et suspendue dans les airs.

Quel est , me dis-je , ce phénomène ? Est-ce un volcan nouveau , un météore électrique , un feu allumé par des bergers , ou quelque génie qui préside à la formation des foudres ! C'est une vapeur presque transparente qui se colore du vermillon du crépuscule. Comme elle attire ma pensée vers une région supérieure ! comme elle m'invite à me tourner vers le vrai Soleil qui ne se

couche jamais , et à profiter du calme dans lequel rentre la nature , pour faire monter vers Dieu la flamme de la reconnaissance et de l'amour !

J'étais occupé de cette pensée, j'étais plein de ce doux sentiment , lorsque l'étoile du soir vint se montrer à nous. Cette brillante planète , dont le nom avait été profané dans les fables de la mythologie par les fictions impures de l'homme corrompu , mais dont les anciens Sages avaient fait l'emblème de cette attraction morale et toute pure qui doit unir entr'eux et avec leur père les enfans du Créateur , Vénus dardait ses feux , ou plutôt , réfléchissait ceux qu'elle recevait du Soleil.

Placée plus près que nous du foyer de la lumière et de la chaleur , elle semble nous dire : « âmes humaines , cédez à l'amour de votre Dieu , suivez l'attrait du Soleil éternel. Plus vous vous approcherez de lui , plus aussi vous vous embellirez des rayons de sa beauté même : vous le ferez aimer et désirer par cette

multitude d'hommes pour qui il ne se lève point encore, parce qu'ils ne sont pas encore en état de marcher à sa lumière ; vous le ferez regretter de ceux dont il a retiré sa grâce ; vous leur ferez entrevoir à tous les beautés de la région céleste. Aimez , aimez de toutes les puissances de votre être le Dieu qui vous aime et vous bénit ; aimez les créatures ; non pour vous mais pour elles , pour leur faire du bien , pour les aider à se placer avec vous plus près de la Source de la suprême félicité. »

Quelle est douce la pensée que nous ne serons pas toujours dans la région des ténèbres , réduits à contempler de loin les flambeaux qui brillent dans l'abîme du ciel, sans connaître les beautés des mondes qu'ils éclairent , sans entendre la ravissante harmonie de leurs mouvemens réguliers , sans voir Dieu face à face , sans nous perdre dans les rayons de sa gloire. Ah ! cessons de substituer à l'amour de Dieu l'amour des créatures et le perfide amour de nous-mêmes.

Il se prépare en silence, selon les décrets de l'éternelle et toute-puissante Miséricorde qui veut délivrer ses enfans de l'empire de la vanité et de la corruption , le temps où la nuit ne sera plus nécessaire ; où les ombres mensongères de l'erreur ne nous égareront plus ; où les formes périssables de tous les êtres sensibles et sujets à la douleur seront remplacées par des formes glorieuses destinées à être tout à la fois leur expression visible et leur ravissante consolation ; temps heureux où le firmament divin , composé de la multitude innombrable des Anges resplendissans de lumière, recevra dans ses demeures les âmes purifiées au feu de l'adversité.

Je quitte la vallée de Mont-joie : bientôt je descendrai dans celle de *l'ombre de la mort*. Puissé-je n'y trouver en effet que l'ombre de la mort, et non la mort même, non la mort seconde et éternelle, non la vallée de la Géhenne , où un feu dévorant consume les souillures de l'humanité , et où le farouche usurpateur

des droits de Dieu , le cruel Moloch s'immole tant de victimes ! Puissé-je sous les ailes de la miséricorde dont j'ai si grand besoin , et sur les pas d'un guide céleste , fournir la carrière de lumière qui fait l'objet de mon ambition et qui ne s'ouvre qu'au delà du tombeau ! Là sera le terme de mon pèlerinage dans la vallée des larmes et de la misère. Que je découvre bientôt le Mont de la joie , de l'allégresse éternelle ! Qu'il me soit donné de voir et de posséder le salut , et de me reposer à l'ombre du sanctuaire , au pied de ce propitiatoire où la grande Victime comparaît pour moi !

O mon ami ! vous à qui j'ai fait part des pensées que m'ont inspirées ces lieux, quelle que soit notre faiblesse, allons avec courage : quelle que soit notre force, avançons avec humilité ; quel que soit le temps qui nous reste , passons-le à respirer l'air des cieux.

X.

*PROMENADE à la Dent de Vaulion, et
à la Dole.*

QUE l'observateur religieux reste dans la plaine ou qu'il gravisse les monts, qu'il étudie la structure du globe, ou qu'il cherche des minéraux et des plantes, toujours il trouve l'occasion d'appliquer sa science à la méditation des œuvres de Dieu et à la culture de son âme. Il en est du champ de la pensée comme de celui qu'on sème de froment : moins on le laisse reposer, moins il se couvre de ces mauvaises plantes qui en absorbent les sucs nourriciers : il faut l'assoler d'une manière utile. Mais quoi de plus utile que ce qui enrichit l'homme pour l'éternité ?

Il n'est donc pas toujours besoin pour atteindre ce but de s'éloigner beaucoup de sa patrie, et d'escalader les rochers

des Alpes : on peut l'atteindre dans des lieux d'un accès facile : c'est pourquoi, avant de conduire de nouveau mes lecteurs dans les Hautes-Alpes, je vais rapporter la visite que j'ai faite en juillet 1819 à la *Dent de Vaulion* et à la *Dole*, les deux cimes, les plus élevées du Jura. Un plus grand nombre de personnes peut y aller répéter les mêmes observations, s'animer des mêmes sentimens, et puiser de nouvelles lumières dans des exercices semblables à ceux que nous avons faits.

Je partis un jour avec sept personnes animées du désir d'appliquer à la Religion, et particulièrement à l'Evangile, le spectacle de la nature. Nous dirigeâmes nos pas vers la vallée du lac de *Joux*, de manière à y entrer par son extrémité septentrionale. Nous passâmes pour cet effet par Cossonay, petite ville du canton de Vaud, située à peu de distance du pied du Jura. Après avoir atteint le plus haut point de la montagne nécessaire pour passer de l'autre

côté, nous nous engageâmes dans le détroit où commence la descente, et en peu de temps nous arrivâmes au Pont ; le premier village qui se trouve sur les bords du lac. Tandis que les uns s'empressent de se répandre à l'entour d'un petit lac voisin du grand, et que d'autres choisissent quelque emplacement convenable pour dessiner le paysage, je m'achemine vers un endroit retiré, un vrai désert, où je trouve la liberté de la pensée, et où je ne tarde pas à avoir une occasion de lier ce qui tient à la Révélation avec ce qui se rapporte à l'Auteur de la nature. Quelque singulier que puisse paraître le rapprochement que je fus appelé à faire, je dois le rapporter ; il ne sera peut-être pas entièrement inutile.

Pendant que je considérais la structure de quelques rochers, des corbeaux sortant d'une caverne passèrent sur ma tête assez près de moi. Quoiqu'ils ne m'apportassent pas à manger, comme d'autres portèrent jadis à Elie de la

nourriture , ils ne laissèrent pas de nourrir ma pensée. Tout, me disais-je , peut devenir entre les mains de Dieu instrument de sa bonté. Ce Dieu qui dans l'ordre naturel des choses *fait des vents ses Anges , et des flammes de feu ses Ministres* (Héb. I. 7) , et qui nous a donné les animaux pour serviteurs à certains égards , n'aurait-il pas pu les employer d'une manière surnaturelle en faveur de quelques individus appelés à une mission qui le fût aussi ? Si donc Elie fut chargé de rendre à la Divinité un témoignage de ce genre à la face d'Israël , de montrer quelque chose de la vraie grandeur de l'homme , de ses rapports avec le Ciel , de sa destinée future , du règne de gloire qui lui est promis , s'il eut à remplir les fonctions de ministre extraordinaire des bontés et des rigueurs du Monarque universel, s'il dut commencer dès ici-bas l'exercice de ce règne supérieur , comme le firent aussi d'autres Prophètes et les Apôtres , est-il étonnant qu'il ait pu frapper

de stérilité la terre de Samarie , et lui obtenir ensuite une pluie fécondante , multiplier l'huile et la farine d'une pauvre veuve et ressusciter son enfant , faire tomber la foudre sur des coupables , et séparer les eaux du Jourdain ; et que Dieu prenant soin de son serviteur se soit servi des corbeaux , aussi-bien que d'un Ange , pour lui conserver la vie au milieu des dangers de son ministère , et ensuite , d'un char de feu pour le transporter dans le séjour où s'opère le plein rétablissement de l'humanité dégradée ? Ici tout se lie et tient au même ordre.

Si quelqu'un doutait de ce genre de vérités , je le prierais d'étudier avec soin les rapports que l'homme soutient avec son Père céleste et avec la nature , de chercher quel a été le but de sa création , et celui des manifestations surnaturelles accordées à quelques individus , de saisir l'harmonie des révélations consignées dans nos Saints Livres , et de voir si les Prophètes n'ont point été en quelque sorte des êtres de passage entre l'homme

et l'Ange , et des nobles du royaume des cieux portant sur leur écusson les armes et le sceau de leur Maître (1).

Au coucher du soleil nous prîmes un repas qu'assaisonnèrent une joie douce et pure et une conversation utile , et que suivit la prière en famille , cet acte saint que nous pratiquâmes tous les

(1) Ceux qui , à cause de la ressemblance des mots hébreux , ont substitué des arabes aux corbeaux chargés de nourrir Elie , n'ont fait qu'une simplification inutile et dangereuse, puisqu'ils ne peuvent expliquer par des événemens naturels tous les autres miracles de ce Prophète ou relatifs à lui : c'est énerver la foi en pure perte sans rien ajouter à la crédibilité de l'histoire sainte. Celui que la crainte des mystères jette dans le rationalisme tombe dans le labyrinthe d'un beaucoup plus grand nombre de mystères inexplicables , puisqu'il s'ôte les moyens de connaître positivement les causes finales de l'Ordre moral qui nous sont révélées , et qu'il se réduit à des conjectures. Quant aux prophètes considérés comme *êtres de passage* entre l'ange et l'homme, voyez la 15.^e des *Lettres à une mère chrétienne*.

jours , matin et soir , jusqu'à notre retour dans nos foyers. « Ici, dîmes-nous au Seigneur, dans cette vallée , portion de la grande vallée dont se compose ce bas monde , et où se distillent aussi les eaux de la montagne sainte , tu es présent avec ta majesté et tes bienfaits. Ici donc tes enfans doivent te présenter l'hommage qui t'est dû , et implorer sur leurs frères, habitans de ces lieux , les dons de ton amour. Ici résident des ministres de l'alliance de grâce : puissent-ils recevoir tous les jours et communiquer aux âmes qui leur sont confiées les lumières de ta sagesse , les secours de ta puissance , les consolations de ta grâce , et les bénédictions de ta miséricorde en J. C. ! »

Après la prière on chanta des cantiques en parties : quelle douce image de l'harmonie des cœurs entr'eux et avec le Ciel selon les diverses facultés de chacun ! Les habitans de la vallée de Joux se distinguent par la manière dont ils chantent à l'Eglise les psaumes en

contre-point : ils s'acquittent de ce saint devoir mieux que ne le font en général les réformés.

Le lendemain matin nous nous disposâmes à monter à la cime du Vaulion : le soleil venait de se lever ; c'était le moment où la vallée se dégageait des brouillards pour recevoir la lumière et la chaleur de l'astre du jour. Les hameaux situés sur la pente des collines sortaient peu à peu des ténèbres, et présentaient l'image d'une âme qui commence à voir se dissiper l'obscurité du doute et des tentations, et une lumière divine lui communiquer de plus en plus son éclat et sa beauté.

Du haut du pont établi sur le canal de communication d'un lac à l'autre nous regardions monter comme une fumée les vapeurs que le soleil pompait à la surface des eaux. Ces vapeurs, disions-nous, vont se joindre aux nuages ; ces nuages iront verser l'abondance dans quelques terres cultivées ou nourrir quelque rivière ; cette rivière ira ap-

provisionner la mer ; et par une circulation qui n'est jamais interrompue , la même eau ne cessera pas de servir au bien commun. Mais si les pompes à vapeurs qui servent aux usages des hommes sont l'ouvrage de leur industrie , celle qui leur fournit ces eaux serait-elle l'ouvrage du hasard ? N'y a-t-il pas une INTELLIGENCE qui en a conçu le plan, et une MAIN toute - puissante qui l'a exécuté , pour accomplir les desseins d'une SAGESSE infinie et d'une BONTÉ sans bornes ?

Au sortir du village nous tournâmes le flanc de la montagne qui fait le fond de la vallée , et nous ne tardâmes pas à mettre le pied sur le gazon bien nourri dont se couvre toute la croupe du Vaulion , à l'exception d'un petit nombre d'endroits où nous eûmes quelques pas à faire sur des rochers saillans comme sur un rude pavé. Une partie de notre caravane monta en char jusqu'au sommet.

Avant de décrire le panorama qui se

présente à contempler , je dois dire quelque chose de ce qui se rapporte à la géologie. Le Vaulion a 240 toises d'élévation au-dessus du lac de Joux , 557 au-dessus du lac de Genève , 745 au-dessus de la mer. C'est une montagne toute calcaire disposée par couches , qui descendent du côté des Alpes sous des angles de 30 à 40 degrés , coupées à pic du côté de Valorbe , et se continuant par couches horizontales dans les petites montagnes qui lui sont contiguës par la base , puis par couches inclinées à l'occident dans les montagnes ultérieures : d'où il est facile de voir que tout cela ne faisait primitivement qu'une seule montagne , et que les voûtes , sur lesquelles elle reposait , se sont affaissées du côté de l'orient et de l'occident par une secousse qui a en même temps ouvert la vallée de l'Orbe.

Près de là on voit à l'ouest des deux lacs des masses calcaires absolument verticales , par l'effet de la même secousse qui les a mises sur le côté , tandis

que derrière se trouvent d'autres couches, qui n'ayant pas perdu leur base, sont restées parfaitement horizontales. On remarque aussi que les éminences vont en s'abaissant à mesure qu'elles s'éloignent des Alpes : c'est toujours le plan incliné, dont j'ai parlé ailleurs, qui du sommet des Hautes-Alpes sur la ligne du Mont-Blanc a dû aller en descendant jusqu'aux collines les plus reculées de la Bourgogne (1).

L'horizon qui se découvre du haut du Vaulion est très-vaste, excepté du côté du sud-ouest où le borne de près le Mont-Tendre, dont il n'est séparé que par le détroit qui sert d'entrée à la vallée de Joux. Ce mont empêche de voir toute la partie du pays de Vaud et de notre bassin qui se trouve entre Rolle et Genève, ainsi que l'extrémité sud-ouest de la chaîne du Mont-Blanc. Il est par cela

(1) Voyez la *Promenade à la vallée de Mégève*.

même préférable au Vaulion pour ce côté de la perspective.

Revenons à celui-ci. Au loin on découvre les plus hautes cimes du Mont-Blanc , les Aiguilles qui forment son épaule gauche et celles qui l'accompagnent , les montagnes du Valais , de Fribourg , de l'Oberland , en un mot , tout le magnifique et imposant amphithéâtre des Alpes qui bordent l'orient et le midi ; c'est là le fond du tableau.

Sur le devant est notre lac depuis l'embouchure du Rhône , ce beau lac avec ses deux rives admirablement bien cultivées , et les plaines non moins brillantes qui s'étendent jusqu'au pied du Jura : je dis les *plaines* , parce qu'à cette hauteur les inégalités du terrain s'effacent , et que tout ce qui est dans le bas paraît au même niveau.

Ce majestueux horizon s'agrandit à mesure qu'on se tourne vers le nord-est. Cinq cantons se présentent en partie à la vue , Vaud , Valais , Fribourg , Berne et Neuchâtel. Du côté de celui-ci

l'œil découvre le lac qui en porte le nom , et ceux de Bienne et de Morat. Des villes, des hameaux et de nombreux et beaux villages rendent témoignage à la vie qui anime ces lieux.

Peu à peu , en se dirigeant vers le nord , on voit la perspective perdre de son étendue, mais devenir plus distincte. L'œil plongeant de près sur Valorbe située au pied même du Vaulion , entre cette montagne et le Suchet , se repose délicieusement sur une campagne riante. Au-dessous des épais et sombres sapins qui tapissent les pentes du Jura , et de ces rocs arides du Suchet qui réverbèrent les rayons du soleil levant , sont des prairies du plus beau vert , qu'arrose l'Orbe, et qu'entre-coupe un parquetage de champs colorés par une moisson dorée. Au centre est la petite ville de Valorbe.

A l'ouest est la Franche-Comté , paysage composé d'une multitude de petites montagnes qui s'effacent dans le lointain sur un fond bleuâtre. Ce spectacle ,

bien loin d'avoir le brillant et le majestueux de celui qu'offre l'orient , a plutôt quelque chose de sombre et de mélancolique , d'autant plus que la plupart des habitations étant dans les vallées , on ne voit guères que les cimes désertes et boisées de ces montagnes. Cependant que de beautés ce spectacle présente à l'observateur éclairé , attentif et religieux ! Combien il recèle de trésors à exploiter !

Enfin , à l'ouest-sud-ouest , au pied même du Vaulion est la vallée de Joux qu'on voit dans toute sa longueur jusqu'au lac des Rousses ; et par de là , sur la ligne des montagnes qui la bordent à l'orient , s'élève et domine la cime de la Dole.

Cette vallée est divisée en deux bandes. La première est celle où se trouve le grand lac qui a deux lieues de longueur , et dont la surface est à 317 toises au-dessus de celle du lac de Genève. Cette élévation est la cause du froid très-vif qui règne dans ce pays pendant

une grande partie de l'année, et du peu d'arbres qu'on y voit : aussi les habitants tirent-ils moins leur subsistance des travaux de l'agriculture que de ceux de l'horlogerie.

La partie orientale du grand lac est la plus riante : couverte de verdure, découpée en festons, animée par le chef-lieu (*l'Abbaye*), et par quelques hameaux, appuyée sur la base du Mont-Tendre dont la croupe est en culture et habitée jusqu'au sommet, cette rive a quelque chose de vivant et qui flatte l'œil. L'autre est absolument déserte : c'est une ligne droite garnie d'une bande de petits sapins, qui séparent cette partie de la vallée de la partie occidentale, où se trouvent quelques prairies, trois hameaux, un très-petit lac nommé *Lacter* qui communique avec le grand, et vers le nord celui qu'on appelle le *petit lac* ; ou le *Brenel*.

La rivière d'Orbe, après avoir pris sa source dans le lac des *Rousses* en sort pour approvisionner d'abord le plus

grand de ceux de la vallée de Joux, et ensuite le Brenel qui a environ une lieue de tour. Sur le bord occidental de celui-ci, au pied de hauts rochers sont des espèces de puits nommés *entonnoirs*, qui ont été creusés par l'art pour faire dégorger les eaux dans les fentes des rochers verticaux, d'où, après être passées sous terre, elles en sortent au pied d'une autre montagne pour rendre le cours à l'Orbe. Il y a aussi une espèce de gouffre qui sert d'entonnoir naturel. Cet endroit extraordinairement pittoresque s'appelle les *moulins de bon Port*.

Voilà des eaux descendues du Ciel, disions-nous à la vue de ce lac ; en tombant sur la terre elles se sont plus ou moins altérées, troublées, corrompues. Comment reprendre leur pureté ? Une partie remontera vers le ciel par l'évaporation ; une autre se filtrera dans les abîmes pour en sortir plus limpide : ainsi doit-il en être des pensées de notre âme descendue du Ciel divin. Que tour à

tour elles cèdent à l'attraction du Soleil de l'éternité pour remonter vers leur Source par la prière , et s'abîment dans l'humilité la plus profonde ; et alors elles redeviendront pures comme la Sagesse dont elles procèdent , et un trésor de bénédictions pour l'Eglise. *Si quelqu'un croit en moi*, dit le Sauveur , et croire en Jésus , c'est s'élever jusqu'à lui et s'humilier à ses pieds , *il sortira de lui des fleuves d'eau vive* (Jean VII. 38).

Mais ces mêmes eaux qui réduites en vapeurs se promènent sur les montagnes , ces montagnes qui les reçoivent pour abreuver la terre , cette végétation d'une inconcevable richesse qui en résulte pour nourrir les êtres animés , ces animaux qui présentent à l'homme mille et mille sources de plaisirs et de biens , tout cela ne nous dit-il pas aussi que les mouvemens de la nature dans ce bas monde , et ceux des astres qui l'influencent , viennent essentiellement aboutir à l'homme enfant de Dieu ?

Si les animaux jouissent , n'est-ce pas

en esclaves attachés à la glèbe , tandis que l'homme jouit en maître , que partout est son domaine , et que partout il étend son empire ? Il est vrai que cela ne paraît pas toujours ainsi : mais quoiqu'un prince ne se serve pas immédiatement de toutes les parties de son palais , elles n'en existent pas moins toutes pour lui. D'ailleurs , bornant mal à propos notre existence à cette vie , et nos rapports avec la nature à ceux que nous soutenons sensiblement ici-bas , nous oublions deux choses ; l'une , que ces rapports ne frappent pas également l'attention de tous les hommes ; et l'autre , que tous les hommes qui en profitent ne sont pas visibles pour nous (1).

(1) « Il est évident que le soleil est la première cause de la végétation , et que l'homme en est la dernière fin. L'homme seul , des êtres vivans , ramène à son usage toutes les latitudes , tous les sites , tous les végétaux , tous les animaux : telles sont les deux extrémités de la chaîne des puissances , qui forme par sa révolution la

Quelle différence entre le philosophe qui fait de la cime d'une montagne un observatoire ou un temple à la gloire de la Divinité, et les animaux qui brouettent autour de lui ! Hormi la prairie qui leur est nécessaire, que voient-ils dans la plaine qui est sous leurs pieds, et dans le ciel qui les éclaire de ses feux ? Ils ruminent en brutes. Mais pour cet observateur, jusqu'où ne va pas sa pensée ? C'est d'abord un coup-d'œil général jeté avec réflexion et intelligence sur l'horizon qui s'offre à ses regards : puis, passant aux détails, ce qu'il voit le fait penser à ce qu'il ne voit pas, les maisons à leurs habitans, les arbres à leurs fruits, les prairies aux insectes innombrables qui les peuplent ; et chaque maison, chaque habitant, chaque

sphère des harmonies. Le soleil en est la circonférence, et l'homme le centre ; c'est à l'homme qu'en aboutissent tous les rayons ». *Harmonies de la nature* par Bernardin de St. Pierre, T. 1 p. 12.

plante , chaque fruit , chaque animal présente des merveilles qu'il admire , des mystères qu'il approfondit , des vérités qu'il développe , et des trésors qu'il exploite. Il saisit la marche de la nature , lui arrache une partie de ses secrets , consulte son Auteur , se pénètre de sa propre dignité , s'élance vers la région de la lumière de l'esprit ; et liant le temps avec l'éternité , il considère les beautés qui sont sous ses yeux comme des crayons et des gages de celles qui seront un jour offertes à sa contemplation et à son amour. Cet observateur est-il chrétien , vraiment chrétien ? Que de choses de plus il voit dans la nature à la clarté du flambeau de l'Evangile , que de choses sur les causes morales de tout ce qui existe ici-bas , et sur les moyens d'arriver au complément de la lumière !

Pendant le cours des entretiens religieux auxquels donnait lieu le spectacle de la nature , quelqu'un proposa la question : quelle différence y a-t-il entre J. C. et nous sur la montagne ?

C'est , dit une personne , que J. C. y fut transfiguré , et que nous ne le sommes pas : c'est , dit une autre , que J. C. y fut tenté pour nous mériter par son triomphe sur le tentateur de jouir des biens de ce monde. Toutes deux avaient raison ; mais leur pensée avait besoin de développement.

Dans le premier cas, le Sauveur nous montra que la véritable gloire est cachée sous notre enveloppe terrestre, comme son corps glorieux l'était sous l'enveloppe mortelle qu'il avait revêtue pour un temps ; il nous révéla notre double nature à l'égard du corps. Dans le second cas , il nous apprit à nous tenir en garde contre le Génie du mal , qui tend sans cesse à nous faire abuser des biens de Dieu. Il y avait une troisième différence à établir, c'est que J. C. allait sur les montagnes pour prier , et que nous n'y allons guère dans ce but.

Combien la vie champêtre, disait une jeune personne très-éclairée dans l'étude de la nature , et en particulier de la bo-

tanique , est préférable au tourbillon du monde ! Le monde ne satisfait que les faux besoins de l'homme dégénéré , tandis que la nature vue en Dieu satisfait les vrais besoins de notre âme ! En effet , tant que nous aimons moins notre Père que les biens que nous en recevons , nous sommes des enfans dénaturés. Pour un fils bien né y a-t-il quelque pleine jouissance là où ne sont pas les auteurs de ses jours ? Leur société n'est-elle pas le premier objet de ses désirs , le premier besoin de son cœur ? Oh , combien il est nécessaire de ranimer le sentiment de la piété filiale envers le Père des esprits !

Nous jouissions des charmes de la nature , d'un beau jour , d'un air pur , de la sérénité d'esprit qui résulte de l'accord des sentimens entr'eux et avec la Divinité : un autre plaisir vint comme accessoire nous faire savourer un autre genre de douceur : ce fut d'entendre , au milieu même des troupeaux , tout près d'une laiterie , deux bergers nous

chanter le ranz des vaches. Cet air qui inspire toujours aux Suisses en voyage le désir de retourner dans leur patrie, peut n'être pas sans intérêt pour le chrétien qui soupire après la véritable patrie de l'homme.

De retour au Pont nous satisfîmes notre aubergiste et nos guides : si je parle de cela , c'est pour faire ressortir leur désintéressement et leur loyauté. On ne trouve pas partout cette délicatesse de conscience qui fait assigner le prix des choses d'après leur valeur intrinsèque , et non d'après la fortune présumée de celui qui achète. La cupidité n'est que trop souvent l'âme des affaires d'intérêt : aussi regarde-t-on comme une bonne aubaine , quand on peut surfaire un étranger ; et pourtant , aux yeux du chrétien peut-il y avoir un seul étranger ? Procédant tous du Père des Intel ligences , nos esprits ne sont-ils pas immédiatement frères ? Comme tels n'aurons-nous pas le même héritage à partager ? Et la part que nous recevrons du

Père de famille ne sera-t-elle pas d'autant plus grande , que nous aurons davantage respecté ici-bas celle du prochain ? Que nous connaissons peu le vrai prix des choses temporelles , et les rapports de leur évaluation d'après le tarif du royaume des cieux !

Nous prîmes le chemin étroit , raboteux et rapide de Valorbe , ouvert au milieu des bois qui tapissent un talus au pied du Vaulion. Peu à peu nous vîmes la vallée s'élargir , la campagne se déployer ; nous atteignîmes la plaine et entrâmes dans Valorbe. Le lendemain nous allâmes visiter le lieu où la rivière sort de l'abîme dans lequel elle s'était engouffrée par les entonnoirs du lac Brenel.

A demi-lieue de la ville , vers le sud-ouest , est un très-petit vallon enfermé entre trois montagnes , qui jadis n'en faisaient qu'une avec le Vaulion et le Suchet. Des eaux jaillissant d'entre les rochers supérieurs coupent le chemin par de nombreux ruisseaux , et vont se réunir

réunir dans l'Orbe. Les masses calcaires qui entourent ce vallon sont disposées horizontalement. Tout au bas, je dirai, au fond de ce fond l'Orbe sans mouvement apparent sort de dessous le roc : c'est une eau de la plus grande limpidité, reposant sur un lit de mousse. Bientôt on la voit glisser en forme de nappe entre les cailloux qui bordent son lit étroit : puis, elle se brise, écume, blanchit, et forte des contributions qu'elle reçoit à son passage, elle va mouvoir les usines de Valorbe, et secourir les travaux d'ouvriers dont les nombreuses forges valent mieux que celles de Vulcain.

Au-dessus de la source, à la hauteur d'un étage, règne une corniche formée par la saillie de la plus basse couche de rochers, et sur laquelle une personne peut passer pour aller d'un bord de la rivière à l'autre. D'un côté, fraîche et agréable verdure ; de l'autre, amas d'éboulis : ici, de belles mousses ; là, des rochers qui s'élancent comme de

vieilles tours entre les sapins : ce lieu est vraiment pittoresque et romantique. L'obscurité de ce bas fond, où ne pénétra jamais un rayon direct du soleil, provoque une douce rêverie, et parle à l'imagination.

« Ce mélange de beautés, tout à la fois douces et imposantes, dit de Saussure, cause un saisissement difficile à exprimer, et semble annoncer la secrète présence d'un Etre supérieur à l'humanité. » Là en effet est l'empreinte de la main seule du Tout-Puissant, qui poursuit son œuvre sans mélange de celle des hommes : là les mouvemens du temps accomplissent en liberté les décrets de l'Eternel. Un épais ombrage favorise la fraîcheur nécessaire à la condensation des vapeurs qui doivent humecter l'air, et aller couvrir les champs d'une précieuse rosée ; des eaux utiles et salubres distillent des rochers ; des herbes succulentes préparent à la chèvre grimpante une nourriture dont l'homme doit à son tour éprouver le bienfait, et

des arbres vigoureux croissent pour nous préparer ces abris que nos infirmités ont rendus nécessaires. Là , pour qui sait écouter , se font entendre les harmonies de la nature ; un magique silence dont on ne peut se rendre pleinement raison ; provoque le recueillement , et invite à la prière.

Non loin de la source de l'Orbe , dans une crase profonde est la *caverne des fées* : on n'y parvient qu'avec beaucoup de peine et à force de gravir. Comme elle ne vaut pas celle de Baulmann ou d'Antiparos , et qu'elle ne contient rien de merveilleux qui lui ait mérité le nom qu'elle porte , je ne voulus pas y aller. Les personnes de notre compagnie qui prirent cette peine , en revinrent harassées après avoir couru des dangers inutiles (1).

(1) La caverne de Bauhmann est en Allemagne , et celle d'Antiparos dans l'Archipel. Elles sont remarquables par leur étendue et leurs stalactites.

Pendant le peu de temps que nous passâmes à Valorbe , nous crûmes y remarquer la même simplicité de mœurs et la même bonhomie que dans la vallée de Joux. Plus on s'éloigne de la multitude et de son influence, plus aussi l'on rencontre de pureté, parce qu'au moral comme au physique la multitude corrompt l'air et engendre les miasmes. Heureux le sage qui peut fuir Babylone ! Heureux l'habitant paisible d'une retraite champêtre , où il sait trouver Dieu, lui-même , la nature et l'Evangile !

Au sortir de Valorbe nous montâmes le long du flanc du Jura pour atteindre le point d'ouverture , d'où le voyageur qui découvre pour la première fois notre grande et belle vallée , peut éprouver une surprise également vive et agréable (1).

(1) Comme le Jura s'ouvre à peu de distance du point perpendiculaire à Valorbe , il n'est pas étonnant qu'on trouve sur cette ligne beaucoup de granits transportés des Alpes dans le

Avant d'arriver à Lassara nous passâmes près d'un moulin où , de deux ruisseaux entre lesquels se divise l'eau d'un aquéduc , l'un coulant vers le midi , va se joindre à une petite rivière qui le porte dans notre lac , et de là , dit-on , dans le Rhône , dans la Méditerranée ; et l'autre tournant vers le nord , va se jeter dans l'Orbe , dans le lac d'Yverdun , dans le canal de Roche , dans l'Aar , dans le Rhin , dans l'Océan : c'est pourquoi les habitans de ce moulin appellent le point qu'ils occupent *le milieu du monde* , comme les Chinois donnent à leur empire le nom *d'empire du milieu*.

Ainsi chacun dans son genre et selon

temps des grands bouleversemens du globe. J'en ai vu aussi quelques-uns derrière une des sommités du Jura , tellement qu'ils ont dû passer par dessus. Il y a entr'autres un bloc très-volumineux tout près du chemin qui va de Valorbe à Lassara , dans une prairie en pente , vis-à-vis de deux bornes placées près l'une de l'autre avec cette inscription *les Clées*.

sa place aime à se considérer comme centre, ne fût-ce qu'en imagination et sans avantage réel. Il y a là quelque chose qui flatte l'homme sans le rendre meilleur. Voulez-vous être véritablement centre ? Remplissez des fruits de votre sagesse et de votre bienveillance la sphère d'activité qui est autour de vous et que vous pouvez influencer ; et n'oubliez jamais que vous et votre sphère n'êtes qu'un point imperceptible de la sphère universelle dont Dieu est le centre, et dont vous recevez les bienfaits.

Nous passâmes la nuit à Lassara : le lendemain je jouis du spectacle de l'aurore. Ce n'était pas le pur vermillon qui colore un air serein : plusieurs nuages horizontalement parallèles s'étendaient au-dessus du point du lever de l'astre du jour. Chacun recevait des rayons de cet astre une couleur différente selon les diverses nuances du rouge et de l'orangé ; et chacun semblait dire que pendant le cours de la journée qui

commençait la lumière divine viendrait s'unir aux âmes des mortels , et briller en elles selon leur portée , briller d'autant plus qu'elles seraient plus voisines de son admirable foyer.

On ne peut assez méditer sur les phénomènes de la lumière; ils sont si propres à nous faire comprendre ce qui se passe dans la région de l'esprit pour nous éclairer des rayons de la sagesse ! Telle que ce fluide mystérieux qui, parvenant jusqu'à nous à travers les abîmes de l'espace , courbe d'abord ses rayons pour nous annoncer la prochaine apparition du flambeau qui les fournit, puis se répand dans toutes les directions, pénètre dans nos demeures, se réfléchit de tous les objets que nous devons voir, en retrace l'image et embellit la nature; telle et bien plus précieuse encore est la lumière divine répandue dans le monde moral pour en faire la gloire et la vie. Elle se met à notre portée ; elle perce les nuages que nous lui opposons; elle jaillit de tout ce qui nous entoure

pour élever notre pensée vers le Ciel et nous montrer Dieu dans ses œuvres ; elle pénètre dans notre intérieur ; elle y fait luire des vérités salutaires ; elle nous révèle le chemin de l'immortalité.

De Lassara à Lausanne qui était le terme de notre course il y a cinq lieues : nous nous mêmes en route , en nous excitant les uns les autres à la reconnaissance envers le Dieu, qui nous avait constamment fait jouir d'un beau ciel et préservés de tout malheur. Mais le bénir de ses bienfaits , c'est en sentir le prix , et les faire servir à sa gloire en travaillant à devenir meilleurs, et à réfléchir aux yeux de nos semblables les rayons de sagesse qu'il a daigné faire luire dans notre propre pensée.

Il me reste à parler de la promenade que je fis quelque temps après à la *Dole* qu'on regarde comme la plus haute sommité du Jura. Cette montagne est en face de la ville de Nyon , d'où l'on peut y aller en ligne droite , en passant par le village de Bonmont qui est au pied ,

pour monter de là dans trois heures et demie jusqu'au sommet. On peut aussi de Nyon tendre obliquement vers l'ouverture de la montagne en allant à St. Sergue ; c'est le chemin qu'on prend ordinairement , et ce fut celui que je pris avec l'ami qui m'accompagnait. De St. Sergue , qui est à une élévation déjà considérable , on va à la Dole par des sentiers dans deux heures.

La Dole a 97 toises de plus que le Vaulion , et 847 au-dessus de la mer : elle en a 650 au-dessus du lac de Genève. Comme la partie géologique a été présentée avec beaucoup de détail par M.^r de Saussure , il serait aussi inutile que difficile d'y rien ajouter. Je me borne à dire que le sommet présente un plateau d'environ 200 pas couvert de pelouse , et traversé longitudinalement par une arrête de rochers hauts de quelques pieds seulement , et coupés de place en place.

La vue est la même là que sur le Vaulion , mais plus étendue du côté du

midi , parce qu'il n'y a sur le devant aucune autre montagne qui la borne. Nous passâmes quatre heures à visiter de l'œil et de la lunette tout ce vaste horizon , à parcourir les bords de notre lac , à admirer la cime du Mont-Blanc perçant les nuages comme la foi s'élance dans les cieux , et à abaisser avec complaisance nos regards sur notre patrie , comme le chrétien , au jour où il triomphe de la mort par son entrée dans le séjour de l'immortalité sur la montagne sainte , contemple de là avec une douce émotion le lieu qui fut ici-bas son berceau. Nous descendîmes ensuite à travers des prairies jusque sur la route de France tracée sur le flanc occidental de cette lisière du Jura , et nous rentrâmes par Gex dans notre vallée (1).

(1) La route la plus courte et la plus commode pour aller de Genève à la Dole est celle de France par Gex , la Fossille , la Vattay et Vasseroles. Peu au delà est une maison isolée dans un fond appelé *Malacombe* : là

Comme les réflexions religieuses que provoque le spectacle de la nature sur le Vaulion et sur la Dole sont les mêmes, attendu que c'est à peu près le même tableau, je me bornerai à rapporter celles qui m'occupaient le plus en descendant celle-ci à travers la prairie, où je remarquai sur mon passage diverses plantes qui ne se trouvent pas dans la plaine.

A la vue de ces végétaux innombrables qui couvrent la surface de la terre, dont quelques-uns même vivent dans ses entrailles et dans les eaux, on se demande, pourquoi cette inconcevable variété ? Elle annonce sans doute la sagesse et la puissance du Créateur ; mais il n'en fallait pas tant pour nourrir les animaux : il y a donc d'autres fins que s'est proposées le Maître du monde,

commence le premier sentier par lequel on peut dans moins d'une heure et demie atteindre le sommet de la Dole.

amis que nous sommes bien éloignés de connaître. Ces belles plantes enrichies de tant de couleurs et d'une structure si admirable n'auraient-elles d'autre usage que la décoration du globe, comme si dans les plans de l'Etre infiniment sage le beau était séparé du bon ?

C'est ici qu'on regrette la perte des connaissances qu'on dut avoir dans les temps primitifs sur les propriétés des plantes, et qui prouvent que le domaine de l'homme créé dans la lumière, et placé dans un séjour délicieux pour en cultiver la terre sans maux comme sans ronces ni épines, dut être bien autrement étendu qu'il ne l'a été depuis la chute, et l'être à l'égard des plantes comme il l'était à l'égard des animaux qui passèrent devant lui pour en recevoir des noms significatifs de leurs propriétés. L'homme n'est donc plus à sa place ; et pourtant, que de traits lui restent encore de sa primitive grandeur ! et par un effet de la Miséricorde que de moyens lui sont offerts pour rentrer en grâce et redevenir enfant de lumière !

Revenons aux plantes dont la variété prodigieuse enrichit la plaine , la vallée , et la croupe des montagnes ; et de là portons nos regards sur l'échelle des êtres créés. Depuis le grain du sable le plus grossier jusqu'au diamant , depuis la mousse qui commence à colorer la surface d'un rocher jusqu'au majestueux cèdre qui s'élance vers le ciel , depuis la mite jusqu'à l'éléphant , depuis l'homme le plus imbécille jusqu'au génie le plus sublime , et depuis l'ange le moins élevé en gloire jusqu'à celui qui est le plus proche du trône de l'Eternel , que de degrés ! Et dans chaque espèce d'êtres que de degrés entre chaque individu ! et dans chaque individu à développer jusqu'à l'infini que de degrés encore ! Quelle unité de dessein ! quelle variété de puissance ! quelle richesse dans les résultats ! quelle manifestation des perfections de Dieu ! Où est donc le premier échelon de cette échelle mystérieuse ? Où est le dernier ? O immensité du Créateur ! O trésors insondables de

l'éternelle *Unité* qui descend et monte à l'infini dans ses intarissables manifestations ! Comment le définir cet Etre premier et incompréhensible , ce Dieu que nous adorons et que nous devons aimer ?

Chrétien ! ce Dieu que tu cherches, et qui t'attire parce qu'il t'a créé pour lui, est la racine de ton être : c'est lui qui d'éternité en éternité pourra t'élever à de nouvelles puissances , te faire parvenir à de nouveaux degrés de lumière et de grandeur. Ce Dieu , c'est le seul Etre qui existe par lui-même, et le seul indépendant. Ce Dieu , c'est le *Principe infini* , d'où a reçu l'existence tout ce qui n'est pas lui. Ce Dieu , c'est la source unique , universelle , éternelle , sans cesse jaillissante , libre et volontaire , de toutes les réalités et qualités pures qui se trouvent sur toutes les lignes du temps , de l'éternité , de l'immensité et de l'infini. Tel est ton Dieu, ton Père et ton Souverain Bien.

Etre Suprême et adorable ! le nuage

du temps , de la matière et du péché te dérobe à nos regards ; mais tes œuvres sont sous nos yeux , et nous pouvons sentir ta présence dans notre cœur. Nous ne faisons que de naître , et encore , nous naissons sur la terre de l'exil ; comment supporterions-nous la vue de ta gloire ? Mais un jour nous la supporterons cette vue ravissante pour laquelle tu nous a créés. Hâte-toi dans ta bonté de nous dépouiller de ce qu'il y a en nous d'étranger à notre véritable nature , de ce qui souille notre pensée , obscurcit notre entendement , entrave notre croissance et glace notre cœur. Nous appelons à notre aide le GRAND RÉPARATEUR , celui qui sanctifie les mortels , guérit les aveugles , rend la vie aux morts , et qui a promis de consoler Sion de ses ruines.



XI.

*PROMENADE de Lausanne à Clarens ;
le 10 Juillet 1817.*

OUI , je me plais dans cette douce pensée ; ce monde est un reflet des grandeurs de Dieu. On peut y voir la Suprême Intelligence et recueillir les leçons de la Sagesse. Mais si on le peut , on le doit ; et comme on le peut toujours , quand est-ce qu'on doit le négliger ? Quelle est la pierre du temple de la nature , qui ne dirait rien à l'homme sacrificateur de la Divinité ? Plein de cette pensée je m'achemine encore vers les Alpes , persuadé que la Providence m'y fera trouver de nouveaux sujets de méditations salutaires , et que j'en puiserai même dans la société de la personne qui m'accompagne , parce que ses prin-

cipes sur les œuvres de Dieu sont les mêmes que les miens.

Nous partons pour aller visiter l'hospice du grand St. Bernard, remarquable par sa position et par les vertus de ceux qui l'habitent.

Lausanne d'où nous partons est placée dans une situation magnifique et bien favorable à la contemplation de la nature. « Elevée de plus de quatre cents pieds au-dessus du niveau du lac, elle le domine dans toute son étendue, et elle a sur lui deux vues tout-à-fait différentes ; l'une sur l'embouchure du Rhône, où ce bassin bordé par des montagnes hautes et escarpées présente un aspect sombre et imposant ; l'autre du côté de Genève, où il s'étend à perte de vue dans une large et belle vallée, et où ses bords découpés en festons, ornés d'un grand nombre de villes, de villages et de châteaux, forment le paysage du monde le plus riche, le plus brillant, et le plus varié » (*Voyage de Saussure* § 1100). Le *Signal*, éminence

qui domine Lausanne, est le point d'où l'on embrasse le mieux l'ensemble de ce riche amphithéâtre couvert des merveilles du Créateur. Là devrait être un temple consacré à la piété : les âmes sensibles et chrétiennes iraient s'y édifier et entonner l'hymne de la reconnaissance et de l'adoration. Et certes, ce beau spectacle n'a pas été donné à l'homme seulement pour le distraire et l'amuser.

De Lausanne à Vevey la distance est d'environ 4 lieues : la route est presque toujours au bord du lac, serrée par économie entre les murs qui soutiennent le vignoble de la Vaux, et néanmoins découverte de manière à laisser les voyageurs jouir de toute la perspective.

Le géologue rencontre sur son chemin des poudingues, des cailloux et des sables siliceux qui, venus des montagnes primitives, mais séparés d'elles par les masses calcaires qui bordent la rive méridionale du lac, signalent les trois

grandes époques de la formation des montagnes (1).

Vers le fond de la partie de la vallée du Rhône qui se découvre depuis les bords du lac, on voit s'élancer dans les nues les monts primitifs, tels que la Dent du Midi; plus près du lac, les rochers calcaires de Meillerie et de Saint Gingouph atteindre à une moindre élévation; et du côté du pays de Vaud, de belles collines présenter sur leurs pentes rocailleuses de nombreuses habitations qui bordent la côte du lac. Cette gradation est remarquable.

(1) Comme ces poudingues et ces cailloux sont de même nature que ceux qui se trouvent entre Martigny et St. Maurice, il est évident qu'ils ont été transportés à travers cette vallée dans le temps des grandes convulsions de la nature, tandis que les poudingues grossiers qu'on trouve au pied des monts calcaires qui dominant Vevey, contenant beaucoup de matière calcaire, prouvent par cela même qu'ils sont formés en très-grande partie des débris des montagnes voisines.

Il y a quelque chose d'étonnant dans la force de ce gluten qui lie les cailloux dont se composent les poudingues, ces masses entassées par le désordre, et néanmoins parvenues au plus haut point de dureté et de solidité. Il semble dire qu'il n'y a de remède au désordre moral, aux maux qui résultent de la chute primitive de l'homme et des passions déréglées des individus, que dans la charité qui les lie étroitement entr'eux et en compose un seul corps, dans cette charité que le Ciel distille sur la terre, et qu'il filtre à travers tous les obstacles pour réunir ce que le crime a si malheureusement divisé!

Le long de la route, ayant continuellement devant les yeux les Hautes-Alpes, en comparaison desquelles l'homme n'est qu'un point, et occupé de l'idée que les montagnes les plus hautes ne sont guère elles-mêmes que la trois-millième partie de l'épaisseur du globe sur la surface duquel elles reposent, je me disais : que l'homme est petit et faible ! et néan-

moins qu'il est grand ! quel mystère que ce mélange qui le constitue ! quelle preuve qu'il n'en est ici bas qu'au commencement de son existence !

Et ces petits enfans que je rencontre à chaque pas, ces enfans qui ne savent pas encore distinguer leur main droite, ne seront-ils pas un jour des êtres pleins d'intelligence, de force et de moralité, des êtres dont les désirs se tourneront vers le Ciel, et dont l'âme pourra atteindre enfin le séjour de la lumière et de la félicité éternelle ? Ils doivent donc parvenir graduellement à l'état angélique, commençant, selon l'expression de St. Paul, par ce qui est *animal*, pour arriver à ce qui est *spirituel* (1 Cor. XV. 46). Comme ils nous montrent les degrés divers de cette échelle du perfectionnement que nous sommes tous destinés à monter ! Et de là quelle leçon ! « Soyez fiers de votre grandeur future et humbles dans le sentiment de votre petitesse actuelle ; *fiers*, pour mépriser ce qui est indigne de votre être vrai, ce qui vous

dégrade , ce qui s'oppose à votre développement divin ; *humiles* , pour sentir que vous n'êtes pas à votre place , et pour demander à votre Père céleste les secours de sa bonté ! (1). »

Si nous savions nous replier sur nous-mêmes pour réfléchir sur les facultés et les états dont nous avons le sentiment ; si au lieu de dire avec une coupable légèreté , je ne suis qu'un insecte , nous nous occupions davantage de la perfection dont nous portons le germe , et à laquelle nous pouvons arriver par le dépouillement de ce qu'il y a en nous de

(1) Après cela , qui ne comprendrait pourquoi Jésus par qui s'opère ce développement , Jésus qui est descendu du ciel pour nous prendre par la main et nous conduire au terme de notre glorieuse destinée , voulait qu'on laissât les petits enfans aller à lui , et leur imposait les mains en priant pour eux ? Matth. (XIX, 13-15.). Pères et mères , que Jésus soit votre modèle ; et gardez-vous de rien dire , de rien faire qui puisse nuire à l'accroissement des vertus des enfans qui vous sont confiés.

faux , de mauvais , et même d'inutile ; que de choses nous découvririons sur notre grandeur future !

Cette vérité n'est-elle pas peinte dans l'ordre physique ? Qu'est-ce qui se passe maintenant dans ce beau vignoble que je traverse ? (1). Une liqueur précieuse s'y prépare. Ce n'est d'abord qu'un suc âpre et désagréable qui doit parvenir à sa maturité, et ensuite , par diverses opérations de la nature et de l'art , se dépouiller de la terre et de l'eau qui l'enveloppent et l'affaiblissent. Rectifié peu à peu jusqu'à devenir une liqueur dont le feu semble être l'unique élément, puis uni à une autre liqueur éminemment active avec laquelle il a la plus grande affinité possible (2), ce suc d'abord si grossier , après avoir manifesté à chaque degré de dépuration de nouvelles

(1) Le vignoble de la Vaux, entre Lausanne et Vevey, soutenu par des terrasses sur une pente assez rapide.

(2) L'acide sulfurique.

propriétés, finira par exhaler le plus suave des parfums, une essence pure et onctueuse, cet éther qui a tant de propriétés pour le soulagement et la guérison de nos maux. Ainsi, quand la sage Providence aura conduit à sa maturité la plante céleste qui constitue notre âme, quand elle aura dépouillé cette âme de tout l'alliage qui lui est étranger, et *ôté la double enveloppe qui est sur les peuples* (Esaïe XXV. 7), quand l'Esprit Saint, son vrai centre d'attraction, se sera uni à elle, quel parfum n'exhalera-t-elle pas ! Comme elle sera la bonne odeur de J. C ! Comme elle manifestera librement les propriétés inhérentes à son essence en tant qu'esprit, et qu'esprit uni à la Source de toute puissance, de toute lumière, de toute sagesse, de toute félicité ! Mais ainsi que la vigne, et selon l'ordre spirituel qui nous concerne et nous influence, mettons à profit les secours qui nous sont offerts, aspirons la rosée, la lumière et la chaleur du ciel divin, sachons pomper les sucs nourriciers

nourriciers que les objets terrestres même peuvent fournir à notre âme, et laissons-nous purifier au feu de l'adversité (1).

Ce vignoble d'un beau vert, qui s'élève depuis le bord du lac jusqu'au sommet du mont, contraste d'une manière frappante avec le lac, ce vaste bassin d'une eau limpide et calme qui réfléchit l'azur des cieux et les rayons du soleil levant, et sur laquelle on ne voit aucune trace

(1) Quelle erreur que celle du spéculateur qui ne voit dans le fruit de la vigne que le revenu de son domaine, et celle de l'homme intempérant qui abuse de ce fruit ! l'un et l'autre manquent le but de la Providence : le premier ne s'élève pas ; le second descend et s'abrutit : comment alors atteindre le terme de la sanctification, de la perfection et du bonheur ? Que de peine pour provigner la sagesse ! quel peu d'activité à élever des murs pour soutenir le terrain sur lequel elle doit nous enrichir de ses fruits ! *Prenez garde*, dit le Sauveur, *que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin et par les soucis de la vie.* (Luc. XXI. 34).

de végétation , aucun signe de vie , rien qui annonce la main de l'homme ou la fécondité du Créateur : et pourtant , que de merveilles dans les profondeurs de cette plaine liquide ! que de sujets de réflexions qui se présentent à la pensée avec bien plus de rapidité qu'on ne peut les exprimer ! Je me borne à une seule.

Point de consistance dans les molécules de l'eau , point de couleur ni de saveur ; mais de là quelle facilité à prendre toutes les couleurs , tous les goûts , à être un dissolvant presque universel , à se laisser condenser en masse par le froid , réduire en vapeurs par le feu , ou diriger dans son cours par des canaux pour porter partout avec elle la fraîcheur , la fécondité , la vie , et pour mouvoir toutes ces machines ou porter tous ces bâtimens qu'a inventés l'industrie humaine ! Et quelle tendance à chercher son niveau , et à s'élever jusqu'à la hauteur d'où elle était descendue ! Telle une âme entièrement souple entre les mains de Dieu et sans résis-

tance à sa volonté , devient capable d'accomplir tous les desseins de sa suprême sagesse , de se laisser mouvoir par son Esprit , et pénétrer de ses influences qui portent avec elles la lumière et le parfum des cieux , et de répandre tout autour de soi la vie et le bonheur. Paisible et calme , heureuse par sa soumission, cette âme ne cherche point à s'élever au-dessus des autres ; elle n'a d'autre désir que celui de remonter vers la Source pure d'où elle est descendue.

Ce fut au milieu de ces réflexions et de plusieurs autres de même genre que nous arrivâmes à Vevey. A l'approche de cette ville que je n'avais vue depuis quarante ans , mille souvenirs de ma jeunesse se présentaient à mon esprit. Je me rappelais mes courses et mes conversations : la ville se présentait à moi sous deux faces , telle que les yeux me la montraient , et telle que je l'avais vue autrefois.

Quelle magie que celle des souvenirs !

Qu'est-ce que ces tableaux formés par l'imagination, conservés par la mémoire, qui lient le passé avec le présent, et qui maintiennent le sentiment de la personnalité ? Dans une autre vie d'où est-ce que dépendra la mémoire ? Comment se liera le temps avec l'éternité, et le jugement avec le souvenir des œuvres ? Quelles peuvent être les formes conservatrices de tant de choses, et par quel mécanisme leur empreinte se grave-t-elle dans notre âme ? Ainsi, pouvons-nous dire, ainsi que le crayon dirigé par une main forte laisse tout à la fois son empreinte sur le feuillet qu'il touche, et sur celui qui est au-dessous, de même les objets sensibles qui impriment leur image sur le cerveau de notre corps mortel, la calquent en même temps sur celui du corps élémentaire et premier dont l'âme ne sera jamais séparée : ce qui nous fait comprendre de quoi se compose le registre des œuvres sur lesquelles nous serons jugés.

Je n'entre jamais dans une ville sans

éprouver un sentiment mêlé de peine et de plaisir. Cette multitude d'hommes qui , plus ils sont nombreux, plus ils se corrompent , comme une foule renfermée dans un lieu étroit en dénature bientôt l'air respirable , triste preuve qu'à tous égards nous portons en nous et nous mettons en jeu les élémens du mal ; tant d'automates vivans qui ne connaissent ni l'Ouvrier qui les a faits , ni eux-mêmes , ni leurs semblables , ni le but et le terme de leur existence , ni les lois de l'ordre qui a présidé à leur formation , et qui tend à régulariser leurs mouvemens ; des malheureux qui souffrent ; des indigens qui gagnent péniblement leur pain ; les intérêts qui se croisent , les chocs qui en résultent , les passions qui s'exaltent ; et au milieu de tout cela , des vertus qui se développent , des talens qui font honneur à l'humanité ; des êtres immortels qui se préparent pour les cieux ; un travail non interrompu de la Providence pour opérer le bien , pour le tirer de tout , pour

vivifier tout ; un Dieu protecteur qui ne sommeille point ; que de sujets de réflexions pour le philosophe chrétien , et de prières pour l'homme appelé à glorifier son Créateur et son Père ! que d'occasions de concourir avec la Divinité pour faire des heureux ! Et lorsque l'enceinte d'une ville n'étant pas trop considérable , ses habitans sont à portée de se connaître tous , de se voir tous les jours , et peuvent se regarder comme ne faisant qu'une seule famille , que de moyens n'ont-ils pas de procurer le bonheur les uns des autres ! Il me semble qu'ils devraient n'être qu'un cœur et qu'une âme.

Vevey est trop connue pour que je m'arrête à la décrire. Sa position en fait un lieu favorable pour l'entrepôt des marchandises qui viennent d'Italie et de celles qu'on y transporte : l'ouverture de la route du Simplon lui a été très-avantageuse. Placée au pied de hautes montagnes qui l'abritent du côté du nord, elle jouit en hiver d'une température

plus douce que les autres parties du canton de Vaud.

Arrivés dans cette ville nous allâmes visiter un cabinet de minéralogie qui mérite l'attention des étrangers , tant par l'étendue de la collection qu'il renferme que par celle des lumières de Mr. le docteur Le Vade , à qui il appartient.

Tous ces échantillons de minéraux donnent lieu à bien des questions. Pourquoi cette variété infinie de productions? Dans quel état sont-elles sorties des mains de Dieu? Quel est le travail de la nature qui les divise, les combine, les unit, les fait concourir à un même tout? Où est la ligne de séparation entre le bien et le mal qui résultent de leurs propriétés? Quelle est l'origine de ce mélange? Qu'y a-t-il dans l'Intelligence Suprême archétype de tout, Source unique, universelle, et éternellement glorieuse des êtres et de leurs qualités, quelles pensées de détail, quels sentimens, quelles propriétés, quelles perfections, qui aient donné lieu à la créa-

tion et aux modifications innombrables de ces corps , pour en faire autant de signes extérieurs de ce qui est en Dieu , autant de moyens d'acquérir les premiers élémens de la science divine , et d'accoutumer graduellement les êtres doués de raison à la vue des merveilles qui dans un meilleur monde composeront le règne des corps glorieux ?

Non , je ne saurais douter que les trois règnes du monde matériel que nous habitons , ne soient des ombres et des crayons de tableaux correspondans d'un ordre supérieur , et qu'il ne puisse y avoir quelque chose de littéralement vrai dans ce que dit l'Ecriture-Sainte sur les objets du monde glorifié (1). L'état

(1) *La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil ; et la lumière du soleil sera sept fois aussi grande que si c'était la lumière de sept jours , au jour où l'Eternel aura bandé la plaie de son peuple , et guéri sa blessure. Quel que soit le but dans lequel Esaïe a proféré ces paroles , elles me paraissent propres à exprimer ma pensée. (XXX. 26).*

pur de plusieurs substances lumineuses et d'autant plus énergiques qu'elles sont plus subtiles et plus aériformes ; leur mélange avec les corps solides ; le passage des mêmes corps de l'état de solidité à l'état volatil et réciproquement avec des changemens de propriétés ; les qualités phosphoriques , odorantes et autres qui annoncent dans les corps solides la présence et l'émanation de fluides subtils ; la possibilité et la vraisemblance que le monde ait été créé dans un état de beauté parfaite ; combien de choses dans la nature qui nous conduisent à croire ce que la Révélation nous enseigne sur l'existence, la force, la beauté et la perfection des corps glorifiés qui occupent la région moyenne entre celle de l'esprit pur et celle de la matière compacte et ténébreuse !

Et par cela même , quelle preuve du prix inestimable de la Révélation qui vient nous consoler de nos misères et de nos pertes, en nous présentant des biens que nous pouvons facilement nous

représenter, parce qu'ils sont en quelque sorte les originaux de ceux-là même que nous possédons et que nous sommes exposés à perdre. Nous tenons à ce corps grossier que la mort va dissoudre, et l'on nous en promet un qui sera indestructible : nous tenons à cette terre qui nous offre tant de richesses, et l'on nous promet une terre où il n'y aura que bénédictions, dont l'or sera pur, dont les pierres précieuses seront parfaites, dont les montagnes ne distilleront que l'abondance, et où le loup et l'agneau paîtront ensemble. C'est que là où la justice de l'homme sera parfaite par une entière consécration de son être à Dieu, là aussi la justice de Dieu sera parfaite dans l'effusion toute pure des biens spirituels et corporels qu'il destine à ses enfans.

En attendant que nous parvenions à cet heureux terme, étudions l'histoire de la nature pour la rapporter à notre édification et au bien de nos semblables; remercions les savans qui consa-

crent leurs veilles à étudier les propriétés des corps pour en appliquer la connaissance aux progrès des arts utiles, et prions-les de mettre toujours au-dessus des trois règnes de la nature le règne de son Auteur, le règne moral de la Providence, le règne du Fils de Dieu, de ce Jésus *en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science*, de ce Jésus *par qui et pour qui tout a été créé et subsiste*, de ce Jésus *qui soutient tout par sa Parole puissante*, et qui doit un jour *plier les mondes comme un manteau, et renouveler toutes choses par la création des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où la justice habitera* (Col. II. 3, 1. 16, 17. Hébr. I. 3, 12. Apoc. XXI. 1, 5. Esaïe LXV. 17).

Depuis Vevey la vallée du Rhône se présente d'une manière imposante par sa profondeur et par la hauteur des montagnes qui la bordent des deux côtés (1). Deux Aiguilles d'une très-grande

(1) La vallée du Rhône, qui s'étend depuis la source de ce fleuve jusqu'à son embouchure

hauteur , situées l'une à droite et l'autre à gauche , appelées la *Dent du Midi* et la *Dent de Morcle* , paraissent comme deux forteresses destinées à protéger le pays : celle-là a 1633 toises de hauteur. Les angles saillans et rentrans des arrêtes qui s'avancent dans la vallée ressemblent aux faces d'un bastion. Au fond , au sommet de l'angle que forment les deux parties du Valais , s'élève une montagne qui paraît dominer l'ensemble : les *Vaudois* l'appellent le *Pain de sucre* à cause de sa forme conique ; à Martigny on la nomme le *Catogne*. On ne peut avancer dans le pays sans l'avoir continuellement devant soi.

dans le lac , est divisée en deux parties par sa forme angulaire. L'une s'étend depuis le bout du lac jusqu'à Martigny , et court dans la direction du nord au sud ; la seconde est plus large , et court de l'ouest à l'est. Celle-ci comprend tout le haut Valais ; et la première , le bas Valais avec une portion du pays de Vaud. Pour abrégé je l'appellerai toujours le *bas Valais*.

Chemin faisant, la beauté du point de vue me préoccupait tellement que j'aurais presque oublié tout le reste , si nous n'eussions pas passé sous les murs de Clarens , de ce lieu où tant de gens viennent pour contempler de loin les rochers de Meillerie , et célébrer l'auteur de la nouvelle Héloïse.

Quelle profusion de richesses dans les écrits de ce génie ! mais quel emploi ! Ses vues trop étroites sur les desseins du Créateur, sur la grandeur de l'homme et sur ses rapports avec la création l'exposèrent à d'étranges et funestes méprises. Si du moins il eût été plus prudent ! Le bien qu'il fit à quelques égards l'éblouit , et l'empêcha de voir l'espèce de science qu'il devait acquérir, et avec laquelle il aurait pu faire tout celui dont Dieu avait mis le germe dans son cœur.

Si , au lieu de nous peindre des amans passionnés , et qui finissent par être coupables , il nous en eût montré qui eussent les mêmes charmes , mais tou-

jours respectant la vertu et leurs devoirs, il aurait pu donner d'utiles leçons. Mais ces passions qui s'exaltent ; cet exemple d'une jeunesse qui dérobe sa conduite aux yeux de ses surveillans légitimes ; cette sagesse toute humaine qui vient après la chute ; ce ménage heureux presque sans foi , et dès lors presque tout terrestre dans son bonheur ; cette indifférence pour les vérités dogmatiques sur lesquelles repose la morale ; ce silence sur le vrai fondement des miséricordes divines, le sacrifice et les secours d'un Sauveur ; cette fausse confiance dans des œuvres qui , toutes bonnes qu'on les suppose , n'ont aucune proportion avec la destinée de gloire qui nous attend ; presque rien qui inspire l'humilité , le sentiment de notre misère naturelle et du besoin que nous avons d'un secours supérieur ; la dévotion tournée en ridicule à cause de l'abus qu'on en a fait ; la raison exaltée aux dépens de la foi par une prétendue chrétienne à l'agonie ; le refus de s'unir

au Ministre de la Religion pour se préparer à la mort ; un pasteur qui , après avoir entendu de la bouche de la mourante une prière de religion naturelle , déclare qu'il n'a plus rien à dire ; l'aveu à ce dernier moment d'une inclination criminelle qui renaissait sans remords ; qu'y a-t-il dans tout cela de bon et d'utile ? qu'y a-t-il qui soit digne de l'homme et qui le rende meilleur ? et pourtant, il n'a pas un seul moment à perdre pour le devenir.

Tout ce qu'il paraît y avoir d'évangélique dans cette production de Rousseau ne s'y trouve pas en réalité : c'est le stoïcisme d'une froide raison ; c'est la morale du monde décorée du nom de piété et de confiance en Dieu. Ce philosophe ne comprit jamais rien aux sublimes vérités du Christianisme : elles lui paraissaient sans liaison , et dès lors sans vraisemblance. Il ne vit que des contradictions là où une logique plus saine , un esprit d'observation plus pénétrant , une connaissance mieux appro-

fondie du cœur humain et de l'origine du mal , et l'habitude de rapprocher entr'elles les diverses parties de la Révélation lui auraient fait saisir de grands rapports , et découvrir de précieuses richesses. Il ne connut que l'harmonie musicale, sans soupçonner même qu'elle n'est que l'écho d'une autre harmonie, dans la recherche de laquelle il aurait trouvé la raison des choses et la clef de l'Evangile.

La marche du philosophe chrétien est bien différente de celle de Rousseau : alliant les droits de l'Evangile avec ceux de la raison , il consulte les faits après s'être assuré de la vérité de ceux dont se compose l'Histoire Sainte , surtout de ceux qui ont pour objet l'origine de l'homme , sa chute primitive, et les moyens de sa réhabilitation. Voyant alors tout ce que l'homme est soit en bien soit en mal , tout ce que Dieu demande de lui et fait pour lui , et comment le temps s'enchaîne avec l'éternité , distinguant et liant d'une manière

convenable toutes les époques de l'humanité , tant pour l'homme collectif que pour les individus , il voit aussi l'Evangile briller de toute sa beauté , l'harmonie de toutes ses parties devenir sensible et frappante , ses rapports avec notre nature , nos besoins et notre destinée se développer ; et il sent que la préparation à la mort demande bien d'autres choses que celles dont Héloïse voulut se contenter.

Que Clarens et les rochers de Meillerie occupent les admirateurs de cette héroïne , de Wolmar et de St. Preux , de ces personnages fictifs qui ne nous apprennent rien de bon , rien de propre à avancer notre vrai bonheur ; pour moi , je tourne ma pensée vers la demeure champêtre où j'ai vu dans la mort édifiante d'une véritable chrétienne la preuve du prix infini de la foi , de cette foi pure et évangélique qui ne nous expose pas aux dangereuses illusions de la fausse paix. Ce point des bords de notre

lac mérite mieux mes souvenirs (1).

Je rapporterai fidèlement ce qui s'est passé sous mes yeux et ne changerai que le nom du personnage , pour lui donner celui d'une de ces saintes femmes qui se plaisaient à écouter les leçons du Sauveur.

Marie faisait partie d'une famille nombreuse , où la vérité n'eut pas plutôt fait entendre sa voix , que la paix et le bonheur commencèrent à y régner avec elle. Dès lors le père , la mère et les enfans ne furent plus qu'un cœur et qu'une âme ; chacun se mit à remplir avec joie la tâche de la journée ; et le soir on se réunissait pour lire l'Ecriture-Sainte et des livres de piété , et pour s'encourager au devoir par des conversations édifiantes. Quelquefois des amis se joignaient à ces entretiens , et apportaient le tribut de leurs pensées chrétiennes et de leurs bons sentimens. On

(1). Ce que je vais rapporter est arrivé très-près de Genève en septembre 1806.

admit sans peine et avec simplicité de cœur tout ce qu'enseigne l'Évangile , et la foi produisit la charité. Point d'austérité dans la dévotion ; point de ce zèle sauvage et grondeur qui scandalise et repousse ; mais du support et de la bonté dans les avis , beaucoup d'empressement à rendre service ; et ce bon exemple qui , en inspirant la confiance , fait aimer la piété : tel était devenu l'esprit de cette maison. Tous les jours après le souper se faisait une prière chrétienne , dont la lecture qui avait précédé fournissait le texte. Chacun à son tour , sans avoir rien étudié , rien écouté que la voix du cœur , présentait à Dieu l'offrande des louanges et des vœux de la famille. J'ai souvent assisté à ce culte , et entendu tantôt le vénérable patriarche de cette famille , ou la respectable mère , tantôt les enfans remplir cette importante fonction avec la plus grande facilité et la ferveur la plus touchante.

Marie avait une santé délicate , une âme ardente , un cœur sensible , mais en

même temps une raison forte et un sens exquis : elle jouissait de cette paix d'âme qui est inséparable de l'empire sur soi-même , de la confiance en Dieu , d'un caractère doux , et de l'habitude de se mettre toujours à la dernière place , d'être toujours contente , pourvu que Dieu fût servi et le prochain heureux.

Elle n'avait pas encore quarante ans, lorsqu'elle fut atteinte de maux de poitrine qui la jetèrent peu à peu dans le marasme. Deux ans entiers se passèrent dans la langueur , les souffrances et le dépérissement. Elle voyait sa décadence, et ne s'en effrayait point ; ses yeux étincelaient toujours du feu de la charité : aussi son regard , même au milieu des plus grandes souffrances , fut-il jusqu'au dernier moment le regard de l'ange patient dans les douleurs et céleste dans toutes ses affections ; et les personnes qui venaient la visiter , disaient qu'elles venaient apprendre à mourir.

Autour d'elle point de conversation inutile qu'elle n'interrompît ; point de

médiance qu'elle ne comprimât : comme elle était chrétienne de cœur , elle voulait qu'on le fût dans les discours. Tout ce qui blessait la charité la faisait plus souffrir que ses maux. L'habitude de se nourrir de l'Évangile , de penser à l'éternité , de méditer sur la misère et la grandeur de son âme et sur le besoin qu'elle avait d'un Sauveur , de lier le temps avec l'éternité , de se représenter cette éternité bienheureuse comme un développement glorieux de ses facultés d'esprit et de cœur , comme un accroissement de sa vie , comme une participation à celle de son Rédempteur ressuscité , cette douce et sainte habitude la tenait dans un état continuel de prière , qui la rendait heureuse en nourrissant ses espérances et en charmant ses douleurs. Auprès d'elle on respirait la paix , on faisait des progrès dans cette foi salutaire qui inspire de si précieuses vertus , et qui fait savourer même sur la croix les avant-goûts de la félicité du Ciel. Après l'avoir quittée , on entendait en-

core la voix de sa charité et de sa douceur , on avait encore devant les yeux ce tableau vivant des traits , qui constituent l'image de la Divinité dans une âme réconciliée avec son Père céleste par le sang de Jésus , et renouvelée par le St. Esprit.

Les dernières semaines de son pèlerinage se passèrent dans une maison simple comme ses goûts , et à portée des fréquentes visites de ses amis et de ses connaissances , pour qui elle était , sans s'en douter , *la bonne odeur de J. C.* Là elle voyait en paix approcher sa fin , qu'elle regardait avec une espérance vive et ferme comme sa naissance à la véritable vie.

Quinze jours avant sa mort elle rassemble autour d'elle toute sa parenté et les domestiques tant de la ville que de la campagne : il ne manque que son père qui l'avait précédée dans le séjour des consolations éternelles. Assise au milieu de ce cercle attendri et plus ému qu'elle , ne connaissant plus per-

sonne à la manière de l'être terrestre, animée d'un saint courage , “ mes chers amis , leur dit-elle , je ne suis pas encore au terme de mon épreuve : mais je n'ai pas voulu attendre , pour vous faire mes adieux , que les forces fussent sur le point de me manquer. „

Alors, faisant entendre la voix de la plus onctueuse charité, animée par le zèle et soutenue par l'espérance, elle exhorte, avertit, console. Depuis sa respectable mère jusqu'aux petits enfans, tous reçoivent des témoignages de sa tendresse : elle les bénit tous, et leur donne à tous le baiser de paix : on dirait qu'elle part pour un triomphe, tant sa contenance est ferme, et son visage brillant d'une sainte joie. Tous fondent en larmes; elle seule est pleine de courage : ce n'est pas elle qui est malheureuse, tant sa foi lui représente avec vivacité les biens qu'elle espère pour elle-même et pour ces âmes qui lui sont chères.

Aussi termine-t-elle cette séance par

une fervente prière : les yeux et les mains élevés vers le ciel, et tel qu'un sacrificateur qui présente l'encens de la bénédiction pour ses frères, elle prie pour tous ; et bénissant Dieu de tous les biens qu'elle a reçus de sa bonté, se dévouant de bon cœur aux souffrances qui vont achever de consumer sa dépouille mortelle, elle dépose sa victime sur l'autel du Dieu dont la justice punit le pécheur, dont la sainteté le purifie, et dont la miséricorde le console et le reçoit enfin dans le séjour de la paix.

Oh, comme elle imprima pendant cette heure d'édification le mouvement de la sagesse et d'une véritable piété ! Et comme elle était heureuse ! Cependant on n'en parla plus devant elle : ce n'était pas du bien qu'elle venait de faire qu'il fallait la nourrir ; l'orgueil aurait pu la tenter et ternir la fleur de l'humilité. Il ne fallait pas qu'elle s'arrêtât dans sa marche aux progrès qu'elle avait faits : ici la confiance en soi-même eût

eût été dangereuse. Elle devait laisser les choses qui étaient en arrière, et s'avancer vers celles qui étaient devant elle, pour suivre à ses progrès dans la patience et l'entière résignation, et dans ce sentiment de notre indignité qui nous fait chercher le salut en J. C. seul, tout en faisant nos efforts pour lui plaire et en élançant notre âme vers lui. Elle le sentait, et ne parla plus elle-même que des devoirs qu'elle avait à remplir.

Chaque jour ses souffrances redoublent, et aux souffrances se joignent les angoisses : mais le fond de son être n'en est point atteint. Jusqu'au bout même patience, même sérénité, même égalité d'humeur, même fidélité dans la prière, même empressement à édifier, à consoler, à réjouir ceux qui la visitent et ceux qui la servent.

Enfin arrive le jour de la puissance des ténèbres : ce sera pour elle celui du passage des ténèbres à la lumière. Une nuit passée dans les convulsions a épuisé ses forces. Marie perd la parole ;

mais que de choses ses yeux mourans disent encore ! Consumée par la fièvre et inondée des eaux de l'hydropisie , elle n'a plus de repos que par le cœur.

Autour d'elle est rangée en silence sa famille , dont chaque membre prie intérieurement pour la délivrance de cet enfant du Seigneur : la foi les inspire , la piété les soutient. Ils cachent leur angoisse , et retiennent leurs larmes : ils ne montrent que leur confiance en Dieu pour le beau jour de la gloire. Marie par des signes de bonté les encourage , et adoucit leur peine. Tout-à-coup elle recouvre la parole : *quelle heure est-il ?* A ces mots elle voit pâlir tous les visages : elle comprend qu'on a cru la voir à son dernier moment , et sourit. « Je vous ai bien trompés , dit-elle ; vous avez pensé que j'allais expirer ; pas encore , pas encore. » A l'exemple de quelques saints personnages (1) , elle avait coutume de prier

(1) David, (Ps. LV, 18) , Daniel, (VI, 10).

à midi aussi-bien qu'à son lever et le soir : c'était là son culte régulier , indépendamment des autres temps de la journée qu'elle consacrait à la dévotion suivant les circonstances. Elle attendait midi pour nous inviter à remplir ce saint devoir avec elle.

Le calme s'était rétabli ; l'angoisse avait cessé ; la parole était plus libre ; et l'esprit toujours présent. Un pasteur reste seul avec elle : jamais il n'oubliera cet heureux moment où elle lui donna aussi sa bénédiction, et l'entre-tint de la mort avec le sang-froid du courage. « Quand je serai partie, lui dit-elle, vous me remplacerez auprès des miens. » Elle le charge de diverses choses ; elle met ordre à tout ; elle pense à tout aussi aisément que si elle n'était pas accablée par la faiblesse et les souffrances.

« Bientôt la terrible agonie de la nuit passée va m'attaquer de nouveau ; je la sens revenir. Plaira-t-il à mon Dieu que je meure dans ce cruel état ? » Elle

baisse la tête, et reste immobile. A ses côtés deux amis, pour la soutenir, prononcent par intervalles quelque courte sentence de la Parole de Dieu, quelque verset d'un cantique. Tout-à-coup elle relève la tête, et s'écrie : « Mon Dieu, quelles ténèbres ! je ne vois plus par où je puis être sauvée. — O mon Sauveur, combien tu me fais attendre ! Mais... fais de moi ce qu'il te semblera bon ; je suis à toi pour le temps et pour l'éternité. »

A peine a-t-elle achevé son sacrifice que l'angoisse cesse, que la lumière du salut brille de nouveau dans sa pensée, que son visage pâle et mourant reprenant sa sérénité se ranime, et qu'elle est rendue encore pour deux heures à ses amis, avec lesquels elle s'entretient saintement, jusqu'à ce que fermant les yeux elle s'endort en paix, pour se réveiller et vivre éternellement heureuse dans le sein de la Divinité.

Et nous, prosternés aussitôt en terre, nous puisons dans la prière la consola-

tion dont notre cœur avait besoin, nous adoucissons nos larmes par des entretiens pieux, nous nous promettons d'imiter cette âme chrétienne, et nous faisons la douce expérience que, bien loin d'effrayer, l'appareil auguste de la Religion affaiblit les traits hideux de la mort, pour qui sent la nécessité de se préparer à la véritable vie, pour qui la foi est le premier des trésors, l'Evangile le plus précieux des livres, la pensée même de la mort la plus douce des consolations, des plus ravissantes espérances, et des sentimens les plus dignes de l'homme qui aspire après le bonheur et l'immortalité.

On a dit avec raison, la prière est la respiration de l'âme. Pour l'âme il doit y avoir, comme il y a pour le corps, un élément dans lequel elle vive, un élément de sa nature, et dont elle nourrisse ses vertus. Philosophes, méditez cette profonde pensée, et vous découvrirez quelque chose des rapports qui vous unissent à votre Créateur; vous

sentirez que jusqu'au dernier moment de notre vie temporelle l'âme doit tendre vers lui par l'élan du cœur, comme l'enfant dans le sein de sa mère tend sans aucune interruption du mouvement vital qu'elle lui a imprimé, vers le terme de son entrée dans l'air que nous respirons tous. Et qu'est-ce que la mort, si ce n'est la naissance à une vie plus parfaite que celle d'ici-bas, mais naissance qui exige que, pour nous préparer à l'éternité, nous ne négligions aucun des secours de vie morale qui nous sont présentés jusqu'au moment même de notre départ ?

~~~~~

## XII.

*De Clarens à Martigny le 11 Juillet*  
1817.

---

Au sortir de Clarens on approche de plus en plus d'une montagne , au pied de laquelle on voit s'élever en amphithéâtre le beau village de Montreux : et peu au delà on passe sous les murs du château de Chillon , bâti au bord du lac , sur un rocher à pic dont le pied est à plus de cent toises de profondeur. Ce château appartenait anciennement aux ducs de Savoie : c'est là que fut enfermé pendant plusieurs années un prisonnier , qui à force de se promener dans son cachot en avait cavé le roc (1).

---

(1) François Bonnivard commandeur de St. Victor , qui avait des différens avec le Duc de Savoie , et qui fut délivré lorsque les Bernois s'emparèrent du pays de Vaud.

Ce pont levis , ces tours , ces créneaux , ce donjon qui domine , ces prisons creusées dans les entrailles de la terre , ces affreuses demeures de la haine qui divise les mortels , du crime qu'on punit , et souvent de l'innocence qu'on opprime , et où nul n'est à sa place , quels stigmates des coups dont la Justice divine a frappé l'espèce humaine ! Qu'il est profond le mystère de l'emprisonnement de l'homme ici-bas !

Entre Chillon et Villeneuve un spectacle plus riant s'offrit à nos regards. La route garnie d'arbres fruitiers semble être une avenue , au bout de laquelle le lac présente une eau colorée du beau vert des prairies voisines , et repose délicieusement la vue. Sur le flanc , au delà de ce vaste bassin d'eau , se découvre au fond de l'horizon l'extrémité du Jura , qui ferme au sud-ouest la riche et large vallée du pays de Vaud et de Genève.

A l'extrémité du lac s'est élevée Villeneuve sur les atterrissemens que le

Rhône a formés peu à peu. C'est le séjour des fièvres ; mais aussi, là croit en abondance l'absinthe propre à les guérir ou à en préserver. Ainsi le Seigneur a placé le remède à côté du mal : heureux l'homme dont l'industrie sait profiter des secours de la Providence !

Nous trouvâmes sous les eaux une partie de Villeneuve, et tout le terrain qui la sépare du lit du Rhône : on en attribue la cause aux bâtimens élevés sur ce fleuve à Genève. Sans rejeter cette cause , je crois qu'il en faut chercher de plus actives , 1.<sup>o</sup> dans le ralentissement du Rhône par l'île qu'il rencontre au sortir du lac , et qui le divise en deux bras ; 2.<sup>o</sup> dans le rétrécissement du bassin près de Genève, d'où est résultée la formation du *banc de travers* par le dépôt des sables de toute la masse d'eau resserrée dans un moindre espace , d'autant plus que pendant les fortes bises les ondes apportent beaucoup de gravier à ce même endroit. Ajoutez à cela les atterrissemens formés



tout le long de la côte du lac par les ruisseaux et les rivières , et particulièrement par la Drance. Mais c'est surtout près de Villeneuve même qu'ont lieu les principaux atterrissemens , par les dépôts considérables de sables et de graviers que le Rhône charrie jusque dans le lac , dont ils relèvent continuellement le fond (1).

N'est - ce point ainsi que les plus vastes mers se rempliront peu à peu des terres qu'y transportent sans cesse du haut des montagnes les rivières et les fleuves , comme si la nature voulait niveler ses ouvrages ? Que de siècles pour cette œuvre ! Et tous ces siècles ne sont qu'un point quant à la durée du Créateur qui préside à tant de révolutions , et opère tant de merveilles !

---

(1) A son entrée dans le lac l'eau du Rhône est aussi chargée que possible ; au sortir du lac elle est aussi limpide que possible : il est donc évident qu'elle dépose continuellement ses sables , et que cette masse doit relever son lit dans plusieurs endroits.

Au delà de Villeneuve on traverse de riantes prairies , et l'on entre dans le bas Valais. Cette partie de la vallée du Rhône est composée de trois bassins ; le premier par lequel on passe s'étend jusqu'aux collines de St. Tryphon et de Charpigny qui croisent la vallée entre Aigle et Bex : le second bassin va jusqu'à la colline transversale que coupe le Rhône , et derrière laquelle est St. Maurice ; le troisième bassin s'étend jusqu'à Martigny, où la vallée se courbe pour former le haut Valais. Il faut que ces collines transversales soient composées d'un roc bien dur, pour avoir résisté aux érosions qui ont creusé la vallée : le temps néanmoins finira par les détruire.

Mais il est des choses sur lesquelles cet ange destructeur n'a aucune influence ; ce sont celles qui tiennent à l'esprit de l'homme travaillant pour l'éternité. Un de ces êtres qu'immortalisent les vertus et le génie habita le siècle dernier le pays dont je parle, et un château sous les tours duquel je ne

pus passer sans rendre hommage à sa mémoire (1). Là il répandit le bonheur aussi long-temps qu'il y vécut ; là il consacra ses veilles à la recherche de ces vérités utiles qui , par le seul bienfait de leur découverte, deviennent déjà des vérités édifiantes en invitant le sage à glorifier la Divinité. Cet homme, c'est HALLER, l'honneur de Berne sa patrie comme citoyen et comme magistrat , celui de la société comme savant illustre et comme médecin , et celui de la Religion par la piété qui le distinguait.

Savant en même temps que chrétien, il scruta l'Evangile avec un esprit profond et solide, et en fit sa philosophie morale : de là son caractère aussi doux que religieux ; de là sa charité tendre et active qui le rendit si industrieux en moyens de soulager l'humanité souffrante. Dès sa jeunesse il résista au torrent du vice ; et dans un âge plus

---

(1) *Roche* où résidaient les Baillifs Bernois chargés de l'intendance des salines de Bex.

mûr, aux sollicitations du matérialiste *la Mettrie*. Son poëme intitulé *les Alpes* est la preuve de sa solide piété ; comme ses découvertes en physiologie sont des monumens immortels de la sagacité de son génie et de la sagesse de ses vues.

Un savant de l'antiquité qui s'occupait de l'origine du monde, se demandait gravement à lui-même si la poule avait existé avant l'œuf ou l'œuf avant la poule, attendu que l'un et l'autre sont également nécessaires à la production de l'espèce ; et il ne savait à quoi s'arrêter. Comparez un tel philosophe avec Haller observant d'heure en heure le travail de la nature pour la formation du poulet, rapportant tout à la puissance d'un Dieu créateur, cherchant l'origine de tout dans cette voix qui dit : *que la terre produise des animaux de toute espèce, portant en eux les germes de leur reproduction ;* et vous sentirez le prix de la Révélation qui vous éclaire ; de ce flambeau qui

guide et réjouit le philosophe dans ses recherches, et vous bénirez le Ciel d'être nés Chrétiens.

Entre Roche et Aigle , nous passâmes près des belles carrières de marbre qui bordent le chemin , et nous entrâmes dans l'usine où on le coupe et le polit. Des blocs assez considérables sont soumis à l'action d'une scie que meut sans interruption une machine hydraulique : à chaque passage de l'instrument tranchant une portion du marbre cède et se réduit en poussière , tandis qu'un vase placé au-dessus distille de l'eau pour faciliter le mouvement de la scie et la rafraîchir.

N'est-ce pas ainsi que dans l'ordre moral la Providence travaille les cœurs froids et durs comme le marbre ? Tout à la fois ferme et miséricordieuse , elle les frappe , les entame , et adoucit les blessures qu'elle leur a faites : distillant sur eux les eaux de sa grâce qui les amollit et les console , elle poursuit son œuvre jusqu'à ce qu'elle ait entièrement

vaincu leur résistance. Les a-t-elle détachés de la masse de ces êtres sans vie morale avec lesquels ils ne faisaient qu'un ? bientôt après , elle les soumet à un autre action , à un nouveau genre de frottement qui leur ôte jusqu'aux moindres aspérités , et leur donne insensiblement le poli des vertus les plus délicates , et jusqu'à les rendre capables de réfléchir l'image du Soleil de l'éternité. O Providence , que tu es miséricordieuse jusque dans tes rigueurs ! que de biens et quels biens tu prépares aux hommes par chacun des coups dont tu les frappes !

Nous traversâmes la ville d'Aigle sans nous y arrêter, laissant sur notre gauche les ruines de la montagne qui s'écroula il y a environ deux siècles ; et à droite, les collines de Charpigny et de Saint Tryphon.

Celle-ci , composée de couches de marbre noir , se fait remarquer par son isolement , et par les restes d'une tour carrée , haute d'environ soixante pieds,

et de construction romaine , et qui paraît avoir servi d'abord comme poste d'observation en temps de guerre , et ensuite , de temple sous l'invocation de St. Tryphon.

Ce martyr de l'Evangile vécut dans le troisième siècle : il était originaire de Phrygie , et avait été élevé dès le berceau dans les principes de la foi et de la piété chrétiennes. Saisi par les officiers de l'Empereur Décius pour avoir prêché J. C. , il fut conduit à Nicée , l'an 251 , devant le gouverneur de Bithynie , nommé Aquilin , qui lui fit déchirer le corps sur le chevalet avec des ongles de fer , et percer les pieds avec des clous tout rouges. Le tribun Respice voyant la fermeté avec laquelle ce héros de la foi souffrait le martyre , se convertit , et partagea courageusement son supplice. Voilà les hommes auxquels nous devons aujourd'hui les avantages innombrables dont nous fait jouir la Religion du Sauveur. Avec de la prudence et du respect humain , avec la

crainte de troubler leur repos , les martyrs auraient épargné leur sang ; mais la foi ne se serait pas propagée , et nous serions Païens.

Je ne parlerai point de Bex où nous arrivâmes à l'entrée de la nuit. Nous en sortîmes dès le lendemain matin avec l'intention d'y séjourner à notre retour pour visiter les salines : ce projet n'a pu se réaliser.

De Bex à St. Maurice la route est agréable au milieu d'une prairie très-bien cultivée. Plus on approche de St. Maurice , plus on voit le bas de la vallée se resserrer à cause de la colline qui la traverse , et qui s'appuierait contre la montagne , si le Rhône ne passait entre deux. Cette montagne qui est sur le côté occidental de la vallée avance aussi , et contribue à la fermer. C'est là que commence proprement le Valais : et là est un pont hardi jeté sur le Rhône ; et au milieu de ce pont la limite qui sépare ce canton d'avec celui de Vaud.

Au delà du pont est St. Maurice, ville



peu considérable, et où l'on remarque déjà sur les visages des habitans l'influence malfaisante des eaux et des autres causes qui dans ce canton produisent le crétinisme. La ville s'appuie contre la montagne qui est à l'occident : elle s'appelait jadis *Agaune* ; c'était la cité des Véragres. Elle changea de nom au sujet de l'événement que je vais rapporter.

L'Empereur Maximien se trouvant dans les Gaules avait à son service des soldats Chrétiens. A cette époque, où commençait à s'allumer le feu de la dernière persécution que l'Eglise eut à souffrir, on persécutait particulièrement les soldats, soit en orient soit en occident, à cause de leur résistance à croire aux augures, à pratiquer les cérémonies du culte païen, et à jurer par les images des empereurs (1).

---

(1) L'édit de mort contre les soldats chrétiens fut publié l'an 302, et exécuté avec beaucoup de rigueur en Orient, dans les Gaules, et dans plusieurs endroits de l'Italie. Cela commença l'an 301 à l'instigation des augures.

La légion Thébéenne était de plus odieuse à Maximien à cause des révoltes de la Thébaïde, dont on avait cherché à prévenir le retour en affaiblissant le pays par la levée d'un grand nombre de soldats. On connaît entr'autres trois légions Thébéennes, savoir : celle dont il s'agit ici, et qu'on appelait *Maximiana Thebæorum*, et deux autres qui accompagnaient Dioclétien, et qu'on appelait *Jovia Felix*, ou *Thebæi*, et *Diocletiana Thebæorum*. Elles furent levées l'an 292.

La Maximienne envoyée en occident resta quelque temps à Milan comme garde du Prince ; elle partit ensuite avec d'autres troupes pour une expédition sur les bords du Rhin. Maximien qui les commandait contre les Quades se trouva à Cologne le 5.<sup>e</sup> août de l'an 302. Ce fut au retour de cette expédition que se rendant en Italie pour aller soumettre l'Afrique révoltée, après avoir laissé des troupes sur le Rhin, il passa par le Valais au milieu du mois

de septembre , et y fit sentir sa cruauté , en même temps que Dioclétien exerçait la sienne dans la Moésie , la Cilicie et le Pont envers les soldats Chrétiens.

Maximien se trouva à Agaune le 22.<sup>e</sup> septembre. Tant qu'il avait eu besoin de la légion Thébéenne , il l'avait épargnée : mais quand l'ordre fut rétabli dans les Gaules , il ne crut plus avoir rien à ménager ; et comme Agaune était par sa position favorable à l'exécution de son dessein , un lieu d'où ses victimes ne pourraient facilement lui échapper , ce fut là qu'il résolut de les immoler à sa cruauté. Tout Chrétien lui était odieux. Il voulut commencer par ceux du Valais qui dépendait de son gouvernement , et se servir pour cela des troupes qu'il avait à sa disposition.

La légion Thébéenne toute composée de Chrétiens se refusa à cet odieux ministère : c'était sans doute ce que désirait Maximien , pour avoir un prétexte plausible de l'attaquer elle-même comme rebelle à ses ordres. Il ordonne que la

légion soit décimée , et réitère le commandement exprès de persécuter les Chrétiens du pays. Nouveau refus ; nouvelle décimation. Le camp retentit des cris de ces soldats qui s'exhortent mutuellement à la persévérance et à la fidélité jusqu'au dernier soupir.

Trois de leurs officiers principaux les encouragent, et adressent à l'Empereur une représentation aussi ferme que respectueuse : je vais la transcrire , telle que nous l'a laissée Euchèr , Evêque de Lyon , dans les *Actes de la passion des martyrs d'Agaune*.

« Nous sommes vos soldats, Seigneur,  
 » mais sans cesser , comme nous le  
 » confessons librement, d'être serviteurs  
 » de Dieu. Nous vous devons le service  
 » militaire , et à lui l'innocence. Nous  
 » avons reçu de vous le salaire de nos  
 » services , et de lui la vie même : nous  
 » ne pouvons vous obéir en renonçant  
 » à Dieu notre Créateur et notre Maître,  
 » qui est aussi le vôtre malgré  
 » vous. Si l'on ne nous demande rien

» qui l'offense , nous vous obéirons ,  
» comme nous l'avons fait jusqu'à pré-  
» sent ; autrement , nous lui obéirons  
» plutôt qu'à vous. Nous vous offrons  
» nos mains contre quelque ennemi que  
» ce soit ; mais nous regardons comme  
» un crime de les tremper dans le sang  
» innocent..... Nous avons combattu  
» sous vos enseignes à raison de notre  
» serment de fidélité : mais comment  
» vous serions-nous fidèles , si nous ne  
» le sommes pas à notre Dieu ? Vous  
» nous ordonnez de chercher les Chré-  
» tiens pour les punir : vous n'avez que  
» faire d'en chercher d'autres ; nous voici  
» confessant hautement Dieu le Père  
» créateur de toutes choses , J. C. son  
» Fils , et le St. Esprit. Nous avons vu  
» égorger nos compagnons sans les  
» plaindre : leur sang a réjailli sur  
» nous ; et cependant leur supplice et  
» leur mort ne nous ont arraché ni lar-  
» mes ni plaintes : nous avons au con-  
» traire chanté leur louange , et nous  
» nous sommes réjouis de ce qu'ils

» avaient été trouvés dignes de souffrir  
 » pour le Seigneur leur Dieu. Et main-  
 » tenant, Seigneur, ni notre danger  
 » ni le désespoir ne nous arment contre  
 » vous , parce que nous aimons mieux  
 » recevoir la mort que de la donner ,  
 » et mourir innocens que de vivre cou-  
 » pables..... Nous confessons que nous  
 » sommes Chrétiens ; nous ne pouvons  
 » persécuter ceux qui professent comme  
 » nous la Religion de J. C. »

Enflammé par cette résistance et honteux de ces reproches , Maximien les fait investir de troupes , et mettre à mort. Semblables à un troupeau de brebis consacrées au Seigneur , ils se laissent paisiblement égorger , et imitent leur divin Maître dans sa douceur comme dans sa courageuse charité.

C'est en mémoire de cet événement si lamentable par lui-même , et si honorable à la cause de la foi , que la ville d'*Agaune* fut dans la suite appelée *Saint Maurice* , du nom du Commandant de la légion : c'était lui qui avait porté

la parole à Maximien avec Exupère et Candide.

Il serait difficile de se persuader qu'on ait pu massacrer ainsi près de six mille soldats en un jour pour cause de Religion , si l'on ne savait combien fut affreuse la persécution sous Dioclétien , et que Maximien son associé au crime comme à l'empire immola bien d'autres victimes à sa haine contre l'Evangile. Outre que l'on a conservé les monumens des souffrances que ce Prince barbare fit endurer , non-seulement aux soldats Chrétiens , mais encore aux autres fidèles , soit en Italie , soit dans les Gaules , et jusques dans la Belgique , l'on en a aussi de la persécution qu'il fit endurer aux habitans même du Valais , tant à la même époque que l'année suivante à son retour d'Afrique dans les Gaules.

Aucun crime ne doit étonner de la part de Maximien : les auteurs Païens eux-mêmes lui rendent ce déshonorant témoignage. Ils nous le peignent , non-seulement

seulement comme dérégé dans ses mœurs , insensé dans ses projets , aveugle dans sa déférence aux ordres de Dioclétien dont il était le lâche esclave ; mais aussi comme un Néron en cruauté , faisant dévorer des hommes par des ours pour se repaître de cet horrible spectacle , et crucifier , ou brûler à petit feu ceux des citoyens qu'il soupçonnait ne lui avoir pas fait une déclaration fidèle de l'état de leur fortune , et mettant en secret le feu au palais de son associé pour en accuser les Chrétiens.

C'est ainsi qu'une religion d'amour et de paix a été l'objet de la jalousie et de la haine ; et c'est ainsi qu'il y a tant d'hommes qui ont plus d'affinité avec l'erreur et le mal qu'avec la vérité et la sagesse , et que ceux qui se montrent amis de cette vérité , de cette sagesse , sont l'objet des plus injustes persécutions (1).

---

(1) La certitude du martyre de la légion Thébéenne a été très-bien établie par P. de



Dépassons St. Maurice : entre les bancs épais de rochers qui forment une enceinte au-dessus de cette ville , de ces rochers disposés comme par étages et distingués par des cordons de verdure

---

Rivaz, dans ses *Eclaircissemens sur le martyre de la légion Thébéenne et sur l'époque de la persécution des Gaules sous Dioclétien et Maximien*. Cet auteur a prouvé le fait, non-seulement par la Légende et par l'antiquité du culte rendu à St. Maurice et à ses compagnons, mais encore 1.<sup>o</sup> par la concorde de l'histoire ecclésiastique avec l'histoire profane ; 2.<sup>o</sup> par de savantes recherches sur les dates de toutes les lois de Dioclétien et de Maximien, et sur leurs fastes qu'il a tirés de divers monumens et rassemblés selon l'ordre des temps ; et 3.<sup>o</sup> par une ample réfutation de tout ce qu'on a avancé contre la vérité du martyre des Thébéens. Pour combattre la preuve de la divinité de la Religion Chrétienne qui résulte du grand nombre des martyrs de l'église primitive, les déistes ont prétendu qu'il n'y avait eu que peu de martyrs : le livre de Mr. de Rivaz suffit pour prouver évidemment le contraire.

se trouve un hermitage qui présente un singulier aspect. Là est une chapelle assez bien bâtie , et envisagée comme un travail curieux , à cause des difficultés qu'a dû occasionner le transport des matériaux , vu qu'on ne peut parvenir à cet endroit que par un sentier : à côté est une petite maison où demeure la personne chargée du soin de cette chapelle.

Le sacristain actuel est un aveugle qui depuis plus de trente ans habite cette solitude, y prépare sa nourriture, y cultive des fleurs, et y cherche dans la piété, le recueillement et la prière sa consolation et son dédommagement. Tel est le triomphe de la foi ; l'incrédulité procure-t-elle de meilleures ressources ? ne nous laisse-t-elle pas plutôt chargés du poids de nos peines et privés des douceurs de l'espérance pour l'éternité, tandis que le malheureux le plus dépouillé de tout, s'il est vraiment chrétien, nourrit sa vertu des larmes qui coulent de ses yeux ? Semblable à

un arbre isolé au milieu des rochers ; un tel homme pompe la rosée du ciel : élevé par la foi au-dessus de la fange de ce bas monde, il ne se trouve plus seul dans le désert de la vie, parce qu'il sent Dieu à ses côtés ; ni aveugle au milieu des rayons du Soleil divin, parce qu'ils luisent dans sa pensée et réjouissent son cœur.

A mesure qu'on s'éloigne de St. Maurice on voit s'élargir la vallée ; et la *Dent du midi*, sous laquelle on doit bientôt passer, fixe l'attention par sa hauteur et son escarpement du côté du Valais. Au delà on rencontre la belle cascade de *Pisse-Vache*, qui jaillit d'un sillon creusé entre deux rochers de pétrosilex, dont les têtes arrondies sont couvertes d'arbres.

Après les grandes pluies et pendant la fonte des neiges cette cascade offre un spectacle imposant. Sa largeur n'est pas considérable ; mais sa chute de la hauteur d'environ 300 pieds au-dessus de la vallée, le brisement de ses eaux,

les vapeurs dont elle inonde tout l'alentour et arrose les voyageurs, les énormes ruines sur lesquelles elle tombe , les masures en gradins qui l'avoisinent, le ruisseau qui va porter dans le Rhône ses ondes écumantes en respectant de petites fleurs qui croissent sur des îlots, le Rhône venant à sa rencontre par son débordement, des enfans, des mendiants, des curieux, tous nu-pieds, venant offrir aux étrangers des fruits et des cristaux de roche, tout ici est singulier, pittoresque, propre à amuser les yeux, à frapper l'imagination, et à intéresser la pensée de l'observateur attentif.

Mais ce qui afflige c'est de voir dans cette foule des êtres pâles et livides, condamnés à un perpétuel silence, et presque au silence même de l'âme. Tandis qu'aux rayons d'un beau soleil le papillon voltige de fleur en fleur, l'alouette et le serin gazouillent dans les airs, le jeune cheval bondit dans la prairie, le chervreau commence à grimper les rochers, et que tout ce qu'il

y a d'animé autour de l'homme accompli la loi de son être , parvient au terme de son développement , manifeste les propriétés qu'il a reçues du Créateur, et apporte sa part dans le trésor du bien commun , des hommes sans faculté d'intelligence , sans vie du cœur , accablés sous le poids de la matière ou comme des esclaves dans les chaînes , et à charge à la société , traînent une vie plus semblable à celle de la brute qu'à celle de l'enfant de l'Intelligence Suprême.

Pourquoi donc ces tristes influences de l'air , des eaux , des climats , et de l'ignorance des hommes sur les moyens de prévenir ou de diminuer les maux qui les assaillent ? Le *moins-bien* par lequel l'optimiste prétend tout expliquer , ce *moins-bien* qui fait souffrir , qui s'oppose au perfectionnement moral des êtres , qui prive la société des avantages que tous devraient lui procurer, n'est-il pas un *mal* positif ? Et s'il est un mal , Dieu en serait-il l'auteur ?

Révélation ! que nous avons besoin de toi pour connaître l'origine de nos misères , pour éviter les fâcheux écarts d'une raison obscurcie par la chute primitive , et pour entrer dans les sentiers qui aboutissent au vrai bonheur !

Peu au delà de la cascade , au milieu de nombreux rochers dont les formes irrégulières attestent le désordre qui les bouleversa jadis , est une crevasse étroite et profonde. De part et d'autre s'élève une masse parfaitement verticale et unie, comme si la montagne s'était rompue dans cette direction. Au bas coule un torrent; c'est celui de l'Eau-Noire et du Trient qu'on voit du haut du passage de la Tête-Noire se réunir et mêler leurs eaux comme au fond d'un abîme.

De ce point de notre route jusqu'à Martigny le chemin est toujours beau et au milieu d'une plaine qui s'élargit avec la vallée : là nous vîmes s'égayer de jeunes animaux. Ainsi pour la brute et pour l'homme l'enfance est le temps

du badinage, le temps où se fait l'essai des facultés naissantes, où elles s'exercent sur des objets qui en les récréant les fortifient, et les préparent à remplir leur destination.

Et le cheval qui traînait notre char, ce vieux serviteur âgé de 32 ans, et qui, pour avoir complètement blanchi sous le harnais, n'avait pas encore perdu toute sa vigueur, n'inviterait-il pas à rapprocher les deux bouts de la vie ? Salut au maître de cet animal ! C'est en le traitant avec douceur qu'il l'avait conservé ; et c'est en le gardant, en le soignant jusqu'à son dernier soupir sur la litière d'honneur, qu'il a résolu de le récompenser de ses longs services. Mais sera-ce tout ? Ingénieux et sensible BONNET ! Tu nous parles du perfectionnement des animaux dans un meilleur monde : que j'aime ta philosophie !

Martigny, où nous arrivâmes de très-bonne heure, est située au sommet de l'angle où se rencontrent le haut et le bas Valais : des deux côtés s'étend la pers-

pective, et se présente une vaste étendue. De hautes montagnes dominant cette ville bâtie à leur pied ; à l'occident est le passage de la Forclaz par où l'on va à Chamouny ; et au midi , le Catogne dont il faut faire le tour pour prendre le chemin du Grand St. Bernard.

Nous consacrâmes le reste de la journée au repos , pour nous préparer aux fatigues des jours suivans. Etablis sur le gazon , et ayant devant les yeux tout le Valais , nous passâmes utilement le temps à réfléchir sur les œuvres du Créateur , et à le louer au milieu des témoignages de sa puissance et de sa bonté , dont il a rempli pour notre édification le beau et vaste temple de la nature. Quel charme est attaché aux conversations religieuses ! Rien que de pur dans la pensée et de ravissant pour le cœur : les passions se taisent , les tentations s'amortissent , les peines s'oublient , le sentiment s'ennoblit , le feu du zèle se ranime , les vertus se développent , les consolations se préparent. Il y a là quel-



que chose de divin ; c'est un avant-goût des plaisirs de la société des Anges.

Vous aimez une personne ; vous voulez son bonheur ; vous arrêteriez , s'il était en votre pouvoir , le bras de la mort levé sur sa tête ; et si vos jours sur la terre devaient n'avoir point de fin , vous les consacreriez à donner à cette personne, quelle que soit la raison qui vous la rend chère , tout le bien qui dépendrait de vous. Edifiez-la donc par vos discours et votre exemple ; nourrissez-la de saintes pensées ; accoutumez-la à tourner ses affections vers le Ciel. Alors vous mettrez ou vous nourrirez en elle le germe de la vie divine , de cette vie qui n'a ni fin , ni maux , ni ténèbres , et qui , parvenue à la liberté de son développement dans l'âme , y produit la lumière avec la sagesse et la paix avec l'immortalité.

Et certes , si Dieu a établi entre nous des rapports et des moyens d'influence , s'il nous a destinés à une union éternelle , s'il veut que nous soyons des moyens de

bonheur les uns pour les autres , et que la gloire de chacun réjaillisse sur tous , s'il n'a créé le temps que pour amener l'éternité , si nous sommes destinés à voyager ensemble vers ce terme , et à habiter ensemble le ciel , chercherons-nous moins ici-bas dans la société de nos semblables des encouragemens et des forces pour tendre vers l'accomplissement de notre destinée , que nous n'en cherchons pour jouir des biens de cette vie passagère ?



## XIII.

*De Martigny au Montanvert , dans la vallée de Chamouny (1).*

---

**P**RESQUE au sortir du bourg de Martigny l'on commence à monter la *Forclaz* (2). Cette montée dure près de deux heures , par un chemin droit , rapide et pierreux , et assez semblable

---

(1) Avant de rendre compte de notre course à l'hospice du grand St. Bernard , je crois devoir rapporter celle que nous fîmes immédiatement après au Montanvert , afin de terminer là ce que j'avais à dire sur la vallée de Chamouny , en supplément à ce que j'en ai dit dans les *Promenades aux environs du Mont-Blanc*.

(2) Ce mot est formé de deux mots celtiques , *for* , le dehors , et *claz* , une crevasse , une ouverture : on le trouve quelquefois employé dans les Alpes pour désigner un passage élevé entre deux montagnes.

au lit d'une ravine creusé dans le fond d'une longue et profonde crase. Depuis Martigny l'on voit dans toute son étendue le plan incliné dont ce chemin occupe le milieu. Des deux côtés le flanc des montagnes présente jusqu'au sommet un tapis de verdure, et dans le bas, des prairies agréablement émaillées.

Le point le plus élevé de la Forclaz est à 529 toises au-dessus de Martigny : nous jouîmes de là d'un beau point de vue. D'un côté se présentait à nous tout le haut Valais, le Rhône qui le traverse, les plaines fertiles que ce fleuve abreuve, et au centre la capitale du Canton ; de l'autre côté, par un étrange contraste, le revers sauvage des monts qui ferment la vallée de Chamouny, la profonde et étroite vallée de Trient que sillonne un torrent écumeux, et la pente rapide que nous avions à descendre pour y arriver.

Rien de plus triste que le hameau de Trient composé de quelques chétives baraques. La largeur du vallon est à

peine de 400 pas ; et sa longueur , qui est tout au plus d'un quart de lieue , aboutit des deux côtés au pied de glaciers énormes , d'où se versent presque continuellement dans ce bas fond les neiges , les brouillards et les pluies.

Nous prîmes le chemin de la Tête-Noire. Ce chemin impraticable pour toute voiture n'est qu'un large sentier , qui monte sur le flanc de la montagne jusqu'à la hauteur d'environ 1200 pieds au-dessus du point de rencontre de l'Eau-Noire avec le torrent du Trient. On a sur sa droite un abîme , dont la profondeur est effrayante pour qui n'a pas la tête accoutumée à ce genre de spectacle. Cependant il n'y a aucun danger réel : les mulets ont le pas très-sûr , et choisissent avec un admirable instinct entre les marches irrégulières que forment les protubérances des rochers ; seulement faut-il avoir soin , surtout dans les descentes , de se tenir ferme sur les étriers. Le seul endroit où il convienne de mettre pied à terre ,

c'est le passage du *Mapas* (c'est-à-dire ; *mauvais pas*) , où le sentier est le plus étroit et le plus raboteux , et où l'on a suppléé par des troncs d'arbres au roc emporté par les avalanches des rochers supérieurs.

Au delà du *Mapas* on descend pour se diriger vers *Valorsine* , où nous arrivâmes après deux heures et demie de marche. La pluie qui nous arrosait sans relâche , et l'inquiétude que j'éprouvais à cause de la personne dont j'étais accompagné , ne me permettaient guère de me livrer à l'esprit d'observation.

Nous ne sortîmes de cette triste vallée que pour arriver au passage bien plus triste encore des *Montets* , de cette gorge étroite dont un vent violent nous disputait l'entrée , en même temps qu'il rendait tout parapluie inutile , et qu'il nous glaçait par les frimas dont il s'était chargé sur le Mont-Blanc. Bientôt nous voilà sur la neige ; nouvelle cause de ralentissement dans la marche. Il faut choisir les pas et faire des détours :

à peine peut-on se parler et s'entendre à cause du mugissement épouvantable de la tempête. Enfin nous arrivons au pont sous Argentièrre , et nous y trouvons un char découvert qui , sans nous garantir de la pluie , contribua du moins à accélérer notre arrivée au Prieuré.

Là nous prenons toutes les précautions nécessaires pour prévenir les suites de l'humidité et du froid , et nous tâchons aussi de tirer du mal physique le bien de notre âme. Un feu vif et soutenu était nécessaire pour nous restaurer : bientôt une étincelle suffit pour allumer un monceau de buchettes , et faire briller une bienfaisante flamme : ainsi pour l'homme battu par les tempêtes de la vie , assailli par les tentations , découragé par la longueur des peines, la moindre chose qui ranime en lui le zèle , le console , le dédommage , et lui rend la force d'avancer dans la carrière du bien.

Mais aussi, vérité qu'il est pénible d'avouer ! telle est la misère de notre pauvre cœur , que des passions ardentes

s'allument en lui à la moindre étincelle qui les excite. Quel étrange combustible que ce cœur ! Selon que le feu du ciel ou celui des enfers le touche et le pénètre , quels effets différens ! L'un le rafraîchit, l'autre le dévore ; l'un l'éclaire, l'autre l'enveloppe des plus épaisses ténèbres ; l'un le sanctifie , l'autre le souille ; l'un le prépare à l'immortalité bienheureuse , l'autre consume et détruit en lui les germes de la sagesse et de la gloire. Comment assez veiller , assez prier , assez prendre garde à tout ce qui nous entoure et nous influence ici-bas ?

Le lendemain de notre arrivée nous nous bornâmes à visiter le glacier des *Buissons* , dont les progrès m'étonnèrent. N'arrêtera-t-il point un jour le cours de l'Arve ? Ne changera-t-il point la partie supérieure de la vallée en un lac qui servira de tombeau à ses nombreux habitans , et fera cesser tous les mouvemens de la curiosité et les agitations de l'intérêt personnel ?



C'est un singulier tableau pour le philosophe observateur , que Chamouny fourmillant d'étrangers dans les beaux jours de l'été. Au milieu de cette affluence de gens de différentes nations , dont plusieurs ne s'entendent point les uns les autres , j'étais frappé péniblement de ce que l'unité de langage n'a pas lieu entre les hommes , comme elle a lieu entre les animaux de même espèce.

Pourquoi faut-il des signes différens pour exprimer les mêmes pensées par la parole , tandis qu'il n'en est pas ainsi pour la peinture ? Pourquoi n'y a-t-il pas une langue dont tous les sons soient des signes réellement représentatifs des choses plutôt que de convention ? C'est ce que la Révélation nous apprend : suivant elle , la différence du langage a été originairement le fruit d'une division morale : il y a sur ce sujet un rapprochement à faire.

Que se passa-t-il dans les plaines de Sinhar , lorsque les Noachides inspirés par l'orgueil , agités par l'ambition de

Nemrod , élevèrent cette tour audacieuse qui déplut à l'Eternel , parce que ceux qui la construisaient n'agissaient pas selon les desseins de sa Sagesse , et dédaignèrent peut-être de consulter son oracle ? Dieu confondit leur langage. Ils s'étaient séparés de lui , et sa lumière surnaturelle se retira pour faire place à des ténèbres aussi surnaturelles : ils ne s'entendirent plus pour les choses , puis , pour les signes ; et dans la suite , leurs descendants ont pris pour un trésor la diversité des langues qui résulta de cette confusion.

Plusieurs siècles après , lorsque commence l'économie de la *manifestation* du salut des pécheurs , le Christ descend sur la terre pour annoncer et préparer le retour à l'unité. Douze hommes qui avaient d'abord été soumis comme tous les autres à l'influence de la division , jouissent du bonheur inestimable de vivre pendant trois ans et demi dans une union toute particulière avec ce divin Réparateur , qui peu à

peu les purifie , et leur inspire des vertus qu'ils ne connaissaient pas.

Arrive enfin le moment où il n'y a plus d'obstacle à l'entière effusion de ses grâces en eux : leur communion va être entière avec le PRINCIPE même de la Parole , comme de la Sagesse et de la Toute-Puissance. Tout-à-coup , le premier jour de la Pentecôte Chrétienne, tandis qu'ils sont assemblés pour prier en *unité* de foi , d'espérance et de charité , le *contact* avec la Divinité s'opère , et l'un des fruits de cette miraculeuse opération c'est le don des langues. Du *centre* où ils sont désormais placés ils peuvent parler à la manière de l'Esprit Saint , quelle que soit la langue des personnes auxquelles ils s'adressent. Rentrés dans l'union divine , ils viennent de recevoir la clef des signes avec l'esprit des choses , la science vraie et universelle de la Parole , pour la faire servir à son but primitif , la gloire de Dieu ; et même , ils pourront la communiquer à ceux de leurs disciples qui

se laisseront animer du même esprit ; et associer à leur saint et apostolique ministère. Ainsi , les vrais droits de l'enfant de Dieu leur sont rendus ; ils en reçoivent les *arrhes* , les *prémices* , et ils voient s'exaucer en leur faveur la prière de leur Maître : *mon Père , que tous soient un* (Jean XVII. 21-23). Voilà la doctrine de l'Evangile ; le philosophe qui ne craindra pas d'élever sur cette base l'édifice de ses connaissances , apprendra quelque chose de solide sur l'homme et sa grandeur , sur la cause de ses misères et le moyen de l'en délivrer.

Après un jour de repos nous nous disposâmes à visiter le *Montanvert*. Il fait partie de la base sur laquelle reposent plusieurs Aiguilles. Sa hauteur est de 430 toises au-dessus de la vallée. Il forme l'extrémité d'un plateau , de manière qu'un de ses côtés regarde le glacier des Bois qui s'y appuie , et que l'autre regarde la vallée même de Chamonuy. Son nom est l'expression de sa

qualité. Jusqu'au sommet on monte sur la pelouse , ou à travers les bois ; et rien n'est si curieux que ce contraste d'une riante verdure parsemée de fleurs , avec les masses énormes de glace qu'on voit sous ses pieds , et qui sont si proches de la montagne qu'on peut d'une main les toucher , et de l'autre cueillir la violette.

Après avoir traversé un charmant morceau de prairie , l'on arrive à l'entrée du sentier qu'il faut tantôt monter et tantôt gravir pendant plus de deux heures. A moitié chemin est une petite fontaine d'une eau pure et fraîche : là on se repose à l'ombre de quelques arbres touffus ; et après avoir laissé ses mulets on se dispose à poursuivre la montée à pieds , non que ces animaux ne puissent aller plus loin , mais parce que les guides évitent de les fatiguer , à cause de la multitude de courses qu'ils ont à faire pendant la belle saison.

Près de cette fontaine se trouve *l'amiante* , ce singulier minéral , com-

posé de filets luisans , déliés , appuyés longitudinalement les uns près des autres en manière de faisceau , d'une couleur cendrée argentine , formés probablement par une stillation de matières siliceuses , et unis entr'eux par un gluten. Chacun sait que l'amiante est incombustible au degré de feu nécessaire à la calcination des cailloux, quoiqu'elle cède au feu de la vitrification. Les anciens en faisaient un tissu semblable à celui du lin ; c'est pourquoi l'on a aussi appelé ce minéral *le lin incombustible* (1).

Au rapport de Pline on s'en servait pour envelopper les cadavres des princes , avant de les mettre sur le bûcher, afin de séparer leurs cendres d'avec celles du bois (1). On faisait aussi des

(1) Les Grecs appelaient ce minéral *amianté*, c'est-à-dire , incorruptible ; et *asbeste* , c'est-à-dire , incombustible.

(2) En 1702 l'on a trouvé près de Rome une de ces toiles dans une urne ; elle avait

mèches d'amiante pour les lampes qui brûlaient jour et nuit dans les temples des Dieux. L'art de le filer fut d'abord un grand secret : aussi les premières toiles qu'on en fit égalaient-elles le prix des perles les plus fines ; et l'on regardait comme un trésor une serviette de cette toile que possédait Néron. Charles-Quint faisait usage de linges de ce tissu dans quelques festins , et amusait ses convives sur la fin du repas en jetant les serviettes dans le feu pour les nettoyer sans les détruire.

Voilà pour la curiosité de l'homme : mais n'y a-t-il rien pour celle de l'observateur religieux ? Ce minéral n'existe-t-il que pour nous amuser ? Et quoique nous ne sachions pas quelle est son utilité dans les vues de la Sagesse Su-

---

environ six pieds et demi de longueur sur cinq de largeur : son tissu était si fin qu'il passait en douceur celui d'une étoffe de soie ; elle enveloppait des ossemens et un crâne à demi brûlé.

prême ,

prême , ne peut-il pas au moins par ses propriétés connues provoquer quelque pensée édifiante ? Comme l'amiante entre les mains de l'homme industriel ; laissons-nous travailler par la main du Créateur. Qu'il fasse de nos pensées , de nos paroles , de nos actions , de toutes nos facultés , le tissu de la robe d'innocence , un vêtement indestructible , destiné , non à conserver les cendres inanimées de notre corps périssable , mais à nous couvrir de gloire dans le séjour où brûle sans cesse un feu divin qui anime tout et ne consume que le mal , ce feu qui remplit l'âme des Séraphins de lumière et de joie , de sagesse et de félicité.

Nous continuons à monter. Des enfans , gardiens des animaux en pâturage ont allumé des feux : ce n'est pas encore celui dont nous venons de parler : mais un jour , il faut l'espérer , il brûlera dans leur cœur. Des pâtres sont couverts de peaux de chèvres , ce qui leur donne un air presque sauvage ;



ce n'est pas non plus ce vrai vêtement de l'homme dont la miséricorde du Ciel se prépare à les couvrir : jusqu'à présent ce n'est que la grossière enveloppe qui couvre le tabernacle du Seigneur dans le désert de cette vie. Nous ignorons ce que seront un jour ces pâtres obscurs : mais respectons en eux l'image de la Divinité et le sceau de la Rédemption ; prions pour eux ; gardons-nous de nuire à leurs vertus , et en passant à côté d'eux , saluons - les comme des frères.

Fatigué , de temps en temps je m'arrête ; et pour respirer plus à l'aise , je me tourne du côté de la vallée. Quelle variété dans le spectacle qui se présente à ma vue ! Au bas , une plaine bien cultivée et des prairies arrosées par l'Arve, plusieurs hameaux et le Prieuré ; au-dessus , la pente boisée du plateau qui sert de base au Bréven et aux Aiguilles-Rouges , et sur ce plateau , des châlets et des prairies du vert le plus tendre jusqu'à la hauteur de la Croix

de Flégère et de Pliampra ; plus haut, les Aiguilles-Rouges semblables à des murs garnis de creneaux, et s'élevant à une hauteur considérable ; tel est le tableau que je contemplais avec plaisir.

J'observais que cette base correspond parfaitement à celle sur laquelle reposent les Aiguilles de la chaîne du Mont-Blanc, que c'est une seule et même masse qui a été coupée par l'accident quelconque auquel est due la formation de la vallée, et que la hauteur des Aiguilles-Rouges et du Bréven est, par son infériorité à celle des sommités de la chaîne dont je viens de parler, un indice frappant de ce plan incliné que dut présenter jadis le corps plein et continu de l'unique montagne dont le temps en a fait plusieurs.

Plus on approche du sommet du Montanvert, plus aussi la montée est rapide et le sentier raboteux. Nous y arrivons après une marche de plus d'une heure et demie à compter depuis la fontaine, et nous entrons dans la *Mai-*

*sonnette*, bâtiment qui n'a qu'une pièce destinée à recevoir les voyageurs, et où se trouvent une cheminée, une table et quelques bancs. Après un peu de repos, nous allons visiter l'alentour et contempler de près la mer de glace.

Quel étrange spectacle qu'une vallée transversale de quelques lieues, remplie de glaces qui s'y sont précipitées des montagnes voisines, et accumulées de plus en plus, et entre lesquelles se trouvent des abîmes d'une grande profondeur ! On dirait d'une mer agitée, dont les vagues se sont coagulées en se formant. Et ce qui présente encore un phénomène singulier, c'est que la surface de cette mer, au lieu d'être de niveau, paraît descendre depuis le fond jusque vers la vallée de Chamouny.

Bien plus ; cette étonnante masse ne forme par la base qu'un seul solide, qui en réalité descend peu à peu, et finira par couper cette intéressante vallée. On en a pour preuve, non seulement le terrain qu'elle a déjà occupé

vers le hameau des Bois , mais encore un rocher qui ayant roulé du haut de l'Aiguille du Dru sur la mer de glace , est descendu de 80 toises et demie dans onze mois , sans avoir quitté le point sur lequel il s'est reposé en tombant (1).

J'ai parlé ailleurs du mouvement par lequel les glaciers rejettent les corps étrangers qui tombent dans leurs crevasses : on en eut un jour une singulière preuve. Un déserteur fuyant avec son fusil à travers la mer de glace tomba , et glissa jusqu'au fond d'un de ces abîmes. Les témoins de sa chute le tirèrent de là avec des cordes : quelque temps après , son fusil qu'il y avait laissé fut trouvé à la surface.

On a peine à concilier l'idée du mouvement qui anime ces lieux avec celle du règne de la mort , là où la nature engourdie n'offre plus la douce image d'une belle végétation , où aucune ha-

---

(1) Cela indique un mouvement progressif de près d'un pied et demi par jour.

bitation n'annonce la vie de l'intelligence, et où les hommes ne passent plus que comme on passe sur les tombeaux. Et pourtant cette vallée fut jadis riante ; elle eut ses colons et ses richesses , et servait de passage pour aller à Courmayeur. La vue de tant de ruines qui ont succédé à un ordre de choses plus beau dont la tradition fournit la preuve , et l'observation faite sur divers points du globe à l'égard de l'accumulation des glaces , jettent nécessairement l'âme dans une espèce de mélancolie , et lui font sentir qu'il n'est que trop vrai que la nature a perdu de sa beauté , comme l'homme a perdu de sa gloire.

La mer de glace est bordée d'énormes montagnes couvertes de neiges éternelles, dont la blancheur monotone n'éprouve d'interruption que là où les rochers à pic attestent les érosions du temps et les bouleversemens de la nature. L'Aiguille du Dru se présente haute de mille toises au-dessus du niveau du Montanvert. Sa cime dévorée montre ses nom-

breuses dentures ; des sillons plus nombreux encore en descendent , et servent de couloirs pour transmettre les eaux à la mer de glace : le bruit de ces ruisseaux et celui des avalanches est le seul signe d'animation qu'on aperçoive en ces lieux.

De toutes les réflexions qui m'occupèrent à la vue de ces objets , je ne consignerai ici que celle qui fut provoquée par une de ces avalanches , dont le bruit croissait , à mesure qu'obéissant à la loi de la pesanteur elle s'approchait de la terre avec une rapidité sans cesse accélérée. Comme il y a une loi d'attraction et de gravitation qui lie entr'eux les corps et les mondes afin de centraliser tout , il y en a aussi une pour les êtres intelligens et moraux , pour nous par conséquent ; mais dans ce cas-ci c'est Dieu même qui est notre Centre ; aussi nous attire-t-il sans cesse. Il nous inspire le désir de l'aimer ; et l'aimer, c'est tendre vers lui.

A mesure que notre volonté d'abord.

la parole à Maximien avec Exupère et Candide.

Il serait difficile de se persuader qu'on ait pu massacrer ainsi près de six mille soldats en un jour pour cause de Religion , si l'on ne savait combien fut affreuse la persécution sous Dioclétien , et que Maximien son associé au crime comme à l'empire immola bien d'autres victimes à sa haine contre l'Evangile. Outre que l'on a conservé les monumens des souffrances que ce Prince barbare fit endurer , non-seulement aux soldats Chrétiens , mais encore aux autres fidèles , soit en Italie , soit dans les Gaules , et jusques dans la Belgique , l'on en a aussi de la persécution qu'il fit endurer aux habitans même du Valais , tant à la même époque que l'année suivante à son retour d'Afrique dans les Gaules.

Aucun crime ne doit étonner de la part de Maximien : les auteurs Païens eux mêmes lui rendent ce déshonorant témoignage. Ils nous le peignent , non-seulement

seulement comme déréglé dans ses mœurs , insensé dans ses projets , aveugle dans sa déférence aux ordres de Dioclétien dont il était le lâche esclave , mais aussi comme un Néron en cruauté , faisant dévorer des hommes par des ours pour se repaître de cet horrible spectacle , et crucifier , ou brûler à petit feu ceux des citoyens qu'il soupçonnait ne lui avoir pas fait une déclaration fidèle de l'état de leur fortune , et mettant en secret le feu au palais de son associé pour en accuser les Chrétiens.

C'est ainsi qu'une religion d'amour et de paix a été l'objet de la jalousie et de la haine ; et c'est ainsi qu'il y a tant d'hommes qui ont plus d'affinité avec l'erreur et le mal qu'avec la vérité et la sagesse , et que ceux qui se montrent amis de cette vérité , de cette sagesse , sont l'objet des plus injustes persécutions (1).

---

(1) La certitude du martyre de la légion Thébéenne a été très-bien établie par P. de



Dépassons St. Maurice : entre les bancs épais de rochers qui forment une enceinte au-dessus de cette ville , de ces rochers disposés comme par étages et distingués par des cordons de verdure

---

Rivaz, dans ses *Eclaircissemens sur le martyre de la légion Thébéenne et sur l'époque de la persécution des Gaules sous Dioclétien et Maximien*. Cet auteur a prouvé le fait, non-seulement par la Légende et par l'antiquité du culte rendu à St. Maurice et à ses compagnons, mais encore 1.<sup>o</sup> par la concorde de l'histoire ecclésiastique avec l'histoire profane ; 2.<sup>o</sup> par de savantes recherches sur les dates de toutes les lois de Dioclétien et de Maximien , et sur leurs fastes qu'il a tirés de divers monumens et rassemblés selon l'ordre des temps ; et 3.<sup>o</sup> par une ample réfutation de tout ce qu'on a avancé contre la vérité du martyre des Thébéens. Pour combattre la preuve de la divinité de la Religion Chrétienne qui résulte du grand nombre des martyrs de l'église primitive , les déistes ont prétendu qu'il n'y avait eu que peu de martyrs : le livre de Mr. de Rivaz suffit pour prouver évidemment le contraire.

se trouve un hermitage qui présente un singulier aspect. Là est une chapelle assez bien bâtie , et envisagée comme un travail curieux , à cause des difficultés qu'a dû occasionner le transport des matériaux , vu qu'on ne peut parvenir à cet endroit que par un sentier : à côté est une petite maison où demeure la personne chargée du soin de cette chapelle.

Le sacristain actuel est un aveugle qui depuis plus de trente ans habite cette solitude, y prépare sa nourriture, y cultive des fleurs, et y cherche dans la piété, le recueillement et la prière sa consolation et son dédommagement. Tel est le triomphe de la foi ; l'incrédulité procure-t-elle de meilleures ressources ? ne nous laisse-t-elle pas plutôt chargés du poids de nos peines et privés des douceurs de l'espérance pour l'éternité, tandis que le malheureux le plus dépouillé de tout, s'il est vraiment chrétien, nourrit sa vertu des larmes qui coulent de ses yeux ? Semblable à

un arbre isolé au milieu des rochers ; un tel homme pompe la rosée du ciel : élevé par la foi au-dessus de la fange de ce bas monde, il ne se trouve plus seul dans le désert de la vie, parce qu'il sent Dieu à ses côtés ; ni aveugle au milieu des rayons du Soleil divin, parce qu'ils luisent dans sa pensée et réjouissent son cœur.

A mesure qu'on s'éloigne de St. Maurice on voit s'élargir la vallée ; et la *Dent du midi*, sous laquelle on doit bientôt passer, fixe l'attention par sa hauteur et son escarpement du côté du Valais. Au delà on rencontre la belle cascade de *Pisse-Vache*, qui jaillit d'un sillon creusé entre deux rochers de pétrosilex, dont les têtes arrondies sont couvertes d'arbres.

Après les grandes pluies et pendant la fonte des neiges cette cascade offre un spectacle imposant. Sa largeur n'est pas considérable ; mais sa chute de la hauteur d'environ 300 pieds au-dessus de la vallée, le brisement de ses eaux,

les vapeurs dont elle inonde tout l'alentour et arrose les voyageurs, les énormes ruines sur lesquelles elle tombe , les masures en gradins qui l'avoisinent, le ruisseau qui va porter dans le Rhône ses ondes écumantes en respectant de petites fleurs qui croissent sur des îlots, le Rhône venant à sa rencontre par son débordement, des enfans, des mendiants, des curieux, tous nu-pieds, venant offrir aux étrangers des fruits et des cristaux de roche, tout ici est singulier, pittoresque, propre à amuser les yeux, à frapper l'imagination, et à intéresser la pensée de l'observateur attentif.

Mais ce qui afflige c'est de voir dans cette foule des êtres pâles et livides, condamnés à un perpétuel silence, et presque au silence même de l'âme. Tandis qu'aux rayons d'un beau soleil le papillon voltige de fleur en fleur, l'alouette et le serin gazouillent dans les airs, le jeune cheval bondit dans la prairie, le chervreau commence à grimper les rochers, et que tout ce qu'il

y a d'animé autour de l'homme accompli la loi de son être , parvient au terme de son développement , manifeste les propriétés qu'il a reçues du Créateur, et apporte sa part dans le trésor du bien commun , des hommes sans faculté d'intelligence , sans vie du cœur , accablés sous le poids de la matière ou comme des esclaves dans les chaînes , et à charge à la société , traînent une vie plus semblable à celle de la brute qu'à celle de l'enfant de l'Intelligence Suprême.

Pourquoi donc ces tristes influences de l'air , des eaux , des climats , et de l'ignorance des hommes sur les moyens de prévenir ou de diminuer les maux qui les assaillent ? Le *moins-bien* par lequel l'optimiste prétend tout expliquer , ce *moins-bien* qui fait souffrir , qui s'oppose au perfectionnement moral des êtres , qui prive la société des avantages que tous devraient lui procurer, n'est-il pas un *mal* positif ? Et s'il est un mal , Dieu en serait-il l'auteur ?

Révélation ! que nous avons besoin de toi pour connaître l'origine de nos misères , pour éviter les fâcheux écarts d'une raison obscurcie par la chute primitive , et pour entrer dans les sentiers qui aboutissent au vrai bonheur !

Peu au delà de la cascade , au milieu de nombreux rochers dont les formes irrégulières attestent le désordre qui les bouleversa jadis , est une crevasse étroite et profonde. De part et d'autre s'élève une masse parfaitement verticale et unie, comme si la montagne s'était rompue dans cette direction. Au bas coule un torrent; c'est celui de l'Eau-Noire et du Trient qu'on voit du haut du passage de la Tête-Noire se réunir et mêler leurs eaux comme au fond d'un abîme.

De ce point de notre route jusqu'à Martigny le chemin est toujours beau et au milieu d'une plaine qui s'élargit avec la vallée : là nous vîmes s'égayer de jeunes animaux. Ainsi pour la brute et pour l'homme l'enfance est le temps

du badinage, le temps où se fait l'essai des facultés naissantes, où elles s'exercent sur des objets qui en les récréant les fortifient, et les préparent à remplir leur destination.

Et le cheval qui traînait notre char, ce vieux serviteur âgé de 32 ans, et qui, pour avoir complètement blanchi sous le harnais, n'avait pas encore perdu toute sa vigueur, n'inviterait-il pas à rapprocher les deux bouts de la vie ? Salut au maître de cet animal ! C'est en le traitant avec douceur qu'il l'avait conservé ; et c'est en le gardant, en le soignant jusqu'à son dernier soupir sur la litière d'honneur, qu'il a résolu de le récompenser de ses longs services. Mais sera-ce tout ? Ingénieux et sensible BONNET ! Tu nous parles du perfectionnement des animaux dans un meilleur monde : que j'aime ta philosophie !

Martigny, où nous arrivâmes de très-bonne heure, est située au sommet de l'angle où se rencontrent le haut et le bas Valais : des deux côtés s'étend la pers-

pective, et se présente une vaste étendue. De hautes montagnes dominant cette ville bâtie à leur pied ; à l'occident est le passage de la Forclaz par où l'on va à Chamouny ; et au midi , le Catogne dont il faut faire le tour pour prendre le chemin du Grand St. Bernard.

Nous consacraâmes le reste de la journée au repos , pour nous préparer aux fatigues des jours suivans. Etablis sur le gazon , et ayant devant les yeux tout le Valais , nous passâmes utilement le temps à réfléchir sur les œuvres du Créateur , et à le louer au milieu des témoignages de sa puissance et de sa bonté , dont il a rempli pour notre édification le beau et vaste temple de la nature. Quel charme est attaché aux conversations religieuses ! Rien que de pur dans la pensée et de ravissant pour le cœur : les passions se taisent , les tentations s'amortissent , les peines s'oublient , le sentiment s'ennoblit , le feu du zèle se ranime , les vertus se développent , les consolations se préparent. Il y a là quel-



que chose de divin ; c'est un avant-goût des plaisirs de la société des Anges.

Vous aimez une personne ; vous voulez son bonheur ; vous arrêteriez , s'il était en votre pouvoir, le bras de la mort levé sur sa tête ; et si vos jours sur la terre devaient n'avoir point de fin , vous les consacreriez à donner à cette personne, quelle que soit la raison qui vous la rend chère, tout le bien qui dépendrait de vous. Edifiez-la donc par vos discours et votre exemple ; nourrissez-la de saintes pensées ; accoutumez-la à tourner ses affections vers le Ciel. Alors vous mettrez ou vous nourrirez en elle le germe de la vie divine , de cette vie qui n'a ni fin , ni maux , ni ténèbres , et qui , parvenue à la liberté de son développement dans l'âme , y produit la lumière avec la sagesse et la paix avec l'immortalité.

Et certes , si Dieu a établi entre nous des rapports et des moyens d'influence, s'il nous a destinés à une union éternelle, s'il veut que nous soyons des moyens de

bonheur les uns pour les autres , et que la gloire de chacun réjaillisse sur tous , s'il n'a créé le temps que pour amener l'éternité , si nous sommes destinés à voyager ensemble vers ce terme , et à habiter ensemble le ciel , chercherons-nous moins ici-bas dans la société de nos semblables des encouragemens et des forces pour tendre vers l'accomplissement de notre destinée , que nous n'en cherchons pour jouir des biens de cette vie passagère ?



## XIII.

*De Martigny au Montanvert , dans la vallée de Chamouny (1).*

---

**P**RESQUE au sortir du bourg de Martigny l'on commence à monter la *Forclaz* (2). Cette montée dure près de deux heures , par un chemin droit , rapide et pierreux , et assez semblable

---

(1) Avant de rendre compte de notre course à l'hospice du grand St. Bernard , je crois devoir rapporter celle que nous fîmes immédiatement après au Montanvert , afin de terminer là ce que j'avais à dire sur la vallée de Chamouny , en supplément à ce que j'en ai dit dans les *Promenades aux environs du Mont-Blanc*.

(2) Ce mot est formé de deux mots celtiques , *for* , le dehors , et *claz* , une crevasse , une ouverture : on le trouve quelquefois employé dans les Alpes pour désigner un passage élevé entre deux montagnes.

au lit d'une ravine creusé dans le fond d'une longue et profonde crase. Depuis Martigny l'on voit dans toute son étendue le plan incliné dont ce chemin occupe le milieu. Des deux côtés le flanc des montagnes présente jusqu'au sommet un tapis de verdure, et dans le bas, des prairies agréablement émaillées.

Le point le plus élevé de la Forclaz est à 529 toises au-dessus de Martigny : nous jouîmes de là d'un beau point de vue. D'un côté se présentait à nous tout le haut Valais, le Rhône qui le traverse, les plaines fertiles que ce fleuve abreuve, et au centre la capitale du Canton ; de l'autre côté, par un étrange contraste, le revers sauvage des monts qui ferment la vallée de Chamouny, la profonde et étroite vallée de Trient que sillonne un torrent écumeux, et la pente rapide que nous avions à descendre pour y arriver.

Rien de plus triste que le hameau de Trient composé de quelques chétives baraques. La largeur du vallon est à

peine de 400 pas ; et sa longueur , qui est tout au plus d'un quart de lieue , aboutit des deux côtés au pied de glaciers énormes , d'où se versent presque continuellement dans ce bas fond les neiges , les brouillards et les pluies.

Nous prîmes le chemin de la Tête-Noire. Ce chemin impraticable pour toute voiture n'est qu'un large sentier , qui monte sur le flanc de la montagne jusqu'à la hauteur d'environ 1200 pieds au-dessus du point de rencontre de l'Eau-Noire avec le torrent du Trient. On a sur sa droite un abîme , dont la profondeur est effrayante pour qui n'a pas la tête accoutumée à ce genre de spectacle. Cependant il n'y a aucun danger réel : les mulets ont le pas très-sûr , et choisissent avec un admirable instinct entre les marches irrégulières que forment les protubérances des rochers ; seulement faut-il avoir soin , surtout dans les descentes , de se tenir ferme sur les étriers. Le seul endroit où il convienne de mettre pied à terre ,

c'est le passage du *Mapas* (c'est-à-dire, *mauvais pas*) , où le sentier est le plus étroit et le plus raboteux , et où l'on a suppléé par des troncs d'arbres au roc emporté par les avalanches des rochers supérieurs.

Au delà du *Mapas* on descend pour se diriger vers Valorsine , où nous arrivâmes après deux heures et demie de marche. La pluie qui nous arrosait sans relâche , et l'inquiétude que j'éprouvais à cause de la personne dont j'étais accompagné , ne me permettaient guère de me livrer à l'esprit d'observation.

Nous ne sortîmes de cette triste vallée que pour arriver au passage bien plus triste encore des *Montets*, de cette gorge étroite dont un vent violent nous disputait l'entrée , en même temps qu'il rendait tout parapluie inutile , et qu'il nous glaçait par les frimas dont il s'était chargé sur le Mont-Blanc. Bientôt nous voilà sur la neige ; nouvelle cause de ralentissement dans la marche. Il faut choisir les pas et faire des détours :

à peine peut-on se parler et s'entendre à cause du mugissement épouvantable de la tempête. Enfin nous arrivons au pont sous Argentièrre , et nous y trouvons un char découvert qui , sans nous garantir de la pluie , contribua du moins à accélérer notre arrivée au Prieuré.

Là nous prenons toutes les précautions nécessaires pour prévenir les suites de l'humidité et du froid , et nous tâchons aussi de tirer du mal physique le bien de notre âme. Un feu vif et soutenu était nécessaire pour nous restaurer : bientôt une étincelle suffit pour allumer un monceau de buchettes , et faire briller une bienfaisante flamme : ainsi pour l'homme battu par les tempêtes de la vie , assailli par les tentations , découragé par la longueur des peines, la moindre chose qui ranime en lui le zèle , le console , le dédommage , et lui rend la force d'avancer dans la carrière du bien.

Mais aussi, vérité qu'il est pénible d'avouer ! telle est la misère de notre pauvre cœur , que des passions ardentes

s'allument en lui à la moindre étincelle qui les excite. Quel étrange combustible que ce cœur ! Selon que le feu du ciel ou celui des enfers le touche et le pénètre , quels effets différens ! L'un le rafraîchit, l'autre le dévore ; l'un l'éclaire, l'autre l'enveloppe des plus épaisses ténèbres ; l'un le sanctifie , l'autre le souille ; l'un le prépare à l'immortalité bienheureuse , l'autre consume et détruit en lui les germes de la sagesse et de la gloire. Comment assez veiller , assez prier , assez prendre garde à tout ce qui nous entoure et nous influence ici-bas ?

Le lendemain de notre arrivée nous nous bornâmes à visiter le glacier des *Buissons* , dont les progrès m'étonnèrent. N'arrêtera-t-il point un jour le cours de l'Arve ? Ne changera-t-il point la partie supérieure de la vallée en un lac qui servira de tombeau à ses nombreux habitans , et fera cesser tous les mouvemens de la curiosité et les agitations de l'intérêt personnel ?



C'est un singulier tableau pour le philosophe observateur , que Chamouny fourmillant d'étrangers dans les beaux jours de l'été. Au milieu de cette affluence de gens de différentes nations , dont plusieurs ne s'entendent point les uns les autres , j'étais frappé péniblement de ce que l'unité de langage n'a pas lieu entre les hommes , comme elle a lieu entre les animaux de même espèce.

Pourquoi faut-il des signes différens pour exprimer les mêmes pensées par la parole , tandis qu'il n'en est pas ainsi pour la peinture ? Pourquoi n'y a-t-il pas une langue dont tous les sons soient des signes réellement représentatifs des choses plutôt que de convention ? C'est ce que la Révélation nous apprend : suivant elle , la différence du langage a été originairement le fruit d'une division morale : il y a sur ce sujet un rapprochement à faire.

Que se passa-t-il dans les plaines de Sinhar , lorsque les Noachides inspirés par l'orgueil , agités par l'ambition de

Nemrod , élevèrent cette tour audacieuse qui déplut à l'Eternel , parce que ceux qui la construisaient n'agissaient pas selon les desseins de sa Sagesse , et dédaignèrent peut-être de consulter son oracle ? Dieu confondit leur langage. Ils s'étaient séparés de lui , et sa lumière surnaturelle se retira pour faire place à des ténèbres aussi surnaturelles : ils ne s'entendirent plus pour les choses , puis , pour les signes ; et dans la suite , leurs descendants ont pris pour un trésor la diversité des langues qui résulta de cette confusion.

Plusieurs siècles après , lorsque commence l'économie de la *manifestation* du salut des pécheurs , le Christ descend sur la terre pour annoncer et préparer le retour à l'unité. Douze hommes qui avaient d'abord été soumis comme tous les autres à l'influence de la division , jouissent du bonheur inestimable de vivre pendant trois ans et demi dans une union toute particulière avec ce divin Réparateur , qui peu à

peu les purifie , et leur inspire des vertus qu'ils ne connaissaient pas.

Arrive enfin le moment où il n'y a plus d'obstacle à l'entière effusion de ses grâces en eux : leur communion va être entière avec le PRINCIPE même de la Parole , comme de la Sagesse et de la Toute-Puissance. Tout-à-coup , le premier jour de la Pentecôte Chrétienne, tandis qu'ils sont assemblés pour prier en *unité* de foi , d'espérance et de charité , le *contact* avec la Divinité s'opère , et l'un des fruits de cette miraculeuse opération c'est le don des langues. Du *centre* où ils sont désormais placés ils peuvent parler à la manière de l'Esprit Saint , quelle que soit la langue des personnes auxquelles ils s'adressent. Rentrés dans l'union divine , ils viennent de recevoir la clef des signes avec l'esprit des choses , la science vraie et universelle de la Parole , pour la faire servir à son but primitif , la gloire de Dieu ; et même , ils pourront la communiquer à ceux de leurs disciples qui

se laisseront animer du même esprit ; et associer à leur saint et apostolique ministère. Ainsi , les vrais droits de l'enfant de Dieu leur sont rendus ; ils en reçoivent les *arrhes* , les *prémices* , et ils voient s'exaucer en leur faveur la prière de leur Maître : *mon Père , que tous soient un* (Jean XVII. 21-23). Voilà la doctrine de l'Evangile ; le philosophe qui ne craindra pas d'élever sur cette base l'édifice de ses connaissances , apprendra quelque chose de solide sur l'homme et sa grandeur , sur la cause de ses misères et le moyen de l'en délivrer.

Après un jour de repos nous nous disposâmes à visiter le *Montanvert*. Il fait partie de la base sur laquelle reposent plusieurs Aiguilles. Sa hauteur est de 430 toises au-dessus de la vallée. Il forme l'extrémité d'un plateau , de manière qu'un de ses côtés regarde le glacier des Bois qui s'y appuie , et que l'autre regarde la vallée même de Chamonuy. Son nom est l'expression de sa

qualité. Jusqu'au sommet on monte sur la pelouse, ou à travers les bois; et rien n'est si curieux que ce contraste d'une riante verdure parsemée de fleurs, avec les masses énormes de glace qu'on voit sous ses pieds, et qui sont si proches de la montagne qu'on peut d'une main les toucher, et de l'autre cueillir la violette.

Après avoir traversé un charmant morceau de prairie, l'on arrive à l'entrée du sentier qu'il faut tantôt monter et tantôt gravir pendant plus de deux heures. A moitié chemin est une petite fontaine d'une eau pure et fraîche : là on se repose à l'ombre de quelques arbres touffus ; et après avoir laissé ses mulets on se dispose à poursuivre la montée à pieds, non que ces animaux ne puissent aller plus loin, mais parce que les guides évitent de les fatiguer, à cause de la multitude de courses qu'ils ont à faire pendant la belle saison.

Près de cette fontaine se trouve l'*amiante*, ce singulier minéral, com-

posé de filets luisans , déliés , appuyés longitudinalement les uns près des autres en manière de faisceau , d'une couleur cendrée argentine , formés probablement par une stillation de matières siliceuses , et unis entr'eux par un gluten. Chacun sait que l'amiante est incombustible au degré de feu nécessaire à la calcination des cailloux, quoiqu'elle cède au feu de la vitrification. Les anciens en faisaient un tissu semblable à celui du lin ; c'est pourquoi l'on a aussi appelé ce minéral *le lin incombustible* (1).

Au rapport de Pline on s'en servait pour envelopper les cadavres des princes , avant de les mettre sur le bûcher , afin de séparer leurs cendres d'avec celles du bois (1). On faisait aussi des

(1) Les Grecs appelaient ce minéral *amianté*, c'est-à-dire , incorruptible ; et *asbeste* , c'est-à-dire , incombustible.

(2) En 1702 l'on a trouvé près de Rome une de ces toiles dans une urne ; elle avait

mèches d'amiante pour les lampes qui brûlaient jour et nuit dans les temples des Dieux. L'art de le filer fut d'abord un grand secret : aussi les premières toiles qu'on en fit égalaient-elles le prix des perles les plus fines ; et l'on regardait comme un trésor une serviette de cette toile que possédait Néron. Charles-Quint faisait usage de linges de ce tissu dans quelques festins , et amusait ses convives sur la fin du repas en jetant les serviettes dans le feu pour les nettoyer sans les détruire.

Voilà pour la curiosité de l'homme : mais n'y a-t-il rien pour celle de l'observateur religieux ? Ce minéral n'existe-t-il que pour nous amuser ? Et quoique nous ne sachions pas quelle est son utilité dans les vues de la Sagesse Su-

---

environ six pieds et demi de longueur sur cinq de largeur : son tissu était si fin qu'il passait en douceur celui d'une étoffe de soie ; elle enveloppait des ossemens et un crâne à demi brûlé.

prême ,

prême , ne peut-il pas au moins par ses propriétés connues provoquer quelque pensée édifiante ? Comme l'amiante entre les mains de l'homme industriel ; laissons-nous travailler par la main du Créateur. Qu'il fasse de nos pensées , de nos paroles , de nos actions , de toutes nos facultés , le tissu de la robe d'innocence , un vêtement indestructible , destiné , non à conserver les cendres inanimées de notre corps périssable , mais à nous couvrir de gloire dans le séjour où brûle sans cesse un feu divin qui anime tout et ne consume que le mal , ce feu qui remplit l'âme des Séraphins de lumière et de joie , de sagesse et de félicité.

Nous continuons à monter. Des enfans , gardiens des animaux en pâturage ont allumé des feux : ce n'est pas encore celui dont nous venons de parler : mais un jour , il faut l'espérer , il brûlera dans leur cœur. Des pâtres sont couverts de peaux de chèvres , ce qui leur donne un air presque sauvage ;



ce n'est pas non plus ce vrai vêtement de l'homme dont la miséricorde du Ciel se prépare à les couvrir : jusqu'à présent ce n'est que la grossière enveloppe qui couvre le tabernacle du Seigneur dans le désert de cette vie. Nous ignorons ce que seront un jour ces pâtres obscurs : mais respectons en eux l'image de la Divinité et le sceau de la Rédemption ; prions pour eux ; gardons-nous de nuire à leurs vertus , et en passant à côté d'eux , saluons - les comme des frères.

Fatigué , de temps en temps je m'arrête ; et pour respirer plus à l'aise , je me tourne du côté de la vallée. Quelle variété dans le spectacle qui se présente à ma vue ! Au bas , une plaine bien cultivée et des prairies arrosées par l'Arve, plusieurs hameaux et le Prieuré ; au-dessus , la pente boisée du plateau qui sert de base au Bréven et aux Aiguilles-Rouges , et sur ce plateau , des châlets et des prairies du vert le plus tendre jusqu'à la hauteur de la Croix

de Flégère et de Pliampra ; plus haut, les Aiguilles-Rouges semblables à des murs garnis de creneaux, et s'élevant à une hauteur considérable ; tel est le tableau que je contempiais avec plaisir.

J'observais que cette base correspond parfaitement à celle sur laquelle reposent les Aiguilles de la chaîne du Mont-Blanc, que c'est une seule et même masse qui a été coupée par l'accident quelconque auquel est due la formation de la vallée, et que la hauteur des Aiguilles-Rouges et du Bréven est, par son infériorité à celle des sommités de la chaîne dont je viens de parler, un indice frappant de ce plan incliné que dut présenter jadis le corps plein et continu de l'unique montagne dont le temps en a fait plusieurs.

Plus on approche du sommet du Montanvert, plus aussi la montée est rapide et le sentier raboteux. Nous y arrivons après une marche de plus d'une heure et demie à compter depuis la fontaine, et nous entrons dans la *Mai-*

*sonnette*, bâtiment qui n'a qu'une pièce destinée à recevoir les voyageurs, et où se trouvent une cheminée, une table et quelques bancs. Après un peu de repos, nous allons visiter l'alentour et contempler de près la mer de glace.

Quel étrange spectacle qu'une vallée transversale de quelques lieues, remplie de glaces qui s'y sont précipitées des montagnes voisines, et accumulées de plus en plus, et entre lesquelles se trouvent des abîmes d'une grande profondeur ! On dirait d'une mer agitée, dont les vagues se sont coagulées en se formant. Et ce qui présente encore un phénomène singulier, c'est que la surface de cette mer, au lieu d'être de niveau, paraît descendre depuis le fond jusque vers la vallée de Chamouny.

Bien plus ; cette étonnante masse ne forme par la base qu'un seul solide, qui en réalité descend peu à peu, et finira par couper cette intéressante vallée. On en a pour preuve, non seulement le terrain qu'elle a déjà occupé

vers le hameau des Bois , mais encore un rocher qui ayant roulé du haut de l'Aiguille du Dru sur la mer de glace , est descendu de 80 toises et demie dans onze mois , sans avoir quitté le point sur lequel il s'est reposé en tombant (1).

J'ai parlé ailleurs du mouvement par lequel les glaciers rejettent les corps étrangers qui tombent dans leurs crevasses : on en eut un jour une singulière preuve. Un déserteur fuyant avec son fusil à travers la mer de glace tomba , et glissa jusqu'au fond d'un de ces abîmes. Les témoins de sa chute le tirèrent de là avec des cordes : quelque temps après , son fusil qu'il y avait laissé fut trouvé à la surface.

On a peine à concilier l'idée du mouvement qui anime ces lieux avec celle du règne de la mort , là où la nature engourdie n'offre plus la douce image d'une belle végétation , où aucune ha-

---

(1) Cela indique un mouvement progressif de près d'un pied et demi par jour.

bitation n'annonce la vie de l'intelligence, et où les hommes ne passent plus que comme on passe sur les tombeaux. Et pourtant cette vallée fut jadis riante ; elle eut ses colons et ses richesses , et servait de passage pour aller à Courmayeur. La vue de tant de ruines qui ont succédé à un ordre de choses plus beau dont la tradition fournit la preuve , et l'observation faite sur divers points du globe à l'égard de l'accumulation des glaces , jettent nécessairement l'âme dans une espèce de mélancolie , et lui font sentir qu'il n'est que trop vrai que la nature a perdu de sa beauté , comme l'homme a perdu de sa gloire.

La mer de glace est bordée d'énormes montagnes couvertes de neiges éternelles, dont la blancheur monotone n'éprouve d'interruption que là où les rochers à pic attestent les érosions du temps et les bouleversemens de la nature. L'Aiguille du Dru se présente haute de mille toises au-dessus du niveau du Montanvert. Sa cime dévorée montre ses nom-

breuses dentures ; des sillons plus nombreux encore en descendent , et servent de couloirs pour transmettre les eaux à la mer de glace : le bruit de ces ruisseaux et celui des avalanches est le seul signe d'animation qu'on aperçoive en ces lieux.

De toutes les réflexions qui m'occupèrent à la vue de ces objets , je ne consignerai ici que celle qui fut provoquée par une de ces avalanches , dont le bruit croissait , à mesure qu'obéissant à la loi de la pesanteur elle s'approchait de la terre avec une rapidité sans cesse accélérée. Comme il y a une loi d'attraction et de gravitation qui lie entr'eux les corps et les mondes afin de centraliser tout , il y en a aussi une pour les êtres intelligens et moraux , pour nous par conséquent ; mais dans ce cas-ci c'est Dieu même qui est notre Centre ; aussi nous attire-t-il sans cesse. Il nous inspire le désir de l'aimer ; et l'aimer, c'est tendre vers lui.

A mesure que notre volonté d'abord.

rebelle cède à cet attrait , nous éprouvons un nouveau plaisir , nous cherchons Dieu avec plus de zèle , nous l'invoquons avec plus de ferveur , nous le servons avec plus de joie. Par une sage alternative de biens et de maux la Providence détache notre âme de tout ce qui la captive , et la prépare à quitter entièrement d'affection les objets terrestres , jusqu'à ce que son adhérence à la terre étant entièrement vaincue , elle puisse faire de rapides progrès vers la sanctification , tendre vers Dieu avec une facilité toujours croissante , et finir par s'unir à lui pour se perdre dans les rayons de sa gloire. Ainsi l'âme tombe en Dieu , non pour se briser comme ces rochers et ces glaces , non pour accroître le monceau des ruines du monde , mais pour rétablir son être , pour guérir ses brisures , pour concourir à la restauration de la famille humaine , et pour accroître le nombre des bienheureux. O homme , veux-tu connaître enfin le vrai bonheur ? Veux-tu

atteindre à la hauteur de ta destinée ? Laisse-toi amollir par les influences du Soleil de la miséricorde , et détacher de ce bas monde et de toi-même : descends, hâte-toi de descendre ; précipite-toi des hauteurs de l'orgueil jusque dans l'abîme de l'humilité en cherchant ton Dieu ; et là tu le trouveras , car il y est descendu pour te recevoir et te sauver.

Nous descendîmes le Montanvert le long d'une pente rapide , appelée la *Félia* , contre laquelle s'appuie le glacier des Bois. La belle cascade de l'Arveiron n'existait plus ; elle n'animait plus le flanc de la montagne. Les eaux souterraines, en s'ouvrant un passage au pied du glacier , avaient repris leur ancien cours.

D'énormes colonnes de glace unies par la base présentent du côté du midi deux portails inégaux et près l'un de l'autre : le plus grand a environ 40 pieds d'ouverture en forme de voûte. C'est par-là que s'échappent les eaux de l'Arveiron pour aller se joindre à celles de



l'Arve à quelques pas de distance. On peut sans risque approcher de ce lieu ; mais il serait imprudent d'entrer sous la voûte , parce que des quartiers s'en détachent souvent ; et plus imprudent encore , d'y faire entendre aucun bruit qui pût l'ébranler. Deux personnes furent , il y a quelques années , les tristes victimes de la commotion qu'avait causée l'explosion d'une arme à feu.

A la vue de ces glaces qui se précipitent de chute en chute , de ces eaux qui s'en détachent goutte à goutte , de ces nuages qui , après s'être balancés dans les airs , s'arrêtent sur la cime des montagnes , et les couvrent d'un voile mystérieux pour préparer les moyens de féconder la nature ; à la vue de ces rochers que le temps met des siècles à séparer de leur base , de ces neiges tantôt solides , et tantôt rendues capables d'abreuver la plaine ; à la pensée de ces nombreux cristaux dont les molécules se sont insensiblement attirées et combinées dans des bassins dont les eaux

paraissaient immobiles , de ces stalactites qui ornent de brillantes colonnades les cavernes creusées dans les entrailles de la terre , on se demande si ce mouvement intestin qui anime la nature peut appartenir à la matière ?

Mais y a-t-il une seule de ces molécules dont le mouvement soit spontanée ? La pierre se détache-t-elle par elle-même de la carrière pour former nos maisons ? Le bolide s'élance-t-il de lui-même dans les airs ? La cause du mouvement n'est-elle pas toujours en dehors du mobile , et par conséquent , étrangère à lui ? Tous les phénomènes de la nature ne sont-ils pas dus à des mouvemens produits par d'autres mouvemens ? Et où chercher le premier ? Si c'est la volonté de l'homme, c'est-à-dire, d'un être intelligent , qui combine et façonne les matériaux placés sous sa main ; si c'est elle qui imprime le premier mouvement à l'horloge et à tant d'autres machines , n'est-ce pas aussi dans la *volonté* d'un Être intelligent et

non matériel que je dois chercher la cause de la force motrice qui anime la nature ? La matière ne pense ni ne veut : elle obéit aveuglément à l'impulsion qu'on lui donne ; voilà son caractère : son état propre , c'est la *passivité*, l'inertie ; celui de l'esprit , *l'activité*.

En vain donc supposerait-on la matière éternelle : s'il n'y avait point d'esprit dont elle dépende , elle n'eût jamais constitué qu'une masse éternellement immobile dans ses parties et dans son tout. Reconnais donc , ô homme , l'INTELLIGENCE Suprême qui a conçu le plan de l'univers , et la toute-puissante VOLTÉ de l'Être infini qui lui a donné l'existence et imprimé le mouvement , pour manifester ses adorables attributs en déployant de siècle en siècle les richesses de sa DIVINITÉ , et pour fournir à la famille des Intelligences créées une demeure , un temple , des sources continues de lumière , de force et de bonheur , et des motifs à chercher ensuite le souverain bien dans l'Auteur de tous les biens.

Telles étaient mes pensées en descendant le bas du glacier sur la glace même, jusqu'à l'endroit d'où sort l'Arveiron. Après avoir contemplé du haut du Montanvert le spectacle de la plaine, je me plaisais à porter mes regards du bas en haut. Je me voyais avec une sorte de saisissement au pied de cette montagne que j'avais parcourue, de ce glacier que j'avais vu au-dessous de moi, de ces rochers qui dans quelques endroits le percent, et de ces Aiguilles dont la prodigieuse hauteur me faisait sentir tout à la fois notre petitesse et notre néant en comparaison de la PUISSANCE qui a créé ces masses, et notre grandeur, notre dignité en comparaison de ces masses insensibles qui ne peuvent ni connaître ni aimer le Dieu dont la main les a créées pour les faire servir à sa gloire.

Pendant la descente de la Félia ma compagne s'était entretenue avec son guide sur les mœurs et les usages des

Chamoniards , et avait philosophé en esprit observateur et inspiré par cette bienfaisance qui ne cherche qu'à être utile par ses services et ses conseils. Elle lui avait appris à tirer parti du long hiver qui règne dans cette contrée, à substituer à l'habitude du jeu celle du travail , à contrebalancer l'engourdissement de la nature par l'activité de l'esprit, à établir dans sa maison un ordre utile, à faire le bien de sa famille. Il est à souhaiter qu'il y ait beaucoup de dames qui rendent ainsi leurs voyages fructueux pour les lieux même qu'elles visitent.

Le lendemain de notre course au Montanvert nous allâmes au Col de Voza et sur le Prarion. Comme j'ai déjà décrit ces lieux , je me bornerai à deux observations qui peuvent être utiles aux voyageurs. La première , c'est qu'ils doivent s'assurer de la solidité des chars qu'ils prennent dans ces cantons. Une avalanche de neige tombée depuis plusieurs mois sur le chemin , entre le

Prieuré et les Ouches , n'était pas encore toute fondue : elle y formait une éminence sur laquelle il nous fallut monter. Notre char mal arrangé penchait si fort en avant , que nous faillîmes verser et le voir tomber sur nous. Je saute à bas pour le soutenir ; mais mes pieds ne pouvant rester fermes sur cette glace inclinée de manière à faire berceau , je tombe au moment même où les mulets commençant la descente depuis le haut de l'avalanche allaient le plus vite. Je devais naturellement me trouver sous les roues en croisant le chemin dans ma chute : mais je me trouve étendu le long du plan incliné , à côté des roues et parallèlement au char , sans avoir éprouvé le plus léger frottement.

Qu'on explique cette délivrance par un heureux hasard ; pour moi qui ne crois pas à ce Dieu-là , je me plais à glorifier la Providence : mais en même temps je ne puis m'empêcher de faire sentir combien sont coupables les per-

sonnes qui devant par état veiller à l'entretien des routes , exposent par leur insouciance la santé et la vie des voyageurs.

Ma seconde observation est relative à la course au Col de Voza. Au sortir du village des Ouches on peut choisir entre deux chemins ; par celui qui est à droite on s'approche de la Forclaz sur Prarion , et par l'autre qui est à gauche on tire vers le Mont-Blanc. Nos guides préférèrent celui-ci qui est moins pénible et presque toujours au milieu des prairies. Nous montons ; j'allais le premier : l'herbe masquait la boue ; tout-à-coup mon mulet s'enfonce jusqu'au poitrail et à la croupe , et je n'ai que le temps de m'élancer sur une pointe de rocher qui était tout près de moi. La surabondance d'eau qui ne cessait de couler du haut de la montagne avait détrempé les terres : les guides ne devaient pas l'ignorer ; ils manquèrent de prudence (1). A notre retour, préférant

---

(1) Depuis lors d'autres voyageurs ont été

la rude solidité du roc au plaisir trompeur de descendre mollement sur la pelouse, nous prîmes l'autre chemin pour revenir aux Ouches ; et c'est celui que nous conseillons aux voyageurs.

Le lendemain nous nous mîmes en marche pour retourner à Martigny par le Col de Balme. Des guides qui en venaient et que nous rencontrâmes près d'Argentièrre , nous détournèrent de ce projet à cause de la quantité considérable de neige qui y était tombée pendant la nuit, et qui rendait l'air très-froid et la route dangereuse, surtout pour la descente du côté de Trient. Nous reprîmes donc le chemin de la Tête-Noire , et nous eûmes assez beau temps pour nous dédommager de ce que nous avions souffert sur ce même chemin quelques jours auparavant : nous pûmes jouir de la beauté agreste et sauvage de ces lieux , spectacle rare en son genre.

---

embourbés là jusqu'à la ceinture, ce qui fait sentir la nécessité de prendre une autre route.



Ce fut un grand plaisir pour moi de dîner en plein air près du pont du Valais , sur le même rocher où trois ans auparavant j'avais déjà pris un repas , et éprouvé des sentimens délicieux. Je vivais de souvenirs ; en passant en revue ce qui m'était arrivé depuis lors soit en bien soit en mal , je trouvais qu'un des grands moyens de se connaître et de discerner les voies de la Providence, c'est de fixer des époques de comparaison , comme l'on fait pour juger des progrès des plantes. Qu'étais-je à telle époque ? Mes goûts sont-ils les mêmes ? Qu'ai-je gagné ou perdu ? Voudrais-je être en dispositions morales ce que j'étais alors ? Cette méthode prévient tout vague , et peut contribuer beaucoup à notre perfectionnement.

Certaines anecdotes que nos guides racontaient chemin faisant , donnèrent lieu à des réflexions sur la jalousie de métier , sur cette douleur injuste que fait éprouver la vue d'un avantage dont jouit le prochain. Pauvre égoïste ! tu

veux , dis-tu , gagner ta vie pour le présent et pour l'avenir : mais l'éternité ne fait-elle pas partie de ta vie ? N'en est-elle pas la principale ? Pense bien qu'au delà du tombeau se régleront tes comptes , qu'alors on déduira de ton capital ce dont tu auras privé ton prochain , et qu'en outre il sera vraisemblablement indemnisé à tes dépens par une amende ruineuse pour toi.

Nous parcourûmes à pied presque tout le sentier de la Tête-Noire , nous arrêtant quelquefois pour nous reposer sur des rochers dont la solidité nous faisait penser au *Rocher des siècles* , à celui que le temps ne peut ni dévorer ni entamer , à celui qui sert d'appui au faible , et d'abri au voyageur exposé aux tempêtes sur le chemin de la vie , à celui dont jaillissent les eaux de la vie éternelle , à celui dont nous avons été taillés pour faire partie du temple intellectuel que la Toute - Puissance élève à la gloire de la Toute-Bonté (*Esaïe LI. 1*). Et nous disions avec

Jacob dans les déserts : *certainement l'Eternel est en ce lieu-ci ; c'est ici la maison de Dieu , et la porte des cieux* (Gen. XXVIII. 16 , 17).

Le jour avançait ; nous venions de dépasser Trient , et d'atteindre la hauteur de la Forclaz. Nous voyons à nos pieds Martigny , le terme de notre journée , la maison qui devait nous abriter. Cependant nous eûmes à marcher à pied pendant une heure et demie , sans qu'il nous semblât que nous fussions de moment en moment plus près du but. Ainsi en est-il de l'homme qui a fixé le regard de son âme vers les portes de l'éternité bienheureuse , de la maison céleste où il espère se reposer des fatigues de sa carrière mortelle , se consoler de ses peines , se nourrir du pain des Anges , et atteindre le complément de son être : plus il avance , et plus il lui tarde d'arriver : mais il faut qu'il remplisse toute sa tâche , qu'il fournisse toute sa carrière.



## XIV.

*De Martigny à l'hospice du grand  
St. Bernard, le 12 juillet 1817.*

---

**I**L est temps de rapporter notre course au grand St. Bernard. Nous quittâmes à Martigny la route du Simplon ; et laissant sur notre gauche le haut Valais , nous tendîmes vers ce célèbre asile bâti par la charité. Après avoir traversé les deux quartiers de la ville séparés l'un de l'autre par une prairie , nous commençâmes à tourner la montagne en cotoyant la Drance.

Je ne parlerai pas en détail de ce torrent impétueux et bruyant , de ses nombreuses sinuosités qui forcent le voyageur à le traverser plusieurs fois , de ses eaux bourbeuses , des rochers contre lesquels il se brise , des abîmes qu'il a creusés et dans le fond desquels il se

cache par intervalles, et du ravage qu'il fait sur ses bords : les réflexions morales que tout cela donnerait lieu de faire, je les ai présentées dans d'autres occasions : ce qui mériterait surtout d'occuper la pensée, c'est le terrible désastre que ce torrent a causé, depuis que je l'ai vu suivre son cours ordinaire (1).

Derrière la montagne sur laquelle s'appuie Martigny, et qu'on nomme le *Mont du chemin*, est la vallée de Bagne. Du côté de la ville ce mont ne présente qu'une médiocre élévation en pente douce et couverte de verdure : mais de l'autre côté on ne voit que rocs nus, têtes saillantes, couches verticales posées sur des couches horizontales, et des feuilletts pyramidaux qui donnent quelque idée de ceux du Mont-Blanc du côté du Piémont. A droite est le *Catogne*.

Le premier hameau que nous trou-

---

(1) Ce désastre, qui a désolé toute la vallée de Bagne, est arrivé le 16 Juin 1818.

vâmes dans cette vallée, dont je dois d'abord parler conformément à l'état où elle était au moment de notre passage, est celui de Brocas, où se trouvait une usine pour la fabrication des ustensiles de fer; ensuite les Valettes, puis le village de Bauvergny. Ces lieux ont été ravagés par l'inondation dont je viens de parler.

Nous rencontrons une pauvre femme qui allaitait deux enfans : quelle tâche ! quel assujettissement ! que de peines et de sollicitudes ! Tout cela sera-t-il apprécié par les enfans ? On a raison de dire que l'amour descend et ne remonte pas : aussi, comment aimons-nous la Providence, cette tendre mère qui nous porte tous, nous nourrit et nous garde ? Comment l'aimons-nous ?

Nous passons au-dessous des ruines des bains d'eau thermale qui sont sur la pente du Catogne. Là bien des malades ont trouvé jadis la santé, d'autres ont été trompés dans leur attente. Le temps n'est point encore venu où le Seigneur dira : *paix, paix à celui qui est loin*

*et à celui qui est près , car je le guérirai ; celui qui habitera dans Jérusalem ne dira point, je suis malade ; l'iniquité du peuple qui y habitera aura été pardonnée. (Esaïe. LVII. 19. XXXIII, 24)* C'est sans doute à cela que le Sauveur faisait allusion , quand il disait aux malades en les guérissant , *vos péchés vous sont pardonnés*. Mais l'œuvre de sanctification que Dieu veut opérer par les maux n'est pas à son terme.

Le chemin qu'il faut suivre le long de la Drance est étroit et tortueux comme elle : nous arrivons dans un endroit où il fait un coude, et se trouve serré entre la rivière qu'il domine et un énorme rocher éboulé qui fait saillie , de manière qu'il faut passer avec beaucoup de précaution, surtout lorsqu'on vient de St. Branchier , à cause de la descente qui ne permet pas d'arrêter à temps les chars et les voitures. Il me paraît d'autant plus important de donner cet avis , que je fus informé sur place du triste sort de trois voyageurs , dont le char ayant  
heurté

heurté contre ce rocher , fut précipité dans la rivière par la violence du contre-coup. On a conservé le souvenir de cet accident par une image de l'Archange St. Michel placée sous l'abri d'une grotte.

Quoiqu'il en soit de la croyance à la protection spéciale de St. Michel dans des cas semblables , l'Ecriture-Sainte est expresse sur l'action des bons Anges pour nous faire du bien , non en toute occasion , comme on le voit dans celle dont il s'agit ici , mais lorsque la Providence veut nous préserver de quelque danger. Et ce que la Révélation nous apprend comme une vérité de fait , la saine raison donne lieu de le présumer.

En effet , si l'on pense à l'état mixte du monde que nous habitons (1), mixte au physique parce qu'il l'est au moral ; si l'on réfléchit qu'il y a combat entre les élémens, d'où résultent les tempêtes,

---

(1) Voyez les *Promenades aux environs du Mont-blanc* ; particulièrement , à la *Tête-Noire* ; et les *Epoques de la nature*.



combat entre les animaux qui s'entre-détruisent , combat entre les hommes dont les uns cherchent à faire dominer le bien , et d'autres le mal ; si l'on se représente les Anges comme la partie supérieure de la hiérarchie des Intelligences créées, considérées toutes comme agens libres et moraux, et comme causes secondes coordonnées selon une certaine gradation de moyens d'action intellectuels , moraux et physiques (1), on ne sera pas étonné qu'il puisse y avoir aussi combat entre les Anges, et qu'en vertu de la place qu'ils occupent ils forment une atmosphère spirituelle mixte, au milieu de laquelle nous vivons, et qui nous influence.

---

(1) Voyez *Promenade à la vallée de Mégève* , et à celle de *Mont-joie*. Si je parle plusieurs fois des Anges, c'est qu'il me paraît de la plus haute importance de nous élever au-dessus de l'espèce de matérialisme qu'on croit trop souvent pouvoir concilier avec la Religion, et qui est aussi nuisible à nos consolations que contraire aux Saintes-Ecritures.

Il est donc conforme à la nature des choses que la Révélation nous parle du combat de St. Michel et de ses anges pour contrebalancer l'action des anges rebelles agens du désordre, de la protection accordée aux Apôtres par des Ministres du ciel faisant tomber leurs chaînes etouvrant leurs prisons, d'un Ange agitant les eaux de la piscine de Siloé pour leur procurer une vertu médicale , d'un autre écartant les flammes d'une fournaise où avaient été jetés trois martyrs , d'un autre fermant la gueule des lions prêts à dévorer un prophète , d'un autre consolant Agar , d'un autre conduisant le serviteur d'Abraham , d'un autre protégeant Jacob dans ses voyages , d'un autre délivrant Lot de l'embrasement de Sodome, etc. Dans tous ces cas c'est le fort agissant en faveur du faible , et le plus souvent en cachant la main qui écarte le trait dont il allait être percé. Ainsi il est vrai de dire que les *Anges sont des Esprits destinés à servir ceux qui doivent hériter le salut, qu'ils cam-*

*pent autour de ceux qui craignent Dieu, et les portent dans leurs mains.* (Héb. I. 14. Ps. XXXIV, 8. XCI, 11, 12). Ainsi se propagent, en vertu de cette admirable hiérarchie, les mouvemens et les ondulations de la volonté du Créateur à travers tous les espaces et sur tous les degrés, depuis son trône jusqu'aux extrémités de la création, jusqu'à l'atome insensible et sans vie.

Ce n'est pas que je prétende dire que Dieu n'agit sur nous que par le moyen des Anges. Gardons-nous d'isoler l'homme d'avec son Père céleste, et de nier l'influence immédiate de ce *Dieu qui est au-dessus de nous, parmi nous et au dedans de nous*, et dont l'Esprit répand tant de consolations dans nos cœurs (*Eph. IV, 6*) : mais aussi, gardons-nous de nier cette intervention angélique, dont la Révélation ne nous parle pas sans raison. Ne sommes-nous pas destinés à la vie angélique ? N'en faisons-nous pas l'apprentissage sur la terre ? N'exerce-t-on pas nos forces à protéger

l'innocence , à opérer le bien , à faire respecter l'ordre ? Ne nous forme-t-on pas aux saintes fonctions des cieux ?

Peu au delà de l'endroit où nous avons remarqué le monument de la chute des trois voyageurs , nous trouvons le chemin coupé par une énorme avalanche d'une neige compacte qui résistait depuis le printemps à la chaleur du soleil, et par dessus laquelle on a ouvert un étroit et pénible passage. Un morceau de cette glace appliqué sur le front soulage promptement l'un de nous du mal de tête que provoquait la chaleur , et qui donnait lieu à une hémorragie. Autant la glace prise intérieurement est dangereuse pour le voyageur échauffé , autant appliquée sur la tête elle fait de bien en prévenant la dilatation des vaisseaux et l'ascension du sang. Cette observation peut n'être pas inutile.

A mesure que nous avançons , nous voyons la vallée s'élargir et se couvrir de verdure , tandis que la face des deux montagnes qui la bordent présente des

masses de rochers à pic , inclinées , et tellement parallèles d'un côté à l'autre , qu'on ne peut s'empêcher de voir que tout cela appartenait primitivement à une seule montagne , et que la vallée est le résultat d'un affaissement très-brusque , qui s'est opéré à l'une des époques des grands bouleversemens de la nature.

*St. Branchier* où nous arrivons après deux heures de marche , est un grand village , situé au point où l'on quitte la vallée de Bagne pour entrer dans celle d'*Entremont* , qui est aussi riante par sa culture que la première est jusque là sauvage dans quelques endroits par son aridité et ses ruines. Elle l'est bien davantage aujourd'hui qu'elle ne présente plus , dans une longueur de plusieurs lieues , que les sables et les cailloux du ravin formé par l'épouvantable débacle qui l'a désolée.

Quoique riante, la vallée d'*Entremont* nous plaît moins que celle que nous venons de quitter , parce que nous n'y voyons rien de nouveau et de différent

de ce que présentent les paysages ordinaires. Quand l'âme s'est accoutumée à la contemplation de la nature , et qu'elle a pris le goût de l'observation , il lui faut chaque jour quelque chose qu'elle n'ait pas encore vu , qui l'aide dans son développement , et qui augmente le trésor de ses pensées , la riche galerie des tableaux de son imagination : et cela même est un indice de notre destination à jouir d'une lumière sans cesse croissante.

Les prairies de cette vallée sont assez étendues , et le mouvement du terrain très-varié. Au milieu , celui des bras de la Drance qui descend du mont St. Bernard , roule ses eaux d'argent qui contrastent avec la verdure et animent le tableau. Une moisson dorée couvre les champs , et associe à sa couleur le rouge vif du pavot : un même terrain présente à l'homme la plante qui le nourrit et celle qui calme ses douleurs. Cérès , dit-on , fit usage de cette plante soporifique pour adoucir par le sommeil le chagrin que lui avait fait éprouver la perte de sa

filles Proserpine qu'avait enlevé Pluton. Mères chrétiennes , si la mort vous enlève un enfant chéri, c'est dans le champ même du Seigneur que vous trouverez le vrai remède à vos angoisses , les consolations de la foi , les espérances de la piété , la promesse d'un Libérateur qui est la résurrection et la vie , et cette paix divine qui surpasse tout sentiment de douleur. Vous saurez que cet enfant doit être déposé comme le froment dans le sein de la terre , et y dormir jusqu'à ce que le germe d'une vie immortelle se développe et fructifie.

Sur le milieu de notre chemin est une pierre dont la forme la rend dangereuse pour les voyageurs pendant la nuit. Pas un habitant de ces lieux ne pense à l'ôter , pas même un homme à qui j'en fais l'observation , et qui n'avait qu'un mouvement à faire de son bras robuste pour écarter cette occasion de chute : il convient du mal que cette pierre peut causer , et passe outre. A quoi se réduit la vertu de bien des gens !

O céleste charité , tu n'as donc pas un autel dans tous les cœurs ! Combien il serait à souhaiter que partout , et principalement dans les campagnes où il ne règne que trop d'apathie , les Ministres de la Religion s'appliquassent à inspirer cette noble sensibilité qui élève l'âme et la perfectionne , tandis que le corps courbé vers la terre la cultive et l'arrose de ses sueurs.

La vallée que nous parcourons semble devoir nous présenter une montée presque continuelle , puisqu'il s'agit de nous élever jusqu'à la hauteur du grand St. Bernard ; il n'en est cependant pas ainsi : une descente assez longue va nous faire aboutir au village d'Orsière. Quoique ce village soit dans un fond , il est cependant élevé de 200 toises pour le moins au-dessus de Martigny. Là se fait déjà sentir la différence d'élévation par celle du climat ; l'air est plus vif et plus pur , et le teint des habitans plus vermeil et plus animé.

Au sortir d'Orsière nous reprenons la



montée , et après six heures de marche depuis Martigny nous arrivons à Liddes, village considérable dans une position riante , au milieu de prairies en pente rapide , d'où nous voyons transporter à dos de mulets la récolte des foins. A Liddes est la station du dîner , dans une auberge où le devoir de la frugalité est de rigueur , et ne coûte à remplir qu'aux esclaves de la sensualité et des faux besoins.

Au sortir de Liddes la vallée se resserre et devient plus sauvage. Dans la plupart des maisons il est d'usage de faire sécher les foins et les graines sur des galeries d'étendage , étroites , mais exposées au soleil , de manière à profiter de toute la hauteur de l'édifice , par le moyen de liteaux placés horizontalement de distance en distance pour soutenir cette tapisserie végétale. Cet établissement est très-précieux dans un pays où les pluies sont très-abondantes, et où il importe de profiter des moindres rayons de l'astre du jour.

A *St. Pierre* commence la *vallée du St. Bernard*, et ce long désert qu'il faut parcourir pendant plus de deux heures avant d'arriver à l'hospice. Le chemin est d'abord très-élevé au-dessus de la Drance : il importe de n'y pas faire marcher deux mulets de front , parce qu'à la moindre dispute entre ces deux animaux le cavalier de la droite risquerait d'être précipité ; ce qui faillit arriver à l'un de nous. La pente pour descendre vers la rivière est assez rapide : après cela on côtoie pendant long-temps sur les cailloux.

Plus que des rocailles ; plus que des monts escarpés ; plus que des rochers dont la plupart en désordre annoncent la main du Tout-Puissant qui les a froissés comme des feuilles , lorsqu'il accomplissait la loi de la justice sur la demeure de ses créatures révoltées. De distance en distance on voit descendre et se verser dans la rivière des filets d'eaux , ruisseaux chétifs et faibles tant qu'ils sont réduits à eux-mêmes , et qui

nous disent que si l'homme veut acquérir quelque force et jouir de quelque bien , il faut qu'il consacre ses avantages à la société , qu'il contribue à grossir le trésor du bien commun , et qu'au lieu de vivre pour lui-même il s'abîme dans le sentiment de l'amour du prochain.

Au bout d'une heure nous arrivons au *sommet de Prou*. C'est une plaine très-peu étendue située au milieu d'un cercle de montagnes qui la dominant , l'enferment , et la couvrent des débris qu'entraînent les torrens. Sur la gauche est une ouverture de vallée qui offre au voyageur l'appas d'un chemin facile : il faut bien se garder de le prendre. Le *sommet de Prou* est à la hauteur de 973 toises au-dessus de la mer : encore 265 toises , et l'on atteint l'hospice.

En montant on trouve sur la droite deux petits bâtimens voûtés qu'on appelle l'*Hôpital*. L'un d'eux sert à déposer les corps des voyageurs qui ont péri sur la route gelés ou accablés par les

neiges. Comme à cette hauteur le froid est déjà si vif qu'un cadavre peut s'y conserver plusieurs années avant de tomber en dissolution, au lieu d'enterrer les morts on les laisse là vêtus de leurs habits , afin qu'ils soient plus faciles à reconnaître. Tout près est l'autre bâtiment qui consiste en une voûte basse, où règne une température plus douce, et où l'on trouve un asile dans les mauvais temps. C'est jusques là que les domestiques de l'hospice descendent à la rencontre des voyageurs , et pour y déposer quelque secours alimentaire.

Encore quelques pas, et nous voilà sur la neige. Peu à peu un épais brouillard nous enveloppe, et le temps s'obscurcit comme si la nuit tombait , quoiqu'il ne soit pas encore six heures. La grêle et la pluie nous assaillent ; la foudre éclate ; les éclairs percent les ténébreux nuages ; au fracas du tonnerre se joint celui de la Drance qui se précipite du haut d'une montagne, et roule des blocs de rochers avec ses eaux. A peine pou-

vons-nous nous entendre : à peine notre guide ; quelque connaissance qu'il ait de ces lieux, peut-il trouver sa route , discerner sur ces neiges épaisses et qui ont pris une couleur sombre, les traces de voyageurs qui nous aient précédés , et les endroits où nos mulets pourront poser le pied avec assurance (1).

Tel fut notre état pendant près de demi-heure ; le ciel et la terre semblaient conspirer pour nous inonder et nous glacer de frayeur et de froid. Cependant je ne craignais que pour la personne dont j'étais accompagné, et à qui la délicatesse de son sexe rendait cette position plus dangereuse. Quant à moi qui voyais ce que j'avais souvent désiré , j'éprouvais une sorte de plaisir ; et malgré l'eau dont j'étais trempé , une pensée m'occupait fortement , c'est la publication du Décalogue sur le Mont

---

(1) Ce guide qui mérite à tous égards la confiance, se nomme *Lugon* le neveu : il demeure à Martigny.

Sinaï au milieu des éclats de la foudre. J'admire la convenance et la sagesse de cette loi de rigueur, qui faisait reposer sur une sanction redoutable les fondemens de l'ordre social ; et je sens que l'homme dégradé étant incapable de se laisser conduire par la seule loi de l'amour divin , a besoin de connaître Dieu dans sa sévérité aussi-bien que dans ses compassions ; je reconnais qu'il doit savourer quelque chose des fruits du désordre introduit dans la nature par le crime primitif , et entretenu par les infidélités de chaque membre de la famille humaine. Et certes , ne sont-ce pas les convulsions de la nature qui prouvent qu'elle est malade , et malade par la faute de ceux qui devraient attirer sur elle les bénédictions des cieux ?

Il n'est plus le temps où Dieu ne faisait sentir sa présence que par une douce lumière. Une nuée l'enveloppe : ténébreuse par elle-même , elle laisse passer quelques rayons de la gloire Divine pour éclairer les pas du pécheur ,

lui faire craindre la puissance de Dieu , respecter sa redoutable Majesté , désirer son approbation , et demander sa paix. Aussi était-elle dans l'ordre des choses cette nuée symbolique et miraculeuse qui accompagnait les Israélites dans les déserts de l'Arabie , comme la Providence nous accompagne enveloppée du nuage de la matière , des causes secondes et des afflictions , pendant que nous traversons le désert de cette vie , et qu'on nous conduit vers le séjour de la lumière , de la sagesse , et de l'union avec notre Père. Quel étonnant phénomène que cette nuée vue mille fois par un peuple entier pendant un intervalle de quarante ans ! Quel signe expressif de ce que Dieu ne cesse de faire pour nous du haut du ciel ! Quelle belle preuve des rapports que nous soutenons avec le Créateur ! Quel monument de cette vraie théocratie qui aurait été le seul gouvernement de la famille humaine , si elle était restée dès l'origine fidèle à son Dieu !

Au milieu de ces réflexions , j'avançais vers le terme du voyage. Encore une demi-heure de temps moins rigoureux , et nous découvrons enfin l'asile où des mains charitables vont nous accueillir et nous donner des soins , comme à la fin de son pèlerinage , après bien des tribulations et des tempêtes , le Chrétien trouve à la porte du Sanctuaire éternel , ainsi qu'en trouva jadis Lazare , des Anges de bonté qui le consolent et l'accueillent , le soulagent de ses fatigues , le délivrent de ses peines , et l'introduisent dans le séjour du repos.





## XV.

*Séjour à l'hospice du grand Saint-Bernard.*

---

Nous arrivâmes à l'hospice à sept heures du soir. Des Religieux prévenus de notre arrivée par un voyageur nous attendaient sur la porte : à notre vue, ils se hâtèrent de venir à notre rencontre. Bientôt nous fûmes en état de paraître dans la salle à manger, où étaient réunis ces Pères hospitaliers avec d'autres personnes qu'ils avaient aussi accueillies, et de juger déjà par nous-mêmes du prix de cette maison trésor du Valais, de toute la Suisse, et l'on ose dire, de toute l'humanité.

Qu'on se représente cet asile des voyageurs situé dans une gorge très-resserrée entre des monts escarpés et arides, à la hauteur d'environ 1250 toises au-dessus de la mer, là même où se rencontrent et luttent avec violence les

vents du nord et du sud , et où les tempêtes exercent le plus leur fureur , dans la région des neiges , des frimas , des brouillards et des pluies , où presque partout le pied repose immédiatement sur le roc ou sur la neige , où la terre végétale est à peu près nulle , où se cultivent pour avorter quelques misérables plantes potagères , où l'on n'a rien qui n'ait été transporté de plusieurs lieues à dos de mulets , même le bois , et où les rayons du soleil font à peine éprouver au milieu de l'été la douce température de quelques jours du printemps ; et l'on aura quelque idée de la situation de cet hospice consacré à la bienfaisance , de cette maison la plus élevée de toutes celles de l'Europe , et peut-être du continent entier , et la plus voisine du ciel à divers égards (1).

---

(1) Entre les montagnes qui composent la chaîne du Caucase , il en est une où Messieurs Engelhardt et Parrot Livoniens ont trouvé , à la hauteur de 2003 toises au-dessus de la mer Noire , une croix de porphyre plantée sur un

Auprès de ces Religieux hospitaliers sont des animaux doués d'un admirable instinct , et associés en quelque sorte à leurs précieux travaux , comme le bœuf l'est à ceux de l'agriculteur. Des chiens d'une race distinguée servent à découvrir les malheureux qui se sont égarés , et à signaler au milieu des neiges les endroits où l'on peut poser le pied avec assurance. Chaque jour dans les mauvais temps ils accompagnent les domestiques , qui des deux côtés de l'hospice descendent à la rencontre des voyageurs (1).

Qui a donné cet instinct à ces animaux ? Qui les a assujettis à la volonté de l'homme ? C'est la bonté du Créa-

rocher saillant , et entourée d'un petit mur , et 150 toises plus haut , au milieu des neiges permanentes , une caverne dont l'intérieur présente les traces d'une ancienne habitation. Ils ont publié cette découverte l'an 1815.

(1) On pourrait citer bien des traits touchans de services rendus par ces animaux , que les Religieux dressent et exercent à seconder leur charité.

teur. Mais qui a développé, perfectionné cet instinct ? Qui le fait servir à un si noble usage ? Ce sont des hommes. L'homme est donc supérieur aux animaux : il l'est, quand même on supposerait la brute douée de quelque intelligence, et capable de quelque réflexion.

Le lendemain de notre arrivée, j'éprouvai à mon réveil une singulière impression en me voyant au milieu des neiges et des brouillards, comme si j'étais passé tout-à-coup de juillet en décembre. Une autre impression plus agréable, ce fut d'entendre depuis mon lit au point du jour les Religieux, qui réunis à l'Eglise la faisaient déjà retentir du chant des louanges du Seigneur.

Ils venaient d'ouvrir la semaine comme ils ouvrent tous les jours, par se nourrir l'âme en puisant à la Source des bénédictions et des forces. Si le Seigneur a prescrit la sanctification du septième jour, c'est qu'elle tient à l'harmonie qu'il a établie entre toutes ses œuvres, et dont l'ordre septénaire fait tellement

partie essentielle , qu'on le voit régner même autour du trône de la Divinité ; où résident en particulier sept Esprits , de la part desquels est bénite l'Eglise (*Apoc. I. 4*). Ici-bas nous voyons cette harmonie exprimée dans l'ordre physique par celle des sons et des couleurs , et même par la création en sept jours , y compris celui de la sanctification de l'œuvre ; dans l'ordre moral, par l'obligation de pardonner sept fois septante fois , et par les sept colonnes sur lesquelles la Sagesse a posé son édifice (*Prov. IX, 1*) ; et dans l'ordre cérémoniel d'institution Divine , par le chandelier à sept branches , et par les sabbats septénaires de semaines et d'années. Malheureusement on laisse échapper ces rapports qu'on croit plus curieux qu'utiles ; et alors les commandemens du Seigneur paraissent arbitraires dans leur principe ou inutiles dans la pratique (1).

---

(1) Si de deux clavecins accordés l'un sur l'autre , et placés près l'un de l'autre , la corde

Il y a quelque chose de grand et de sublime dans le chant des hymnes du matin , quelque chose qui élève l'âme et la rapproche de Dieu son Principe , et du Ciel sa demeure ; aussi l'imagination que la Religion sanctifie et agrandit, fait - elle nécessairement éprouver quelque chose de plus au Chrétien , lorsqu'il entend célébrer ce culte dans la maison la plus élevée du continent , comme vers le point central de la voûte d'une majestueuse basilique bâtie de la main du Très-Haut. Il semble y avoir un secret rapport entre l'élévation physique et l'élévation morale : plus l'homme,

---

quelconque qu'on frappe sur l'un fait résonner la corde correspondante de l'autre , pourquoi ne pourrait-il pas y avoir , entre l'homme et le monde moral supérieur , des rapports tels que les mouvemens de celui-ci se fissent sentir à celui là , et que les mouvemens de l'homme se communiquassent à cette région céleste ? Et s'il peut en être ainsi , pourquoi n'accorderait-il pas son cœur sur le ton d'un ordre qui est d'institution divine ?

en tendant vers le sommet des montagnes , se détache de la vallée qui l'emprisonnait , et se procure les jouissances qu'offre la vue d'un vaste horizon , plus aussi il est disposé à éprouver de sentimens religieux ; et plus ces beaux sentimens animent son cœur , plus aussi il cherche les lieux tout à la fois élevés et solitaires qui favorisent la liberté de la pensée , les charmes de la contemplation , et les élans de la prière vers l'Auteur de tous les biens.

L'Eglise qui fait partie de la maison qu'habitent les Religieux du St. Bernard, est plus grande et mieux ornée qu'on ne s'y attendrait dans un tel endroit. L'hospice est assez vaste pour recevoir plus de cent personnes à la fois. A côté, sur la droite est un édifice consacré aux diverses dépendances : il est placé obliquement pour couper par un de ses angles les avalanches qui de la montagne voisine pourraient couvrir l'hospice. Là est une quarantaine de mulets continuellement occupés à transporter les provisions

provisions de tout genre qu'on va chercher en Piémont et dans le Valais. Là sont aussi reçus les mulets et les chevaux des voyageurs, qui pour l'ordinaire sont avertis en route de se pourvoir de foin, afin de ne pas augmenter la consommation de celui de l'hospice.

A la gauche de la principale maison ; dans un endroit plus exposé au vent du nord qu'à celui du midi et aux rayons du soleil , est l'asile où l'on dépose les restes des infortunés qui ont péri dans les neiges. On ne les enterre point : enveloppés de linceuls, et déposés comme sur un lit de camp , ils ne se décomposent qu'avec une extrême lenteur , et n'exhalent que pendant quelques jours d'été une odeur légèrement incommode. Un jour percé des deux côtés du bâtiment permet à l'air d'y circuler avec liberté ; et aux hommes , d'y aller voir ce qu'ils doivent enfin devenir.

Mais pourquoi le doivent-ils ? Pourquoi faut-il que leur corps périsse comme celui de l'animal , ou tombe



comme la feuille desséchée qu'agitent les vents de l'automne ? Pourquoi ne partent-ils pas tous de ce monde comme des Enoch et des Elie , et comme en sortiront au dernier jour ceux des fidèles qui se trouvant encore en vie sur la terre , s'élèveront majestueusement dans l'espace pour aller à la rencontre de leur Sauveur , et partager la gloire de son ascension ? Pourquoi ?..... L'Evangile nous le dit : *le corps est mort à cause du péché* (Rom. VIII. 10) [1].

Passant qui visites ce tombeau découvert , garde-toi de croire que tu aies été créé pour finir par cette effrayante dissolution , par ces traits hideux , par cette désespérante immobilité , et par l'anéantissement de tous tes rapports

---

(1) Si l'homme était resté pleinement uni à la Source de la vie , et fidèle au poste éminent qui lui avait été assigné au-dessus de la région du mal et du malheur , il n'aurait jamais connu la mort.

avec les œuvres admirables du Créateur. *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité J. C. habite en toi , celui qui a ressuscité J. C. rendra aussi la vie à ton corps mortel par son Esprit habitant en toi* (Rom. VIII. 11). Ne courbe donc plus ton âme vers la terre ; sois homme ; et pour l'être , porte l'image de la sainteté de ton Père céleste , et laisse ton âme entière s'ouvrir aux influences de son Esprit vivifiant. Alors se déposeront dans ton sein et se développeront en silence les germes d'un corps immortel. Quand ta *communion* avec le Ciel sera rétablie , une étincelle de son feu restaurateur se communiquera à toutes les parties de ton être , et te fera participer à la vie et à la gloire de l'HOMME-DIEU , du grand RÉPARATEUR de l'humanité dégradée. Passant ! la vue de ces morts t'effraie ; il ne tient qu'à toi qu'elle te sanctifie et te console.

Lorsque nous sortîmes le matin pour visiter les bâtimens et leur entour , la

bise soufflait avec violence : le thermomètre était à 5° sur glace. J'étais hors d'état de faire de grandes courses : la fatigue de la veille me rendait la marche impraticable : je ne pus donc parcourir que des yeux cette étrange enceinte de montagnes pelées , escarpées , qui par le désordre de leurs masses tordues et dirigées en tout sens rendent témoignage aux anciennes convulsions du globe.

Nous étions arrivés par le côté du nord ; nous tournâmes nos pas vers celui du sud qui n'est pas moins sauvage que le premier. Un des Religieux qui avait la bonté de nous accompagner , nous fit remarquer les montagnes principales , telles que la *Tour des fous*, le *Pain de sucre* , la *Chenalette* , le *Col de la fenêtre* ; tout cela faisant l'entourage d'un bassin très-resserré. Il nous montra aussi l'endroit par où l'on croit qu'Annibal avait passé pour descendre en Italie. Quel titre à une célébrité de deux

mille ans , à une gloire dont il ne jouit pas du fond de son tombeau (1) !

Sous les murs même de l'hospice le spectacle était plus riant. A la clarté

---

(1) Monsieur J. A. De Luc , digne successeur de son père et de son oncle dans la science de la géologie et de l'histoire naturelle , a publié ( l'an 1818 ) une *Histoire du passage des Alpes par Annibal*. Il y détermine de la manière la plus précise la route de ce Général , et prouve par une suite de recherches savantes et d'observations très-justes , qu'il a passé par le petit St. Bernard et n'a pu passer que par là. Depuis la publication de ce livre Mr. De Luc a fait de nouvelles découvertes qui confirment la vérité de son système , et qu'il a consignées dans la *Bibliothèque universelle*. Voyez les cahiers de Juin et Juillet 1818 , de Septembre et de Novembre 1819. La découverte d'un bouclier votif Carthaginois , d'une inscription portant les mots *transitus Annibalis* , la tradition sur le *rond d'Annibal* au sommet du petit St. Bernard , et la relation du voyage de MM. Cramer et Wickham pour suivre les traces de Mr. De Luc et vérifier ses observations , sont les objets intéressans et curieux de ces articles.

d'un beau soleil nous traversons sur la glace un petit lac , et nous visitons les ruines du temple de Jupiter recouvertes des belles plantes des Alpes. Là par conséquent nous voyons tout à la fois la main de l'homme amortie par le temps , et la main du Créateur glorifiée par ce même temps chargé de renouveler les œuvres de l'Eternel , et de donner d'année en année de nouveaux témoignages que Celui qui crée tout ne passe jamais.

Quel plaisir pour l'observateur attentif et instruit de s'occuper de ces plantes alpines si intéressantes , les unes par leurs propriétés , d'autres par leurs formes , et toutes par l'ordre selon lequel elles sont distribuées , chaque espèce ayant , pour ainsi dire , sa place et son climat !

Ainsi , croît en abondance dans les prairies l'*arnica* propre à résoudre le sang coagulé : c'est la Providence qui la présente aux habitans des montagnes , pour remédier aux accidens auxquels

ils sont fréquemment exposés. Et la classe des plantes à laquelle appartient l'*arnica*, renferme un grand nombre de végétaux propres à la nourriture des animaux et de l'homme , et fournit plusieurs médicamens efficaces.

Sur le bord des neiges les yeux sont récréés par la jolie *solidanelle* , dont les corolles frangées et panachées d'un violet clair et les feuilles arrondies d'un vert foncé contrastent agréablement avec la vive blancheur de ces neiges.

Des tapis du *silène sans tige* couvrent les rochers humides et les bords des ruisseaux de ses belles touffes gazonnantes, ornées d'une multitude de fleurs d'un beau rouge qui fait ressortir le tendre vert de la mousse qu'elles émail-  
lent ; tandis que le *génépi* , moins brillant mais plus utile , offre ses secours aux malades qu'a glacés le froid , ou que tourmente la fièvre.

Sur les plateaux arides et rocailleux la vie se montre par la présence des touffes de *joubarbes* , qui présentent une

substance charnue et un suc abondant d'une vertu antiphlogistique et émolliente. Leurs racines s'entrelacent comme des cordons dans les fentes des pierres , où l'extrémité de leur chevelu les aide à pénétrer , tellement que leur rosette se trouve en quelque sorte collée sur la pierre qu'elle embellit de ses diverses couleurs.

Cà et là se montrent sur les rochers les *saxifrages* , dont la plus belle (*saxifraga cotyledon*) les pare aussi de ses rosettes : d'autres attirent les regards par la fraîcheur de leurs gazons et par leurs jolies fleurs. Le *mufflier* les attire aussi : ses tiges grêles et presque couchées , et garnies de feuilles linéaires glauques contrastent agréablement avec les grappes de fleurs variées d'orangé et de jaune.

Et la belle *gentiane jaune* occupe dans la nature , comme dans le poëme du chantre des Alpes , une place honorable. Sa tige droite est plus élevée que celle de ses congénères ; et ses fleurs

disposées en verticilles se font remarquer de loin sur les montagnes calcaires, où elle se plaît mieux que dans les sols granitiques, et où elle est plus à la portée des malades qui ont besoin de ses vertus (1).

Que de merveilles dans cette multitude innombrable de végétaux qui couvrent la terre et embellissent notre demeure ! que de trésors dans la moindre fleur que nous foulons aux pieds ! Et dans les plantes les plus chétives quelle image de ceux de nos frères qui, voués à l'obscurité et au mépris, recèlent des richesses connues de Dieu seul, concourent au bien de l'ensemble, et prouvent que partout le riche et le pauvre

(1) Sa racine amère et tonique est un des meilleurs fébrifuges indigènes. Les nombreuses espèces de ce genre participent plus ou moins à cette propriété. Quelques-unes habitent aussi bien les plaines que les montagnes : les plus petites ornent les pâturages par l'éclatant azur de leurs fleurs, telles que la gentiane *printanière*, la *grandiflore*, etc.



se rencontrent pour se servir mutuellement (1) !

---

(1) Les mousses et les lichens sont bien propres à faire sentir cette vérité. Ces mousses, par exemple, que nous regardons avec dédain et ces lichens qui couvrent les arbres, remplissent d'importantes fonctions pour la fertilisation de la terre et pour la reproduction des grands végétaux. Ces pauvres plébéiens ne sont pas sans mérite. Les mousses ne concourent-elles pas à revêtir d'une agréable verdure la surface du globe, à augmenter la couche de terre végétale qui couvre les rochers, à rendre propres à la végétation des lieux arides ? Ne servent-elles pas à garantir les plantes vivaces des rigueurs de l'hiver, à couvrir leurs racines d'un épais tapis pour les préserver de la gelée ? Et ne rendent-elles pas le même service à l'écorce des arbres ? Combien d'animaux s'abritent sous la mousse et s'y couchent mollement ! Et que de fois, en se présentant avec plus d'abondance et de vigueur sur les rochers et les arbres du côté du nord, ne fournissent-elles pas à l'homme un moyen facile de s'orienter dans les forêts et les montagnes ! Plusieurs mousses offrent aux animaux sauvages une ample nourriture, et à l'homme de précieux

Mais ne sommes-nous pas tous des plantes célestes ? Aspirons donc les influences du Ciel divin , embellissons la société du charme de nos vertus , portons les fruits auxquels nous sommes destinés , et soyons *la bonne odeur de Jésus-Christ*.

Revenons à l'hospice. L'après midi l'air était plus doux que le matin , et le chant de l'alouette égayait ces lieux solitaires. On eut la bonté de nous montrer le cabinet d'histoire naturelle , formé par feu Mr. Murith qui , après avoir honoré long-temps ce lieu par sa présence , ses lumières , et son zèle dans les fonctions de Prieur , avait fini ses jours à Martigny au milieu des devoirs du pastoral.

---

remèdes et des secours pour les arts. Ajoutons à ces végétaux le *Polytric commun* et le *Sphagnum des marais* , quoique de plus haute stature : ils fournissent aux pauvres habitans des Alpes des matelats chauds , secs et commodes , exempts des insectes et des autres inconvéniens attachés aux lits de la mollesse.

Un des tiroirs de ce recueil est destiné aux médailles trouvées dans les environs, et particulièrement sur les ruines du temple de Jupiter : ce sont des monumens précieux pour l'histoire ; on peut y lire quelque chose de plus. Puisqu'à l'aide de ces médailles on sait dans quel temps tel prince a régné et passé dans ces lieux , on se fait une idée de la forme de sa tête et des traits de son visage , pourquoi ne pas consulter les médailles des premiers temps, les monumens qui nous restent de l'état primitif de la terre et de la gloire de l'homme établi son maître ? Et puisqu'on ne regarde pas comme étant dans leur état naturel ces pièces de monnaie , que l'on voit à moitié rongées par le temps , et d'où l'effigie du prince est en partie effacée avec le millésime , pourquoi prendre pour notre constitution naturelle ce mélange de force et de faiblesse, de grandeur et d'abjection , de vertu et de vice , de lumière et de ténèbres, de vie et de mort , qui nous caractérise depuis la dégradation d'Adam ?

Je n'ai point parlé du dîner que les bons Religieux donnèrent à leurs hôtes qui s'étaient multipliés pendant la matinée. Ce repas ne se ressentait nullement du désert au milieu duquel nous nous trouvions : on avait su joindre l'agréable au nécessaire , pour procurer quelque jouissance aux voyageurs , et les dédommager de leurs fatigues , sans toutefois outrepasser les bornes de la tempérance chrétienne.

Mais si ces hommes hospitaliers reçoivent avec tant de cordialité les personnes qui les visitent par plaisir , combien ne sont-ils pas plus dignes d'éloge encore par les soins qu'ils prodiguent aux malheureux !

L'hospitalité n'avait pas été inconnue aux Païens : il paraît même que là où est maintenant l'hospice du St. Bernard, ils en avaient un qui avait été dédié d'abord à Jupiter hospitalier. Les spartiates avaient dans la salle des festins publics la statue de ce Dieu protecteur des étrangers; et Virgile, dans le tableau du repas

donné à Enée par Didon , fait parler ainsi cette princesse: « Jupiter, car c'est » vous qu'on nomme le Dieu de l'hospitalité, faites que ce jour soit un jour » de joie , et pour les Tyriens, et pour » les guerriers venus de Troie. (1) »

Ce sont là des monumens précieux , quoique étrangement défigurés , d'une vérité de l'ordre primitif, de la connaissance du Dieu qui est le Père de tous les hommes et qu'on invoquait comme tel (2). Mais qu'est-ce que l'ignorance et la superstition n'ont pas défiguré ? Il appartenait à l'Evangile de rétablir la vérité dans sa pureté première , de lui rendre sa force vivifiante pour le bien des

---

(1) Enéid. L. I. 735.

(2) Le nom oriental de Dieu était *Jah*, abrégé de *Jéhova*, désignant l'*Eternel*, celui qui est. C'est de ce mot uni à celui de *pater*, qui exprimait la douce relation de *père* que Dieu daigne soutenir avec les hommes, que se forma celui de *Jupiter*.

hommes , de faire connaître l'*Eternel* comme *Père* des esprits et Dieu de charité , d'abattre les idoles , et de rétablir le vrai culte que les hommes doivent à leur Père céleste.

Ce qui se passa partout où le Christianisme s'établit, arriva par cela même sur le mont qui porte aujourd'hui le nom de St Bernard , et qu'on appelait auparavant le *mont de Jupiter* , comme nous avons vu dans la vallée de Mont-Joie le mont sur lequel a lieu le col ou passage du Bon-Homme , s'appeler par la même raison le *mont Jovet*.

Au dixième siècle le paganisme régnait encore sur une partie de ces hautes montagnes : là était le temple consacré du temps de St. Bernard à *Jupiter Pœnius optimus maximus* , dont on voit encore les ruines à quelques pas au-dessous de l'hospice (1) : plus loin , sur le petit St.

(1) Ce titre de *Pœnius* , c'est-à-dire , *Carthaginois* , ne fut sûrement pas le premier que

Bernard était une colonne, de l'intérieur de laquelle les prêtres du Dieu faisaient

---

porta Jupiter dans ces lieux : il suivit le sort du nom d'Alpes *Pænines* qui succéda à celui de *Pennines* « Le passage des Alpes Pennines ,  
 « ( dit Mr. De Luc , page 270 du livre cité  
 « ci-dessus ) ne fut connu des Romains que  
 « sous le règne d'Auguste , ou près de deux  
 « siècles plus tard que l'arrivée d'Annibal en  
 « Italie. Lorsque les Romains entendirent pro-  
 « noncer le nom de cette partie des Alpes , sa  
 « ressemblance avec le nom des Carthaginois  
 « dans leur langue leur fit croire que c'était  
 « le passage de l'armée d'Annibal qui le lui  
 « avait donné : les voyageurs imbus de la  
 « même erreur écrivirent en conséquence le  
 « mot *penninus* avec un *oe* dans leurs ins-  
 « criptions. » On peut voir aussi le *Voyage*  
*de Mr. De Saussure dans les Alpes*, § 987.  
 Il est possible que le mont par lequel Annibal passa , ait été appelé *Pænius* en mémoire de cet événement , et que cette qualification se soit étendue au grand St. Bernard en tant que faisant partie des Alpes Pennines , comme dans la suite le grand St. Bernard a donné son nom à la montagne voisine où avait passé le général Carthaginois. Ce qu'il y a de certain c'est que

entendre l'oracle. La montagne sur laquelle a été bâti le grand hospice s'appelait *Mont-Jovis* ; et dans le temps de la fondation de cet hospice on distinguait les deux montagnes par les dénominations de *mont Joux* et de *colonne Joux*.

Bernard , gentilhomme Savoyard , né dans le château de Menthon près d'Annecy l'an 923, s'était voué de très-bonne heure à l'état ecclésiastique , ce qui lui fit refuser un mariage avantageux et quitter la maison paternelle. Il se retira à la Cité d'Aost , se mit au service de la maison de l'archidiacre sans se faire connaître à personne , si ce n'est à son patron. Son zèle et sa piété le firent recevoir chanoine de St. Augustin , puis prêtre , puis archidiacre après la mort de celui qui l'avait accueilli, puis grand vicaire. Il profita de l'autorité que lui

---

*pen* est un mot celtique qui signifie *tête* et *montagne* , et qui était très-applicable à la partie la plus élevée des Alpes où l'on pût passer.



donnait ce poste pour ranimer les sciences et les lettres et fonder de petites écoles, afin de contribuer ainsi à l'instruction de tous les âges.

Après cela, prenant intérêt au salut des idolâtres qui occupaient encore une partie des montagnes, il se rendit en mission auprès d'eux, les convertit, abattit et brisa l'idole et la colonne de Jupiter, et jeta l'an 962 les fondemens des deux hôpitaux qui ont existé depuis lors sous la dénomination de grand et de petit St. Bernard, et été réduits ensuite à un seul : il les fit desservir par des chanoines réguliers de St. Augustin. Ce fut avec le fruit de ses épargnes qu'il entreprit cette belle œuvre ; et l'exemple de générosité qu'il donna, lui valut de grandes contributions, au moyen desquelles il put voir son entreprise couronnée. La beauté du motif, la grandeur des sacrifices, la multitude de ses travaux et de ses fatigues, et le bien qui en résulta, soit pour l'affermissement du Christianisme dans ces lieux, soit pour

le bien des voyageurs , tout cela le fit appeler de son vivant même l'Apôtre des Alpes et le père des pauvres.

Persévérant dans son œuvre qu'il voulait consolider , il refusa l'épiscopat , et résolut de finir ses jours là où il sentait que sa présence était le plus nécessaire , et où il menait un genre de vie plus assorti à la simplicité de ses goûts , à l'austérité de ses mœurs , et à son amour pour la retraite.

Il y avait vingt-six ans que ses parens n'avaient eu aucune nouvelle de lui , et qu'ils disaient sans doute comme Jacob , mon fils vit-il encore ? lorsque neuf pèlerins qui venaient de Rome , après avoir traversé le mont Joux , passèrent à Menthon où ils reçurent l'hospitalité. Ils y parlèrent de l'hospice nouvellement établi et des vertus de son fondateur avec tant de force et d'admiration , que le père et la mère de St. Bernard résolurent d'y aller , espérant que peut-être ils découvriraient là quelque chose sur leur fils , par le moyen de cet homme

extraordinaire qu'ils supposaient avoir de grandes relations en Italie.

Ils arrivent : le premier personnage qui se présente à eux , c'est leur fils ; il les reconnaît, mais ils ne le reconnaissent point ; c'est Joseph au milieu de sa famille en Egypte. Bernard se contient, et accueille ses parens comme des étrangers dignes de distinction, sans leur rien demander sur le but de leur voyage. Après le souper les chanoines se retirent dans leurs cellules, et les voyageurs dans les chambres de l'asile : Bernard reste seul avec son père et sa mère et un ami qui les avait accompagnés. Quel moment pour des cœurs qui se sentent sans pouvoir se parler ! Bientôt commence l'épanchement de la confiance et de la douleur. Richard de Menthon et sa femme font l'histoire de leur fils depuis sa naissance jusqu'au moment de son évasion, et découvrent la plaie qui saigne depuis si long-temps. Ils demandent au chef de l'hospice s'il n'a rien découvert, s'il ne peut rien leur apprendre;

ils le conjurent de s'intéresser à eux, de prier le ciel en leur faveur. Pour lui, ferme et calme dans son maintien comme dans le son de sa voix, il les console par la pensée de la nécessité des afflictions, et les ranime par l'espérance de revoir dans le séjour de la paix ce fils qui ne les a peut-être quittés que pour s'attacher uniquement au service de J. C. Puis se rendant avec eux à l'Eglise, il se prosterne au pied de l'autel, et là reste long-temps en silence. Tandis qu'il prie du cœur, un secret pressentiment commence à éclairer son père et sa mère. Bernard se relève : votre fils se porte bien, leur dit-il; et bientôt après se jetant entre leurs bras, il s'écrie, je suis votre fils : et le père répète les paroles de Jacob, *je descendrai donc avec joie dans le sépulcre, puisque j'ai vu mon fils.*

Qui pourrait dire ce qui se passe dans ces âmes et peindre les sentimens qui les animent ? Quelle récompense pour l'un ! quel dédommagement pour les autres ! quelle œuvre de Providence ! Et bientôt

quel combat de la nature avec la foi ! Ils voudraient ramener dans leurs foyers ce fils chéri ; ils lui promettent la mitre ou la cellule à son choix : mais inébranlable dans l'accomplissement de son vœu, et fort de l'expérience du bien que Dieu l'avait appelé à faire , il aide ses parens à consommer leur sacrifice , les accompagne quelques heures à leur départ, leur donne sa bénédiction, reçoit la leur , et retourne auprès des enfans selon l'Esprit , qu'il élève pour la charité et pour le ciel.

Jusqu'à sa fin ce grand homme , ce vrai chrétien donna la leçon et l'exemple des vertus évangéliques , et mourut en adressant à ses Religieux les plus pressantes exhortations à la charité, à l'union entr'eux et à la compassion pour les affligés. « Recevez tout le monde, leur dit- » il entr'autres choses , mais particulièrement les pauvres avec joie et libéralité ; et partagez de bon cœur avec eux » ce qui est entre vos mains. » Il termina sa carrière l'an 1008, âgé de 85 ans.

Depuis lors , ses dignes disciples , héritiers de son zèle , n'ont cessé d'honorer la Religion par leurs vertus , et l'humanité par leur dévouement au service des malheureux. Les plus belles années de leur vie sont consacrées à s'offrir chaque jour à Dieu pour leurs frères. Fidèles à la règle de leur ordre, dévoués aux fatigues , bravant les frimas et les dangers de tout genre qui altèrent de bonne heure leurs forces , intelligens dans l'exercice de leur charité, passant, dès qu'il le faut, de l'autel de la louange à celui du sacrifice d'eux-mêmes, dans un lieu où tout devrait rendre leur caractère sauvage , leur air sombre et lugubre , et où cependant règne la charité la plus tendre , où l'on reçoit l'accueil le plus poli, où la sérénité de leur âme chrétienne se peint sur le visage , et où l'on trouve les charmes d'une société bien douce avec des hommes dont l'esprit est aussi cultivé que le cœur est charitable , tels sont les Religieux du grand St. Bernard. S'ils cultivent les

sciences, c'est sans oublier la recommandation expresse que leur Fondateur au lit de mort adressa à tout son Ordre, de ne pas imiter « ceux qui ne s'adonnent » à l'étude que par curiosité, et qui » cherchent leur propre gloire dans les » sciences plutôt que leur instruction et » la gloire de J. C. » Il ajouta « Dieu vous préserve toujours d'untel malheur! » Et ils sont restés fidèles.

Qui pourrait calculer tout le bien qu'un homme est capable de faire par lui-même et par d'autres, et cela pendant une longue suite de générations, quand il cède à ce mouvement du cœur qui l'appelle à une bonne œuvre, à un sacrifice courageux, à un trait de dévouement pour le bonheur de ses frères? Et n'est-ce pas ainsi qu'ont commencé toutes les fondations pieuses? N'est-ce pas ainsi que la pite donnée par la veuve de l'Evangile s'est multipliée pendant près de dix-huit siècles par les aumônes dont elle a suggéré la pensée? Bénis soient les bienfaiteurs de l'humanité! Que du haut du  
ciel

ciel ils contemplent le fruit de leurs œuvres ! Que du sein de la *nuée de témoins qui nous environnent* ils éprouvent une nouvelle joie , toutes les fois que par le bienfait de leurs charitables et pieuses fondations un malheureux de plus est soulagé , consolé , délivré , ou qu'une âme égarée est remise dans le chemin de la sagesse et du vrai bonheur !

Combien est grande la dignité de l'homme, surtout lorsque s'unissant à son Principe par le zèle et l'amour, il s'abreuve journellement à la source éternelle et infiniment efficace des eaux vives et salutaires ! Placé comme un maître au-dessus des trois règnes de la nature, il porte le caractère du règne supérieur auquel il appartient. La pierre n'a aucune espèce de vie ; la plante végète ; l'animal sent ; et l'homme , non-seulement possède les propriétés de ces trois classes d'êtres , mais de plus il a pour âme un rayon de la Divinité. Intelligent et moral, outre qu'il nourrit sa pensée de tout ce qui l'entoure , il



trouve dans son intérieur de quoi développer ses vertus et ses facultés, et fortifier ses espérances, parce que l'Esprit de Dieu pénètre dans son esprit, comme les élémens de l'ordre physique pénètrent dans son corps.

Quelque précieuses que fussent les pensées tout à la fois agréables et utiles qui se présentaient en foule à mon esprit, je me vis bientôt obligé de m'éloigner du lieu où leur source jaillissait pour moi avec tant d'abondance. J'éprouvais une difficulté de respirer qui m'annonçait que la rareté de l'air me bannirait bientôt de ce lieu, où j'aurais eu tant de plaisir à rester un jour de plus; et je n'étais pas seul à ressentir cette incommodité. A mesure que le jour avançait, je sentais augmenter la disposition à la défaillance : il fallut me résoudre à partir. Au physique comme au moral tous les hommes ne sont pas capables de supporter le même degré d'élévation : il est une région moyenne d'où la multitude ne peut sortir que par momens.

Ici peut s'appliquer le précepte de St. Paul : *n'aspirez pas à des choses trop relevées ; conduisez-vous par des pensées modestes , et ne présumez pas de vous-mêmes* (Rom. XII, 16). Cela est vrai de tous les projets de l'ambition, de tous les élans de l'orgueil; vrai même des desseins les plus sages en intention, mais souvent supérieurs à nos forces; vrai encore de la contemplation divine à la hauteur de laquelle nous ne pouvons guère nous élever que par intervalles pour respirer un air plus pur , jouir d'une lumière plus vive , et nous accoutumer graduellement à la vie des cieux.

Ce n'est pas que je prétende condamner ceux que le Seigneur a rendus capables de plus grandes choses. S'il peut y avoir de l'orgueil ou de l'imprudence à s'élever , il y en a aussi à blâmer ceux qui le font. A chacun sa tâche et son degré : pour les hommes comme pour les Anges il y a une hiérarchie d'intelligence, de puissance et de moralité , avec cette différence seulement que tout Ange est

parfait sur son degré, et que tout homme est imparfait sur le sien, parce que l'Ange est à sa place, tandis que l'homme n'est pas à la sienne. Si l'Ange monte, c'est parce qu'il est destiné à une gloire sans cesse croissante : mais si l'homme monte, c'est parce qu'il est descendu, ou plutôt tombé : et brisé comme il l'est, ce n'est qu'avec lenteur qu'il peut remonter vers le point de sa première élévation, pour reprendre de là son élan vers la perfection ultérieure à laquelle il était destiné, et sur la ligne de laquelle il aurait déjà fait des pas innombrables, s'il fût resté fidèle à son devoir.

Après avoir pris congé des bons Religieux nous partîmes; il était 4 heures. Nous fîmes à pieds la descente sur la neige jusqu'à la plaine de *Prou* : le temps était assez doux et le ciel serein. A mesure que je descendais, je sentais ranimer mes forces, et ma respiration devenir plus facile : le thym que je trouvais presque à chaque pas sur ma route, contribuait aussi à me restaurer par son délicieux arôme.

Quoique l'homme soit condamné à ne voir que la portion de l'horizon qui est devant lui, il nous semblait voir toujours cet asile de la charité auquel nous tournions le dos, et que les sinuosités de la vallée dérobaient nécessairement à nos regards. Quelle jouissance, quand la pensée peut reposer ainsi sur des souvenirs tout à la fois agréables et purs, et que l'homme, pour qui le présent fuit sans cesse, peut vivre encore dans le passé ! Quel bienfait du ciel ! quel sujet de reconnaissance ! et quelle leçon à ne remplir notre vie que d'œuvres dont le souvenir ne soit jamais un tourment !

Arrivés au bourg de St. Pierre, nous y passâmes la nuit : là, comme à Liddes, il faut savoir se contenter à bon marché. Le lendemain nous continuâmes notre route, en passant par les mêmes lieux que nous avions visités deux jours auparavant. Nous nous étions proposés de dîner à St. Branchier : nous y arrivons ; mais personne dans les auberges. Le temps se couvrait et menaçait d'une tempête ;

chacun s'était précipitamment rendu dans la prairie pour ramasser les récoltes coupées et les abriter.

A la demande de notre guide une femme qui allait sortir dans le même but , retarde sa sortie pour nous accorder l'hospitalité , et nous offre tout ce qu'elle a de mieux sur sa table frugale. Quel intérêt y a-t-elle ? Le prix de ce repas peut-il compenser les dommages auxquels elle s'expose , si la tempête altère ou ruine sa récolte ? Voilà le fruit du noble désintéressement qu'inspire la Religion, cette Religion si propre à activer les sentimens de bienveillance que Dieu a mis dans nos cœurs , mais que l'intérêt personnel étouffe si souvent. Nous n'abusâmes point de la bonté de notre hôtesse : dans peu de momens elle fut à ses affaires, et nous reprîmes le chemin de Martigny. Là ce fut pour nous un nouveau plaisir de nous rappeler ce que nous avions vu et éprouvé , d'en faire l'aliment de nos conversations et le sujet de nos actions de grâces , et d'invoquer le

Seigneur pour ces hommes de bien dont la vie est un sacrifice continuel à la charité.

Oui , invoquer le Seigneur : c'est dans le saint exercice de la prière que l'homme puise les forces dont il a besoin pour accomplir sa tâche et pour soutenir ses frères dans l'accomplissement de la leur. Sans changer le cours de la nature, Dieu peut exaucer les vœux de l'humilité et de la charité. Je le crois, parce que la Sagesse Suprême a pu coordonner l'unité de son action avec la variété infinie de position des êtres qui en sont les objets, et l'ordre invariable de l'univers avec les mouvemens de la liberté de l'Ange et de l'homme, avec les désirs de leurs cœurs, de manière qu'à telle prière puisse répondre tel bienfait. Je le crois, parce que Dieu étant notre Père, et s'intéressant comme tel à chacun de ses enfans, écoute par cela même les prières que nous lui adressons pour nous-mêmes et pour eux. Je le crois, parce que nous sommes forcés de le croire, quand nous demandons

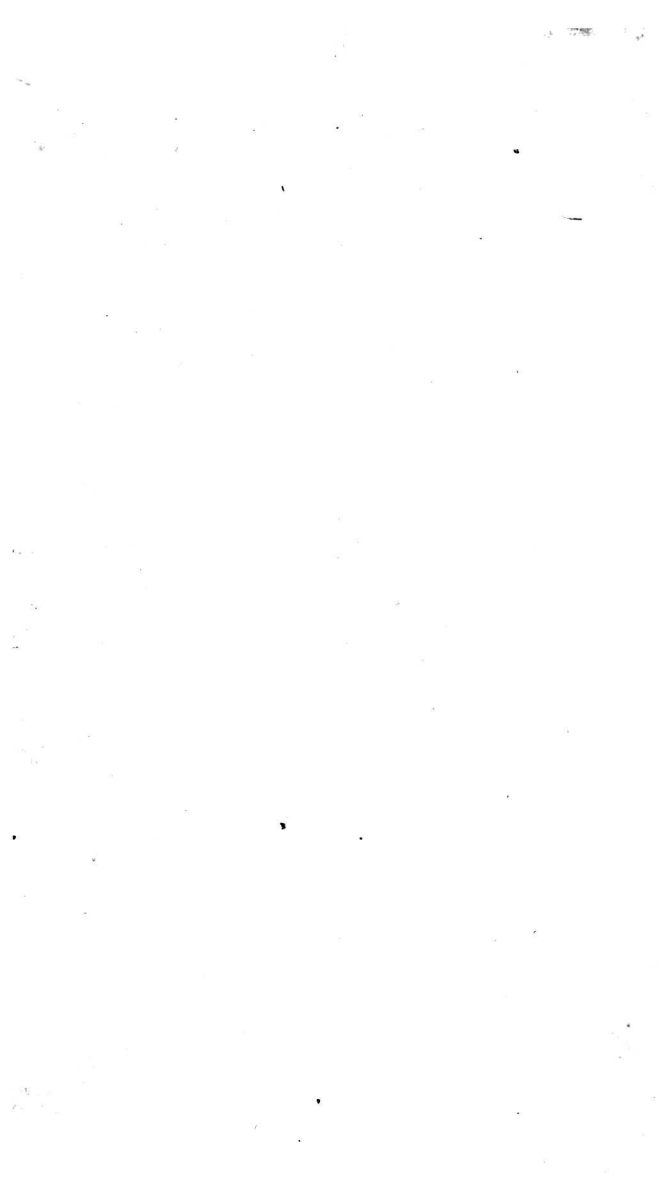
un service à un supérieur ou à un ami , quand nous écoutons les soupirs de celui qui implore notre secours , quand nous accordons à nos enfans , sans troubler l'ordre de notre maison , ce qu'ils nous demandent , quand nous volons à la voix de leurs cris pour les soulager , quand ils réclament de nous des instructions ou qu'ils nous disent qu'ils ont faim.

Où aboutirions-nous en niant l'efficacité de la prière ? Au désespérant fatalisme. Quoi ! je suis malheureux, et c'est en vain que j'appellerais à mon secours le Dieu qui m'a créé ! J'ai un frère, un ami, un enfant que j'aime avec la plus vive tendresse, que je voudrais rendre heureux, ou dont je voudrais accroître le bonheur ; et ce qu'il m'est impossible de faire par moi-même , il est inutile que je le demande à Dieu ! A cette pensée mon âme se trouble , ma raison se révolte , ma confiance chancelle , mon zèle se glace , ma vertu est ébranlée. Oh ! comme elle est plus douce et plus vraie, plus consolante et plus digne de Dieu , la pensée

que nous ne formons qu'une seule famille de frères qui vivent sous les yeux de leur Père commun , de frères qui doivent trouver le bonheur dans la charité , dans le doux lien de la reconnaissance pour les bienfaits qu'ils se communiquent mutuellement , ou qu'ils obtiennent de ce Dieu qui se plaît à leur rendre ses dons plus agréables par le sentiment qu'ils sont le fruit de leur ferventes prières ! Hé ! que gagnons-nous à douter de l'intérêt que la Providence prend à nos vœux ? Que ne gagnons-nous pas à y croire ? Que ne gagnons-nous pas à nous en assurer ?











# VOYAGE

## DANS LE TEMPS;

ou

### LES ÉPOQUES DE LA NATURE.

---

**J**E n'ai exposé dans ce journal qu'une partie des réflexions qui se sont présentées à moi dans le cours de mes promenades aux montagnes. Je vais maintenant réunir en un seul tout celles qui ont pour objet les *causes morales* des états et des révolutions du globe que nous habitons : et pour mieux réussir je tâcherai de suivre l'exemple de Mr. Courvoisier, ce Savant distingué de l'Académie de Besançon, qui a fait un emploi si habile de l'Écriture Sainte

pour débrouiller le chaos de l'histoire ancienne (1).

Dieu ayant daigné nous apprendre quelque chose de ses décrets et de ses dispensations, tant à l'égard de l'espèce humaine qu'à l'égard de la terre notre demeure, nous ne pouvons nous dispenser de consulter le Livre où se trouvent des enseignemens d'une aussi haute importance. Le philosophe qui, au lieu de considérer la Révélation comme un simple code de morale, ou comme un recueil de faits plus merveilleux que certains (2), saura y lire *l'histoire de la*

---

(1) Voyez la séance publique de cette Académie, du 4 décembre 1813.

(2) J'ai prouvé dans les *Lettres à une mère chrétienne* que le merveilleux de l'Histoire Sainte en prouve la vérité (Voyez lettre 25.<sup>e</sup>). Dans le *Moyen de connaître Dieu* j'ai fait entrevoir, par l'exposition des rapports que l'homme soutient avec son Créateur, ceux qui existent entre l'ordre moral et l'ordre physique du monde : et dans les *Instructions et médi-*

*Providence dans ses rapports avec l'homme*, et faire le rapprochement des divers points révélés, soit entr'eux, soit avec les faits et les phénomènes que présente l'histoire de la nature, ne tardera pas à saisir l'harmonie des Révélations, et à voir dans l'Evangile le Dieu de la nature, et dans la nature le Dieu de l'Evangile.

Après avoir essayé ce rapprochement, je viens faire part du résultat que j'ai obtenu. Peut-être paraîtraï-je plutôt présenter une nouvelle hypothèse en géologie qu'avoir atteint la vérité : mais outre que je ne tiens pas à mon opinion, il me suffit de faire aimer le *vrai* par le moyen du *vraisemblable*.

Moïse a été le restaurateur de la philosophie aussi bien que de la Religion. La Cause Première était méconnue des peuples idolâtres : il l'a fait connaître.

*tations sur J. C.*, j'ai montré l'harmonie des Révélations sur ce qui concerne l'histoire de l'homme et son influence sur la terre son domaine.

L'origine du monde était ignorée ; celle de la terre en particulier était l'objet des opinions les plus ridicules ; le chaos primitif avait enfanté un chaos de superstitions qui n'expliquaient rien : Moïse a présenté la véritable cosmogonie. Le peuple était idolâtre ; et le philosophe , matérialiste ; un très-petit nombre de Sages avait conservé quelque chose des vraies traditions et des enseignemens du Ciel : au-dessus de tous ces Sages est venu briller Moïse , envoyé de Dieu même pour ranimer le flambeau de la vérité , pour lui donner des gardiens , et pour protester contre les erreurs qui la dénaturaient.

*Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.* Ainsi commence le livre écrit par ce grand homme , qui fut tout à la fois historien , philosophe et prophète. Mais quel est-il ce Dieu créateur ? C'est l'Eternel , l'Etre absolu et tout-puissant, l'Etre infiniment Saint, Sage , Juste et Bon , l'Etre qui est la source de la vie de tous les autres , l'Etre

qui voit tout et s'intéresse à tout , l'Etre qui est en même temps la Cause Première et le terme final de tout, et qui fait concourir ensemble dans ses dispensations de Providence l'Ordre moral avec l'Ordre physique. Et cette doctrine de Moïse, si belle, si conforme à la raison, si digne de la plus sublime philosophie, remplit l'Ecriture-Sainte.

*Première époque de l'histoire de la terre*, la création proprement dite. Mais alors sous quelle forme cette terre a-t-elle été projetée dans l'espace ? Sous quelle forme s'était-elle auparavant présentée dans l'Intelligence Suprême, où se trouve nécessairement le prototype de tout ce qui est créature, de tout ce qui existe dans l'immensité divine sans être Dieu même ? Sous une forme digne de Dieu , c'est-à-dire, dans la beauté, la lumière, la perfection et la gloire ; parce qu'il n'y a que cela en Dieu , et que ses œuvres sont tout aussi naturellement la manifestation de ce qu'il est, que celles de l'homme sont la manifestation de ses qualités.



Mais s'il en fut ainsi , la terre ne fut pas créée avec un mélange de biens et de maux : elle dut être à son origine aussi glorieuse que pure , pour devenir la demeure d'une société d'Intelligences pures et glorieuses : c'est la loi de la justice comme de la bonté.

Mais quelles étaient ces Intelligences ? On peut supposer que c'étaient ceux des Anges qui se sont ensuite dégradés. Si la terre est maintenant peuplée d'êtres raisonnables , pourquoi ne l'aurait-elle pas été dès sa création (1) ?

Tant que ces Anges furent dans l'ordre de la Sagesse , et entrèrent dans les vues de leur Créateur , ils furent pour la terre les organes de la bénédiction , comme elle devait être pour eux un moyen de bonheur , ainsi que dans l'état actuel des choses , plus l'homme

---

(1) Ce que je dis ici n'a rien de commun avec la doctrine de la Perreyre sur les Préadamites , doctrine évidemment contraire à l'Écriture-Sainte , et qui a été combattue avec succès par de savans docteurs.

est industrieux , plus il fait produire à son champ de richesses qui deviennent ensuite les siennes, parce qu'il concourt avec la Providence en proportion de ses facultés , et selon la loi de coopération établie à cet effet. La terre versa donc sur les premiers enfans de Dieu qui l'habitèrent , des biens analogues à leur état moral qui était parfait. Le globe , ses richesses , ses animaux , ses productions , tout était en harmonie avec eux.

*Seconde époque.* Mais à mesure que ces Anges , abusant de la liberté dont ils jouissaient en tant qu'esprits et êtres moraux , se dégradèrent , en se séparant de Dieu par un genre de crimes qu'il n'importe pas de rechercher ici , et sur lequel il suffit de s'en tenir à ces paroles d'un Apôtre , *ils n'ont pas gardé leur origine* (Jud. vers. 6) , le désordre succéda à l'ordre, la privation à la bénédiction , la mort à la vie , et les ténèbres à la lumière ; le mal physique suivit les progrès du mal moral ; animaux , vé-

gétaux, minéraux, masse du globe, tout se dégrada par degrés : et lorsque le mal moral fut à son comble par l'entière séparation d'avec Dieu, le désordre physique devint complet par l'entière interception des biens divins.

Alors la matière devint aussi ténébreuse que l'âme des habitans du monde, comme la maison du riche réduit à la misère par sa dissipation se change en une mesure, où une faible lampe remplace les nombreux flambeaux qui éclairaient ses splendides appartemens. Les élémens cessèrent d'être en harmonie ; la corporisation grossière et opaque fut le résultat naturel de la diminution de cette lumière physique d'un ordre supérieur, dont un Prophète qui en a eu la manifestation, dit que son éclat est comme celui de sept soleils. Ainsi que les vapeurs de l'étendue se changent en eau, puis en glace par la retraite du calorique ; ainsi l'eau, la matière solide et les ténèbres prirent la place de l'état de beauté et de gloire qui avait précédé. Les ani-

maux et les plantes qui appartenant à ce domaine furent graduellement soumis à une loi de dégénération , et enfin engloutis dans l'eau qui avait pris le dessus. Ce fut le chaos et la seconde époque de la nature.

C'est probablement cette catastrophe, dont la tradition avait été altérée par le temps , et vue pour ainsi dire de côté, qui donna lieu à la croyance erronée qu'il y a deux principes coéternels , dont l'un *bon* avait créé les esprits et la lumière , et l'autre *mauvais* avait créé la matière et les ténèbres. L'ange rebelle , chef des autres révoltés n'a créé que le *mal* , lorsqu'en se séparant d'avec la source unique de toute bénédiction , il a fait retirer de sa sphère d'activité et d'influence le bien dont il devait continuellement la remplir.

Le chaos eut donc une cause *morale* : quelques inductions tirées de l'Ecriture-Sainte le feront comprendre.

C'est à cause du péché d'Adam que la terre est maudite : tout au moins

perd-elle de sa fertilité , puisque Lamech s'en plaint encore au bout de quelques siècles.

Sodome , Gomorrhe et d'autres villes qui occupaient une riche contrée au midi de la Palestine , périclissent par la foudre ; les bitumes qui étaient dans la terre sont allumés ; la contrée est changée en une mer où la désolation succède au bonheur , et la mort à la vie. Mais n'est-ce là qu'un événement naturel , qu'une combinaison aveugle de la matière , que l'effet machinal du jeu des élémens ? Non ; c'est l'effet d'un désordre moral qui a privé ces lieux des bénédictions physiques que dix justes auraient pu leur conserver.

Quand du temps de Noé Dieu envoie le déluge , c'est pour punir les hommes , et il dit : *je détruirai la terre avec ses habitans* ( Gen. VI. 13 ) ; et la terre se ressent encore du bouleversement qu'occasionna la corruption des hommes de ce temps-là.

Que sont devenues Babylone , Tyr ,

les villes limitrophes de la Judée , ces contrées autrefois si florissantes ? Leur décadence n'avait-elle pas été prédite par les prophètes d'Israël , comme des châtimens de Dieu qui s'accomplissent encore aujourd'hui , depuis plus de deux mille ans ?

Et ne voyons-nous pas que l'embrasement de la terre , à la fin des temps , doit avoir lieu *au jour de la destruction des hommes impies* , lorsque la corruption sera venue à son comble ? ( 2 Pier. III. 7 ).

Si nous jetons un coup-d'œil sur la loi de Moïse , qui était la représentation de l'ordre et de la justice , un type admirable si peu compris de tant de Chrétiens , et si fort calomnié par les incrédules , ne voyons-nous pas la théocratie d'abord pure et homogène procurer aux Israélites les plus grands biens temporels possibles selon leur condition , et cette même théocratie altérée dans la suite par des institutions humaines dégénérer peu à peu , et s'affaiblir avec ses bienfaits

temporels ? Et lorsqu'Israël eut entièrement abandonné cet Ordre divin, jusqu'à rejeter le Messie qui en était le chef, l'esprit de vie ne l'abandonna-t-il pas entièrement ? Cette nation, morte dès lors à l'alliance divine, n'acheva-t-elle pas de se dissoudre, et ne causa-t-elle pas la ruine de son temple, de ses villes, de ses institutions, de son agriculture, comme on voit une fleur détachée de la plante qui la nourrissait, perdre enfin ses couleurs et son parfum, sécher, mourir et tomber en poussière ? La contrée qu'Israël habitait ne tomba-t-elle pas dans une langueur dont elle ne s'est pas encore relevée ? Et n'est-ce point en vertu de cet ordre temporaire, et comme je viens de le dire, représentatif de celui de la justice qui doit à la fin des temps exercer universellement ses droits, n'est-ce point en vertu de cet ordre, que le jour où la rupture entre Israël et son Dieu fut entière, ce jour terrible qui fut aussi celui de la manifestation de la malédiction divine, et où *le bois vert* consentit

à souffrir les coups de la hache qui doit un jour abattre *le bois sec*, le soleil refusa sa lumière à Jérusalem, la terre trembla, et le voile du temple se déchirant du haut en bas fut le signe que, puisque la profanation était à son comble, cette malédiction allait se faire sentir dans toute sa rigueur ?

Combien d'autres exemples je pourrais encore puiser dans la Révélation, des maux physiques procédant de l'immoralité des hommes ! Il n'y a donc rien que de conforme à la nature des choses, à dire que le chaos, cette catastrophe terrible où la terre changea de constitution, fut l'effet de la révolte de ses habitans.

Lions aussi le commencement des temps avec la fin : quelques mots de St. Paul jetteront du jour sur le sujet que je traite. Il nous dit que *J. C. transformera nos corps vils et abjects, pour les rendre semblables à son corps glorieux, et que si l'Esprit de Celui qui a ressuscité J. C. habite en nous, il redonnera la vie à nos corps mortels par cet Esprit habitant*



*en nous.* (Phil. III, 21. Rom. VIII, 11).

La résurrection sera donc une transformation glorieuse. Cette transformation sera opérée par J. C., en tant qu'il est pour tous les êtres créés le principe de la vie intelligente, de la vie morale et de la vie corporelle, dans leur perfection et leurs divers degrés.

Cette transformation aura lieu, quand l'Esprit de Dieu habitera en nous, c'est-à-dire, quand nos âmes devenues pures et parfaitement soumises à l'action de l'Esprit de Dieu qui est tout sainteté, puissance et gloire, seront devenues par cela même capables d'une union immédiate et positive avec lui.

Nous voyons par-là deux choses; la première, que si notre âme est dans la faiblesse et les ténèbres, c'est parce qu'elle est séparée et éloignée de Dieu, de ce foyer de vie glorieuse; la seconde, que notre corps suit le même sort que l'âme dont il est l'organe, et que lorsque cette âme sera mise en contact direct

avec l'Esprit de vie , le corps participera à ce bienfait.

Donc nous pouvons concevoir : 1.<sup>o</sup> qu'aussi long-temps que les Anges , premiers habitans de ce monde , furent en pleine union avec la Divinité , son Esprit opéra en eux pour remplir leur âme de lumière et de sagesse , et leur corps de gloire : 2.<sup>o</sup> qu'à mesure qu'ils firent retirer l'Esprit de Dieu par leurs infidélités , ils tombèrent de plus en plus dans l'ignorance des choses divines , dans le désordre moral , et dans les misères physiques par la dégradation de leur corps et de leur demeure , jusqu'à ce qu'enfin leur révolte fut complète , et que par la négation absolue de tout bien leur être fut plongé tout entier dans l'élément du malheur exprimé par l'idée d'un enfer et de chaînes éternelles.

Ce fut alors , comme je l'ai dit , que la terre devint un chaos informe , ténébreux , couvert d'eau , et l'empire de la mort ; chaos pendant la longue durée duquel les montagnes primitives , dis-

soutes ou bouleversées , achevèrent de perdre leur beauté , et celles de seconde formation s'élevèrent , ensevelissant dans leurs masses et dans les entrailles de la terre , les corps innombrables des animaux de ce premier monde , lesquels , après avoir été aussi dégradés dans leurs formes et leur constitution par l'influence des agens du désordre , furent enfin enveloppés dans cette destruction , comme ces *animaux impurs* qui , assaillis par des *esprits impurs* , se précipitèrent par la permission de J. C. dans la mer de Tibériade : rapprochement de faits plus important qu'il ne le paraît d'abord. (*Marc V, 13*).

C'est ainsi que l'Ecriture-Sainte nous fait comprendre ce que c'est que le chaos tant célébré par les poètes et les philosophes de l'antiquité. Tous les caractères épars dans les diverses traditions se trouvent réunis dans le récit de Moïse , qui nous représente la terre comme étant devenue , à cette époque , déserte , inhabitée , couverte de ténèbres et d'eau. Je

dis *étant devenue* ; car le mot hébreu qui signifie *être*, signifie aussi *devenir*, comme il serait facile de le prouver par de nombreux exemples (1).

Quant à la cause morale de cette catastrophe, Moïse ne la désigne pas expressément ; mais on peut tirer de ses écrits même quelque induction qui aide à la faire connaître. En effet, aussitôt après avoir parlé de la création d'Adam, il parle de sa mission comme *gardien* du paradis terrestre. Mais *gardien* contre quel ennemi ? Pour le savoir, il ne faut que

(1) Je n'en citerai qu'un. Après la révolte d'Adam Dieu dit : *voici, Adam est devenu comme l'un de nous connaissant le bien et le mal* (Gen. III, 22.). Le mot hébreu est ici le même qui signifie *être* : et il s'agit bien évidemment dans ce cas d'un changement d'état, de ce que l'homme est *devenu*. Ce verset présente un sens très-clair et relatif au sujet que je traite, si on le traduit ainsi : *Adam est devenu ce qu'est devenu l'un de nous*, celui des habitans du Ciel qui a voulu faire la triste expérience du mal comme du bien.

penser à celui par qui l'homme fut attaqué dans ce lieu, aux suites lamentables de cette attaque, et à ce que dit le Seigneur sur ce qu'était devenu Adam ; et nous verrons par-là que la chute des Anges rebelles est antérieure à la création de l'espèce humaine.

Telle qu'un homme qui , épuisé par l'abus de ses forces, perd sa chaleur et sa beauté, s'amaigrit, se courbe, sent ses organes s'ossifier, et le cristallin de ses yeux s'épaissir, éprouve les atteintes d'une fièvre dévorante, exhale le dernier souffle, et tombe enfin dans l'engourdissement et l'immobilité de la mort, d'où résulte un mouvement intestin et calme qui prépare son entière dissolution, telle la terre épuisée de bénédictions par les crimes de ses premiers habitans, passa graduellement à l'état de chaos au milieu des plus violentes convulsions de ses élémens, et finit par être un abîme tranquille d'eau, de ténèbres et de mort.

Je ne m'arrêterai pas à exposer la mul-

titude de phénomènes géologiques qu'on peut expliquer par cette dégradation successive de notre globe : je laisse aux naturalistes le soin des détails : ce qui m'intéresse le plus ici, c'est cette grande vérité qui doit influencer sur la foi et sur la morale, savoir, que le chaos a été une dispensation de Justice divine.

*Troisième époque.* Examinons maintenant par quel moyen la terre fut de nouveau rendue habitable.

Moïse dit : *l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux.* Quelques interprètes ont substitué le mot *vent véhément* à celui d'*Esprit de Dieu*, et ajouté le mot *souffler* qui n'est pas dans le texte. Considéré comme effet du chaos, ce vent n'ajoute rien ou presque rien au tableau : considéré comme moyen du rétablissement de l'ordre, il est inférieur à l'effet qu'il doit produire, puisqu'il s'agit ici d'une catastrophe bien plus grande que celle du déluge, sur la fin duquel un grand vent contribua au dessèchement de la terre.

Les écrivains sacrés attribuent directement à la Cause Première ce qu'elle a opéré par les causes secondes , afin d'ramener toujours l'homme à Dieu dispensateur des événemens : c'est ainsi que Moïse dit que *Dieu fit une robe de peau à Adam* , et qu'il *ferma la porte de l'arche*.

Le langage des Prophètes est celui de la Religion qui rapporte tout à Dieu pour la sanctification de l'homme , et non pas seulement celui de la philosophie qui remonte des effets à leurs causes naturelles et prochaines, abstraction faite de la Cause Première. Voyons donc quelle est l'opération divine que Moïse a voulu désigner en rectification des cosmogonies altérées des Païens.

Des traditions nombreuses prouvent qu'il était d'usage chez plusieurs peuples d'Europe et d'Asie de célébrer le nouvel an , en se donnant mutuellement des œufs (1). On trouve cet usage non-

---

(1) Voyez *Monde primitif* , par Court de Gébelin , *histoire du Calendrier* , p. 251.

seulement dans toute la chrétienté qui l'a appliqué à la fête de Pâques , mais encore chez les Juifs et les Païens. Plutarque dit que l'œuf représentait l'Auteur de la nature qui produit tout et renferme en soi toutes choses. Chez les Egyptiens , les Perses, les Gaulois , les Grecs et les Latins, etc., l'œuf était l'emblème de l'univers ouvrage de la Divinité Suprême. Chez les Egyptiens le Dieu Eméphe, principe de l'Ordre, était représenté avec un œuf sortant de sa bouche et le feu sortant de cet œuf. Orphée enseigna la doctrine d'un chaos éternel où tout était ensemble et sans forme , ou plutôt, ayant la forme d'un œuf immense d'où sortit un être à deux sexes qui sépara les élémens. Chez les Canadiens qui regardent l'eau comme le premier élément , le Dieu Méchapoux se promenant sur une espèce d'île flottante, créa les animaux , et féconda quelques grains de sable qu'il grossit au point d'en faire la terre entière.

Les Chaldéens admettaient un Dieu



éternel, la matière coéternelle, le monde muable, et disaient que la terre avait été dans un chaos horrible, d'où étaient sortis des animaux monstrueux soumis à une femme, que Bélus tira de cette femme le ciel et la terre, etc. Or, Béroze, auteur Chaldéen, observe que toute cette cosmogonie est une allégorie mystérieuse, destinée à expliquer de quelle manière le Dieu Créateur avait débrouillé le chaos, et introduit l'ordre parmi la confusion des élémens.

Il me semble maintenant facile de comprendre que par ces mots, *l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux*, Moïse a voulu exprimer l'action vivifiante du Créateur sur le chaos, pour préparer le débrouillement successif qui devait avoir lieu par six actes distincts pour le temps, et différens dans leur nature et leur objet. Faisant allusion aux cosmogonies qu'il rectifiait et expliquait, il se sert de la métaphore, *Dieu féconda les eaux*(1).

---

(1) Le mot oriental *racaph* désigne 1.<sup>o</sup> l'acte

Le sens que fournit cette interprétation se lie très-bien avec ce qui suit comme avec ce qui précède.

Dieu créateur de tout , principe de tout , et créant le temps , le faisant *commencer* avec les mondes ; telle est la première de toutes les vérités , mais

---

de *l'incubation* de la poule qui couve ses œufs : en chaldéen et en syriaque il a essentiellement cette signification , et en syriaque il signifie de plus *réchauffer par amour , embrasser par miséricorde*. 2.<sup>o</sup> Il désigne *le mouvement vital* qui résulte de l'incubation , et qui constitue la chaleur et la vie , et de là 3.<sup>o</sup> dans un sens plus général , *mouvoir , se mouvoir , être porté par le mouvement*. La préposition *hal* qui l'accompagne répondant à la préposition française *sur* , achève le tableau métaphorique tiré de la poule qui couve en se tenant *sur* les œufs. Ainsi l'expression orientale *couver sur les eaux* signifiera la même chose que *féconder les eaux* , préparer par amour pour les êtres vivans à produire , la formation et le développement des germes organiques au milieu des eaux du chaos.

aussi le premier tableau que nous présente l'historien de la création.

Notre terre ayant perdu par une catastrophe quelconque sa force vivifiante et sa beauté, devenant un abîme de mort et d'eau, exposée à une action désordonnée, et néanmoins soumise dans cet état même à la surveillance et à l'action de son Créateur, dont l'immuable et toute-puissante sagesse ne cesse de contrebalancer les effets du désordre et de tirer le bien du mal, Dieu fécondant le chaos pour en combiner de nouveau les élémens, et pour faire de la terre la demeure de l'homme ; voilà le second tableau.

A la voix du Créateur la séparation et le jeu libre de ces élémens s'opèrent par degrés, parce qu'il ne s'agit que d'une nouvelle organisation de choses soumises à la loi du temps qui est la succession. Dieu parle, et chaque chose se met à sa place ; la vie de chaque espèce d'êtres se manifeste ; aux ténèbres succède la lumière ;

lumière ; à un abîme d'eau la terre habitable , et à la mort la vie : un horrible désert est changé en une riche végétation ; la solitude du globe entier se peuple d'une multitude innombrable d'animaux, et l'homme vient s'asseoir sur le trône de son empire : voilà le troisième tableau. Ainsi qu'au milieu d'une tempête qui semble bouleverser la nature , et changer toute l'atmosphère en une masse ténébreuse d'eau , l'astre du jour continuant à darder ses feux , divise les vapeurs, les classe par nuages , et en ramenant la sérénité fait briller sur le devant de ces nuages les sept couleurs de l'arc-en-ciel; de même par l'action non interrompue de la vivifiante Providence le désordre fit place à l'ordre, et chacun des sept jours de la création manifesta de nouvelles merveilles ; *des sept jours* , puisque le septième fut consacré à l'établissement de *l'ordre moral* , âme de l'ordre physique , sa vie et son but final, comme l'esprit fut soufflé dans l'homme,

après que le corps eut été tiré de la poudre de la terre (1).

Ici se présente une importante question. Les animaux terrestres du premier monde avaient été détruits, et tellement détruits qu'à en juger par l'anatomie comparée des fossiles adventifs, il y avait eu des espèces dont il n'existe maintenant aucun analogue. D'où sont donc venus les animaux terrestres, tels

---

(1) Puisque la loi du temps est celle de la succession, il est évident qu'il y a une infinité de mesures de temps pour la formation et le développement des êtres, depuis l'instant le plus court jusqu'à des temps énormes. La mesure de six jours s'y rencontre nécessairement : et comme toutes sont également l'effet de la Toute-Puissance et de la Toute-Sagesse manifestées dans les êtres qui y sont soumis, on ne peut pas dire que la création du monde ou la restauration de notre globe en six jours soit moins digne de Dieu qu'une création ou une restauration subite et instantanée. Tout cela dépend des desseins du Créateur, que nous pouvons entrevoir à certains égards, mais non découvrir pleinement dans leur ensemble.

que les quadrupèdes qui ont depuis lors couvert la terre sèche ? Dira-t-on que lorsque les eaux se furent apaisées et que l'ordre eut commencé à régner dans cet immense abîme, les germes des êtres vivans commencèrent à recevoir les influences de la vie, et produisirent à mesure que les eaux se retirèrent, les animaux dont les espèces subsistent aujourd'hui ? Mais pourquoi les eaux de l'océan ne déposent-elles plus les mêmes germes sur ses bords, à mesure qu'elles se retirent ? Reviendrons-nous aux fables de la cosmogonie païenne ? Tirerons-nous tous les animaux du limon des eaux fécondé par les rayons du soleil ? Et l'homme, croirons-nous encore qu'il soit issu d'un veau marin, ou sorti de la terre comme un champignon ? Qui ne voit qu'une création est ici nécessaire, l'intervention de la Providence pour peupler la terre d'habitans analogues à sa nouvelle constitution, et que la certitude d'un chaos universel est une preuve sensible de l'existence et de l'action soutenue d'un Dieu Créateur et Conservateur ?

Le premier monde avait été tiré du feu, c'est-à-dire, de l'élément de la vie, de la force et de la lumière ; celui-ci fut tiré de l'eau, comme nous l'apprend un Apôtre (2 *Pier.* III. 5.) qui comprenait mieux que Thalès le sens de cette expression.

Alors le mal existant, et l'ordre établi par la Sagesse devant être de combattre le mal moral, avant d'anéantir le mal physique qui en résulte, Dieu sépara seulement le mal d'avec le bien, comme Moïse le fait assez entendre. Il sépara les ténèbres d'avec la lumière ; voilà la nuit opérée par l'opacité de la matière. Il sépara encore les eaux d'en bas d'avec celles d'en haut, et prépara le grand laboratoire de l'atmosphère, où les fluides énergiques, élastiques, actifs, tiennent de plus près à l'état primitif dans lequel tout était pur et lumineux ; il les sépara de ces eaux inférieures qui n'en sont que la condensation, peut-être même par l'effet du désordre moral qui avait préparé le chaos, comme un déluge qui se forme

dans le corps de l'hydropique et l'inonde, lorsque sa constitution a été troublée par les passions ou par d'autres causes désorganisantes. Je ne crains pas de multiplier les comparaisons pour faire mieux saisir ma pensée.

Dans ce second jour de l'opération divine, se fit aussi la séparation des eaux inférieures d'avec la terre habitable. Elles durent se retirer dans les bassins qui leur avaient été préparés par la forme même que la surface du globe avait prise sous les eaux du chaos ; et leur rapide retraite dans l'espace d'un jour est une chose à laquelle le géologue doit faire attention , pour savoir à quelle époque entr'autres il peut rapporter le transport des rochers à des hauteurs et à des distances considérables (1).

La terre était devenue opaque ; ses

---

(1) Il est assez remarquable qu'après le renouvellement futur de la terre annoncé par les Prophètes, il n'y aura plus de mer. (Ap. XXI, 1.).



rapports astronomiques durent changer ; elle fut soumise aux influences d'un nouveau système planétaire analogue à son nouvel état. Dieu fit pour elle des flambeaux qui auparavant ne lui avaient pas été nécessaires , par la même raison que lorsque Dieu aura créé les nouveaux cieux et la nouvelle terre , *il n'y aura pas besoin de soleil ni de lune , parce que le Seigneur sera sa lumière , et que l'Agneau sera son flambeau.* (Apoc. XXI, 23. XXII, 5 ).

Ainsi donc constituée et rendue jusqu'à un certain point à l'ordre , à la fécondité et au bonheur , la terre produisit les plantes et les animaux ; les élémens destinés à en former les germes, reçurent du Créateur le commandement de se rapprocher et de se combiner selon certaines lois ; et l'intarissable fécondité du Créateur se manifesta dans les êtres qu'il tira du sein de la terre , comme sa justice venait de se manifester dans le chaos , et comme sa bonté s'était manifestée dans les premières œuvres de sa

puissance , dans les premières Intelligences émanées de son sein.

J'ai dit que dans ce nouvel état de choses Dieu sépara le bien d'avec le mal ; c'est pourquoi , à chaque opération de sa puissance il vit que *cela était bon* , parce que le mal en était séparé au degré nécessaire pour que les futurs habitants de la terre , tant hommes qu'animaux , n'en reçussent point les atteintes.

Alors Dieu créa l'homme. Soit que cette nouvelle créature fût simplement en rapport avec cet ordre de choses inférieur au premier et pour en jouir ; soit qu'au contraire , ce qui n'est pas sans vraisemblance lorsqu'on lie toutes les parties de la Révélation , l'homme dût recevoir une puissance très-grande pour remplacer les Anges déchus , pour régner sur la terre en comprimant leur mauvaise influence , et en *gardant*, comme je l'ai déjà dit, le jardin d'Eden contre leurs attaques , il fut créé digne de Dieu et son image. Image de son intelligence et de sa lumière par le don d'un esprit

intelligent et honoré de la communication avec le Ciel ; image de sa sainteté par le don de l'innocence ; image de sa puissance par la domination sur la terre ; image de sa vie par le don de la fécondité et par celui de l'immortalité d'esprit et de corps ; tel fut l'homme au sortir des mains du Créateur.

Ceux qui veulent tout expliquer par les seules lois de l'ordre naturel , et sans égard à la Révélation, nient que l'homme ait reçu tant de prérogatives , que la terre ait été créée pour lui , qu'elle soit son domaine exclusif , et que tout s'y rapporte à lui. Sans doute elle n'a pas été créée pour lui , mais pour ses premiers habitans. L'homme est un second maître qui lui a été donné après la dégradation du premier ; mais , quelles que soient les jouissances accordées aux autres êtres sensibles, il y est maître ; tout ce qu'il y fait par l'exercice de ses facultés le prouve suffisamment. Ce que Dieu lui dit en l'installant est assez remarquable : *remplissez la terre et l'assu-*

*jettissez, et ayez domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, et sur toute bête qui se meut sur la terre. (Gen. I. 28).* Voilà la charte constitutionnelle du royaume confié à l'Homme par le Monarque Suprême, par le Maître absolu de tous les mondes.

Quiconque n'admet pas la Révélation, ne peut asseoir que sur des conjectures ses idées touchant la destination de l'Homme; c'est un enfant qui, loin de la vue de son père, et niant l'authenticité des lettres qu'il en reçoit, n'a aucun moyen assuré de connaître sa destination et ses devoirs. Mais si l'on admet que l'Homme succédait à des êtres très-puissans, qu'il avait une grande tâche à remplir, qu'il sortait pur des mains du Créateur, qu'il était à la lettre son enfant comme étant de même nature, on comprend qu'il dut avoir une constitution physique en rapport avec cet état de choses, un corps supérieur aux atteintes du mal, et plus parfait que celui qu'il a maintenant. Ou c'était un corps

angélique ; ou c'était un corps terrestre composé d'élémens purs ; ou s'il était fragile comme le nôtre , il avait des moyens de se préserver des suites de cette fragilité.

L'Histoire-Sainte nous montre quelques exemples de cet état de choses dans des individus qui ont soutenu un rapport miraculeux avec le Principe de la vie , rapport dont on n'a douté que parce qu'on n'en a pas compris la cause et le but , mais qui était destiné à fournir un témoignage de ce que l'Homme devait toujours être , et de ce qu'il sera lorsqu'il aura été rétabli dans sa pureté originelle. Ainsi , et je l'ai déjà dit ailleurs, Adam lui-même voit passer tous les animaux devant lui ; pour lui il n'y en a aucun de féroce, aucun qui attente à ses jours. Noé jouit de la même prérogative. Les Israélites en Egypte sont préservés des fléaux qui désolent cette contrée. Samson déchire le lion qui veut se jeter sur lui. Daniel dans la fosse aux lions , et trois jeunes gens dans une fournaise

ardente n'en reçoivent aucun mal. Pierre marche sur l'eau qui ne l'engloutit point. Paul secoue la vipère qui l'a mordu, et n'en est point infecté. Moïse et Elie unis surnaturellement au Principe même de la vie pendant quarante jours, ne meurent point, quoique privés des moyens extérieurs de soutenir leur existence. J. C. promet à ses Apôtres que les breuvages mortels ne leur feront point de mal, et qu'ils fouleront aux pieds *les serpents, les scorpions, et toutes les forces de l'ennemi* : (Luc. X. 19). et le premier pouvoir qu'il donne à ses Apôtres et aux septante Disciples dès le commencement de leur ministère, c'est de chasser les démons et de guérir les maladies.

Ainsi est-il vrai 1.<sup>o</sup> que tout est lié dans les œuvres de Dieu, le monde présent avec le monde passé et le monde à venir ; et l'Homme, soit avec l'Ange qui l'a précédé sur la terre, soit avec celui dont il sera le compagnon dans les cieux ; 2.<sup>o</sup> que tout dans la Religion se rapporte à combattre et à détruire

enfin le mal ; 3.<sup>o</sup> que l'état actuel des choses n'est pas l'ouvrage pur de Dieu , puisqu'il n'aurait pas créé le mal pour avoir à le combattre ; et 4.<sup>o</sup> que dans les voies de la Providence , telles que nous les expose la Révélation , l'Ordre moral et l'Ordre physique sont toujours en rapport et comme sur deux lignes parallèles ; vérité sur laquelle je ne saurais trop insister. Et certes , si le poste de l'Homme n'eût pas été très-éminent , sa chute n'aurait pas été si funeste à lui-même , à sa postérité , ne fût-ce qu'en la rendant mortelle , et à la terre son domaine qui partagea sa malédiction. Or selon l'Ordre de la Justice Divine la faute d'Adam ne pouvait avoir pour nuire une influence qui fût universelle sous tous les rapports , qu'autant que son obéissance aurait eu une influence en bien tout aussi étendue.

Revenons à notre sujet , et après avoir montré la nouvelle organisation de la terre dans la troisième époque de son existence , passons à la quatrième qui

commence avec la révolte de son nouveau Maître.

*Quatrième époque.* Quoique Moïse couvre le crime d'Adam d'un voile mystérieux , de peur que les mortels ne conçoivent avec l'idée de ce crime la tentation de le répéter , il nous en apprend assez en nous en montrant les suites fatales , en nous disant que l'homme serait assujetti à la mort , que la participation à l'aliment de l'immortalité lui serait interdite , que son travail lui deviendrait pénible , que la terre serait maudite à cause de lui , qu'elle lui produirait des ronces et des épines , et par conséquent, des maux physiques , que sa postérité naîtrait hors d'Eden , et qu'elle aurait à souffrir de l'ennemi auquel elle avait donné prise , jusqu'à ce que le Vainqueur du serpent rendit à tous les hommes la liberté et la sûreté. Tout cela ne suffit-il pas pour faire comprendre que la révolte de l'homme fit intercepter de grandes bénédictions , et que de leur



privation durent résulter de grands maux ?

Plusieurs traditions de la plus haute antiquité parlent de cette révolte et du bouleversement de la nature qui en fut le résultat. Celle des Chinois mérite une attention particulière.

A la suite d'un livre Chinois appelé *des changemens* est un ancien commentaire, dans lequel on parle sans cesse d'un ciel primitif et d'un ciel postérieur. Voici la description du premier ciel. « Toutes choses étaient alors dans un état heureux ; tout était beau , tout était bon ; tous les êtres étaient parfaits dans leur espèce. Dans ce siècle de bonheur le ciel et la terre unissaient leurs vertus pour embellir la nature. Nul combat dans les élémens , nulle intempérie dans les airs. Toutes choses croissaient sans travail et avec une admirable fécondité. Pendant ce premier état du ciel un plaisir pur et une tranquillité parfaite répandaient partout la joie ; il n'y avait ni travaux , ni peines , ni douleurs , ni

crimes. L'homme était uni au dedans à la Souveraine Raison, et au dehors pratiquait les œuvres de la justice. . . Alors les saisons suivaient un cours réglé. . . . Le soleil et la lune , sans s'obscurcir jamais , fournissaient une lumière plus pure et plus éclatante qu'aujourd'hui.... Rien ne nuisait à rien : une amitié, une harmonie universelle animait toute la nature » : voilà l'état primitif. Voici l'état postérieur.

« L'homme méprisa le souverain empire ; il voulut disputer du vrai et du faux ; et ces disputes bannirent la Raison éternelle. » Ne croit-on pas entendre le récit de Moïse sur l'arbre de la science du bien et du mal , et Salomon disant que Dieu avait créé l'homme droit , mais que celui-ci a cherché à se détourner par beaucoup de raisonnemens ?

« Il regarda ensuite les objets terrestres et les aima trop. De là naquirent les passions. Peu à peu il fut transformé dans les objets qu'il avait trop aimés , et la céleste Raison l'abandonna tout-à-

fait. Voilà la source première de tous les crimes ; ce fut pour les punir que le Ciel envoya tous les maux.... Les colonnes du ciel furent rompues ; *la terre fut ébranlée jusqu'aux fondemens. . . . .* les astres changèrent leur cours. . . . . L'homme s'étant révolté contre le Ciel, le système de l'univers fut dérangé , et l'harmonie universelle fut troublée. . . . La fécondité universelle de la nature dégénéra en une horrible stérilité ; les herbes se fanèrent, les arbres se desséchèrent , la nature refusa de répandre ses dons. Toutes les créatures se déclarèrent la guerre les unes aux autres ; les maux et les crimes inondèrent la face du monde » (1).

Le géographe Strabon introduit un Indien parlant de la fécondité de la terre dans les premiers temps , et disant, « mais l'extrême abondance porta les hommes à l'ingratitude ; alors Dieu fit

---

(1) Voyez le *Voyage de Cyrus*, par Ramsay.

cesser cet état heureux , et les assujettit au travail. »

Un incrédule de nos jours ( dans le *Citateur* T. I ), a prouvé par le rapprochement que je vais citer la vérité de ce qu'il voulait combattre. « Adam , dit-il, est l'Adimo de l'Ezour-Védam ; le paradis terrestre est le jardin d'Eden à Sanna dans l'Arabie heureuse. Le Dieu des Indiens ayant créé l'homme , lui donna une drogue qui lui assurait une santé éternelle. L'homme mit la drogue sur son âne ; l'âne eut soif ; le serpent lui indiqua une fontaine , et pendant que l'âne buvait, le serpent déroba la drogue. C'est aussi un serpent qui tenta Eve , un serpent qui parle , et qui cause la chute du premier homme. » Quelque altération qu'il y ait dans la tradition des Indiens , le rapport avec celle des Hébreux n'est pas moins sensible , et ne contribue pas moins à prouver l'accord des traditions sur cet important sujet. Un autre incrédule dit : « on trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre

tombée du ciel en terre pour y faire du mal. » Qui ne voit là une allégorie sur la chute de l'homme causée par le serpent ? (*Bible enfin expliquée.*)

« Parmi les demi-Dieux du *Shasta* (ancien livre des Bracmanes), il se trouva, dit le même Auteur, un rebelle nommé Moïsazor qui fut condamné à un enfer très-long, et qui pervertit la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'Arimane des Perses, le Typhon des Egyptiens, l'Encélade des Grecs, le Diable des Phariséens. » J'aime bien voir les-incrédules établir ainsi eux-mêmes des rapports très-propres à rendre témoignage à cette unité de doctrine, qui caractérisa les temps primitifs et voisins des grands événemens relatifs aux premiers hommes.

Les Egyptiens croyaient que la révolte du monstre Typhon avait introduit le mal et la malédiction sur la terre, qu'auparavant tout était en harmonie dans la nature, que les hommes soumis à l'Ordre étaient souvent honorés de la visite d'Osiris, d'Isis, et d'Orus, etc. mais

que Typhon ayant pris la place , les hommes devinrent sujets aux infirmités, à l'ignorance, aux passions désordonnées et à la mort. C'était aussi Typhon qui causait les inondations , les sécheresses, les grêles , les tempêtes , les mauvaises récoltes. On peut voir les détails sur ces traditions de divers peuples dans le *Voyage de Cyrus*.

Selon les Perses un génie nommé *Arimane* était l'auteur du mal moral et du mal physique , et de la matière ténébreuse. Les Gymnosophistes et les Brachmanes des Indes parlent aussi de l'innocence primitive des hommes, de leur chute et de leur emprisonnement dans la matière. Toutes ces traditions et plusieurs autres parlent aussi du rétablissement de l'Ordre , de la paix et du bonheur , conformément à la promesse que Dieu fit à Adam et à Eve.

Dans les cérémonies mystérieuses des Syriens , des Phéniciens , des Perses , des Egyptiens , des Grecs et d'autres peuples , on célébrait la mort tragique

d'un grand personnage, et les maux dont elle avait été suivie (1).

On voit par les paroles de Job : *ai-je caché mon péché comme Adam ?* que la Révélation primitive avait été portée en Arabie (*Job. XXXI. 33*).

En général , la tradition sur l'inno-

---

(1) Mr. Malte-Brun (dans ses *Annales des Voyages*, 46e. cahier, p. 12) parle ainsi au sujet d'une fête qui se célèbre toutes les années à Munster : « il suffit d'être un peu familier avec les usages des temps anciens, ou d'avoir lu seulement l'*Antiquité dévoilée* de Boulanger, pour être persuadé que c'est là cette grande fête que célébraient autrefois tous les peuples. Partout on représentait une Divinité perdue et retrouvée; partout on avait une fête, triste d'abord, mais réjouissante à la fin. C'est ainsi que les Egyptiens célébraient la fête d'Osiris; les Athéniens et les Siciliens, celle de Cérès; les Phrygiens, celle d'Atys; les Phéniciens et les Assyriens, celle d'Adonis. Dans toutes ces fêtes on représentait une divinité affligée d'abord de la perte d'un objet aimé.

cence et la gloire primitive de l'homme , sur sa désobéissance , sur les maux physiques qui en ont été la suite , était universelle dans l'orient , quoiqu'altérée et présentée sous des formes très-différentes ; c'est que l'orient fut le berceau du genre humain , et par conséquent le premier sanctuaire de la Religion , qui nous a révélé et conservé l'histoire des faits relatifs à l'origine des choses. Et dans toutes ces traditions l'on voit constamment l'Ordre physique être en rapport avec l'Ordre moral.

En occident que de choses analogues à celles-là. L'âge d'or , qui est celui du bonheur comme de l'innocence , est suivi de misères comme d'infidélités. Le serpent Python , les Géans , les Titans , tous les monstres de la mythologie , le crime de Prométhée , la boîte de Pandore d'où les crimes et les maux s'exhalent ensemble pour inonder la terre ; Até , déesse du mal , précipitée du ciel , et se réfugiant ici-bas ; le Dragon qui empêche de cueillir les pommes d'or du



jardin des Hespérides; Psyché (ou l'*âme*), bannie d'un jardin délicieux par la jalousie, et obligée d'errer sur cette terre de misères; la doctrine de la Sibylle Erythréenne sur la mort introduite par le serpent; celle de Platon et de Pythagore sur la préexistence des âmes précipitées par une révolte dans la région de la matière et du malheur; Pline, Catulle, Sénèque, Ovide, Lucain parlant aussi de l'état primitif de l'homme, de sa dégradation, de la retraite de la Divinité : en voilà assez pour montrer quelle a été la croyance des Grecs et des Latins, et la source où ils avaient puisé leurs opinions et leurs cérémonies, toutes représentatives de grandes vérités.

La mythologie Scandinave fournit aussi des traces des traditions primitives. Sans exposer ce qui est dit des géans qui avaient donné au monde une forme gigantesque sans ordre, sans proportion et sans lumière, ce à quoi le Dieu Odin opposa l'ordre en fixant le soleil dans l'espace; je ne parlerai que du Dieu

Balder , génie de la piété et de la paix. La noire perfidie de Loke , divinité féroce et père de plusieurs monstres , se servit d'un arbrisseau pour le perdre. La mort de Balder , le deuil de la nature entière , les efforts inutiles des Dieux pour le retirer du royaume des morts ; la punition de Loke enchaîné jusqu'à la fin du monde , les oracles de la Sibylle Vola sur les suites de la mort du Dieu de la paix , sur la tendance rapide de la nature morale et de la nature physique vers leur destruction , forment une partie essentielle du poëme intitulé *Voluspa*.

Une tradition des sauvages d'Amérique porte qu'un homme qui se disait fils du soleil , avait peuplé par sa puissance la terre d'hommes qu'il créa et qu'il enrichit de fruits abondans ; mais quelques-uns l'ayant irrité, il changea en un sablon sec et stérile le bon terroir qu'il leur avait donné , leur ôta la pluie, et ne leur laissa que quelques fleuves pour s'entretenir avec un grand travail.

M. Humboldt, dans ses *Vues des Cordillères*, rapporte les monumens des Mexicains sur la *femme au serpent*, dont le nom dans la langue de ces peuples signifie *femme de notre chair*, et qui fut mère du genre humain (page 83). On la voit toujours représentée en rapport avec un grand serpent (page 84), le même sans doute que la couleuvre panachée mise en pièces par le grand Esprit (page 100), puisque (page 101), ce serpent en rapport avec la mère des hommes, et regardé comme le génie du mal, ayant pris la forme d'une des divinités subalternes, est terrassé par le grand Esprit Téotl. On voit aussi dans ces monumens la figure d'un Roi mort, entouré de quatre drapeaux, l'œil fermé, point de mains, les pieds enveloppés. Sa chaise est le siège royal sur lequel on représente le *Seigneur de notre chair et la femme de notre chair*.

Les Mexicains (page 203), croient à des révolutions antérieures à la création d'un homme et d'une femme, et qu'il

y a eu quatre soleils créés et détruits avant la formation du soleil actuel. Ce qui se rapporte un peu au récit de Moïse, qui au lieu de dire que Dieu fit paraître le soleil au quatrième jour, dit qu'il le fit ; c'était une nouvelle combinaison des élémens de la lumière et du feu, un nouveau système planétaire.

Il est aussi parlé (page 207) de Coxcox sauvé du déluge, sondant ensuite le terrain par le moyen des oiseaux, et après ce déluge a lieu la dispersion des peuples.

Est-ce donc par hasard que tous les anciens peuples ont conservé un souvenir plus ou moins obscur de l'état primitif de l'homme ? L'accord de toutes ces traditions, soit positives et littérales, soit allégoriques, ne prouve-t-il pas la vérité des faits pris en général, puisqu'il est impossible qu'elles aient existé universellement, sans qu'il y ait eu un foyer commun de lumière, et un berceau commun autour duquel les fondateurs des peuples ont vécu ensemble, voisins

des premiers temps, et à portée de s'assurer de la vérité des faits?

■ Et ce berceau, où était-il? Dans la famille des Patriarches antédiluviens et des Noachides, qui tinrent registre des générations et des années jusqu'à la venue de Moïse le plus ancien des historiens, le seul de ces temps dont les écrits nous soient parvenus, et qui de plus a eu des révélations sur ce qui avait précédé la création de l'homme. N'est-il pas évident dès lors que c'est à la révélation Mosaïque à confirmer, à expliquer et à rectifier les traditions des autres peuples, tandis qu'elle en reçoit elle-même un grand degré de crédibilité de plus? Ainsi, quoiqu'il en soit des détails relatifs aux faits primitifs, et des emblèmes sur le choix desquels les Sages d'entre les divers peuples ont pu varier, nous avons toujours une tradition constante et uniforme sur le fond, savoir, sur l'état de gloire et de bonheur de l'homme à sa création, sur sa chute, et sur les suites déplorables de cette

chute pour lui et pour la nature , et sur l'attente d'un Réparateur.

En vain voudrait-on expliquer ces traditions par l'amour du merveilleux , par le goût des peintures gigantesques , et par les fantômes de l'orgueil qui cherche à nous agrandir à nos propres yeux. Dans ce cas il n'y aurait aucune liaison entre les doctrines de l'antiquité : le merveilleux d'un peuple n'aurait pas toujours porté sur les mêmes objets que celui des autres : le hasard n'aurait pu faire que tous les peuples parlassent , non-seulement de la gloire primitive de l'humanité et de sa dégradation , mais encore de son rétablissement par un Médiateur. Autant vaudrait-il dire que les divers rejetons d'une famille noble , mais devenue obscure et pauvre depuis plusieurs siècles et répandue partout , prônent sans fondement leur antique noblesse , et ne racontent que des fables quand ils célèbrent les exploits de leurs aïeux , parce que la tradition a altéré

le souvenir de ces exploits, et en a varié les récits.

Ce serait expliquer bien mal toutes les traditions sur la chute ou la mort d'un être privilégié et divin, que de les regarder comme des allégories relatives au cours du soleil, à son déclin, à l'hiver, au dépérissement et au rajeunissement de la nature, et de supposer que les fêtes lugubres des Anciens n'avaient pas d'autre objet. Pour réfuter une telle supposition, il ne faut que réfléchir sur la nature des mystères des Anciens. Plutarque dit qu'il y en avait de deux sortes ; les petits mystères, qui étaient pour la multitude, à qui l'on n'expliquait les symboles que par des vérités tirées de la nature ; et les grands mystères, dans lesquels on expliquait aux initiés les vérités relatives à la Religion et à la morale. C'est sans doute dans ceux-ci qu'il s'agissait de la grandeur de l'âme humaine, de sa dégradation, de son Libérateur, etc. J'en citerai un seul exemple, avant de terminer

cette digression sur les traditions primitives.

Adonis particulièrement chéri de Vénus fut tué par Mars changé en sanglier. Etant descendu aux enfers, les heures y furent députées pour le ramener à Vénus : voilà l'objet de la fête. On portait en procession la statue de ce prince ayant l'empreinte de la mort : des femmes tenaient les unes des gâteaux, d'autres des corbeilles d'aromates, de fleurs et de fruits ; d'autres des branches d'arbres ; d'autres de riches tapis, le lit de Vénus et celui d'Adonis. Toute la ville était en deuil ; des gémissemens se faisaient entendre ; on parcourait les rues la tête rasée et en se frappant la poitrine. Le dernier jour de la fête, le deuil se changeait en joie, et l'on célébrait la résurrection d'Adonis.

Le mot oriental *Adon* signifiant *le Seigneur*, a été pris pour le soleil. Mais quel rapport y a-t-il entre le soleil d'hiver et le deuil si désespéré des personnes qui célébraient la fête ? Pourquoi les



heures sont-elles députées dans les enfers pour ramener Adonis , comme si elles n'avaient pas également leur cours pendant les six mois d'été et les six mois d'hiver ? Comment se fait-il que dans des contrées où l'hiver est très-court , et où sont nées ces allégories , on prenne le deuil , comme si l'on devait être privé du soleil pendant six mois ? S'il en était ainsi , cette fête aurait dû se célébrer seulement sous les cercles polaires et chez les Scandinaves , et non dans celles des contrées riantes de la zone tempérée qui avoisinent le tropique.

*Adonis* ou le *Seigneur* est bien plutôt le symbole d'Adam maître de la terre. *Myrrha* l'avait eu de son propre père ; c'est la Terre ouvrage de Dieu , qui fournit le corps d'Adam , mais la Terre dans un état de beauté et couverte des plus purs aromates ; *Vénus* est l'Amour dans son vrai sens , la *Charité de Dieu* : elle prit Adam en affection particulière , l'avertit de se défier de son ennemi , qui est pour l'homme comme un animal

féroce, un serpent ou un sanglier. Adam méprise témérairement les conseils de la *Charité*, s'expose à l'influence de son ennemi, et en reçoit le coup mortel. Tout alors se couvre de deuil; la terre est maudite; l'homme a perdu ses glorieux privilèges; toute sa postérité pleurera leur perte dont elle doit cruellement souffrir, jusqu'à ce que la *Charité* divine *ressuscite*, rétablisse son bien-aimé, après l'avoir fait descendre aux enfers, dans les lieux bas, c'est-à-dire, après l'avoir exposé aux misères de cette vie, aux peines de cette région sur laquelle règne le Temps avec les heures, où la Justice et la Bonté agissent tour à tour sur nous, et préparent notre sanctification et notre délivrance.

Quelle vérité méritait davantage d'être l'objet des fêtes lugubres de l'antiquité? Mais aussi quelles vertus ces fêtes ne durent-elles pas inspirer, tant qu'on les célébra dans l'esprit de leur institution, avant que l'ignorance et le crime les eussent profanées, comme on a vu

très-souvent dans le sein même de l'Eglise Chrétienne profaner les plus augustes cérémonies ! Il n'est pas inutile de rapprocher de la fête d'Adonis celle de Bacchus dans laquelle on montrait des *serpens*, on prononçait pour cri de ralliement le nom d'*Eve* à la manière orientale, et l'on voyait des femmes, les cheveux épars, l'œil égaré, et faisant retentir l'air de hurlemens effroyables. On peut encore rapprocher de cette fête celle de Cybèle ou de la Terre déifiée, dont les prêtres célébraient avec grands cris, et en se faisant des incisions, la mort d'Atys leur chef.

Résumons. Notre monde sortant pur et parfait des mains d'un Dieu parfait; des êtres intelligens, d'abord heureux, mais libres comme leur Auteur, abusant ensuite de leur liberté, se privant de la lumière et du bonheur en s'éloignant de leur Principe, les uns par eux-mêmes, d'autres par l'influence d'un agent du désordre; un crime primitif et mystérieux; ce monde dégradé avec ses

premiers habitans par les suites naturelles de ce crime , et devenu un monde mélangé de mal et de bien ; un travail continuel pour combattre le mal ; le bien triomphant un jour ; l'humanité délivrée par un Réparateur ; tel est l'esprit des traditions primitives dont la cause et la raison suffisante ne peuvent se trouver que dans la réalité de ces faits. Revenons maintenant à notre sujet qui exigeait ces détails , et voyons ce que nous dira la Révélation.

*La terre sera maudite à cause de toi : voilà en partie la sentence prononcée à Adam coupable : mais ne s'agit-il de la terre que dans ses productions , dans les fruits de sa culture par l'homme ? St. Paul va nous apprendre qu'il y a plus que cela. Les créatures attendent avec un désir ardent que les enfans de Dieu soient manifestés , parce que ce n'est pas volontairement que les créatures sont assujetties à la vanité , mais à cause de celui qui les y a assujetties. Elles espèrent qu'elles seront aussi dé-*

*livrées de cet esclavage de la corruption , pour avoir part à la liberté de la gloire des enfans de Dieu ; car nous savons que jusqu'à présent toutes les créatures ensemble soupirent , et sont comme dans le travail de l'enfantement. Et non-seulement elles, mais nous aussi qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes , en attendant l'adoption, la délivrance de nos corps. (Rom. VIII. 19-23).*

Que de choses dans ces paroles ! D'abord , il y a un mystère connu de St. Paul, et qu'il révèle en partie : *nous savons*. L'Apôtre avait été ravi jusqu'au troisième ciel , c'est-à-dire , jusqu'au ciel divin, où il avait vu sans doute ce qui s'y passe relativement à nous. *Nous savons* ; ce n'est pas une conjecture , une supposition , une hyperbole ; c'est une révélation. *Nous savons* ; mais quoi ?

1.<sup>o</sup> Qu'il y a une angoisse universelle dans la nature, résultant de ce que les créatures sont assujetties à la *vanité* , à l'*esclavage* , et à la *corruption* ; à la

*vanité*, en tant que leurs biens ne sont qu'apparens ou passagers; à *l'esclavage*, en tant qu'elles éprouvent des entraves au bonheur et à leur action vraie dans l'élément de l'ordre éternel de la sagesse et de la paix ; à la *corruption*, en tant qu'elles sont sujettes à la fragilité et à la dissolution.

*Nous savons* 2.<sup>o</sup> quelle est la cause de cet état ; ce n'est pas *volontairement*. L'état violent où se trouve notre monde, le combat continuel entre le bien et le mal, les désordres moraux et physiques, les catastrophes, les malheurs, les souffrances des êtres sensibles, l'action des êtres purs et célestes contrariée par celle des méchans, cette malédiction qui contrebalance les biens, tout cela procède de celui qui a *assujetti les créatures* à ces misères. Et qui est-il ce grand coupable ? C'est celui qui par son péché a introduit le péché, la condamnation et la mort, celui dont J. C. veut réparer la faute, en introduisant par son obéissance la sainteté, la réconciliation uni-

verselle , et la vie à tous les vrais biens.

*Nous savons 3.<sup>o</sup> que cet assujettissement a lieu dans toute la sphère de l'homme , et qu'il influe sur toutes les créatures avec lesquelles il est en rapport , tellement qu'elles soupirent , comme l'esclave dans les fers , après le moment où elles pourront accomplir sans obstacle la loi de leur être. Elles attendent avec un désir ardent que les enfans de Dieu , qui sont dans cet esclavage , soient manifestés , délivrés , développés , glorifiés , rétablis , pour avoir part à ce rétablissement , à cette liberté de gloire , c'est-à-dire , à cette gloire sans entraves. Toutes ensemble soupirent , et sont comme dans le travail de l'enfantement , pour enfanter péniblement le bonheur ; toutes soupirent , les hommes qui sont malheureux , les animaux qui souffrent , les Anges qui voient le désordre et le malheur , et qui par amour pour Dieu et par charité pour nous s'intéressent au sort de la terre , et servent ceux qui doivent hériter le*

*salut* , les Anges dont le Chef a dit au sujet des Israélites , qu'il *a été angoissé dans toutes leurs angoisses*. (Héb. I. 14. Esaïe LXIII. 9).

Non ; ce n'est pas sans raison que les Anges sont appelés les *armées de l'Eternel* , et que Dieu s'appelle *l'Eternel des armées*. Il n'y a pas d'armées là où il n'y a pas d'ennemis à combattre ou à comprimer. On dirait qu'après l'introduction du péché dans le monde , toute la création a été intéressée à l'œuvre de justice et de miséricorde que le *Père des esprits* a décrétée pour la destruction du mal , et pour le salut de ses enfans. On dirait que les Anges ont suspendu le Cantique de l'éternité , pour venir au secours des êtres tombés dans les ténèbres et dans les maux du temps. Ainsi toutes les créatures *soupirent* , les unes par souffrance , les autres par charité : toutes *gémissent* , parce qu'un principe hétérogène s'étant insinué dans le grand corps de ce monde , y circule , en gêne les mouvemens , et y occasionne des chocs funestes aux êtres sensibles.



Mais que *sait* encore l'Apôtre ? 4.<sup>o</sup> Il sait qu'une délivrance a été promise , la *délivrance* de nos corps par la résurrection ; et qu'ainsi l'état actuel de ces corps est le fruit du péché primitif qui les a *assujettis* à la corruption.

Et sur quoi porte l'espérance de l'Apôtre ? Sur *les prémices de l'Esprit* , sur les gages qu'il a déjà reçus de cet état futur. Quels sont donc ces gages ? Ce sont les rayons même de lumière qui lui ont révélé les beautés du monde à venir , et les pouvoirs miraculeux par le moyen desquels a commencé son règne sur la nature , sa liberté pour agir , son empire sur les obstacles et sur le mal , la délivrance des malheureux qu'il guérissait , et par cela même , sa propre délivrance quant à la vanité et à la corruption.

Telle est la liaison des vérités évangéliques ; elles ne forment qu'un Tout ; et ce Tout nous dévoile le plan de la Providence à l'égard des hommes. Saint Paul , dans cette admirable Epître aux

Romains qu'on ne saurait jamais assez méditer , met en opposition le premier homme avec J. C. ; l'un introduit *seul* par sa désobéissance le péché, la condamnation et la mort ; l'autre introduit *seul* par son obéissance la sanctification, la réconciliation et la vie. (*Rom V. 15 - 21*). [1]. Ailleurs il dit que *comme tous meurent par Adam, tous revivront par J. C.* (*I. Cor. XV. 22*), et que J. C. a annulé sur la croix l'acte dont les ordonnances nous étaient contraires, cet acte qui soumettait l'homme à la condamnation , et qu'il a dépouillé sur cette croix les principautés et les puissances ennemies de l'homme. (*Col. II. 14, 15*).

Qu'on lie avec ces choses ce qui arriva à la mort de J. C., du second Adam qui venait expier les péchés du premier, et l'on comprendra que ce qui se passa

---

(1) J'ai développé cette importante vérité dans les *Instructions et méditations sur J.C.* Voyez les noms *Adam céleste* et *Jésus*.

sur le Calvaire au moment où J. C. *fut fait malédiction*, et où cette malédiction se manifesta, non-seulement dans sa personne, mais aussi dans les éléments, a pu se passer sur toute la terre, lorsqu'il fut dit à Adam que *la terre serait maudite à cause de lui*; rapprochement que j'ai cru convenable de présenter plus d'une fois.

Le moment où l'homme sortit du centre de sa sphère, de ce centre d'où il devait la remplir de bénédictions, dut être l'époque d'une convulsion universelle, capable de changer la constitution de notre globe, et même la nature de l'influence des astres; et l'Ordre physique dut changer avec l'Ordre moral, quoiqu'à un degré moindre qu'au moment de la chute des Anges, parce que le crime étant moindre, en tant qu'il fut l'effet d'une séduction, la Miséricorde pouvait s'exercer en faveur du coupable.

Mais si Adam, en quittant ce poste central qu'il occupait comme représen-

tant de la Divinité , comme tige de l'espèce humaine, et comme gardien d'Eden contre le tentateur , se priva et priva la terre de plusieurs bénédictions , et se soumit à une condition inférieure ; il est évident qu'il se mit par cela même hors d'état de communiquer à ses descendans ce qu'il avait perdu , et que l'influence de la catastrophe causée par sa désobéissance dût s'étendre à eux , et les placer au moral et au physique dans un état qui n'aurait été que celui du mal , si Dieu ne fût pas venu à leur secours en leur conservant plusieurs biens , et en leur fournissant des moyens de sanctification , de consolation et de salut , pour les réintégrer dans l'état de création. Telles me paraissent être les causes de l'Ordre mixte sous lequel nous vivons tous.

Je n'entrerai pas dans de plus grands détails ; je me contenterai de faire remarquer que , selon l'ordre divin , une même loi régissant l'universalité des êtres d'une même espèce et chaque in-

dividu , comme le globe entier du soleil et un seul de ses rayons ont les mêmes propriétés, la même forme et les mêmes couleurs , il n'est pas plus étonnant qu'Adam ait pu dégrader sa postérité ayant même qu'elle existât , qu'il ne l'est qu'un homme par ses désordres change son palais en masure , sa fortune en pauvreté , sa gloire en déshonneur , ses champs en déserts , ses animaux domestiques en squelettes , toute sa prospérité en source de larmes , et qu'ainsi il prépare des misères , et avec elles des tentations à ses descendans qui sont encore à naître.

Quoique Moïse ne parle pas de tous les effets de la malédiction qui fut prononcée contre la terre , les considérations qui viennent d'être présentées me conduisent à croire que l'on peut raisonnablement rapporter à l'époque de la chute d'Adam , non-seulement les misères morales et les infirmités de la nature humaine , mais aussi une partie considérable , peut-être même la plus

considérable, des bouleversemens et des convulsions dont la surface du globe présente de si nombreuses traces; bouleversemens qui purent avoir lieu sans inondation universelle, par les seuls tremblemens de terre, mais par des tremblemens tels que les fondemens du globe furent mis à découvert, et formèrent par leur redressement partiel ces montagnes à couches verticales qui nous étonnent par leur masse et par leur hauteur.

C'est ainsi que le livre de la nature et celui de la Révélation me semblent avoir des pages correspondantes, consacrées à l'histoire des fautes et des malheurs de l'homme, et à donner des leçons de crainte de Dieu et de sagesse. Quel sublime sujet d'élégie que la chute d'Adam !

Famille humaine, vois ce que ton Chef t'a fait devenir. Vois aussi les maux que tes infidélités réitérées entretiennent dans ta demeure. Combien est épaisse la nuit dans laquelle te plonge le péché !

Combien de secours la Miséricorde Divine te tend à chaque minute pour préparer ta délivrance ! Que de souffrances tu as causées à ton Libérateur charitable ! Tourne donc ton cœur vers le Calvaire , ton vrai , ton unique orient. Et là , anéantie devant la croix de ton Sauveur , contrite dans le sentiment de ta misère , abîmée dans l'humiliation , demande à grands cris que le sang de l'Agneau détruise le venin du serpent , que la terre soit renouvelée , et que le Soleil de la miséricorde se lève bientôt pour éclairer le beau jour de la résurrection.

*Cinquième époque.* Dès que la malédiction introduite par le crime du premier homme eut fait effort pour se développer , la Miséricorde divine fit aussi effort pour la contrebalancer en partie : et de là l'état mixte dans lequel fut mise la terre pour être la demeure des enfans d'Adam exilés avec lui du séjour de la paix.

Le souvenir de la dégradation d'Adam

se conserva parmi ses descendans : c'est pourquoi , plus de mille ans après , Léméché dit qu'il se réjouissait d'avoir dans Noé un fils qui le soulagerait sur cette terre que Dieu avait maudite.

Il n'est pas inutile de remarquer que si les hommes de ces premiers temps vécurent plusieurs siècles , c'était une suite naturelle de la grande vigueur qui restait encore dans le corps humain. Comme il avait d'abord reçu le mouvement d'une vie immortelle , il résista pendant des siècles aux atteintes de la mort , tel qu'une plante exotique qui , pour avoir été transplantée dans un pays dont le climat lui est moins propice , dégénère par degrés , de génération en génération , et ne cesse de descendre que lorsque sa constitution étant arrivée au point d'équilibre avec les influences vivifiantes de ce climat étranger , elle n'a plus de détriment à en recevoir.

Pendant l'intervalle qui s'écoula depuis la disgrâce du Ministre de Dieu sur la terre , jusqu'au temps du déluge ,



les crimes se multiplièrent. Ce ne fut plus seulement le père et la mère du genre humain qui interceptèrent les bénédictions ; ce fut la masse qui se corrompit. On vit d'abord le bien et le mal marcher à côté l'un de l'autre , comme deux ruisseaux dont l'un est limpide et l'autre limoneux , mais qui bientôt mêlent leurs ondes. La postérité pieuse de Seth et la postérité impie de Caïn , ou pour parler avec Moïse , les enfans de Dieu et les enfans des hommes ne firent ensuite qu'une seule famille livrée au vice : le désordre moral s'accrut ; tous les hommes , à l'exception de Noé et des siens , se détachèrent du Principe de toute espèce de vie ; et la mort du corps suivit celle des vertus de l'âme. Comme la débauche , en dissipant les forces de l'homme , détruit l'harmonie de ses élémens constitutifs , et le fait périr , ou par le feu d'une inflammation dévorante , ou par les eaux de l'hydropisie ; de même , le désordre moral étant parvenu à son comble du

temps de Noé , le désordre physique y parvint aussi ; l'élément de l'eau prit le dessus , et la terre fut submergée , selon cette sentence que Dieu prononça , lorsqu'*ayant regardé la terre , il vit qu'elle était corrompue , et que tout homme avait corrompu sa voie : la fin de toute chair est venue devant moi ; car ils ont rempli la terre d'extorsion ; ainsi je les détruirai avec la terre.* (Gen. VI. 12 , 13).

Je renvoie pour les détails relatifs aux effets du déluge , aux excellentes observations de Mr. de Luc. Je me borne à dire que c'est à cette catastrophe qu'on peut attribuer l'origine des montagnes de troisième formation , composées de matériaux mélangés et en désordre , de sables , de cailloux roulés , et de ceux des fossiles adventifs qui ne peuvent se rapporter à l'époque du chaos. Mais on rapportera au chaos les pétrifications qui sont dans le sein des montagnes de seconde formation , dans les masses calcaires qui les composent ; et à des bou-

leversemens partiels et plus récents , les fossiles adventifs non pétrifiés , et dont les analogues se trouvent dans les mers voisines.

*Sixième époque.* Soit qu'au déluge l'axe de la terre ébranlée commençât à s'incliner , soit que l'état de l'atmosphère changeât aussi par une nouvelle combinaison des gaz, lorsque par l'union de l'hydrogène et de l'oxigène , et par les éclats de la foudre les pluies eurent été assez multipliées pour inonder la terre ; soit enfin que le feu vivifiant de la nature fût affaibli par cette catastrophe , comme la trop grande déperdition de la chaleur vitale d'un malade épuisé par les fréquens accès du mal , ne lui permet plus de recouvrer ses premières forces , la terre perdit encore des siennes. Elle entra donc dans l'état où elle est restée depuis lors , état inférieur à celui qui précéda le déluge , puisque la vie des hommes fut encore abrégée , et descendit jusqu'au terme de moins d'un siècle par la dégénération successive des forces ,

forces , dégénération que le Psalmiste nous dit expressément avoir été l'effet de la colère de Dieu. (Ps. XC. 7-10).

Il n'est pas moins remarquable que ce fut immédiatement après le déluge que le Seigneur permit pour la première fois l'usage de la chair des animaux ; ce qui suppose une diminution considérable dans la qualité nutritive des plantes.

Tel est l'Ordre mixte sous lequel nous vivons , et dont on ne cherche pas assez la cause dans les résultats de la moralité des hommes. On ne voit ordinairement le mal qu'en gros ; on le fait entrer comme partie essentielle dans la composition régulière de l'univers ; et parce qu'on voit sans cesse la Sagesse Suprême en tirer le bien , l'on se persuade trop facilement qu'il est lui-même un bien , et que la nature n'est pas dans un autre état que celui où elle a toujours été. Mais avec une telle manière de voir comment connaître la vérité ? Comment nous défier des ennemis qui nous assaillent ? Comment chercher dans la con-

naissance des causes du mal celle des remèdes dont nous avons besoin ? Aussi je ne saurais trop insister sur les principes que j'ai exposés dans cet écrit , et y revenir sous diverses formes.

Il est de fait que tout est ici-bas dans un état plus ou moins violent , et qu'il y a un train de guerre universelle , soit entre les élémens qui se combattent , soit entre les êtres doués de quelque espèce de vie , ou contr'eux. Or , pour que les choses soient dans l'ordre vrai de la manifestation de la Bonté Divine qui est parfaite, il ne faut pas que cette manifestation soit mélangée de maux ; il ne faut pas que les êtres animés ou inanimés qui nous entourent , nous fassent acheter le plaisir par la souffrance , et qu'avec leurs belles ou brillantes qualités ils nous communiquent des influences nuisibles ; il ne faut pas que des poisons corrosifs altèrent nos alimens ; il ne faut pas que les insectes brûlans , que les bêtes féroces , que les animaux quelconques , nos sujets , nous persécu-

tent ; il ne faut pas que l'intempérie des saisons ruine nos récoltes , que l'eau inonde les campagnes et les ravage , que les zéphirs se changent en vents impétueux qui bouleversent le globe ; il ne faut pas que le feu de la nature se change en éclairs foudroyans , et que la terre , pour faire jour aux flammes qui s'allument dans son sein , engloutisse les êtres capables de bonheur , les hommes et les animaux qu'elle doit nourrir ; en un mot , il ne faut pas qu'il y ait pour nous ni cris , ni deuil , ni larmes , et que notre demeure soit une prison , un séjour de misères.

Là où est le malheur , là est la Justice Divine qui se manifeste par des châtimens ; et la Sainteté , par des purifications douloureuses : et là où se font sentir ces châtimens , où s'opèrent ces purifications par des maux physiques , là est le désordre.

Cependant , gardons nous de conclure de cette vérité que là où est le bonheur , là est nécessairement la vertu ; le

cas n'est pas semblable. La Miséricorde peut sans injustice faire dans certains cas du bien à des pécheurs pour les ramener par la reconnaissance au Dieu qu'ils oublient , pour les purifier en partie par des bienfaits, jusqu'à ce qu'arrive le moment marqué par la Sagesse , où ils doivent être soumis au feu de l'affliction.

Pour des êtres mixtes , comme nous le sommes sur la terre , le plaisir et la peine sont des moyens de sanctification. Il n'en est pas ainsi des esprits qui sont entièrement bons ou entièrement méchans. Ceux qui sont entièrement bons nous sont représentés dans l'Ecriture-Sainte comme habitant un séjour où tout est bénédiction et bonheur à tous égards , parce que tout leur être est uni à la Source du souverain bien. Ceux qui sont entièrement mauvais nous sont représentés comme habitant un séjour où tout est malédiction et malheur à tous égards , parce que tout leur être est séparé de la Source unique du souverain

bien. Distinction aussi naturelle qu'importante , qui distribue tous les êtres intelligens en trois classes relatives à leur état moral et physique , et qui nous aide à résoudre plusieurs problèmes relatifs aux dispensations de la Providence.

Les doutes et les objections ne viennent que des idées trop étroites qu'on se fait de l'homme , de ses rapports avec Dieu , du poste auquel il était destiné , de l'influence qu'il devait exercer dans sa sphère d'activité , de l'étendue de cette sphère , du plan de la Providence , et de la liaison qui existe entre les diverses parties de la Révélation. Combien il serait à souhaiter que les Observateurs de la nature nous la montrassent telle qu'elle est ! Ils démêleraient avec soin le bien et le mal répandus partout ; ils nous montreraient le mal tendant sans relâche à tout détruire , et la Providence tendant aussi sans relâche à tout conserver ou à tirer l'ordre du sein du désordre. Au lieu de nous dire que



le mal entrerait dans le plan du Créateur, ils nous apprendraient que le bien seul pouvait entrer dans son plan comme but et comme moyen : ils nous aideraient à découvrir dans les phénomènes de la nature et dans le combat des élémens cette *Main qui soutient toutes choses*, et nous feraient remarquer qu'on ne soutient que ce qui étant fragile, tend à perdre ses forces et sa vie. Par là ces Sages nous apprendraient à juger sainement de l'état de ce monde : et nous , unissant alors les leçons de la nature à celles de la Révélation , nous saisirions mieux leur rapport mutuel ; et tout ce qui nous entoure contribuerait avec plus de force à nous rendre meilleurs Chrétiens et meilleurs philosophes.

*Septième époque.* La pleine Justice n'aura son cours qu'à la septième époque de la nature , lorsqu'au moral et au physique se fera la séparation du bien et du mal , le départ entier de l'alliage. Il n'y a plus de déluge universel à attendre : cette maladie n'attaquera plus la

masse du globe. Sa constitution actuelle repose sur un ordre qui doit subsister jusqu'à la fin des temps, ordre dont l'arc-en-ciel faisant partie, est devenu le signe naturel.

Enfin arrivera l'embrasement du monde, comme le feu de la fièvre détruit un corps usé par le temps et par les maladies. Dieu étant immuable dans ses décrets comme dans son amour et dans sa justice, le terme doit arriver où ce monde sera purifié des souillures que lui ont fait contracter ses habitans, et où la famille humaine remplira la destinée de gloire pour laquelle elle avait été créée. Et si cette terre fut au commencement dans un état de lumière et de transparence, ce n'est que par le feu qu'elle sera rendue à cet état. Alors les scories étant séparées, elle brillera de toute sa beauté première, et en acquerra une plus grande encore, parce qu'elle atteindra le terme de sa création, celui d'une perfection correspondante à celle de ses habitans sanctifiés.

Alors aussi l'ordre physique ne produira plus que le bonheur, parce que l'ordre moral sera observé dans toute son étendue. L'homme étant parfaitement uni à J. C. Principe de toute vie glorieuse, son corps et sa demeure seront en parfait rapport avec son âme qui deviendra pour eux le véhicule des bénédictions éternelles. Et Dieu *crèra de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera*, la justice de l'homme accomplissant tous ses devoirs, et la justice de Dieu répandant sans interruption comme sans obstacle ses intarissables bienfaits. (2 *Pier.* III, 13).

Quant au système astral dont notre terre fait partie, et qui a été créé en même temps qu'elle, soit qu'on le considère comme la demeure d'une multitude d'intelligences avec la moralité desquelles il est en rapport, ou comme un tout dont l'existence était nécessaire à la constitution de notre globe et aux fins morales de sa création, il doit être détruit avec la terre, pour faire place

à une autre manifestation des attributs et des desseins du Créateur. (2 *Pier.* III, 7).

*Pour ce qui est du jour et de l'heure,* comme le dit celui par qui doivent s'opérer ces choses , celui qui doit *rouler les mondes comme un manteau , personne ne le sait.* (Matt. XXIV, 36. Héb. I, 12). Tout ce que nous pouvons dire , c'est qu'en vertu de cette tendance qu'a l'esprit humain vers la perfection du genre de goûts et d'habitudes qu'il s'est choisi, il peut arriver un temps où le bien et le mal moral se caractériseront d'une manière plus forte encore qu'ils ne le firent du temps de Seth et de Caïn , tellement que les bons qui seront alors sur la terre soient entièrement dans le bien , et les méchants entièrement dans le mal.

Dans cet état de choses les bons ne seront susceptibles d'aucun mal physique ; ni les méchants , d'aucune bénédiction physique. La séparation devra donc se faire au physique , comme elle se sera faite au moral. Plus de peines pour les uns , plus de jouissances pour

les autres : l'ordre des véritables affinités produira son effet ; et le monde mixte finira , comme n'étant plus en rapport avec l'état moral des hommes. Les biens de tout genre se rassembleront autour des saints , et composeront le monde de la gloire , tandis que les maux s'accumulant autour des réprouvés , comme les nues s'attirent et s'amoncellent pour produire la foudre , composeront le monde de l'expiation. Et ainsi la septième époque de la nature sera celle de la *résurrection de vie* , c'est-à-dire , de la plénitude de la vie dans l'élément du bonheur , pour ceux qui ne seront en contact qu'avec le bien ; et celle de la *résurrection de condamnation* , de la plénitude de la vie dans l'élément du malheur , pour ceux qui ne seront plus en contact qu'avec le mal.

S'il fallait pour justifier ce dogme , en montrer la vraisemblance , j'inviterais à réfléchir ici sur une vérité assez profonde. Les esprits créés ou émanés de Dieu étant tous des êtres finis à quel-

que égard , tandis que Dieu seul est infini à tous égards , et de plus , étant tous destinés à habiter un monde corporel ; ne fût-ce que par les tableaux de l'imagination , doivent tous avoir une *forme* représentative de leur manière d'être et de leurs limites intellectuelles , et un organe de perception , de sensation et d'action relatif à leur place , à leur tâche et à leurs jouissances. Ainsi ils doivent tous avoir un corps qui soit en même temps cette *forme* de manifestation de soi-même , et un vase de réception et d'influence à l'égard des objets du monde corporel (1). C'est cette *forme* élémentaire qui fait de chaque esprit un être

---

(1) Le Docteur Nieuwentyt a dit sur le corps futur de l'homme d'excellentes choses qui ont du rapport avec celles dont je parle. On peut les voir dans son livre de *l'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature* ; au chapitre 6e., de la possibilité de la résurrection , où il distingue avec soin le corps propre d'avec le corps visible.

nécessairement mixte à toute éternité dans son essence ; c'est ce vase indestructible qui , rempli des matériaux de ce bas monde , constitue le corps actuel de l'homme. Rappelé à sa destination première, et rempli des matériaux de l'ordre physique glorieux, ce vase constituera le corps angélique. Entièrement vide du bien qui lui est analogue , et plein de tous les maux du désordre physique, ce même vase constituera le corps infernal des réprouvés. L'époque où la Justice Divine mettra ainsi le monde des formes et des organes en parfait rapport avec l'état moral des esprits , s'appelle *la résurrection*.

Ne portons pas plus loin nos regards. En voilà assez pour montrer comment la géologie et la Révélation s'expliquent et se prouvent l'une par l'autre ; comment le Chrétien peut trouver dans la contemplation de la nature des témoignages frappans des vérités révélées , et le naturaliste trouver dans l'Evangile les causes morales des divers états du

monde physique. L'homme, la demeure qu'il habite, et la Religion qui l'éclaire, sont trois choses qu'il ne faut pas séparer dans l'examen des phénomènes dont on veut composer l'histoire de la nature : cette vérité est si importante que je vais rapprocher ici tout ce que j'ai dit jusqu'à présent pour l'établir.

L'Etre-Suprême et absolu, l'Etre-Principe et Créateur universel étant essentiellement *esprit* ; et l'esprit étant infiniment supérieur à la matière, en tant qu'intelligent, spontanément actif, libre, susceptible de toutes les affections morales et d'un bonheur ou d'un malheur infini, c'est dans *l'ordre de l'esprit* que doivent se trouver les plus belles œuvres de Dieu et ses fins de création et de conservation, à l'égard même de l'Ordre matériel.

Tous les attributs de l'Etre-Suprême étant coéternels et agissant toujours de concert et simultanément, il est évident que ce sont ses perfections morales, la bonté, la sainteté, la justice et la sa-



gesse qui dirigent la main de sa Toute-Puissance dans le maniement des rênes du monde , et qui ont par conséquent créé l'ordre universel.

Cet ordre a donc pour but de conduire les êtres sensibles au bonheur , de ramener les êtres moraux lorsqu'ils s'égarent , de proportionner les biens et les maux à leur condition , à leurs dispositions , et aux moyens de leur faire accomplir tôt ou tard la loi de leur être , pour la manifestation de quelque qualité et de quelque pensée de la Divinité , et pour coopérer avec elle à l'exécution des desseins de son amour.

En conséquence, il n'est aucun homme sur la terre qui ne soit en même temps l'objet de la bonté de Dieu qui veut le bénir , de sa miséricorde qui veut le sauver , de sa sainteté qui veut le purifier , de sa justice qui veut le récompenser ou le punir , et de sa sagesse qui veut le conduire au vrai bonheur par les moyens les plus convenables. Et ce qui est vrai

de chaque individu , est vrai de toute la famille humaine.

Le monde corporel ayant été créé pour être la demeure des êtres intelligens, est nécessairement en rapport avec eux, tellement que l'Ordre physique dépend de l'Ordre moral, et se modifie selon les lois et les circonstances de celui-ci : ce n'est donc que dans le Livre des instructions du Créateur que nous trouverons la raison suffisante et les fins de ce que nous lisons dans le Livre de ses œuvres.

Nul homme n'arrivera au séjour du parfait bonheur , qu'il n'ait satisfait à la loi de l'Ordre en s'y soumettant entièrement , en se dépouillant de tout ce qu'il y a en lui de souillure morale , en se laissant purifier par la Providence, en mettant à profit tous les moyens de sanctification qu'elle lui fournit , et par cela même , les biens et le spectacle de la nature , de ce temple dans lequel il vit , et où il a été placé pour connaître

Dieu , pour le faire connaître , et pour se préparer à l'éternité.

De même que la nature tend à sa septième époque qui est celle où elle sera glorifiée , ainsi l'homme qui depuis sa naissance passe par diverses époques d'âges , de vicissitudes et de dispensations morales , doit tendre sans relâche et par des efforts soutenus à l'époque finale de sa glorification.

O homme , enfant du Très-Haut , et son sacrificateur dans le temple de la nature ! Vois donc dans les biens qui enrichissent le monde que tu habites , une manifestation des pensées de ton Dieu , de ses voies , de ses volontés et de tes glorieuses destinées. Mais aussi , vois dans les maux qui s'y trouvent une manifestation du monde infernal qui cherche à y faire sentir une partie de ses horreurs : que ce cratère du plus épouvantable des volcans t'apprenne ce que tu seras dans l'éternité , si tu te laisses envelopper par les fumées du feu

de tes passions , si tu t'exposes au tourbillon du désordre.

La nature est ton domaine, ton trésor, ton empire : mais c'est pour Dieu que tu dois être riche, c'est pour lui que tu dois régner. Quoique privé par l'effet de la chute d'Adam de la plus grande partie de tes pouvoirs et de tes prérogatives, du libre commerce avec ton Dieu et de l'immortalité sur la terre, il te reste assez de richesses pour te convaincre que ce monde a plutôt été fait pour toi que toi pour lui, assez pour comprendre que tu peux recouvrer ce que tu as perdu et recevoir encore davantage, assez pour exercer tes facultés dans l'élément du bien, pour faire beaucoup de bien, et pour amener le triomphe du bien.

Que les animaux qui te sont soumis, te fassent penser à ta dignité royale, et à régner en vue de Dieu avec douceur, avec sagesse, avec justice. Que les plantes cultivées, perfectionnées par tes

soins , te fassent désirer d'être plus digne de répandre la bénédiction et de travailler avec Dieu. Que la foudre dont tu diriges le cours , que l'air dont tu enchaînes ou mesures la force , que les métaux puisés par ton industrie dans le sein de la terre te portent à soupirer après le moment où , délivré de tes entraves , tu règneras sur les élémens , tu contribueras à rétablir leur harmonie , et à faire des heureux de tous les êtres sensibles qui seront soumis à ton influence et à ton empire. Apprends à ne rien maudire , à ne rien souiller , à ne rien profaner. Que ton cœur ne se courbe point vers la terre ; règne sur elle , même pendant que tu y es en prison , parce que le Seigneur y sera avec toi , comme il fut avec Joseph dans les prisons de l'Egypte ; et comme Joseph , tu auras un jour l'anneau de ton Maître : et dis-toi bien qu'à quelque degré que tu sois de l'échelle de ton perfectionnement , la Miséricorde ne cesse de te tendre des

secours pour t'élever aux degrés supérieurs qu'il faut te hâter de monter.

Ame humaine, que tu es grande ! Ah ! si tu ne faisais de ce monde qu'un point d'appui pour t'élancer vers le trône de ton Dieu, si tu ne te laissais pas éblouir par de faux raisonnemens et par les passions, si tu coopérais sans relâche avec le LIBÉRATEUR des hommes à ton rétablissement et au leur, qu'il est élevé le point du ciel où tu atteindrais ! Contemple les merveilles de la nature, mais en pensant à la fin de toutes ces choses, comme Jésus, en contemplant Jérusalem du haut d'une colline, voyait dans l'avenir l'épouvantable ruine de cette ville ; et qu'alors ces paroles de Saint Pierre se retracent à ton souvenir : *puisque toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de votre conduite et de votre piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, auquel les cieux enflammés seront dissous et les élémens*

*embrasés se fondront : après quoi nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux et une nouvelle terre ?* (2 Pier. III. 11-12).

Quoi ! nous ne devons pas seulement attendre cette catastrophe glorieuse pour les enfans de Dieu ! Nous devons aussi la *hâter* ! Mais si nous le devons, c'est que nous le pouvons en concourant au rétablissement de l'ordre de la perfection. Et si nous le pouvons , pourquoi ne pas le faire ? Pourquoi nous rendre responsables des retards et pour nous et pour nos frères ?

Heureux le sage qui ne profane pas les biens du Seigneur , le sage qui ne change pas la terre , ce temple de la Divinité , en un lieu de dissolution , et les créatures en idoles ; le sage qui fait de la terre la porte des cieux ; le sage qui demande avec ardeur à connaître les causes du bien et du mal dont se compose l'univers actuel, pour combattre le mal et pour faire triompher le bien !

Il aura part au grand œuvre du rétablissement de la nature et de l'homme : ami de la vérité qui ennoblit l'âme et la sanctifie, il habitera la terre délivrée de la malédiction , rappelée à la pureté de ses élémens , à la parfaite bonté de son état primitif, et à sa destination comme paradis des enfans de Dieu et comme temple de sa gloire.

O vous que poursuit ici-bas la douleur ! Ranimez ou soutenez votre courage. Ce que vous souffrez est un feu destiné à détacher de vous vos souillures. Que la loi de l'Ordre soit par cela même votre consolation. Etes-vous malheureux par les peines de l'esprit ? Dès que votre esprit sera parfaitement uni à Dieu , il n'y aura plus pour vous de peines , parce que la source de la paix jaillira en vous sans interruption. Etes-vous malheureux par les souffrances du corps ? Dès que votre sacrifice sera complet, vous serez délivrés du désordre qui trouble votre être physique , et un jour l'élément de



votre corps céleste se développera par son contact avec celui de J. C. , comme une plante se vivifie et s'épanouit aux rayons de l'astre du jour.

Dieu tout bon , Père de l'homme , si tu bénis les travaux de l'agriculteur qui cultive la terre pour en tirer la nourriture de son corps , que ne feras-tu pas pour tes enfans, lorsqu'ils regarderont cette terre comme un lieu saint, comme un temple à ta gloire, comme un trésor de grâces salutaires , comme un séjour d'épreuves pour se former à ton amour ? Oui , lorsqu'ils voudront entrer dans les vues de ta miséricorde , lorsque ne pouvant encore s'envoler dans les cieux ils feront descendre les cieux sur la terre , et le feu saint et pur de la région divine dans leur âme , tu les béniras , tu les sanctifieras , tu les consoleras. Les nourrissant du pain du sanctuaire, et les faisant marcher en ta présence , tu les exerceras à voir en tout ta main paternelle ; tu les feras garder par tes

**Anges ; bien plus, tu les mettras sous la protection de ton Fils même , du second Adam , du Chef de l'humanité à sauver ; et les rappelant à la noblesse de leur origine , tu les conduiras au terme glorieux que s'est proposé ta bonté paternelle.**



## S E R M O N

PRONONCÉ à Genève, le 28 juin 1818,  
à l'occasion de l'inondation qui a  
désolé la vallée de BAGNE et la ville  
de MARTIGNY en Valais, le 16 du  
même mois.

---

**E**SAIE XXVIII, 17 — 22. *Les eaux débordées inonderont cet asile : votre traité avec la mort sera rompu , et votre accord avec le sépulcre ne subsistera point : lorsque le torrent se débordera , vous serez engloutis. Il passera , et vous emportera : et au bruit de ses eaux il n'y aura qu'épouvante..... Car l'Eternel se lèvera comme il fit à la montagne de Pératzim ; et il paraîtra irrité comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre , mais son œuvre non accoutumée. Ne vous moquez donc plus ,*

*plus , de peur que vos chaînes ne se renforcent ; car j'ai entendu de la part du Seigneur , de l'Eternel des armées ; qu'il a résolu la ruine entière du pays.*

## *E X O R D E.*

*Comme les montagnes s'écroulent (dit le saint homme Job) , et comme les rochers sont entraînés hors de leur place , comme les eaux minent les pierres , et par leur débordement entraînent les terres et toutes leurs productions , ainsi s'évanouit l'attente de l'homme. Loin de penser aux malheurs qui nous menacent, nous vivons de projets et d'espérances. Comme du temps de Noé , et comme dans tous les temps , les objets de la terre nous préoccupent , jusqu'à ce que le déluge de l'adversité nous surprenne. Accoutumés à voir les hommes mourir en détail , leur mort nous frappe peu : quelques soupirs , quelques regrets sur les mourans ; et*

bientôt nous ne pensons plus qu'à jouir de la vie.

Mais aussi , que fait le Seigneur ? Il vient , par des désastres affreux qui désolent toute une contrée , nous montrer la main de sa justice levée sur nos têtes coupables. Les fléaux , comme un nouveau prophète , viennent nous dire : *les eaux débordées vont aussi inonder votre demeure ; votre traité avec la mort que vous avez cru renvoyer pour long-temps , sera rompu ; votre accord avec le sépulcre ne subsistera point. Le torrent se débordera , et vous serez aussi engloutis.* Parce que vous vous moquez de l'Eternel en méprisant ses lois , *il se lèvera comme il fit à la montagne de Pératzim ; il paraîtra irrité comme dans la vallée de Gabaon , lorsqu'il châtia les Philistins et les Cananéens qui bravaient ses jugemens. Ne vous moquez donc plus , de peur que vos chaînes ne se renforcent ; car le Seigneur , l'Eternel des armées a déclaré qu'il a résolu la ruine entière du*

*pays.* Gardons-nous, mes frères, de confondre la colère de Dieu avec cette passion cruelle et orgueilleuse qui trouble si souvent le cœur des hommes. En Dieu la colère n'est que la haine du vice qui fait le malheur de ses enfans ; c'est la sage sévérité d'un père qui a pour but de les ramener au bien ; c'est le noble et sublime sentiment de l'Ordre, qui fait venger les lois protectrices des vertus et de la paix.

Gardons-nous aussi de croire ceux que Dieu châtie plus coupables que ceux dont il diffère davantage le châtiement. Bien plus ; obéissant à l'ordre du Seigneur, *que chacun de vous regarde les autres comme plus excellens que soi*, persuadons-nous que ceux que le ciel afflige valent mieux que nous, quoiqu'ils soient encore pécheurs et qu'ils aient besoin de l'épreuve, et craignons que Dieu ne nous épargne que comme le médecin épargne des malades incurables. Loin de nous l'orgueil spirituel ; et si nous ne pouvons nous empêcher

de voir dans les calamités quelque châ-  
timent de Dieu , n'appliquons ce juge-  
ment à aucun individu en particulier.

Ah ! si le Juge Suprême de tous *prend garde à nos iniquités , qui pourra subsister devant lui ? S'il entre en compte avec nous , sur mille articles qui pourra répondre à un seul ?* Et les vertus dont nous sommes si facilement tentés de nous glorifier , ne risquent-elles point de nous attirer cette sentence : *vous avez la réputation d'être vivans , mais vous êtes morts ?* Soyons compatissans par humilité.

Vous n'ignorez pas , M. F. , quelle est la déplorable calamité qui vient de désoler une contrée du Valais , et qui la menace de plus grands ravages encore. Que nous serions coupables , si nous ne prenions pas instruction ! Hâtons-nous d'écouter la voix du Dieu qui nous permet encore de nous rassembler dans son temple , pour nous apprendre ce qu'il se propose dans les fléaux dont il afflige ses enfans , soit à l'égard de

ceux qui en souffrent sans en mourir ; soit à l'égard de ceux qui y perdent la vie. Ici , point d'illusions ni de prétextes ; il y va de notre salut éternel. Quand la tour de Siloé tomba sur des pécheurs , Jésus dit à ses Disciples, *si vous ne vous convertissez , vous périrez de même.*

Dispose-nous toi-même à t'entendre , ô mon Dieu ! Que ta *PAROLE* qui s'est faite chair pour nous instruire et nous sauver , se montre maintenant et se fasse entendre à nous , pleine de force et de vérité ; qu'elle triomphe de tous les obstacles que nos cœurs dépravés opposent si souvent aux desseins de ta miséricorde. Amen.

## I.<sup>re</sup> P A R T I E.

Pécheurs , comme nous le sommes tous , tous aussi nous méritons les châtimens du Ciel. Que ce soit par des maux particuliers ou par des calamités qui enveloppent plusieurs personnes à la fois , c'est toujours la main de Dieu



qui nous châtie , et qui fait des causes secondes les ministres de sa justice. Et quoique nous ne voyons pas toujours le rapport qu'il y a entre nos fautes et nos peines , il n'est pas moins vrai que nous méritons de les souffrir.

Votre fortune vous est enlevée : mais est-il bien sûr qu'elle ait été toute entière acquise légitimement ? N'aviez-vous jamais sacrifié à son acquisition ou à sa conservation les devoirs de la prière , de la sanctification du jour du Seigneur , de la justice , ou de la charité ? N'en aviez-vous point joui avec orgueil , l'attribuant à votre industrie plutôt qu'à la bonté de Dieu ? Ne vous avait-elle point rendus fiers et dédaigneux envers vos inférieurs ou envers les pauvres ? Ne l'aviez-vous jamais fait servir à satisfaire vos convoitises ? Personne qui ne soit plus ou moins coupable à l'un de ces égards : personne qui ne mérite de souffrir dans ses intérêts.

Vous êtes affligés dans votre réputation : mais n'aviez-vous jamais abusé

de votre crédit , jamais nui à la réputation de vos frères , jamais conçu d'orgueil pour la bonne opinion qu'on avait de vous , jamais exigé les louanges , les prévenances , les attentions , jamais fait le bien en vue des hommes plutôt qu'en vue de Dieu ? Personne à cet égard qui ne soit coupable : personne qui ne mérite de souffrir dans sa réputation.

Vous êtes atteints de maladie , en proie aux infirmités : mais quel usage aviez-vous fait de votre santé ? N'aviez-vous point succombé aux tentations de la gourmandise , de l'ivrognerie , de l'impureté , de la cupidité dans le travail ? Aviez-vous sanctifié tous les jours par la prière , la vigilance et l'obéissance , ces forces que vous teniez de Dieu ? Personne à cet égard qui ne soit coupable : personne qui ne mérite de souffrir dans sa santé.

Vous avez des chagrins cuisans à éprouver de la part de vos semblables ; ils vous font souffrir de leurs vices et de leurs fautes. Mais pouvez-vous vous

rendre le témoignage de n'avoir jamais fait souffrir personne de vos défauts , de vos imprudences , de vos écarts ? Ne leur avez-vous jamais donné de mauvais exemples ? Leur avez-vous fait tout le bien qui dépendait de vous ? Les avez-vous constamment édifiés par votre bonne conduite ? Avez-vous prié pour eux avec tout le zèle que Dieu demandait de vous ? Ne vous est-il jamais arrivé de faire pour les créatures ce que vous refusiez de faire pour Dieu , et de les aimer plus que lui ? Personne qui n'ait été à quelques égards injuste envers ses frères , ou idolâtre des créatures : personne qui ne mérite de souffrir de leur part.

Vos champs ont été moissonnés par la grêle , ou inondés par les eaux ; votre maison a été dévorée par les flammes ; vous avez été victimes du fléau de la guerre , ou une contagion a menacé vos jours. Mais ces champs , en aviez-vous consacré les fruits à la gloire de Dieu ? Aviez-vous sanctifié votre do-

maine par la parfaite pureté de vos vues ? Cette maison , en aviez-vous fait le temple du Seigneur et l'école journalière de toutes les vertus ? Cette guerre qui a désolé votre pays , aviez-vous fait auprès du Seigneur ce qui dépendait de vous pour l'écarter , et pour attirer sa bénédiction sur votre patrie ? Ce corps qui a failli être victime de la contagion , ne l'aviez-vous jamais fait servir à répandre la contagion du vice , de l'incrédulité , de la mondanité , du désordre ? Personne qui ne soit plus ou moins coupable sous ces divers rapports : personne qui ne mérite d'être châtié , d'être puni par les fléaux du ciel.

Et quelle est la société , la communauté , petite ou grande , où chacun remplisse tous ses devoirs envers tous ses supérieurs , tous ses inférieurs , tous ses égaux , où le bien public l'emporte sur l'intérêt particulier , et où l'esprit qui domine soit pleinement celui de la foi , de la piété , de la justice , et de la fraternité chrétienne ? Non : il n'en est

aucune qui ne doive faire avec le peuple Juif la confession que Néhémie prononça au nom de tous : *nous avons péché contre toi ; nous t'avons offensé , moi et la famille de mon père ; nous t'avons été infidèles ; ni les principaux d'entre nous , ni nos sacrificateurs , ni nos pères n'ont point observé ta loi , et n'ont point écouté tes sommations.*

Individus et sociétés , habitans des villes et des campagnes , puisque tous violent plus ou moins les lois de l'ordre moral , tous méritent de souffrir du désordre de la nature , de participer à la malédiction que le péché a introduite , d'être déchirés par des ronces , et couronnés d'épines : telle est , M. F. , la grande leçon que nous rappellent tous les maux de la vie , et que proclame avec une redoutable solennité les fléaux qui désolent une contrée. Adorons , adorons dans la poussière la justice de Dieu.

Il y a des hommes , je le sais , qui ne se doutent pas que ces nuages qui se promènent sur nos têtes , que cette

alternative de ténèbres au milieu desquelles gronde le tonnerre , et de beaux jours où l'azur colore les cieux , que ces neiges qui couvrent les montagnes , que ces glaces qui s'y accumulent , que ces ruisseaux qui les sillonnent , que ces feux dont les divers degrés animent ou ralentissent la végétation , que tout cela a pour but notre bonheur ou notre châtiment , et de nous faire tressaillir tour à tour d'espérance et de crainte , pour tourner nos regards vers Dieu et nous rendre meilleurs. Je ne dis rien à de tels hommes , si ce n'est qu'ils sont bien à plaindre de ne savoir pas remonter des effets à leur cause , à la Cause première dont la profonde sagesse ne fait rien d'inutile. Mais qu'il y ait des Chrétiens incapables de se connaître et de sentir toute leur misère , des Chrétiens qui taxent d'exagération ce qu'on leur dit sur leurs péchés , qui se font des idées aussi étroites de la morale que de leur destinée future , et de la sagesse , de la sainteté de Dieu , des Chrétiens qui ne

peuvent comprendre par où eux et les leurs méritent les châtimens du Ciel , et qui ne voient dans les calamités que des épreuves propres à perfectionner les vertus qu'ils croient avoir , et dont ils s'applaudissent , c'est à ceux-là que je dois m'adresser : et daigne le Seigneur les éclairer sur leurs fautes cachées , sur ce point de la science religieuse le plus important de tous !

Vous regardez , leur dirai-je , les calamités comme des épreuves utiles à notre salut. Est-ce parce qu'elles servent à vous détacher de la terre ? Vous y teniez donc trop. A fixer vos regards vers le Ciel ? Vous n'y pensiez donc pas assez. A vous faire prier avec plus de ferveur et de persévérance ? Vous étiez donc tièdes dans le service de Dieu. A vous exercer à la soumission ? Vous n'étiez donc pas assez soumis , assez résignés , assez obéissans. A vous sanctifier ? Vous êtes donc pécheurs. A vous perfectionner ? Il vous manque donc des vertus que vous devriez avoir.

Mais qu'est-ce que tout cela , sinon le péché même ? Et qu'est-ce que le péché , à quelque degré qu'on en soit coupable , si ce n'est la violation de la loi de notre Maître légitime , un attentat à la majesté suprême de Dieu , un témoignage d'ingratitude pour ses bienfaits ? A-t-il fallu beaucoup de péchés pour précipiter des Cieux l'ange rebelle , et pour chasser d'Eden nos premiers pères ? Comment donc ne voyez-vous pas que dans les maux vous êtes tout à la fois les objets de la Justice dont vous méritez d'être punis , ceux de la Sainteté qui vous purifie par le châtiment même , et ceux de la Miséricorde qui vous fait souffrir pour vous guérir , qui vous afflige dans le temps pour vous pardonner dans l'éternité , si vous profitez du châtiment ? Si donc les calamités sont des épreuves , ce n'est que pour ceux qui n'en souffrant pas , sont appelés à exercer la bienfaisance envers les malheureux , et à faire les plus sérieux retours sur eux-mêmes.



II.<sup>e</sup> PARTIE.

Pendant l'espace de quelques siècles des glaces s'étaient accumulées sur une montagne justement appelée le Mont-pleureur ; et là , elles formaient une autre montagne. Naguère cette masse s'ébranle , se détache de sa base dont elle entraîne une partie , s'écroule sur le lit d'une rivière , et ferme une vallée. Un lac se forme et s'accroît de jour en jour. En vain l'industrie humaine cherche-t-elle à faire écouler doucement ces eaux , à prévenir le malheur dont on est menacé : que peut le bras de l'homme, quand celui du Seigneur se lève pour frapper ? Soudain cet amas de glaces , amollies par un de ces vents dont le Tout-puissant fait ses anges , s'affaisse , s'ouvre , et laisse un libre passage aux eaux accumulées. Aussitôt , avec le bruit du tonnerre , la largeur d'un vaste fleuve et la rapidité de la plus imposante cascade , le torrent se précipite ,

et entraîne les glaces, les rochers, les terres, les arbres, les forêts entières, les animaux, les maisons, et plusieurs de leurs malheureux habitans ; et un village entier disparaît ; et l'on voit flotter sur la surface des ondes bouillonnantes le vieillard avec son siège, l'enfant au berceau, la mère qui l'allaitait, et l'épouse arrachée à son époux ; les victimes se multiplient ; et dans moins d'une heure une contrée de plusieurs lieues est ravagée ; et les ondes en fureur, armées des débris qu'elles charrient, battent en brèche les maisons de la ville qui se trouve à l'ouverture de la vallée, y portent la désolation et la ruine ; et le fleuve de la mort allant troubler le fleuve bienfaisant qui nous apporte ses eaux, le charge de déposer çà et là, sur ses bords, les témoignages du châtiment du Ciel.

Maintenant je demande, où sont-ils ces hommes que dans un clin d'œil la mort a saisis ? Où ils sont ? Dans le séjour des rétributions éternelles.

Que le temps dévore les rochers , que les montagnes s'écroulent , qu'une nature insensible éprouve de continuels changemens , je ne vois rien là qui m'étonne. Mais que des êtres sensibles , que des hommes appelés aux plus hautes destinées , capables des plus sublimes vertus , que des êtres intelligens , que les enfans d'un Dieu qui est tout amour , d'un Père qui ne peut vouloir leur malheur , souffrent de ces bouleversemens de la nature , ah ! je me demande quelle peut être la cause d'une si triste condition ; et je ne puis m'empêcher de voir qu'il y a dans l'homme quelque chose qui s'oppose aux desseins de la bonté divine. Pourquoi sommes-nous exilés d'Eden ? Pourquoi des malédictions ? Pourquoi la mort , la cruelle mort , la mort que l'Ecriture-Sainte appelle *notre ennemi* ? O profond mystère que me fait entrevoir la mort à laquelle s'est volontairement soumis notre charitable Rédempteur ! Mais je m'arrête sur le bord de cet abîme , pour ne con-

sidérer ici le trépas que comme le passage à l'éternité , au séjour des rétributions , au plein développement du bien et du mal que l'homme a choisi et cultivé pendant son séjour sur la terre.

M. F. , si pendant notre vie mortelle l'accès aux demeures des trépassés nous est interdit, parce que nous n'en supporterions pas la vue , que de choses nous pouvons savoir à la clarté du flambeau évangélique ! Ici nous avons plus que Moïse même et les prophètes ; nous avons Jésus qui tient les clefs de l'enfer et de la mort. Jugeons donc des choses d'après ce qu'il nous a révélé.

Quand la mort a surpris ces infortunés dont nous déplorons aujourd'hui la perte , étaient-ils en état de grâce ou sous la condamnation ? Que faisaient-ils à l'instant où le Juge Suprême a commandé aux élémens de trancher le fil de leurs jours , et de les transporter au pied de son Tribunal ? Priaient-ils , ou profanaient-ils le nom de Dieu par des juremens ou des paroles impures ?

Pensaient-ils à leur salut, ou à jouir brutalement des biens de la vie ? Méditaient-ils quelque bonne action, ou quelque injustice, quelque fraude, quelque crime ? Leur cœur était-il plein de charité et d'humilité, ou infecté du venin de la jalousie, de la haine, de l'aigreur, de la vengeance, de l'orgueil ? Etaient-ils en contact avec le ciel, ou avec l'enfer ? Lequel des deux a reçu leur âme pour l'éternité ?

Ce que nous savons, c'est qu'ils moissonnent les fruits de leur foi ou de leur incrédulité, de leur conversion ou de leur impénitence, de leur obéissance ou de leur révolte, de leur vigilance ou de leur témérité ; c'est qu'ils connaissent de plus en plus la paix ou la douleur ; c'est qu'ils s'enfoncent toujours plus dans cette éternité, dont la lumière met à découvert toutes les vertus et tous les vices, toutes les bonnes et les mauvaises actions qui avaient d'abord été secrètes, et les causes des biens et des maux que nous aurons éprouvés ici bas.

Là , ceux d'entr'eux qui ont été surpris dans le crime , éprouvent la faim et la soif d'un bonheur qu'ils ne peuvent plus atteindre , parce qu'ils ont dégradé leurs facultés , comme l'insensé qui , en se privant de la vue , se prive de tous les avantages de la lumière , et se condamne à toutes les horreurs , à tous les dangers des ténèbres. Là , rongés par le ver immortel du remords , dévorés par le feu inextinguible de leurs passions , roulant dans les abîmes du péché , des expiations et du désespoir , éprouvant tous les chocs du plein désordre dans l'élément duquel ils se sont précipités , et souffrant des brisures de tout leur être , ils sont associés aux déplorables victimes de l'enfer.

Mais heureux ceux qui , engloutis dans les ondes , *sont morts en union avec le Seigneur* , et occupés des devoirs du Chrétien ! *Ils se reposent de leurs travaux , et leurs œuvres les suivent.* Le Seigneur les a retirés du gouffre ; son œil miséricordieux les a vus au mi-

lieu de cet épouvantable chaos ; sa main Toute-Puissante les a saisis ; il les a approchés de son sein paternel ; il les a reçus dans ses bras ; il les a consolés. Ils vivent loin de la région des douleurs ; la nature en convulsion ne peut les toucher et leur nuire ; ils ne sont plus dans la vallée des larmes ; ils ne boivent plus de l'eau du torrent ; ils ne voient plus sur leurs têtes des montagnes menaçantes ; ils n'entendent plus le fracas des rochers qui s'écroulent, et brisent en tombant la chaumière d'un pauvre mortel. Ils sont sur la montagne de la paix ; là , assis sur le Rocher des siècles , et au bord du fleuve qui arrose le paradis de Dieu , ils se nourrissent des fruits de l'arbre de vie , ils jouissent de l'harmonie des cieux où rien ne nuit à rien , et où tout est moyen de bonheur ; ils vivent et sont pour jamais heureux.

Un malheur ou un bonheur éternel , voilà donc , M. F. , où aboutit le terme de la vie présente. Quel que soit le mo-

ment où l'ange destructeur nous frappe de son glaive, c'est pour nous faire paraître en jugement ; et si par intervalle Dieu donne à la mort un appareil plus redoutable , s'il l'environne de toutes ses terreurs , s'il en fait le roi des épouvantemens , je l'ai déjà dit, c'est afin que nous ne perdions pas de vue qu'il nous faut mourir et être jugés ; c'est pour nous faire entendre les pas des ministres de la Justice qui s'avancent , et préparer nos âmes à leur rencontre. Oh ! M. F., soit pour le méchant soit pour l'homme de bien , quel réveil que le sommeil de la mort !

### *APPLICATION.*

O toi , vallée intéressante que je parcourais naguère , en méditant sur les témoignages que Dieu te donnait de sa miséricordieuse présence , et qui étais pour moi comme un temple où je le glorifiais avec tant de plaisir ! Je ne m'attendais pas que tu serais bientôt



un monument de sa redoutable justice , et que le bruit affreux de ta ruine ferait entendre à ma conscience cette terrible menace : *si tu ne te convertis , tu périras de même.* J'ignorais alors que le Seigneur allait t'appliquer celles qu'il avait faites par ses prophètes : *voici , l'Eternel vient de loin ; sa colère est ardente ; son souffle est comme un torrent débordé qui se répandra sur le pays et sur tout ce qu'il contient , sur la ville et sur ses habitans. Les hommes jetteront des cris , et tous les habitans du pays pousseront des hurlemens. Le Seigneur va faire venir les eaux impétueuses d'un grand fleuve ; il sortira partout de son lit , et se débordera de tous côtés. Peuples , formez des desseins ; ils seront anéantis : donnez des ordres , ils n'auront aucun effet.*

Et vous aussi , habitans de cette malheureuse vallée , vous aviez donné des ordres pour prévenir le désastre dont vous saviez être menacés : mais ces or-

dres n'ont eu aucun effet. Ce qu'il fallait pour les rendre efficaces , c'était de fléchir le Seigneur par la repentance et la conversion. Aviez-vous versé des torrens de larmes sur vos péchés ? Aviez-vous ranimé le zèle ? Vous étiez-vous humiliés dans le sentiment de votre misère , de vos infidélités nombreuses ? Aviez-vous cherché votre salut dans votre Sauveur, et en lui jurant de ne plus vivre que pour l'imiter tous les jours de votre vie ? Il avait pardonné à Ninive pénitente : pourquoi ne vous aurait-il pas aussi épargnés , vous qui aviez à lui présenter le sacrifice de son Fils , ce sacrifice par les mérites duquel celui de votre repentir pouvait lui être agréable ?

Frères infortunés et dignes de toute notre compassion ! Permettez-nous de vous dire : *écoutez la verge et celui qui l'a assignée*. Réparez sans doute vos brèches : mais réparez surtout celles que le péché avait peut-être faites à vos vertus. Veillez pour préserver vos jours : mais veillez surtout pour

préserver vos âmes ; et qu'au moment de la tentation ce fléau vous rappelle vos devoirs. Si Dieu vous a conservés , s'il n'a pas permis que le soleil achevât sa course, et que la nuit étendît son voile épais sur la nature , avant que le génie du mal lâchât la bonde au torrent destructeur , c'est que la miséricorde du Ciel voulait vous donner le temps de vous convertir.

Vous souffrez ; mais tant que vous êtes ici-bas , tout est amour dans les rigueurs de la Divinité : ses menaces tiennent à des promesses , et ses coups sont des bienfaits. Oh ! si vous connaissiez tous les rapports de la vie présente avec la vie à venir , comme la résignation vous soutiendrait ! Comme la confiance en Dieu vous consolerait ! Et comme vous institueriez un jeûne anniversaire d'humiliation et d'actions de grâces , en mémoire de cette journée tout à la fois si terrible et si salutaire !

Après avoir bu de cette coupe d'amertume dont le Sauveur s'abreuva pour  
vous

vous pendant toute sa vie mortelle, et dont il épuisa seul la lie sur la croix, vous éprouverez les heureux effets, vous savourerez les doux fruits de ce douloureux remède. Un jour la bénédiction distillera de vos montagnes, et le Soleil de la miséricorde fera descendre sur vos demeures ses rayons bien-faisans. Un jour se lèvera le voile qui vous cache les desseins de votre Père ; et ravis de reconnaissance, transportés d'amour, dédommagés par des biens infinis, vous bénirez la main qui vous a frappés. Souffrez en Chrétiens, et vous serez consolés en Chrétiens.

O vous qui des rives de notre lac avez vu flotter sur les eaux les tristes débris du bien de nos frères ! vous qui de vos demeures pouvez porter vos regards vers ces montagnes d'où la mort a fondu sur eux ! dites, dites souvent : *là le Seigneur s'est levé pour faire son œuvre non accoutumée* ; et craignez pour vous-mêmes.

Habitans de la Suisse, mes chers

compatriotes , profitons tous des avertissemens du Seigneur. Depuis quelques années , hélas ! que de fléaux se sont promenés sur la surface de notre commune patrie ! que de larmes et de douleurs ! que d'angoisses et de privations ! Mais serait-ce sans raison que le Ciel nous a affligés ? Où est l'antique simplicité de nos pères ? Où est leur foi ? Où sont leurs vertus ? Quelle dégénération au milieu de nous tous !

Persévérerons-nous , les uns dans l'incrédulité , les autres dans le vice , presque tous dans la tiédeur ? Oublions-nous l'avertissement renfermé dans mon texte ? *Ne vous moquez donc plus , de peur que vos chaînes ne se renforcent ; car j'ai entendu de la part du Seigneur , de l'Eternel des armées , qu'il a résolu la ruine entière du pays.*

Nous aurons beau douter des soins de la Providence , et de sa coopération à nos travaux , nous aurons beau nous confier dans les ressources de notre industrie ; c'est la foi opérant par la cha-

rité, c'est le zèle pour les mœurs pures et simples, c'est la soumission à cet Ordre éternel et divin qui préside à tout, c'est l'amour de la patrie sanctifié, ennobli par l'amour pour la patrie céleste, en un mot, c'est l'amour du devoir, de tous les devoirs, qui honore une nation, qui cimente l'union de ses membres, qui écarte les fléaux vengeurs du ciel, qui attire ses bienfaits, qui met la terre en communion avec son Dieu et son Sauveur.

Mais je reviens à vous, Chrétiens rassemblés dans ce temple ! c'est surtout à vous que je dois m'adresser. Que vous dirai-je ?

Un fleuve limpide et calme baigne nos murs ; un torrent dévastateur a renversé ceux de nos frères. Nous habitons en paix nos maisons ; et eux, errent d'asile en asile, exposés nuit et jour aux injures de l'air et privés de pain. Nos magasins, nos ateliers subsistent ; toutes les ressources de leur industrie sont perdues. Nos campagnes

sont couvertes de richesses ; leurs terres le sont de limon et de ruines. Nous respirons un air pur ; ils sont menacés de maladies contagieuses. Nous pouvons savourer le plaisir ; pour eux plus de plaisir ; une eau fangeuse a souillé jusqu'à leurs alimens ; le deuil et la pâleur du désespoir sont leur partage ; ils ne connaissent plus que la douleur. Que de pertes à réparer ! et que de pertes irréparables ! Que de besoins pressans ! et que de malheureux ! Allons , volons à leurs secours par nos offrandes. Disciples d'un Sauveur qui s'est dépouillé , anéanti pour nous , sentons la grâce qu'il nous fait de pouvoir aider nos frères , et jouir du plaisir de donner plutôt que de celui de recevoir : pour l'amour d'eux renonçons à nous-mêmes. Puissent dans tous les lieux où parviendra la nouvelle de leur désastre , puissent tous les cœurs être émus , et envoyer à ces infortunés quelque bénédiction efficace qui les console !

Ce n'est pas tout , M. F. ; si Dieu

s'est proposé par ce fléau d'éprouver notre charité , d'exciter notre compassion , il s'est aussi proposé de nous inspirer sa crainte et d'avancer notre salut. Ne croyons pas avoir assez fait quand nous avons secouru les malheureux ; il faut nous convertir : est-ce en vain qu'il nous avertirait ? Avec Dieu combattons contre le mal ; avec Dieu tirons le bien du mal. La nature a été ravagée ; que les âmes soient enrichies : des maisons ont été détruites ; que l'édifice spirituel s'avance et s'élève : la mort se prépare à nous frapper comme ses victimes ; préparons-nous à l'immortalité. Et pour cet effet , ne nous faisons plus illusion sur l'étendue de nos devoirs et sur le nombre de nos fautes ; ne nous croyons pas trop facilement chrétiens et mûrs pour le ciel. Si nous ne savons pas par où les fléaux peuvent nous atteindre , nous savons qu'après la mort suit le jugement.

*Considérant la bonté et la sévérité de Dieu , hâtons-nous de prévenir ses*



châtiments , et surtout , d'acquérir ces sentimens nobles et purs qui sont l'âme du vrai chrétien. Que notre traité avec la Miséricorde ne soit pas rompu ; que notre alliance avec le Seigneur subsiste. N'oublions jamais cette grande vérité par laquelle je termine ce discours : Dieu se cache afin qu'on le cherche ; il se retire afin qu'on l'appelle ; il se tait afin qu'on l'écoute ; il punit afin qu'on l'aime.

Levez-vous , M. F. , et nous anéantissant de cœur devant le trône de l'Eternel , présentons - lui nos hommages et d'humbles supplications pour les malheureux.

## P R I È R E.

*Les eaux t'ont vu , ô Dieu ! elles se sont agitées , et la terre a tremblé ; tu as envoyé les eaux , et elles ont bouleversé la terre. Oh ! comme tu nous cries ! Vous aussi soyez prêts ; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que*

*vous ne penserez point.* Que de sujets de nous humilier devant toi , et de reconnaître ta redoutable puissance ! Gloire soit au Dieu Tout-Puissant , au Maître des mondes , à l'Arbitre de nos destinées.

Tu fais sentir aux uns et entendre à d'autres les coups de ta justice qui punit : gloire soit au Dieu *dont la justice est comme de hautes montagnes , et dont les jugemens sont un grand abîme.*

Tu veux que nous portions le sceau de ta sainteté , et tu nous fais souffrir pour nous purifier : gloire au Saint des Saints. *Comme celui qui nous appelle est saint , nous travaillerons à l'être aussi dans toute notre conduite.*

Que de maux tu nous épargnès sans que nous y pensions ! que de biens nullement mérités tu nous envoies sans que nous en soyons reconnaissans ! Mais tu nous supportes en considération de ton divin Fils : gloire soit au Père des miséricordes , au Dieu des compassions. Tu nous conduis au vrai bonheur par la route la plus sûre : gloire

à ta sagesse par notre confiance en toi ;  
 par notre résignation à tes décrets , par  
 notre soumission à toutes tes volontés.  
 Gloire à toi par notre vie , par notre  
 mort , par notre entrée dans les cieux.

Hélas ! notre exil n'est pas achevé ;  
 notre épreuve n'est pas à son terme :  
 daigne être avec nous dans cette vallée  
 de tentations , de dangers et de misères.  
 Aie pitié de cette portion de nos frères  
 que tu viens de visiter par un terrible  
 fléau. Pardonne-leur tous leurs péchés ;  
 épargne-leur de nouvelles inondations ,  
 et ces maladies qu'elles engendrent , et  
 la disette qui les accompagne. Dis aux  
 élémens conjurés contr'eux , comme tu  
 dis aux flots de la mer : *vous vous arrê-*  
*terez là*. Adoucis leurs peines ; envoie-  
 leur des cieux tes Anges consolateurs ,  
 et inspire aux Chrétiens qui les avois-  
 nent de partager avec eux leur pain.

Oh ! si leur affliction , devenant pour  
 nous un aiguillon à la piété , à l'obéis-  
 sance , nous faisait porter des fruits qui  
 pussent contribuer à leur dédommage-

ment et à leur joie ! Leur dédommagement ! Ah ! toi seul peut l'opérer ; et tu daigneras l'accorder aux supplications et aux larmes de leurs frères par les mérites de J. C. leur Sauveur et le nôtre, au nom de son précieux sang.

Nous t'invoquons sur toute la famille humaine ; sur les peuples dont elle se compose , et sur les Chefs que tu leur as donnés ; sur la Suisse en particulier que nous te prions de couvrir de ta protection et d'animer de ton Esprit de sagesse ; sur l'Eglise qui nous nourrit de ta parole sainte et de tes consolations , et sur les Pasteurs qui la gouvernent ; sur les familles ; sur tous les individus ; sur tous nos frères , quels que soient les lieux qu'ils habitent ; et sur tous les malheureux dont nous te supplions de diminuer , d'abréger les épreuves , de sanctifier les cœurs , de hâter le salut.

Aide-nous tous à bâtir une maison fondée sur le Rocher des siècles, une maison que les eaux ne puissent inonder , que les vents ne puissent abattre , que le

feu ne puisse dévorer, et dans laquelle le péché, père du malheur, ne puisse avoir aucune entrée. Hâte la création des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, où il n'y aura point de malédiction, point de deuil, point de cri, point de travail, et où la mort ne pourra exercer son cruel empire. Exauce-nous, au nom de J. C. ton Fils, notre adorable Sauveur. *Notre Père, etc.*

FIN.